**Chapitre 00 : Une amie spéciale**

Peu importe à quel point une amie peut être spéciale, au bout du compte, elle ne peut être qu'une simple amie.

"Je suis contente d'être amie avec Meena."

J'ai entendu cette phrase depuis que je suis au collège, et même maintenant, alors que nous sommes sur le point d'obtenir notre diplôme universitaire, elle la répète toujours, avec un doux sourire qui fait plisser ses yeux.

"Restons amies pour toujours, d'accord ?"

Oui... nous sommes faites pour être amies pendant très, très longtemps.

"Bien sûr, pour toujours."

Meena a répondu avec un sourire, dans l'espoir de transmettre sa sincérité.

Si tout ce qu'elle pouvait être était une amie spéciale, alors elle ne demanderait jamais plus. Les sentiments qu'elle gardait cachés resteraient un secret, jamais révélés.

Parfois, dire certaines choses n'aide en rien— l'amour accablant qu'elle ressent non plus. Le statut d'amie spéciale d'Ava n'est pas si mal, n'est-ce pas ?

Mais être juste une amie spéciale, loin, n'est pas tout à fait la même chose. En fin de compte, elle a dû accepter que chacun a son propre chemin dans la vie, même les amies qui ont toujours été l'une à côté de l'autre— elles aussi ont un point où leurs chemins se séparent. Elle et Ava ne pouvaient pas l'éviter.

"Je vais poursuivre mes études en Allemagne."

Meena avait déjà informé Ava de son importante nouvelle. Ava s'en doutait ; ce n'était pas comme si son amie n'avait jamais parlé de ses projets d'avenir. Mais en entendant la confirmation que Meena allait vraiment suivre son rêve, Ava ne put s'empêcher de sentir son cœur se serrer.

Elles avaient grandi ensemble si longtemps qu'elle n'avait jamais imaginé être séparées. Dix ans côte à côte, plus de la moitié de leur vie passée ensemble. C'était difficile à accepter. Néanmoins, une véritable amie devrait être heureuse pour chaque pas qui mène l'autre à grandir. La décision de Meena d'étudier à l'étranger était importante, et elle était sûre que cela apporterait de bonnes choses à l'avenir.

"Je savais que tu voulais y aller, ma chérie."

"Tu fais déjà la moue ?" Meena a taquiné, souriante, et a tendrement tendu la main pour caresser affectueusement la tête d'Ava.

"Tu n'as jamais été sans ta Meena, n'est-ce pas ?"

Cela piquait un peu d'entendre les mots d'Ava, et un rapide hochement de tête dans l'application de chat a signalé un désaccord.

Celle qui s'appelle Meena, selon son nom en ligne, a souri en réponse et a parlé avec une confiance tranquille :

"Où que tu sois, je serai toujours là pour toi."

Mais même si Meena se préparait à étudier à l'étranger, à une époque où la technologie se développe rapidement, rester en contact à distance n'était pas un grand problème. Les deux le croyaient.

Mais peut-être ont-elles oublié que parfois la distance, le temps, la société et les responsabilités éloignent progressivement deux personnes — sans aucune technologie pour garder tout comme c'était.

Quand tant de choses changent autour d'elles, il n'est pas facile pour les sentiments de rester les mêmes. Le mot "amie" peut encore rester ferme et inébranlable, mais la proximité et l'intimité s'estompent lentement de toutes les manières.

**Chapitre 01 : La distance**

Ava a levé les sourcils et a regardé sa mère, qui la fixait maintenant avec un regard plein de suspicion.

"Vivian, si tu es curieuse de quelque chose, demande. Juste regarder ne te donnera aucune réponse", a dit Ava avec un sourire. En entendant cela, sa mère n'a pas pu s'empêcher de rire doucement. De nos jours, sa fille intelligente n'était plus la petite fille du passé. Un simple geste suffisait pour qu'Ava semble lire clairement les pensées de sa mère.

"Ma chérie rentre-t-elle dîner à la maison ce soir ?"

"Est-ce vraiment ta question, ma chère ?" Ava a souri d'un air sceptique. Elle ne croyait pas les mots de sa mère, car si c'était quelque chose d'aussi simple que de demander si elle rentrerait dîner, il n'y aurait pas besoin d'être si hésitante. Elle savait très bien qu'il n'y avait que quelques sujets difficiles à aborder à voix haute.

Non... peut-être pas quelques-uns, mais peut-être un seul.

"Maman est vraiment intelligente", a dit Vivian sans plus tourner autour du pot, voyant qu'Ava avait tout compris. La mère a décidé de parler ouvertement et a demandé directement ce qu'elle voulait savoir. "Est-ce que Meena revient en Thaïlande le mois prochain ?"

Ava s'attendait à ce que la conversation porte sur quelqu'un de loin. La femme plus âgée en face d'elle agissait différemment de d'habitude, et en effet, le nom de l'amie proche qui était partie étudier à l'étranger a été prononcé, exactement comme l'aînée le souhaitait.

"Hmm, est-ce que ta copine te l'a dit ?" Ava a hoché la tête et a murmuré doucement avant de chercher dans sa mémoire la source de cette nouvelle.

Elle se souvenait avoir dit à sa sœur aînée il y a longtemps, brièvement, sans trop de détails, à propos du retour de Meena, combien de temps elle pourrait rester, ou quels plans elle avait pour visiter sa patrie après deux ans.

Ava n'a partagé que parce qu'Air l'avait demandé ; elle n'était pas le genre de personne qui voudrait soudainement parler de son amie proche comme elle le faisait autrefois. L'histoire de Meena s'est lentement estompée des conversations entre les femmes de cette maison, ce qui a même surpris Ava.

"Et pourquoi ?" Une question courte, concise, mais pour Ava, elle n'allait pas vraiment au cœur du problème. Celle à qui on s'attendait à répondre a penché la tête, regardant sa mère avec une expression perplexe avant de répondre.

"Qu'est-ce que tu veux dire, pourquoi ?" Elle se demandait ce que sa mère voulait vraiment savoir et ne comprenait pas ce que la dame espérait.

Bientôt, Vivian a révélé sa frustration :

"Pourquoi es-tu si indifférente ? Pas de joie, pas d'excitation."

Ce n'était pas qu'Ava n'avait jamais été heureuse ou excitée. C'était juste qu'après la deuxième fois que Meena avait soudainement reporté, elle avait déjà ressenti toutes ces émotions auparavant, et à la troisième fois, ces sentiments avaient disparu. Meena, qui n'avait jamais manqué un rendez-vous de sa vie, avait annulé ses projets de retour en Thaïlande deux fois. C'était difficile à croire, mais c'est vraiment arrivé.

"Tu peux juste être heureuse une fois qu'elle arrive."

"Es-tu fâchée contre ton amie ?"

"Non, je ne suis pas fâchée. Je sais que Meena a des raisons valables, mais c'est triste que les choses ne se passent pas comme prévu. Quand Meena a dit pour la première fois qu'elle reviendrait en Thaïlande, j'étais très heureuse, mais ensuite, quand ce plan a été annulé, je n'ai pas osé m'enthousiasmer à nouveau— j'avais peur d'être déçue." Vivian a soupiré doucement, tendant la main pour caresser doucement la tête de sa fille, la réconfortant. Celle qui était touchée a révélé un faible sourire. Un sourire à peine visible pour apaiser un peu les inquiétudes de sa mère. C'est vrai que par le passé, Ava était quelque peu possessive. L'amour et le lien qu'elle avait avec son amie proche étaient une source de douleur chaque fois qu'elles étaient séparées. Mais maintenant, Ava croyait qu'elle pouvait mieux gérer ses sentiments. La réalité lui avait appris à accepter ces changements avec grâce, et elle s'en sortait plutôt bien.

"Vous gardez contact ?"

"Oui, mais pas souvent. Elle est occupée là-bas, et je suis prise par le travail." De nombreux facteurs ont poussé les deux à s'éloigner progressivement de leurs vieilles habitudes de conversations quotidiennes.

Elles comprenaient toutes les deux bien cette nécessité. Quand Meena est partie en Allemagne pour la première fois, elles se parlaient tous les deux jours. Puis c'est devenu tous les deux jours, et lentement les intervalles entre les conversations se sont allongés. Maintenant, après deux ans, les vraies, longues conversations se produisent environ une fois par mois, ou parfois une fois tous les trois mois.

"Maman dit qu'elle ne peut pas vous imaginer séparées."

"Moi non plus, je ne pouvais pas l'imaginer. Nous sommes ensemble depuis que nous avons un peu plus de dix ans. Mais quand c'est vraiment arrivé, j'ai vu ce que c'est vraiment d'être séparées." Ava et Meena n'étaient pas inséparables depuis plus de deux ans. En repensant au passé, personne n'aurait cru que ce jour viendrait.

"C'est vrai."

"On dit qu'en grandissant, les amis se font de plus en plus rares. C'est peut-être vrai."

La jeune femme, qui faisait maintenant face à l'âge adulte d'une nouvelle manière, a murmuré comme si elle était résignée à chaque changement. Son comportement suggérait l'acceptation. Mais pour sa mère, elle savait bien que l'acceptation ne signifiait pas un manque de sentiment face à la situation.

"Hmm."

"Maman est comme ça aussi, n'est-ce pas ? Depuis que je suis petite, tu n'as jamais vraiment gardé contact avec des amis."

Vivian ne socialisait pas avec ses amis ou collègues au-delà des limites claires du travail. Elle ne contactait presque personne, sauf si c'était lié au travail. Toutes les réunions sociales étaient par nécessité. Elle ne sortait jamais juste pour le plaisir. Sa vie de mère célibataire avait été entièrement dédiée à ce petit enfant depuis qu'elle avait su qu'elle avait quelqu'un à prendre en charge.

"Certaines personnes font de la famille leur priorité numéro un quand elles en ont une. Je t'ai eue assez tôt, alors j'ai dû faire un effort supplémentaire. T'élever seule a rendu les choses encore plus difficiles."

"Tu as consacré toute ta vie à ta fille." Les yeux d'Ava brillaient d'admiration et d'une appréciation sincère en disant cela.

"C'est exactement pour ça que je n'ai pas gardé contact avec mes amis."

"Merci de m'avoir si bien élevée. Je suis très heureuse d'être ta fille. Merci de tout avoir sacrifié pour moi."

Ava ressentait l'amour que sa mère donnait continuellement. Cette femme ferait tout pour sa fille sans hésitation. Pour Ava, l'amour de Vivian était si grand qu'elle doutait de pouvoir aimer quelqu'un aussi profondément que sa mère l'aimait.

"Ne me fais pas pleurer", a plaisanté Vivian bruyamment, bien que les larmes lui montaient déjà aux yeux. En tant que mère, elle était toujours faible en entendant de tels mots de sa fille.

"Tu es forte, Vivian, mais tu pleures facilement à cause de moi."

"Bien sûr, parce que je t'aime tellement."

La mère et la fille se sont regardées, toutes les deux avec des larmes prêtes à couler mais les lèvres courbées en sourires heureux. Le bavardage constant s'est soudainement tu. Après un moment, une voix calme, qui semblait épuisée et lasse, a pris la parole :

"Chacun a sa propre vie. Meena et moi, nous sommes pareilles. Nous marchons chacune sur nos propres chemins, nous dirigeant dans des directions différentes."

Déterminées à suivre leurs propres chemins, elles pensaient que ce serait acceptable de s'éloigner parfois.

Elle croyait que ça ne ferait pas mal, mais au fond, la tristesse persistait.

"Es-tu triste que les choses se soient passées comme ça ?"

"J'ai des regrets. C'est dommage que nous n'ayons pas pu être là l'une pour l'autre en grandissant vers l'âge adulte. Cette personne grandit quelque part hors de ma vue... Honnêtement, je suis triste. Parfois, j'ai même l'impression qu'elle a disparu de ma vie pour toujours. Je ne peux pas m'empêcher de penser ou de ressentir ça."

"C'est comme perdre quelqu'un que tu aimes. C'est comme si Meena et moi étions sur le point d'être si loin que nous ne pourrons plus jamais être les mêmes." Sa voix autrefois calme a commencé à trembler. Elle a pressé ses lèvres fines l'une contre l'autre, faisant de son mieux pour réprimer la vulnérabilité qui l'attaquait.

"Peut-être que quand Meena reviendra, ces sentiments s'estomperont."

"Je l'espère."

Elle ne savait pas à quoi ressemblerait leur relation quand ce jour viendrait, mais Ava souhaitait que leur amitié de longue date puisse combler le grand écart entre elles un jour, au moins pour qu'elle ne se sente pas aussi distante qu'elle l'est maintenant.

Vivian a regardé sa fille et a souri gentiment, pensant que la petite fille qu'elle avait élevée grandissait vraiment. Ce qui a confirmé la croissance d'Ava— autrefois une bavarde, maintenant vraiment adulte— c'est qu'elle commençait à éprouver des sentiments romantiques, quelque chose qu'elle avait à peine envisagé auparavant.

"Alors, tu dînes à la maison ce soir ?" La question qu'elle avait posée en plaisantant plus tôt a été posée à nouveau avec une réelle intention, cherchant une réponse.

Habituellement, les trois membres de cette maisonnée dînaient ensemble, mais si quelqu'un avait des plans, il en informait les autres pour qu'ils s'adaptent. Ava était souvent celle qui laissait sa mère et sa sœur aînée dîner à deux.

"Meena a déjà des plans pour ce soir, ma chère."

"Des plans avec qui ?"

"Ne fais pas comme si elle en avait beaucoup", a dit Ava, faisant semblant de faire la moue alors qu'elle était taquinée. Vivian a ri et a tendrement tendu la main pour caresser la tête de sa fille. "J'ai compris, ma chérie."

La mère et la fille ont discuté un peu plus avant de se séparer pour leurs propres activités. Vivian s'est assise pour travailler dans un coin de la maison pendant qu'Ava passait des heures à colorier dans un grand livre d'images que sa sœur aînée—qu'elle appelait son ange—lui avait donné. À l'approche de l'heure du rendez-vous, Ava s'est arrêtée pour se préparer à quitter la maison.

Elle a dit un rapide au revoir à sa mère, pressée et proche de six heures du soir. Une voiture de luxe attendait devant la maison. On ne savait pas si la sœur aînée avait demandé au jeune homme qui venait chercher Ava de ne pas sortir de la voiture ; le moteur ne s'est jamais éteint.

Mais c'était normal pour Ava— la jeune femme ramenait rarement quelqu'un à la maison, même ses amis ne venaient qu'occasionnellement. Sauf pour une amie spéciale qui étudiait maintenant pour une maîtrise en Allemagne ; pour Meena, cette maison était comme une deuxième maison.

"Ta fille t'a-t-elle laissée toute seule aujourd'hui ?"

Le partenaire de Vivian a demandé quand il l'a vue debout dans l'entrée les bras croisés. "Hmm, mais au moins tu ne m'as pas laissée non plus," a dit Vivian, tendant la main pour prendre le sac d'ordinateur portable.

Air était présente, et l'autre personne le lui a tendu sans hésitation.

Elle était toujours heureuse de laisser Vivian l'aider avec ces petites tâches. Elle avait l'habitude de refuser plusieurs fois par habitude, mais après s'être fait gronder il y a longtemps, elle n'a plus jamais osé dire non.

"Nous allons dîner, juste nous deux, n'est-ce pas ?"

"Oui, ta petite sœur est sortie avec un garçon." Le léger hochement de tête d'Emily a accompagné ses mots sur la fille de Vivian. Le doux sourire de la femme d'âge moyen rayonnait d'un charme aimable qui a fait que la plus jeune femme qui la regardait a souri inconsciemment en retour.

"Quel garçon ?" Des sourcils magnifiques se sont levés en demandant qui était la personne avec qui Ava était sortie. Air ne pensait pas que sa sœur parlait à beaucoup de gens, mais comme Ava, la jolie fille, grandissait et devenait plus charmante, elle n'a jamais sérieusement mentionné cet aspect. Donc elle n'était pas sûre si la personne avec qui Ava sortait ces derniers temps était la même personne.

"Penses-tu qu'il y en a beaucoup ?"

"Je ne sais pas." Elle a secoué la tête, a ri, et en même temps a enroulé son petit bras autour de la taille de sa partenaire alors qu'elles entraient dans la maison après avoir discuté un moment à la porte. "Probablement juste un. Elle ne semble pas avoir l'énergie de parler à beaucoup de gens." En voyant sa fille rentrer à la maison tous les jours, luttant à travers le travail, Vivian ne pensait pas que la fille avait beaucoup de temps pour socialiser. Certains jours, elle se couchait épuisée avant 22 heures même.

"Elle n'a même pas l'énergie de parler à cette amie en Allemagne." Vivian a jeté un coup d'œil au beau visage de sa partenaire et a souri.

Elle comprenait bien les sentiments d'Air. Cette sœur aînée aimable avait vu les deux filles depuis le lycée. Il n'était pas surprenant qu'elle se sente un peu le cœur brisé par la distance qu'elle sentait entre elles pendant leur temps de séparation.

"Tu ne t'attendais probablement pas à ça, n'est-ce pas ? La relation entre ces deux-là." Air a regardé sa partenaire et a hoché la tête à la fin. Après un bref silence, elle a dit tranquillement quelque chose qui ressemblait à de la sagesse mondaine :

"Je ne m'y attendais pas, mais je comprends. La distance, le temps et les responsabilités peuvent nous enlever beaucoup de choses, y compris des amis spéciaux."

"Ava et Meena ne sont-elles que des amies ?" a demandé Vivian avec un rire.

"Bien sûr, elles ne doivent être que des amies."

"Il n'y a pas d'autre moyen que des amies."

"As-tu arrêté de les soutenir secrètement ?"

"J'ai arrêté depuis que nous sommes allées à Khao Yai il y a trois ans."

"Ce voyage à Khao Yai a causé beaucoup de problèmes", a dit Vivian, caressant la tête de sa partenaire avec affection.

Cette nuit étoilée il y a trois ans, un événement a conduit quelqu'un à prendre une décision courageuse— une qui était à la fois admirable et pitoyable en même temps.

"Eh bien, que peux-tu y faire ? Ma petite sœur ne pense rien de tout ça."

Peu importe à quel point un côté ressent, s'ils ne pensent pas de la même manière, la relation entre ces deux enfants finirait comme ça— et c'était comme ça que ça devait être.

**Chapitre 02 : La première rencontre en deux ans**

"Nous sommes arrivées. Je viendrai chez toi demain."

"À demain."

La jeune femme, qui venait d'arriver chez elle à midi, a rapidement envoyé un message à une personne importante. Elle a aussi fait des plans préliminaires sans attendre de réponse définitive. Elle voulait juste informer son amie proche, sachant que si Ava n'était pas disponible, elle répondrait le lendemain matin.

Meena est entrée dans la chambre où elle n'avait pas mis les pieds depuis deux ans. Après avoir dit au revoir à ses parents quelques minutes plus tôt, ses pas étaient lents alors qu'elle actionnait avec expertise l'interrupteur près de la porte. Soudain, la pièce familière a été baignée de lumière, révélant un grand lit soigneusement fait avec des couvertures et des oreillers bien rangés. Le bureau était dégagé, avec seulement une photo encadrée d'elle-même et de l'amie spéciale qu'elle avait toujours chérie.

Au cours des deux dernières années, elles ne s'étaient pas vues en personne ni parlé aussi souvent que lorsqu'elles étaient proches. Même si la technologie a suffisamment progressé pour atténuer les sentiments de distance, les deux étaient si occupées qu'elles l'utilisaient à peine. Meena se souvenait d'avoir vu le visage de son amie à travers un écran seulement une poignée de fois.

Elle ne pouvait pas nier que quelque chose était différent. Ce n'était plus comme avant. À tout le moins, elles ne parlaient plus sans arrêt comme elles le faisaient.

Meena a également senti une tension de la part d'Ava depuis qu'elle avait reporté son retour en Thaïlande deux fois en raison d'obligations. Ava avait été clairement mécontente mais ne l'avait jamais exprimé directement, se contentant de dire "C'est bon, viens quand tu peux" et ne demandant jamais quand elle pourrait revenir — même cette fois, alors que Meena était réellement revenue, Ava a seulement voulu connaître les détails du vol.

Meena ne savait pas comment leur relation en était arrivée là. De tant de choses à se dire, de rester debout toute la nuit à discuter, cela avait changé en l'exact opposé.

Mais c'est la vie. Aujourd'hui, de nombreux facteurs et circonstances changent les choses. Si c'est différent d'avant, c'est quelque chose qu'elles doivent accepter.

Elles n'étaient pas si éloignées avant. Elles n'étaient pas si occupées par des vies séparées. Elles avaient des cercles sociaux similaires— pas si différents qu'aujourd'hui.

Y penser la rendait inexplicablement triste.

"Tu t'es levée tôt et tu t'es bien habillée aujourd'hui. Tu as l'air plus éveillée que lorsque tu as un rendez-vous," a dit Vivian en plaisantant, posant son menton sur sa main en regardant sa fille qui était particulièrement bien mise ce matin. Auparavant indifférente, Ava était visiblement excitée une fois qu'elle a découvert que son amie spéciale dont elle ne s'était pas séparée depuis deux ans viendrait lui rendre visite. Cela se voyait le plus clairement dans le maquillage soigné et la tenue méticuleusement choisie qu'elle portait.

"Ne me taquine pas, Maman. Sœur Air a juste souri silencieusement quand elle m'a vue," a dit Ava, levant les yeux au ciel tout en hochant la tête vers sa magnifique sœur aînée.

"Quels sont vos plans pour aujourd'hui ?" a demandé la personne qui avait regardé la mère et la fille de près, parlant après avoir été mentionnée.

"Nous n'avons pas discuté de plans. Meena a juste dit qu'elle viendrait à la maison," la jeune femme qui étudie à l'étranger a envoyé deux messages, comme si elle craignait que taper quelque chose de plus long ne fasse payer sa compagnie de téléphone en supplément. Ava les a lus avec enthousiasme mais a répondu avec juste "Ok," semblant avoir peur des frais supplémentaires elle-même.

"Combien de temps Meena restera-t-elle en Thaïlande ?" Comparé à la première fois où sa sœur a étudié à l'étranger et a dit qu'elle reviendrait, Air avait l'impression d'avoir reçu beaucoup moins d'informations maintenant.

Sa sœur avait été silencieuse, ne disant rien. Personne ne savait combien de jours l'amie proche resterait, quand elle arriverait, ou quand elle repartirait.

"Elle disait deux semaines. Pas sûre si c'est toujours la même chose. Cette personne aime changer d'avis."

"Pourquoi ne pas inviter Meena à dîner ? Ou veux-tu emmener ton amie quelque part ?" a suggéré Air, s'enquérant des plans qu'Ava voulait faire avec l'amie qu'elle n'avait pas vue depuis si longtemps.

"Est-ce que Maman et toi êtes libres ?"

"Oui, ma chérie," a répondu Vivian tandis qu'Air acquiesçait simplement en accord.

"Demande-lui d'abord si elle est libre. Je veux refaire du camping."

Leur dernier voyage de camping à Khao Yai remontait à trois ans. Elles étaient toutes les quatre parties ensemble quand Ava et Meena étaient encore étudiantes. Depuis, elles trouvaient à peine le temps de se voir. Les voyages en dehors de la ville étaient devenus rares, surtout avec Meena qui étudiait à l'étranger et ne rentrait pas souvent à la maison. Donc, un voyage de groupe hors de la ville était presque impossible.

"Demande-lui, d'accord ? Oh ! Meena est-elle déjà là ?" Air a jeté un coup d'œil par la fenêtre et a vu une voiture garée devant la maison. Ce devait être la jeune dame dont elle se souciait, car la maison avait rarement des visiteurs à l'exception d'un jeune homme qu'Ava fréquentait — et sa voiture n'était pas la même que celle-ci.

"Je vais vérifier." En disant cela, Ava a sauté et s'est précipitée dehors. Sa mère et sa sœur ont ri affectueusement.

Faisant semblant d'être indifférente, la jeune fille faisait la cool, mais quand le moment est venu, comme prévu, elle s'est précipitée la première pour accueillir son invitée — plutôt théâtrale, celle-ci.

"Bonjour, ma chère," a salué la visiteuse avec un large sourire. En entendant le salut, Ava et son amie proche ont échangé des sourires. Bientôt, Ava s'est avancée vivement, marchant rapidement pour ouvrir le portail pour accueillir son invitée.

Cette scène familière a rappelé à Meena leurs jours d'enfance. Visiter la maison d'une amie ne faisait pas son cœur s'emballer comme il le faisait maintenant. Mais aujourd'hui, le sentiment était intense — et ce n'est pas surprenant, car c'était leur première rencontre en deux ans.

"Bonjour... ma chère," le salut d'Ava était rauque et hésitant. Elle a regardé le visage changé de son amie avec intérêt. Les longs cheveux noirs de Meena avaient été transformés en boucles blondes et brillantes. Ava n'était pas sûre quand Meena avait teint ses cheveux — ses photos sur les réseaux sociaux montraient toujours la couleur d'origine. Mais elle devait admettre que cela convenait très bien à la jeune femme qui étudiait à l'étranger.

"Tu as teint tes cheveux ? Qui a dit que tu avais peur qu'ils soient abîmés ?" Se rappelant soudain les remarques précédentes de Meena sur le fait de chérir ses cheveux, Ava a taquiné doucement. Meena avait une fois fermement déclaré qu'elle ne ferait jamais rien pour abîmer ses beaux cheveux. Mais c'était il y a des années. Ce n'était pas juste de s'accrocher aux promesses passées.

"J'ai peur, mais je n'ai pas pensé que cela me conviendrait si bien, alors j'ai cédé."

"Ça te va très bien, Meena. Tu es fantastique."

"Merci."

"Entrons. Maman et Sœur Air attendent."

Meena a hoché la tête rapidement, montrant un grand enthousiasme. La jeune femme qui étudie à l'étranger a fait un geste pour que la propriétaire des lieux mène le chemin. Ava a immédiatement marqué une pause et a levé les sourcils, observant le geste de son amie. Normalement, Meena pouvait aller et venir librement dans cette maison. Quand Ava était absente, Meena discutait même agréablement avec sa mère et sa sœur. Mais à l'instant, elle a agi comme si elle ne l'avait jamais fait auparavant et a attendu poliment que la propriétaire la guide à l'intérieur.

"Qu'est-ce qui ne va pas ?" a demandé Meena avec curiosité, se demandant si elle avait fait quelque chose de mal car Ava continuait de la regarder ainsi. Ava s'est sentie mal à l'aise et ne savait pas comment se comporter.

"Rien. Allons-y," a nié Ava en secouant légèrement la tête, puis s'est retournée pour montrer le chemin.

L'atmosphère à l'intérieur de la maison a été remplie de bavardages et de rires après l'arrivée de l'invitée. Meena a conversé en douceur avec les adultes. Les souvenirs du passé ont refait surface, maintenant sous la forme d'enfants devenus adultes. Les deux adultes — Air et Vivian — ont secrètement ressenti un pincement au cœur face à ces changements, non seulement parce que la jeune femme qui étudiait à l'étranger avait été absente pendant deux ans, mais aussi parce qu'Ava a révélé un côté qu'elles n'avaient pas vu : une distance visible entre les deux, marquée par un froid.

La fille autrefois bavarde et loquace était devenue la plus silencieuse de la conversation. Air a jeté un coup d'œil à sa sœur de temps en temps et a soupiré lourdement.

Ava a silencieusement écouté les trois adultes discuter sans essayer de se joindre à la conversation, comme si elle ne savait pas par où commencer. C'était comme si l'enfant, le cœur de la maison, ne parvenait pas à trouver un moyen de se connecter avec son amie. Voyant que la situation ne se passait pas bien, la sœur aînée, voulant que les deux amies passent du temps seules, a dit qu'elle et Vivian iraient au supermarché pour préparer le dîner — d'autant plus qu'Ava cuisinerait ce soir-là — et les a laissées parler.

Elle a ensuite regardé le beau visage de sa partenaire, qui a hoché la tête en signe de compréhension. À l'origine, elles avaient prévu de sortir le soir mais ont soudainement changé de plans en milieu de journée. Bien que ce soit inhabituel, tout s'est déroulé sans accroc.

Air a ressenti une profonde gratitude pour la vivacité d'esprit de Vivian.

"Que fait notre chérie ?"

Peu de temps après être montée dans la voiture, Vivian, assise sur le siège du conducteur, s'est tournée pour demander à la femme à côté d'elle qui était occupée à attacher sa ceinture de sécurité.

"Laissons les filles avoir un peu de temps seules. Si nous restons, Meena continuera de nous parler," a-t-elle répondu. L'autre a hoché la tête en signe d'accord. Pendant près de deux heures de conversation, la visiteuse a surtout parlé uniquement aux tuteurs d'Ava. "Mais elle ne cessait de regarder le visage de ta sœur."

"Elle ne faisait que regarder, mais elles ne se sont pas vraiment connectées."

On dit souvent que pour les amis proches, peu importe le temps ou la distance qui les sépare, lorsqu'ils se retrouvent, leurs anciens sentiments reviennent facilement.

Mais peut-être que ce n'est pas vrai pour tout le monde — ou du moins, il faut beaucoup de temps pour se reconnecter et redevenir proches.

"Je dois apprendre à m'accrocher aux gens que j'aime. S'ils ne peuvent pas le faire, parfois les perdre sur le chemin de la vie est inévitable."

C'est triste mais vrai. Quand une relation ne peut pas être maintenue, quelle que soit sa forme, c'est juste la nature des choses.

Disparaître de la vie de l'autre est naturel.

Peu importe à quel point ces deux filles étaient proches autrefois, peu importe à quel point elles avaient fait partie de la vie de l'autre, lorsque chacune a son propre chemin, le fossé entre elles peut encore causer une séparation si aucune des deux ne sait comment retenir l'autre. Vivian croyait que sa fille devait apprendre cela par elle-même.

Il n'y a pas de règles ou de méthodes fixes pour maintenir une relation. Il n'y a pas de cours à suivre. Deux personnes doivent y travailler ensemble.

"Comme la façon dont tu as perdu contact avec tout le monde, n'est-ce pas ?" a taquiné la plus jeune de manière espiègle.

"Mais je ne t'ai jamais laissée disparaître de ma vie. N'est-ce pas suffisant ?" La plus âgée, charmante, a rencontré son regard, a souri doucement et a dit quelque chose de si séducteur que l'autre a rougi.

"Tu n'as toujours pas cessé de flirter avec ta fille même si elle a grandi," a dit Air, fronçant le nez.

"Que puis-je y faire ?" Le léger haussement d'épaules semblait dire qu'elle ne se souciait pas de l'âge de sa fille ou qu'elle la taquinait ainsi depuis qu'Ava avait seize ans — et continuerait probablement pendant de nombreuses années encore. Vivian pensait qu'elle pouvait toujours montrer de l'amour à la femme qu'elle aimait, maintenant et pour toujours.

**Chapitre 03 : Cachés et dissimulés**

La musique du tourne-disque continuait de jouer dans la chambre au deuxième étage de la maison, maintenant silencieuse à l'exception de l'aiguille qui tombait sur un vinyle violet — un cadeau que la jeune femme blonde avait apporté de l'étranger.

Après que les adultes soient sortis pour acheter les ingrédients du dîner, les deux amies proches se sont assises pour parler au même endroit pendant un bon moment. Soudain, Meena a sorti un vieux disque, un peu usé, d'un grand sac et l'a tendu à la collectionneuse, dont les yeux ont brillé d'excitation.

Avec son nouveau cadeau en main, elle a invité Ava à l'essayer. Meena s'est tenue les bras croisés, appuyée contre le bord d'une table, tandis qu'Ava était assise sur le sol, posant son menton sur sa main, regardant fixement le disque en rotation.

"Notre ville a beaucoup de vieux magasins de disques," a dit Meena pendant que la musique jouait. Elle voulait partager quelque chose avec Ava en commençant par l'intérêt de son amie.

"Ma grande sœur Air est aussi toujours à la recherche de vieux magasins de disques, mais elle n'en trouve pas beaucoup."

"Ta sœur est toujours la même, hein ?" Depuis qu'Ava avait cette sœur, peu importe ce qui intéressait Ava, elle recevait toujours du soutien. Cela était vrai depuis le lycée et le restait maintenant qu'Ava travaillait et que Meena poursuivait sa maîtrise. La sœur aînée n'a jamais changé.

"Air aime toujours m'emmener acheter des disques comme avant. La seule différence est que Meena ne vient plus avec nous." La fille qui étudie à l'étranger a regardé celle qui parlait, cherchant des sentiments cachés sous le ton calme mais ne pouvait rien lire car Ava ne les révélait pas. La plus petite amie pouvait juste parler simplement ou se plaindre sans signification plus profonde.

"Tu me manques."

"Hmm ?" La jeune femme appuyée contre la table a soudainement dit que quelqu'un lui manquait sans prévenir. Ava, qui était concentrée sur le tourne-disque, a murmuré et a levé les yeux immédiatement.

"Mes amis en Thaïlande me manquent."

Certains jours étaient chargés de nombreuses responsabilités, mais chaque fois qu'elle avait l'occasion de s'asseoir tranquillement, Meena pensait à ses amis proches. Quoi qu'il en soit, Ava était toujours quelqu'un à qui elle pensait, bien que pas en conversation continue comme dans leur jeunesse.

"Mon amie qui étudie en Allemagne me manque aussi."

Puis la conversation s'est brutalement arrêtée, comme c'était souvent le cas.

"Combien de temps vas-tu rester en Thaïlande, ma chère ?"

Perdue dans ses propres pensées pendant un long moment, c'est Ava qui a rompu le silence étrange. Elle s'est lentement détournée de la source de la belle musique pour regarder sa partenaire de conversation. Elle a légèrement levé les sourcils et a demandé quelque chose qu'elle n'avait jamais demandé depuis la première fois que Meena avait annulé ses projets de rentrer à la maison, un sujet que Meena n'osait pas non plus mentionner, sentant le mécontentement de son amie.

"Deux semaines." La même durée a été prononcée doucement. Ava a hoché la tête lentement, puis est restée silencieuse un instant, semblant réfléchir attentivement à ce qu'il fallait dire ensuite.

"On va à Khao Yai ? Faire du camping, comme avant ?"

L'invitation a fait une pause un instant alors que les souvenirs du voyage de camping à Khao Yai il y a trois ans refaisaient surface, accompagnés d'un sentiment de vide qui se remuait à l'intérieur.

Le voyage avec la famille d'Ava pendant leur troisième année d'études est resté vif et inoubliable. Meena se souvenait de chaque scène, de chaque joie, de chaque tristesse.

Même si le temps avait passé, la voix claire partageant quelque chose alors qu'elles regardaient les étoiles par cette nuit fraîche résonnait dans sa mémoire.

À Khao Yai, il y a trois ans, quelqu'un a dû choisir entre garder un secret au fond de soi ou le révéler clairement.

"Bien sûr, allons-y."

"Depuis cette nuit où on a regardé les étoiles avec toi, Meena, on n'a plus regardé les étoiles ailleurs." "Alors, refaisons tout comme on l'a fait à l'époque."

Elle a souri, se remémorant, bien qu'en vérité, Meena n'était pas désireuse de tout répéter exactement de la même manière. Certaines choses sont plus que suffisantes une seule fois.

L'expression claire que si elles commençaient comme amies, elles resteraient amies pour toujours était quelque chose que Meena pouvait comprendre complètement en une seule fois — pas besoin de la répéter plusieurs fois.

Cette nuit-là, le ciel rempli d'étoiles scintillantes, l'air frais et la douce brise apportaient de la détente.

Les amies proches se sont assises en silence, contemplant la beauté de la nature sur le banc à l'extérieur de leur chalet.

Des conversations sans fin ont coulé, même si elles parlaient presque tous les jours, à l'époque, elles échangeaient encore de nombreuses histoires et opinions.

Une atmosphère joyeuse les entourait, des sourires s'épanouissaient, des rires se mélangeaient. Parfois, elles se relayaient pour poser leurs têtes sur les épaules l'une de l'autre. Parfois, l'une d'elles sentait son cœur battre follement, la sensation si intense qu'elle craignait que l'autre ne le remarque.

Son self-control se battait ardemment, mais chaque fois que celle à côté d'elle levait la tête et la regardait dans les yeux, l'effort semblait futile. Le sourire enchanteur, le regard doux qu'elle adorait, la voix douce et tendre — tout ce qui composait Ava sur cette colline avait une influence irrésistible sur Meena.

Mais ces sentiments étaient unilatéraux, ressentis par Meena seule, et uniquement elle.

"J'aime vraiment Meena. C'est formidable que quand nous étions en première année de collège, nous ayons demandé à jouer ensemble."

La plus petite fille, posant sa tête sur l'épaule de l'autre, disait souvent cela. Ce n'était pas nouveau — Ava montrait toujours à quel point elle était heureuse d'être amie.

La belle fille qui parlait doucement répétait souvent à quel point elle était fière que le premier jour d'école, ce soit elle qui ait salué et se soit présentée la première.

"Tu dis que tu m'aimes beaucoup."

"Eh bien, je t'aime. De tous mes amis, c'est à toi que je dis 'Je t'aime, Meena' le plus souvent."

Sa voix claire et vive était charmante, faisant sourire quiconque l'entendait. Meena réagissait souvent de cette façon. Dans ce monde, la personne qui la faisait le plus sourire était Ava. La femme ne disait que des mots gentils, toujours attentive aux sentiments des autres, peu importe le sujet. L'amie proche de Meena était bavarde, mais pas sans but — elle parlait d'une manière qui touchait profondément les gens. "Je veux écouter."

Le simple fait de l'entendre raconter des histoires de la vie quotidienne était fascinant. Elle ne savait pas si c'était parce qu'elle était tombée amoureuse ou pour une autre raison, mais Meena ne cherchait plus la réponse.

"Mm-hmm, je t'aime aussi."

Elle se sentait un peu coupable car chaque déclaration d'amour était teintée d'impureté, mais celle qui aimait secrètement son amie proche croyait que l'amour était simplement l'amour. Son amour était de la bienveillance — vouloir voir la personne dont elle se souciait heureuse. Pour cette raison, Meena ne voulait pas s'attarder sur sa culpabilité mais espérait seulement qu'Ava comprendrait.

"Les sentiments que j'ai ne sont que de la bienveillance. Je veux que nous ressentions cela pour toujours."

Leurs yeux se sont fixés, le regard de celle qui parlait rempli de sincérité. Meena a senti le désir profond à l'intérieur de l'autre.

"Est-ce que 'pour toujours' existe vraiment ?"

Si cela signifiait l'éternité, beaucoup diraient non. Mais la jeune femme devant elle insistait sur le fait que, dans ce statut, pour toujours existait définitivement.

"Si c'est de l'amitié, je crois que pour toujours est réel."

Pour Ava, le statut d'amie était éternel.

"Hmm, amies pour toujours, comme tu le dis toujours."

"Je ne le dis pas à la légère ; je veux vraiment que ce soit comme ça."

"Mais en ce qui concerne les relations, peu importe le type, elles pourraient ne pas durer pour toujours — même les amitiés."

Meena n'essayait pas de contredire ou de causer du chagrin, elle disait juste la vérité possible. Elle avait déjà vu des amis proches s'éloigner.

"Ne penses-tu pas que les amitiés ont un risque plus faible de se briser que les autres relations ?" "Je le pense."

"Je n'arrêterai pas d'être amie. Je suis toujours têtue comme ça. Je ne sais pas — je te veux dans ma vie pour toujours."

"Cette obstination est adorable."

"J'accorde tellement d'importance à la famille et aux amis, et Meena est les deux — une amie et de la famille. Cela signifie que tu es très importante pour moi."

Ava exprimait souvent son amour de cette manière. Elle aimait dire qui comptait pour elle, et ses actions ne donnaient jamais l'impression que ce n'étaient que des mots vides.

"Alors, essayons de prendre bien soin de notre amitié."

Leurs petits poings se sont cognés en signe de promesse, et elles ont souri avec en toile de fond un ciel magnifique et étoilé.

À ce moment-là, Meena a décidé de garder ses sentiments impurs cachés — de ne jamais les révéler. Elle ne voulait pas mettre en péril leur merveilleuse relation.

Être la personne qu'Ava aimait, être une bonne amie, être quelqu'un qu'Ava voulait dans sa vie pour toujours — c'était suffisant pour elle à l'époque.

Meena a juré d'être la meilleure amie possible. Elle a commencé par demander à Kha et New Year, des amis qui connaissaient son secret, d'arrêter de la taquiner à propos d'Ava, expliquant qu'elle voulait être juste une amie, pas quelqu'un qui nourrissait des sentiments plus profonds. Le duo a compris et s'est strictement conformé. Depuis cette nuit, Meena a agi comme si elle n'était jamais tombée amoureuse de personne. Tous ses sentiments ont été enfouis profondément à l'intérieur jusqu'à aujourd'hui, où elles étaient toutes les deux devenues des adultes.

À vingt-quatre ans

"Faire du vélo, prendre des photos et regarder les étoiles," la fille aux cheveux clairs a lentement énuméré les choses qu'elles avaient faites ensemble, Ava hochant souvent la tête en signe d'accord.

"Ça fait longtemps que je n'ai pas regardé les étoiles."

"Ça fait encore plus longtemps que je n'ai pas regardé les étoiles avec toi," a répondu Meena. Deux ans où quelqu'un vivait à l'étranger était la plus longue séparation pour les amies proches, et regarder les étoiles n'était plus une activité que Meena appréciait comme elle le faisait autrefois — pas depuis cette nuit il y a trois ans.

"Je ne veux plus regarder les étoiles avec toi," elle s'était sentie ainsi à l'époque.

"Alors pourquoi n'es-tu pas revenue ?" a marmonné Ava, faisant la moue. Celle qui la regardait a ri et s'est excusée à nouveau, ne sachant plus combien de fois c'était.

"Désolée d'avoir constamment reporté les plans. Je n'ai jamais voulu te faire te sentir mal."

"Je sais. Tu n'as jamais voulu que je me sente comme ça."

"Mais je me sens quand même mal, n'est-ce pas ?"

"On ne peut pas y faire grand-chose. J'attends parce que tu me manques."

L'attente est toujours pleine d'espoir. Elle se concentrait intensément sur le compte à rebours jusqu'à ce que son amie proche revienne.

Puis un jour, elle a dû réaliser que quelque chose avait changé, et elle devait attendre encore plus longtemps.

Alors les sentiments amers l'ont attaquée, et parfois Ava ne pouvait pas les contrôler. Elle avait pleuré seule — non par colère ou obstination, sachant que si ce n'était pas nécessaire, Meena n'agirait pas de cette façon. Mais à ce moment-là, elle était juste triste que son attente ait échoué lamentablement.

"Je vais essayer de ne plus laisser ça arriver, ma chère."

"On verra comment tu te comportes."

À la fin de cette phrase, leurs beaux yeux se sont plissés de méfiance — mais seulement pour plaisanter. Peu de temps après, elles ont éclaté de rire ensemble. À ce moment-là, Meena et Ava ont immédiatement retrouvé l'ancienne atmosphère qui régnait entre elles.

**Chapitre 04 : Comme hier**

On aurait dit que le temps s'était rembobiné, les ramenant trois ans en arrière en un instant. Une petite valise a été traînée sur le sol, s'arrêtant au milieu de la pièce. Au même moment, Ava a jeté un coup d'œil de côté et a aperçu Meena, qui regardait autour d'elle avec satisfaction, un léger sourire aux lèvres. Cette scène même a ravivé de vieux souvenirs dans le cœur d'Ava sans prévenir, car la dernière fois que sa plus chère amie était arrivée de cette manière, elle avait le même sourire.

"Tu es tellement meilleure pour conduire, Ava."

Ce n'est pas longtemps après avoir admiré le charme de l'endroit que Meena s'est soudainement souvenue de quelque chose : la conduite d'Ava s'était considérablement améliorée. La dernière fois qu'elles avaient roulé ensemble devait être avant qu'elle ne parte à l'étranger pour ses études. À l'époque, sa petite amie avait encore une pointe de nervosité au volant, mais sur le trajet d'aujourd'hui de Bangkok à Khao Yai, il n'y en avait aucune trace.

"Eh bien, je devrais être meilleure maintenant. Je conduis tous les jours depuis trois ans, tu sais, ma chérie."

Ava a accepté l'éloge avec un doux sourire. En pensant à la raison pour laquelle elle avait décidé de prendre la conduite au sérieux, son sourire s'est encore élargi.

C'était sa gentille sœur aînée qui l'avait maintes fois encouragée à apprendre, mais Ava trouvait toujours une excuse pour repousser. Ce qui l'a finalement poussée, c'est son amour pour les virées nocturnes. Comme c'était toujours Meena qui devait prendre le volant, Ava a fini par se décider : elle voulait partager cette joie ensemble, et non pas lui laisser tout le fardeau.

Le changement avait été si soudain et frappant que même sa mère et sa sœur ont été surprises. La fille qui autrefois traînait les pieds à chaque suggestion s'entraînait maintenant avec enthousiasme. Et lorsque la famille a demandé pourquoi, Ava a simplement répondu : "Pour que Meena n'ait plus à conduire seule."

Cette réponse les a fait échanger des sourires complices et affectueux.

"Quand tu as eu ton permis pour la première fois, tu paniquais à chaque fois que tu devais te garer. Maintenant, tu peux te garer n'importe où."

"Et tu as vraiment prouvé que tous ces efforts en valaient la peine — ceux de ta maman, de ta sœur, et même de ton amie qui t'a accompagnée à chaque leçon de conduite et à chaque examen."

C'était vrai — Ava les avait suppliées de l'accompagner à l'époque. Et pourtant, chaque fois que le souvenir refaisait surface, elle ne pouvait s'empêcher d'éclater du même rire qu'à l'époque.

Elle était étudiante en troisième année alors, tout juste vingt et un ans, s'accrochant encore à sa mère, à sa sœur et à son amie la plus proche à chaque tournant. Beaucoup de choses ont changé depuis : maintenant, en tant que femme qui travaille, Ava faisait face à la plupart des choses seule. Ses choix étaient devenus plus décisifs, sa façon de gérer les obstacles plus stable. Elle ne ramenait plus tous ses soucis à la maison à sa famille ou à Meena comme elle le faisait autrefois.

"Ava, tu as tellement grandi pendant que j'étais absente," a dit Meena doucement. Elle a gardé une partie de ce qu'elle voulait dire non dite — que pendant son absence, son amie spéciale avait tellement changé que c'en était presque troublant.

"Nous devons tous grandir, chaque jour."

"C'est vrai."

Mais grandir s'accompagne-t-il toujours de cette douleur vide ? Meena ne pouvait s'empêcher de se le demander. Si elles ne s'étaient jamais séparées, leur lien serait-il resté aussi fort qu'avant ?

À quoi auraient ressemblé leurs vies, côte à côte, entrant ensemble dans leurs vingt-quatre ans... allant partout ensemble, partageant tout comme elles le faisaient ? "Ressentons-nous toujours la même chose l'une pour l'autre ?"

Ava s'est demandé en silence. Elle voulait vraiment savoir.

Le ciel nocturne était clair, débarrassé de nuages, et parsemé d'étoiles qui scintillaient exactement comme la dernière fois qu'elle était venue ici. Deux amies proches étaient assises côte à côte sur un banc en bois, levant leurs visages vers le haut, leurs yeux reflétant le bonheur tranquille de partager ce moment sous la merveille de la nature.

Les environs étaient complètement calmes — pas de foules animées, pas de bruit — juste la paix. Il n'y avait que deux maisons à proximité, et leurs habitants, une mère et sa belle sœur aînée, semblaient préférer rester à l'intérieur plutôt que de se promener dehors. Quelque part au loin, le doux rire d'un couple a rompu le silence, et Ava ne put s'empêcher de froncer le nez d'un air de fausse irritation. Ils avaient l'air d'être agaçamment mignons ensemble.

"Depuis que tu es revenue, je réalise que je ne t'ai jamais demandé comment s'est passée ta vie à l'étranger." "Et depuis que je suis revenue, je ne t'ai jamais demandé comment s'est passée ta vie ici non plus."

Ava a laissé échapper un léger rire. "Rien d'excitant, vraiment. Je travaille en semaine, je dors tout le week-end. De temps en temps, je me traîne jusqu'au P. Art Studio. Même Angel dit que j'ai plus disparu qu'à l'université." Elle a ri de nouveau, d'un air plus insouciant que Meena ne l'avait jamais entendue depuis qu'elles s'étaient retrouvées.

"Pour moi, tout était nouveau. La première fois seule dans un pays étranger — de nouveaux défis, de nouvelles joies, et parfois des peines de cœur aussi."

"Et chaque fois que tu pleurais... que faisais-tu ?" a demandé Ava doucement. Elle se souvenait que, par le passé, Meena s'était toujours tournée vers elle dans ces moments de chagrin. Ces derniers temps, cependant, cette intimité avait disparu.

"Je pleurais seule. Parfois, je me reposais sur le seul ami thaïlandais que j'avais là-bas," a admis Meena. "Mais même là... seulement de temps en temps. La plupart du temps, je me sentais mal de déranger qui que ce soit."

"Pourquoi ne m'as-tu jamais laissé te réconforter ?"

Sous ses mots se cachaient de la douleur, de la confusion et une pointe de désir.

Meena a baissé les yeux, piquée par le ton d'Ava. "Honnêtement... je ne sais pas."

"Tu ne sais pas ?"

"Je ne savais pas comment commencer. Je ne savais pas si tu aurais le temps d'écouter, ou si tu serais occupée... Et avec le temps, c'est juste devenu plus difficile de te contacter. Le décalage horaire, le fait de ne pas savoir ce que tu pouvais traverser toi-même — j'étais tellement absorbée par ma propre vie que je n'ai même pas demandé des nouvelles de la tienne. Avoir soudainement besoin de toi quand j'étais dans la douleur — ça semblait égoïste. Embarrassant."

"On a des problèmes, n'est-ce pas ?" La voix de Meena était calme.

"Tu le sens aussi, n'est-ce pas ? La distance..." a-t-elle continué. "Quand on s'est revues la semaine dernière, c'était gênant. Étrange. Pas comme avant." Elle l'a avoué les yeux baissés, alourdie par la lourde vérité. Elle aspirait à leurs jours d'antan — quand les conversations coulaient sans fin et que l'air entre elles ne contenait aucune tension.

"Je ne sais pas comment arranger ça," a admis Ava doucement. Elle ne pouvait pas le nier — la distance était réelle.

"Si je restais en Thaïlande plus longtemps, on aurait peut-être le temps de revenir là où on était. Mais dans quelques jours... je dois rentrer."

Ava a levé son visage vers le ciel étoilé. "Ça fait mal, tu sais. De penser qu'on n'est plus les mêmes."

Meena a jeté un coup d'œil à son beau profil avant de lever les yeux vers le ciel aussi.

"C'est triste," a-t-elle chuchoté. "À l'époque, on était inséparables. On avait des choses infinies à se dire toute la nuit. Mais maintenant..."

Ses mots se sont perdus dans le silence alors que les étoiles scintillaient, brillantes et intouchables.

"Alors même les amis rencontrent des problèmes quand ils sont loin l'un de l'autre, hein..."

Le silence est revenu, chaque fille perdue dans ses propres pensées, jusqu'à ce qu'après une longue pause, la voix rauque d'Ava rompe le calme avec une question qui pesait lourdement sur son esprit.

"Quand reviendras-tu en Thaïlande pour de bon ?"

Elle voulait dire de manière permanente — vivre ici à nouveau. Meena a immédiatement compris ce qu'elle demandait.

"Après avoir fini mes études, je travaillerai probablement là-bas pendant un certain temps. Au moins trois ans de plus."

"C'est si long..." a marmonné Ava. Elle comprenait vraiment les choix de Meena, mais au fond, le vide grandissait. Trois années entières de cette distance — devraient-elles vraiment endurer cela encore plus longtemps ? Tout ce qu'elle pouvait faire était d'espérer qu'elles trouveraient un moyen de combler le fossé avant que cela ne leur fasse à nouveau du mal. "Essayons de ne pas répéter les deux dernières années."

"Mh. Essayons ensemble."

Meena a levé son poing vers Ava dans un geste ludique. Ava a répondu instantanément, cognant son propre poing contre le sien. Toutes les deux ont souri ensuite — la tension qui s'était accrochée à la soirée se relâchant enfin. L'éclat dans leurs yeux portait un espoir fragile, comme si l'adieu imminent dans quelques jours ne les séparerait pas cette fois.

Leur nuit ensemble a continué. La conversation a coulé sans fin, pétillant de rires entre les pauses. Elles ont partagé des histoires de leurs vies passées à part, décollant les années manquées pièce par pièce. Le soulagement de s'ouvrir le cœur a lentement remplacé la gêne suffocante qu'elles avaient ressentie auparavant.

L'amitié peut-elle vraiment connecter deux personnes plus facilement que tout autre type de lien ? Peut-être que personne ne pouvait l'affirmer avec certitude, mais pour Meena, cela devait être vrai.

C'était mieux ainsi, se disait-elle. Garder son amour silencieux, caché à l'intérieur. Choisir plutôt de rester une bonne amie pour Ava pour toujours — cela devait être la bonne décision.

Alors qu'elles continuaient de regarder les étoiles, le téléphone d'Ava a commencé à vibrer, un appel après l'autre. Elle l'a mis en mode silencieux sans y jeter un coup d'œil et a ignoré la sonnerie.

Meena a froncé les sourcils et a finalement demandé, piquée par la curiosité.

"Tu ne vas pas répondre ?"

"Pas encore," a répondu Ava en souriant doucement.

"...Pourquoi ?"

Ava a laissé échapper un doux rire taquin. "Ce n'est pas le bon moment pour parler à un gars, n'est-ce pas ? Je suis en train de parler avec mon amie en ce moment."

"Un gars ?" L'estomac de Meena s'est serré soudainement, la laissant à bout de souffle bien qu'elle ne comprenne pas vraiment pourquoi.

"Mh-hm. J'ai oublié de te dire — je parle avec quelqu'un."

Comme c'est cruellement injuste pour un cœur qui insistait qu'il serait satisfait de l'amitié. La simple connaissance que l'affection d'Ava appartenait maintenant à quelqu'un d'autre a fait mal à la poitrine de Meena.

Pourquoi était-ce que chaque fois qu'elle levait les yeux vers les étoiles à côté d'Ava, son cœur devait-il piquer ainsi ?

"Depuis quand te soucies-tu de l'amour ?" a insisté Meena. La fille dont elle se souvenait ne se souciait que de la famille et des amis, jamais de la romance. L'idée qu'elle soit avec quelqu'un d'autre avait toujours semblé impensable. Mais bientôt, il semblait que Meena devrait en être témoin de ses propres yeux.

"Je n'ai pas choisi de m'en soucier. C'est juste... arrivé," a admis Ava avec un doux sourire, l'air paisiblement à l'aise alors qu'elle parlait de la nouvelle affection qui grandissait en elle.

"Je ne t'ai jamais vue dans le rôle de la petite amie de quelqu'un auparavant."

Meena a pensé en silence : *Elle serait probablement adorable. Si elle est déjà si charmante en tant qu'amie... combien plus en tant qu'amante de quelqu'un...*

Ava a gloussé. "Je suis toujours moi, Meena. Rien d'inhabituel. Et d'ailleurs —" Elle a fait une pause pour respirer, son sourire insinuant à la fois certitude et incertitude.

"— nous ne sommes pas encore officiellement ensemble."

"Qui ça pourrait bien être, je me demande..."

"Est-ce que c'est une bonne personne ?" a demandé Meena doucement. Pour elle, la pensée était très importante. Si quelqu'un méritait un amour vrai et doux, c'était Ava.

"Je pense que j'ai bien choisi."

"Je le crois," a répondu Meena rapidement. "S'il n'était pas bon, tu ne le regarderais même pas."

"Quand même, il faudra voir s'il est vraiment bon."

Les mots d'Ava portaient un petit rire. Meena a réussi un faible hochement de tête, bien que la piqûre aiguë à l'intérieur de sa poitrine n'était pas une blague.

Pourtant, ce n'était que ça — juste une piqûre. Elle ne s'était pas effondrée, n'avait pas permis que le chagrin d'amour l'écrase. Et avec les étoiles au-dessus comme témoin, elle s'est promise qu'elle avait toujours les qualités d'une véritable amie. Au moins, elle ne pleurait pas sur le fait que la petite fille à côté d'elle était tombée amoureuse pour la première fois.

La dernière fois qu'elles avaient regardé les étoiles ensemble, elle avait appris une chose clairement — Ava n'était pas destinée à être plus qu'une amie. Trois ans plus tard, sous la même tapisserie d'étoiles, Meena a compris autre chose : quoi qu'il arrive, elles étaient destinées à être amies pour la vie. "Tu n'arrives pas à dormir ?"

La voix douce et soudaine est venue de derrière elle. Meena — jusqu'alors perdue dans ses pensées — s'est retournée rapidement, apercevant de longues jambes fines qui s'approchaient. La scène avait l'impression d'un déjà-vu, se répétant : tout comme cette nuit lointaine où elle avait pleuré, et où P'Air s'était assise à côté d'elle pour la réconforter.

"Hmm, des soucis en tête encore ? Comme avant ?"

"Où est ta sœur ?" a demandé Meena.

"Déjà endormie ?" Meena a esquissé un petit sourire ironique. "Elle a dit qu'elle était fatiguée. De plus, elle veut probablement appeler la personne à qui elle n'a pas répondu plus tôt. Et comme la nuit devenait plus froide, elle m'a incitée à me reposer aussi. Mais j'ai eu envie de rester ici encore un peu."

Air a seulement hoché la tête, pas du genre à insister. Elle est retournée dans la maison, laissant Meena seule sur le long banc, toujours accablée par ses propres pensées.

"La même chose qu'avant, n'est-ce pas ?" La voix d'Air a résonné alors qu'elle revenait un instant plus tard. Remarquant qu'encore une fois c'était la plus jeune sœur qui était partie dormir, tandis que l'amie restait, s'attardant dans sa solitude.

Exactement comme à l'époque — il y a trois ans.

"Et encore une fois, c'est toi, P'Air, qui m'as trouvée ici," a dit Meena, à moitié souriante.

"Qu'est-ce que c'est cette fois ?"

"Cette fois, mon amie a quelqu'un qu'elle aime." Meena a laissé échapper un doux rire ironique. "Il y a trois ans, j'ai appris que ce n'était pas moi qu'elle aimait. Ce soir, j'ai appris qu'elle aimait quelqu'un d'autre. C'est drôle comme tout ça me semble similaire."

"Mais cette fois," a-t-elle ajouté, levant son menton doucement, "je ne pleure pas."

L'air entre elles s'est rempli d'un souvenir silencieux. Cette nuit-là, il y a longtemps, Meena avait sangloté si fort qu'elle en tremblait, se promettant qu'elle se contenterait de l'amitié. Elle avait été une fille tremblante murmurant son désespoir dans l'obscurité. Et Air, observant depuis la touche, l'avait profondément plainte.

"Une bonne amie devrait être heureuse pour l'amour de son amie, n'est-ce pas ?" a demandé Meena doucement, bien que son sourire vacillât légèrement aux coins.

Air a penché la tête, la regardant longuement avant de parler, son ton empreint de mélancolie. "Vous avez toutes les deux grandi... Tu as appris à bien cacher tes sentiments. Ma petite sœur est maintenant une grande fille."

"...."

"Un peu jalouse, aussi," a avoué Meena tranquillement.

"Je comprends," a répondu Air avec tendresse. "Après tout, c'est celle que tu as toujours aimée."

Oui... si elle prétendait ne rien ressentir, ce ne serait qu'un mensonge. Ava avait toujours été la seule dans son cœur. Meena s'était dit qu'elle ne pleurerait plus, qu'elle était au-delà de ça. Pourtant, soudainement ses yeux lui piquaient, des larmes menaçant de couler même contre sa volonté.

Tout était comme avant.

Meena portait toujours la même douleur, parce que l'amour non-dit... ne changeait jamais.

**Chapitre 05 : Oublié**

"Essayons de ne pas laisser les choses être comme les deux dernières années."

Ce qui avait été dit un jour — que nous devions essayer de réduire la distance, de réduire l'éloignement ensemble cette nuit-là — n'a dû être que des mots vides qui ne pouvaient pas vraiment être mis en pratique.

Meena s'est arrêtée soudainement après avoir vu un petit magasin de disques. Elle s'est figée automatiquement, et au même moment, le beau visage, le doux sourire, le rire résonnant de quelqu'un ont flotté dans son esprit.

Depuis son retour en Thaïlande la fois précédente jusqu'à maintenant, cela faisait déjà plus de deux ans. La relation entre elle et Ava était toujours la même. Cela signifiait qu'elles étaient toujours amies comme avant, et toutes les deux étaient toujours éloignées, comme si elles n'avaient jamais cogné leurs poings pour faire une promesse auparavant.

En se parlant occasionnellement, peut-être une fois par mois, ou une fois tous les deux mois, c'était suffisant pour connaître certaines choses sur son amie. L'année dernière, Ava a commencé sa maîtrise, et à cause de cela, elle était plus occupée qu'avant, au point qu'elle avait à peine le temps de faire autre chose.

Une autre chose non moins importante était que l'autre personne était amoureuse. Si elle pouvait épargner un peu de temps à ses responsabilités, la personne qui recevrait ce temps serait sa famille et son amant, dans cet ordre. Il n'est donc pas surprenant qu'il ne reste rien pour une amie lointaine.

L'amant d'Ava était beau, poli et amical. Ces détails venaient de Kacha et New Year après qu'ils aient eu l'occasion de rencontrer le couple deux fois. Quant aux informations que Meena a reçues de son amie spéciale elle-même, ce n'était qu'une simple notification lui faisant savoir qu'elle avait décidé de donner le statut d'amante à quelqu'un peu de temps après que Meena soit retournée en Allemagne.

Après s'être assises et avoir regardé les étoiles ensemble pendant seulement quelques mois, son amie avait déjà quelqu'un qui possédait son cœur. Dire que c'était rapide ne serait pas tout à fait juste. Meena ne savait pas depuis combien de temps elles se connaissaient avant. Mais elle croyait que quelqu'un de rigoureux dans tout devait avoir réfléchi attentivement. Cette durée était probablement appropriée pour faire avancer la relation.

Au cours des plus de deux années qui s'étaient écoulées, de nombreux événements s'étaient produits. Celle qui venait d'obtenir sa maîtrise après avoir passé environ trois ans et demi n'avait été occupée que par son propre travail. Dès qu'elle a eu fini il y a six mois, Meena avait postulé pour devenir une Management Trainee dans une grande entreprise en Allemagne.

La sélection était intense. En repensant à cette époque, elle se souvenait clairement à quel point elle l'avait espéré. Elle a mis tout son effort, a essayé de grimper et de se pousser pour faire partie de cette organisation. Et à la fin, tout s'est bien passé. L'effort avait un sens. Une jeune ingénieure fraîchement diplômée a passé la sélection et a réussi.

Au moment où elle a su que son désir était devenu réalité, que beaucoup de choses se déroulaient comme prévu — à ce moment-là, le bonheur débordait tellement qu'elle ne pouvait pas le retenir.

Meena avait fermement saisi les bonnes opportunités. La jeune femme a progressivement couru à la poursuite du succès, a poursuivi les objectifs qu'elle s'était fixés avec détermination.

Tout au long de son stage de Management Trainee, elle a dû faire des rotations, changer et être en poste dans des filiales situées dans chaque ville. Sa toute première expérience de travail a été remplie de pression, d'intensité et de plaisir. Et bien sûr, se concentrer sur quelque chose devant elle à un moment donné pouvait la faire abandonner quelque chose d'autre derrière elle sans s'en rendre compte.

Plusieurs fois, en se dirigeant droit vers un objectif, une personne pleine de fougue prêtait à peine attention à autre chose. Plusieurs fois, elle avait accidentellement négligé des amitiés. L'éloignement qui s'était accumulé semblait donc être plus lourd qu'avant, et si elle devait chercher quelqu'un pour en prendre la responsabilité—

La jeune femme, maintenant debout devant le magasin de disques, ne pouvait que baisser la tête et l'accepter, incapable de l'éviter.

Parce qu'elle n'arrêtait pas de courir partout en faisant tellement de choses, Meena venait d'avoir le temps de réfléchir à ses propres actions en passant devant le magasin qui vendait les choses que son amie spéciale aimait.

Depuis combien de temps le sentiment de son amie lui manquait-il ne revenait-il plus souvent ? Depuis combien de temps la communication entre les deux n'était-elle plus quelque chose d'important, mais avait plutôt été repoussée à l'arrière-plan ?

C'était une telle pitié, cette longue relation qu'elle-même était en train de ruiner de ses propres mains.

Aujourd'hui, c'était un jour de congé, et depuis qu'elle avait déménagé dans cette ville il y a deux semaines, Meena n'avait eu que maintenant l'occasion de se promener correctement. Avant cela, il ne s'agissait que de se diriger directement vers son lieu de travail. À cause de cela, l'ingénieure aux cheveux gris fumé qui lui arrivaient aux épaules ne venait que de découvrir ce magasin de disques.

Elle s'est tenue devant le magasin, hésitant à savoir si elle devait entrer ou simplement passer son chemin.

Au cours des trois ou quatre dernières années, elle avait changé de couleur de cheveux de nombreuses fois.

Ses cheveux, qui avaient autrefois poussé jusqu'au milieu de son dos, avaient même été coupés courts — les plus courts de sa vie.

Depuis qu'elle s'était battue pour étudier et qu'elle commençait maintenant à travailler à l'étranger, Meena était devenue une personne prête à tout changer tout le temps — y compris sa propre apparence. "Marsh."

Alors que les pensées de manquer quelqu'un s'agitaient, un court appel de son nom est venu de derrière. Et au moment où elle l'a entendu, elle a facilement su qui l'appelait, car il n'y avait qu'une seule personne qui choisissait d'utiliser ce nom.

La seule qui l'appelait toujours "Marsh" était son amie thaïlandaise — Putch. Seulement Putch.

"Alors pourquoi est-ce qu'on se retrouve ici ?" a dit Meena avec un sourire.

"Je pensais juste la nuit dernière — où as-tu exactement pris rendez-vous avec moi ? J'ai donc dû prendre mon téléphone pour vérifier à nouveau juste pour être sûre." La jeune femme en face a soulevé son téléphone pour confirmer qu'il y a quelques instants, elle avait bien vérifié le lieu de rendez-vous à nouveau.

"Devrions-nous d'abord passer par ce magasin ? Tu n'as même pas de tourne-disque, mais tu aimes vraiment beaucoup aller dans les magasins de disques." Son amie plus âgée a murmuré doucement, et celle qui se faisait gronder n'a pu s'empêcher de rire à la fin. Personne ne comprenait vraiment l'habitude de Meena d'acheter sans utiliser — probablement seule cette personne, celle qui la traînait dans tous les magasins de disques à travers Bangkok, pouvait comprendre.

"En Thaïlande, il y a un tourne-disque," a répondu Meena. Mais elle ne voulait pas dire qu'elle en avait un, mais plutôt que c'était son amie qui en avait un.

"Alors, tu rentres bientôt ?"

Elle ne pouvait pas ignorer la voix faible et le regard anxieux de l'autre. Meena a penché son beau visage un peu plus près pour chercher la vérité que Putch essayait de cacher, et en même temps elle a taquiné, riant légèrement.

"As-tu peur que je rentre à la maison ?"

Bien sûr, il était normal de se sentir vide à l'intérieur, quand quelqu'un que vous aviez l'habitude de voir presque tous les jours disparaissait soudainement loin et ne pouvait plus être revu si facilement. Meena comprenait bien ces sentiments — car elle avait elle-même vécu la même chose.

"Je ne te dirai rien, ma grande. N'essaie pas de me piéger et de me poser la question." Admettre facilement n'était tout simplement pas le style de Putch. L'aînée, seulement un an plus âgée que Meena, a donc esquivé avec un comportement de plaisanterie pour s'échapper. "Allons-nous entrer dans le magasin alors ? Si tu achètes, dépêche-toi."

"Qui a dit que j'achetais ?"

"Tu achètes à chaque fois que tu vois un magasin de disques, Marsh. Je le sais mieux que quiconque. Maintenant, les cartons doivent être pleins. Tu peux même les ramener ?"

Il n'y a jamais eu de rencontre avec un magasin de disques que cette jeune femme ait ignorée. Meena s'arrêtait toujours pour choisir des disques. Son amie Putch, toujours à ses côtés, avait vu ce comportement pendant des années.

Dans un pays loin de sa patrie, rencontrer quelqu'un de la même nationalité tissait toujours un fil spécial dans le cœur.

Il n'était pas nécessaire de se connaître personnellement — les étudiants thaïlandais à l'étranger étaient toujours prêts à s'entraider pleinement. Et surtout avec quelqu'un qui étudie avec elle, comment Putch pourrait-elle passer sans s'en soucier ?

L'histoire de Putch et Meena a commencé ce jour-là — le jour où elle est allée réconforter un être humain en s'asseyant tranquillement à ses côtés.

À l'université.

Après avoir trouvé par hasard la fille thaïlandaise qui n'avait pas pu s'adapter à la langue assise en train de pleurer sur un banc dans le parc voisin.

Ce fut le point de départ de la relation entre les deux. Elles sont devenues amies à partir de ce jour-là, ce qui était assez long pour dire sans embarras que Putch connaissait les affaires de Meena mieux que quiconque. En Allemagne, personne n'était aussi proche de cette fille aux cheveux gris fumé qu'elle.

"Bien sûr que je peux les gérer. Tu entres avec moi, ou tu attends dehors ?"

"Allons-y ensemble." Coupant court au sujet, Putch a attrapé le bras de son amie plus jeune et est entrée dans le magasin ensemble. Meena a gloussé dans sa gorge, mais en tout cas ses jambes ont aussi avancé facilement — sans résister.

Dès qu'elle est entrée dans le magasin, Meena est allée regarder les produits disposés dans les bacs, levant parfois les yeux pour balayer les étagères au-dessus. Putch, quant à elle, est allée dans un autre coin, laissant l'autre s'amuser à admirer seule les disques vinyles, tout comme chaque fois qu'elles étaient entrées ensemble dans des magasins comme celui-ci.

Putch avait demandé il y a longtemps — pourquoi continuait-elle toujours de choisir d'acheter des disques pour les mettre dans des cartons comme ça ? On ne pouvait pas vraiment dire que c'était parce qu'elle aimait collectionner, puisque Meena ne cherchait pas délibérément de magasin en magasin pour les trouver. C'était plus qu'elle les achetait quand elle tombait dessus par hasard — pas par intention. La réponse que Meena avait donnée à l'époque n'avait été qu'un faible sourire, accompagné d'une voix disant simplement qu'une de ses amies les aimait, alors elle les achetait pour les garder pour elle.

La fille aux cheveux gris a passé près d'une heure dans le magasin. Une fois la petite mission soudaine terminée, elles ont toutes les deux finalement marché ensemble jusqu'au café comme prévu à l'origine. Et comme toujours, Meena avait un disque vinyle qu'elle avait acheté à emporter avec elle — exactement comme chaque fois précédente.

"Quand ton père et ta mère arrivent-ils ?"

Putch a soulevé sa tasse de café chaud pour boire et a demandé le programme que l'autre avait mentionné il y a quelques semaines — sur sa famille qui voyageait pour rendre visite à leur fille qui n'avait pas eu le temps de rentrer à la maison depuis aussi longtemps que deux ans.

"Le mois prochain."

"Tu ne rentres jamais chez toi, faisant en sorte que tes parents se donnent la peine de prendre l'avion pour te voir," a-t-elle fait semblant de se plaindre. Mais Putch savait à quel point la personne devant elle était occupée — à peine survivant à ses études jusqu'à ce que le sang coule presque, et puis déterminée à se pousser à travailler dans une grande entreprise. Meena s'était tellement consacrée à ces choses qu'il ne lui restait plus de temps pour rentrer chez elle pour rendre visite à sa famille.

"Il n'y a pas eu de longues périodes de journées libres. Tu as vu mon état, n'est-ce pas ?" "Tu ne les manques pas ?"

"Oui. Mais je suis tellement occupée que je n'ai pas vraiment l'occasion de les manquer tout le temps. Je le ressens en passant, de temps en temps, plus que ça." Ces réponses s'appliquaient à tout le monde dans sa vie — famille et amis en Thaïlande. Bien sûr, Meena voulait dire Ava aussi. "Tu ne rentres pas beaucoup chez toi non plus, Putch."

"J'étudie avec toi. Je travaille au même endroit que toi, n'est-ce pas ? Ma situation n'est pas si différente." Depuis le temps des études jusqu'au travail, Putch et Meena étaient toujours restées l'une à côté de l'autre. Même maintenant en tant que Management Trainees, elles avaient été jumelées pour faire des rotations et déménager ensemble dans différentes villes à nouveau. À partir de maintenant, elle espérait seulement qu'elles montreraient une capacité impressionnante jusqu'à ce que l'entreprise offre à chacune d'elles des postes permanents, afin qu'elles puissent rester côte à côte pendant longtemps, longtemps.

"C'est une bonne chose que je t'aie, Putch. Sinon, je serais si seule."

"Tu as des tonnes d'amis étrangers. Ne fais pas l'hypocrite comme si j'étais ta seule amie, d'accord ?" En se faisant taquiner comme ça, Meena a ri de plaisir. Quoi qu'il en soit, avec cette sœur aînée, elle ne pouvait jamais parler de manière trop mielleuse. Ce n'était tout simplement pas le style de Putch.

Si vous vouliez la remercier pour son existence et la remercier pour la gentillesse qu'elle vous avait donnée pendant tant d'années, vous devriez probablement le dire à moitié en plaisantant, en en faisant une blague. Vous ne devez en aucun cas le dire sérieusement — sinon cette personne serait embarrassée au point de ne plus savoir quoi répondre.

Putch n'était pas quelqu'un qui parlait de manière douce et fleurie. Mais elle n'était pas non plus abrupte comme un citron sans jus, et pas impolie non plus. L'aînée n'était tout simplement pas douée pour exprimer ses vrais sentiments de manière directe. Elle était complètement différente de cette amie à elle.

"C'est vrai. Mais je suis quelqu'un de la même maison, tu sais. Tu comprends ?"

"Je comprends, d'accord."

"Je t'aime plus que tout en Allemagne, P'Putch." L'autre n'aimait pas entendre ce genre de choses, mais Meena aimait quand même le lui dire. Il n'y avait plus de raison, sauf qu'elle voulait la taquiner, juste pour le plaisir.

"Oui, parce qu'en Allemagne, il n'y a qu'une seule Putch !"

Chaque fois qu'elle disait qu'elle l'aimait, la sœur aînée devant elle répondait toujours comme ça — parfois troublée, parfois la grondant, parfois s'agitant en retour. Mais à chaque fois, son expression devenait gênée, ses joues teintées de rouge, agissant comme si on venait de lui demander de sortir avec elle.

**Chapitre 06 : Le point de basculement des amies proches**

Ava, dans les années précédentes, n'était pas quelqu'un qui prêterait beaucoup d'attention aux questions d'amour. Beaucoup de ses pairs avaient leur premier amour depuis le lycée. Mais elle, en revanche, n'y jetait même pas un coup d'œil. Puis, lorsqu'elle a grandi et est entrée à l'université, elle s'est encore concentrée uniquement sur ses études, ne restant qu'avec des amis, et passant son temps libre avec sa mère et sa sœur aînée. À cause de cela, les gens autour d'elle ne pouvaient même pas imaginer à quoi elle ressemblerait une fois amoureuse.

Mais il y a environ deux ans, la jeune femme qui ignorait habituellement quiconque essayait de l'approcher a traité le grand jeune docteur nommé Akin complètement différemment de tous les autres qu'elle avait rencontrés auparavant.

Si quelqu'un a jamais imaginé qu'Ava serait douce, parlerait gentiment, utiliserait des mots mignons et affectueux avec son amant — tout s'est avéré exactement comme ça sans erreur. Mais en même temps, elle était décisive, sa parole était finale, penchant même vers l'inflexibilité.

Ces traits de personnalité ne sont devenus clairs et tangibles qu'au cours des dernières années. Ses proches comme Vivian et Air avaient toutes les deux la même opinion : que les responsabilités et les devoirs qu'elle portait avaient dans une certaine mesure poussé Ava à être ainsi. Depuis qu'elle a commencé à travailler, la plus jeune de la famille était devenue beaucoup plus sévère.

"Avons-nous pris rendez-vous pour aujourd'hui ?"

Après avoir reçu l'appel et parlé brièvement, Vivian et Air, qui étaient assises à proximité, ont compris que le jeune homme au téléphone venait voir son amant chez elle. Mais la question qu'Ava a posée a fait que les deux se sont tournées l'une vers l'autre simultanément.

Depuis quand le petit ami de quelqu'un venait-il lui rendre visite, et elle lui demandait si elles avaient arrangé cela ?

"Si nous n'avons pas pris rendez-vous, cela signifie que nous devons avoir quelque chose d'autre, n'est-ce pas ?" La voix de la jeune femme est restée égale tout au long de la conversation. Sa mère et sa sœur, qui ont entendu par inadvertance, ont eu la chair de poule. "Je t'ai déjà dit qu'aujourd'hui je serais avec maman et P'Air."

Plus elle parlait, plus son mécontentement devenait clair. Et quand c'était comme ça, quelqu'un conscient de l'ambiance a essayé de prendre une grande respiration et d'adoucir son ton, tout en se levant pour continuer l'appel ailleurs, car il ne voulait pas déranger les aînées qui regardaient un film.

"Ta fille est vraiment féroce," a finalement dit Air de cette manière. Et l'autre qui a entendu a seulement souri, sans même essayer de la contredire — parce qu'elle était d'accord aussi.

"Un jour, nous deux pourrions nous faire gronder par cette gamine." Vivian a parlé avec du rire dans sa voix.

"Il est parti, l'enfant qui était bavard, gentil et au cœur doux."

"En temps normal, elle est toujours bavarde, gentille et au cœur doux, tu sais. Juste moins que dans son enfance. Mais quand un petit ami vient sans l'avoir arrangé, pourquoi doit-elle le gronder, je ne sais pas." La mère a immédiatement défendu sa fille, mais a quand même murmuré des plaintes sur le comportement déroutant. Et ce n'était pas la première fois qu'Ava montrait du mécontentement envers son amant — de telles choses arrivaient souvent. Parfois, elle le plaignait même secrètement.

Elle avait parfois essayé de sermonner sa fille, mais il n'y avait aucun moyen d'en dire beaucoup, car c'était entre eux deux. Si elle critiquait sa fille sans connaître toutes les conditions de l'accord entre les deux, ce ne serait pas correct. Par conséquent, les personnes extérieures à la relation ne pouvaient que regarder de loin.

"Peut-être parce qu'elle avait déjà un rendez-vous avec nous. Quiconque interfère finirait par se faire gronder," a exprimé Air, une opinion qui était la plus plausible. Vivian était également d'accord. Quiconque essayait d'interférer avec un plan arrangé à l'avance pouvait être vivement grondé par Ava. Mais par coïncidence, celui qui exigeait souvent les choses plus que quiconque se trouvait toujours être ce jeune homme.

Et ainsi, il s'est avéré qu'il était le seul à se faire gronder.

"C'est peut-être vrai, mais elle est toujours trop féroce."

"Probablement hérité de l'habitude de sa mère," l'amant, plus jeune de plusieurs années, a penché sa tête contre son épaule au moment où il lui a jeté un tel blâme.

"Tu parles comme si tu ne grondais jamais," a dit Vivian pour de faux, même si elle savait bien qu'elle-même avait grondé son amant de nombreuses fois. Surtout à l'époque où Ava était encore jeune, Vivian devait se comporter comme quelqu'un de digne, sinon cette belle sœur aînée aurait gâté sa petite sœur en tout.

"Tu parles comme si tu ne grondais jamais. Je me fais gronder tout le temps."

"Et as-tu peur ?"

"Peur... mais je sais comment m'échapper. Quant au petit ami d'Ava, il a probablement peur aussi, mais il ne sait toujours pas comment s'échapper comme moi."

Dès qu'Air a terminé sa phrase, elles ont toutes les deux ri ensemble, imaginant le visage du jeune docteur et ressentant de la pitié pour lui. Il était sûrement en ce moment en train de réaliser son erreur.

Le temps a passé pendant un long moment, jusqu'à ce que la querelle des amants prenne fin. Mais qu'elle se soit bien terminée ou non, Vivian et Air n'en étaient pas très sûres. Elles ont toutes les deux vu Ava revenir avec son visage encore tendu, jetant son téléphone sur le canapé avant de se jeter dessus et de s'asseoir les bras croisés, droite et rigide.

L'atmosphère à l'intérieur du salon est tombée dans un silence soudain. Air, qui s'était appuyée sur l'épaule de son amant, s'est maintenant redressée, raide. Vivian, qui lui avait caressé la tête juste avant, a arrêté de le faire, s'est tournée pour regarder le beau visage qui était couvert d'agacement pendant un moment, puis a finalement demandé à haute voix.

"Vous vous êtes disputés ?"

"Je n'ai rien fait de mal," Ava n'a ni accepté ni nié la question de sa mère. Elle a plutôt choisi de dire qu'elle-même n'avait rien fait de mal dans cette affaire. Après avoir réfléchi attentivement encore et encore, elle a examiné le problème sous tous les angles, et peu importe l'angle sous lequel elle regardait, c'était toujours l'autre personne qui avait tort.

Il n'y avait aucune partie où Akin avait raison. Il avait tort depuis le début, ne respectant pas l'accord qu'ils avaient déjà conclu. En plus de cela, il parlait comme s'il voulait arracher son temps en famille, le remplaçant par le temps de sa propre famille à la place.

"Maman n'a pas dit que tu avais tort, ma fille," elle a rapidement clarifié qu'elle n'avait accusé personne. Elle voulait seulement poser des questions sur les origines du problème cette fois-ci. Si sa fille était prête à s'expliquer, elle serait prête à écouter calmement. En même temps, elle offrirait des commentaires avec prudence, tout comme toutes les autres fois.

La jeune femme a expiré lourdement, restant silencieuse un instant, puis a commencé à parler de son propre problème dans un flux long et ininterrompu, comme si elle craignait que les deux auditeurs ne comprennent pas si elle parlait de manière brisée ou décousue.

"Hier, je suis allée manger chez lui. Nous avions déjà convenu qu'aujourd'hui, nous ferions chacune nos propres choses. J'ai dit tellement de fois que le samedi, je serais avec ma famille. Cela signifie que je ne veux aller nulle part avec lui ou avec qui que ce soit. Et je ne veux pas que lui ou qui que ce soit vienne à la maison."

"Mm-hm. Et puis qu'est-ce qui s'est passé ?"

Sa fille détestait tout simplement beaucoup quand les choses ne se passaient pas comme prévu. Et surtout quand le plan concernait le temps en famille, elle était particulièrement contrariée.

Vivian s'était déjà demandé, si le moment venait où Ava grandissait et savait comment donner son amour à quelqu'un, quelle place la mère et la sœur aînée auraient-elles ? Resteraient-elles toujours numéro un pour cette fille ?

Aujourd'hui, elle connaissait la réponse. Même si sa petite était devenue une adulte, la famille ne serait jamais diminuée en importance.

"Mais Akin m'a dit que son oncle voulait me rencontrer, et m'a demandé si je pouvais venir déjeuner avec sa famille... Déjeuner — ce qui signifie dans deux heures. Est-ce que cela signifie que nous n'avons plus besoin de planifier l'avenir pour quoi que ce soit ?"

Pas besoin de plus de questions — les émotions qui bouillonnaient à l'intérieur pouvaient déjà être ressenties clairement. Les sentiments négatifs se sont précipités, chauds, forçant sa mère à lui frotter doucement le dos, dans l'espoir de la calmer.

"Ava, es-tu en colère contre Akin à ce sujet ?" La sœur aînée qui avait écouté en silence pendant un long moment a maintenant posé des questions sur la vraie source, en utilisant sa voix douce et agréable au milieu de l'atmosphère de tension lourde.

Il était approprié qu'Ava reconnaisse cette sœur aînée comme l'humaine la plus douée pour contrôler ses émotions au monde. Depuis qu'elles se connaissaient depuis de nombreuses années, elle n'avait jamais vu l'amoureuse de Madame Vivian se mettre vraiment en colère de la manière dont elle-même l'était maintenant.

"Akin a choisi de se conformer à sa famille au lieu de respecter notre accord. Il fait preuve de plus de considération pour les autres que pour moi. Bouleverser mon plan est plus facile que de refuser les souhaits de sa famille."

Les sentiments qui avaient toujours persisté dans son cœur ont maintenant été dévoilés pour que les deux autres les entendent. Très rarement Ava se consultait-elle sur des problèmes concernant sa relation. Elle prenait toujours soin de parler du jeune homme qui était son amant, car elle savait que si elle parlait trop, cela pourrait facilement changer la perspective que sa mère et sa sœur aînée avaient d'Akin.

Même si la mère et la sœur étaient raisonnables, elle craignait que l'amour qu'elles avaient pour elle ne les conduise finalement à le détester.

"Est-ce que c'est un problème pour lequel vous vous disputez souvent ?"

La fille de Vivian avait depuis longtemps cessé d'être la petite enfant qui leur racontait tout. Maintenant qu'elle était entrée dans l'âge adulte, tout ce qu'elle exprimait venait toujours après avoir été bien réfléchi. Si un sujet était délicat ou risquait de provoquer un conflit, Ava éviterait de le soulever.

"Je pensais pouvoir le résoudre, alors je n'ai jamais consulté Maman ou P'Air. Mais comme vous pouvez le voir, je ne peux pas le régler." La plus jeune de leur conversation a parlé d'une voix basse. Son expression à ce moment-là n'était pas du tout bonne, l'inquiétude se voyant clairement et douloureusement.

"Maman et P'Air essaieront de ne pas juger ton partenaire, ma chérie. Nous essaierons, même si certaines choses nous font tiquer." Vivian a terminé sa phrase, et Air et Ava ont immédiatement éclaté de rire.

"Une autre chose — les gens de la famille d'Akin n'arrêtent pas de parler de mariage et d'avoir des enfants. Ils me disent de rester la nuit chez eux, et dans le condo nous restons ensemble fréquemment. Mais sans être mariés, ce n'est tout simplement pas bien."

Les auditeurs ont tous froncé les sourcils simultanément, ce qui n'était pas surprenant du tout. Personne ne comprenait ce genre de pensée. D'autant plus, pas sa mère et sa sœur.

"C'est donc la raison pour laquelle tu évites de passer la nuit avec Akin — que ce soit dans son condo ou chez sa famille ?" Ce n'est qu'aujourd'hui que Vivian a pleinement compris. À l'intérieur, elle s'est grondée d'être une mère si inutile — prenant si longtemps pour vraiment comprendre ce qui se passait.

"Je ne pense pas que ce soit un problème. Quand Akin reste chez nous, toi et P'Air ne nous forcez jamais à nous marier."

"Et qu'est-ce que ton petit ami dit ?"

"Que peut-il dire d'autre que d'être d'accord avec ses aînés ? Honnêtement, je n'aime pas ça. Cela devrait être quelque chose entre nous deux."

Air a remarqué que son amant fronçait encore plus les sourcils. Elle a pensé que le jeune docteur appartenant à cette petite fille était sûrement la cible maintenant. Parce que le mécontentement — même si Vivian a essayé de le cacher — pouvait toujours être ressenti, juste en observant tranquillement de temps en temps.

"Alors maintenant, ma fille, es-tu sur le point d'avoir des problèmes avec la famille de ton petit ami ?"

"Ils parlent de mariage à chaque fois que nous nous rencontrons. J'ai cet âge — pourquoi dois-je être pressée de me marier ? Ils veulent avoir des petits-enfants rapidement — mais est-ce vraiment mon devoir ?"

Une fois que quelqu'un a touché la charge qu'elle portait, la patiente a éclaté ses frustrations refoulées. Ava n'avait jamais considéré Akin comme un mauvais amant. Il était bon, assez bon pour qu'elle ait été prête à être en couple avec lui pendant deux ans. Mais les parties qu'elle n'aimait pas étaient de grands obstacles, entravant leurs pas en avant ensemble.

Il aurait été préférable que le jeune homme n'ait pas à porter le poids des attentes de sa famille. Mais encore une fois — elle aurait dû se préparer dès le début, puisqu'il était le seul fils de la famille.

"Pourquoi ne l'as-tu pas dit à maman, ma chérie ?" Le ton et le regard étaient remplis de sympathie. Sa mère lui a caressé doucement la tête pour la réconforter. "Alors maintenant — êtes-vous déjà parvenus à un accord ?"

"Il a dit, pourrions-nous passer à la soirée à la place ? Pour dîner ensemble à la place."

"Mais ce soir, tu as déjà arrangé de parler avec Meena, après ne pas vous être parlées pendant un mois entier." Air l'a immédiatement souligné.

Quand Ava s'est vantée qu'aujourd'hui elle pourrait enfin avoir une vraie conversation avec sa meilleure amie pour la première fois en un mois entier, Air a vu le large sourire se répandre sur son visage et ne pas s'effacer une seule fois. Si elle était si heureuse, comment pouvait-elle laisser son intention être remplacée par un autre plan qui n'avait même pas été arrangé à l'avance ?

"Je lui ai dit ça, mais il n'a pas compris. Il a juste dit : 'Tu ne peux pas reporter ta conversation avec ton amie d'abord ? Mon oncle veut vraiment te rencontrer, tu sais.'" Elle a parlé en se moquant avec un rire. Elle détestait quand les autres jugeaient pour elle ce qui était plus important que quoi. Pour elle, savoir si parler avec une meilleure amie était plus ou moins important que de rencontrer un parent plus âgé — c'était quelque chose qu'elle devait décider elle-même, pas lui.

"Meena ne serait-elle pas en colère si tu faisais ça ?" La belle sœur aînée a clairement montré qu'elle était en désaccord, si Ava était sur le point de briser la promesse qu'elle avait faite à son amie. Connaissant assez bien le caractère de Meena en Allemagne, elle était sûre que planter son amie de cette manière ne serait jamais une bonne option.

Si à la fin Ava cédait juste pour clore le problème, alors une fois qu'aujourd'hui serait passé, la relation entre elle et Akin pourrait se poursuivre sans heurts. Mais Air n'était pas du tout sûre de ce qui arriverait au lien entre des amies qui n'avaient que rarement l'occasion d'avoir une longue conversation ensemble.

"Meena serait certainement en colère si je faisais ça. C'est pourquoi je ne le ferai pas."

Entre Ava et Meena, il était déjà presque impossible de retrouver une atmosphère comme avant. Les conversations étaient de moins en moins nombreuses, et il n'y avait pas de solution. Les responsabilités et les obligations séparaient constamment les deux. Les conversations profondes ne se produisaient plus, car il n'y avait jamais de bonne occasion pour l'un ou l'autre côté. Leur amitié ne ressemblait plus à celle de deux amies proches depuis bien trop longtemps.

Arranger une rencontre — fixer une date et une heure claires — juste pour discuter de n'importe quoi, pourrait aider à réparer un peu la relation tendue. Ava avait espéré cela.

Mais à la fin, cet espoir s'est effondré.

Elle savait que rompre un rendez-vous était une chose terrible, et elle comprenait bien la déception. Lorsque Meena a soudainement changé son plan de voyage pour rentrer en Thaïlande, bien que personne ne puisse la blâmer puisque c'était nécessaire, Ava s'était quand même sentie triste tout en comprenant tout. C'est pourquoi elle essayait toujours de tenir sa parole. Mais parfois, être forcée d'être le genre de personne qu'elle détestait être était inévitable.

"Je n'aime pas quand tu fais ça."

Sa voix calme et égale est sortie, les yeux regardant directement son amant avec déception — après que le jeune homme soit venu directement à la maison pour la chercher, même si elle l'avait déjà refusé clairement au téléphone.

Le grand homme s'est instantanément senti rapetisser, réalisant qu'elle était en colère. Mais que pouvait-il faire ? Il ne pouvait pas refuser les demandes des aînés de sa famille.

Le jeune docteur pensait que négocier avec Ava serait sûrement plus facile que de tenir bon contre sa propre famille. Même si la femme qu'il aimait tant détestait absolument que ses plans soient ruinés, elle s'adoucissait quand même souvent pour lui. Il espérait vraiment que cette fois serait exactement la même.

"Je suis désolé. Mais mon oncle va bientôt partir à l'étranger. Il n'y a pas d'autre jour, seulement aujourd'hui."

"Tu n'as vraiment pas pu refuser du tout ?"

Ava était irritée —

mais elle a essayé de ne pas laisser ces émotions se voir trop clairement. Ses mots sont sortis avec prudence.

"Je ne veux pas refuser les aînés. D'ailleurs, il ne revient en Thaïlande qu'une fois de temps en temps."

"Et qu'en est-il de mon rendez-vous ?"

"Tu pourrais le reporter, n'est-ce pas ?"

"D'accord. Alors attends un instant que je m'habille."

Dès qu'elle l'a entendu dire, "Tu pourrais le reporter, n'est-ce pas ?", elle a décidé de mettre fin à tout cela immédiatement. Si l'autre personne pensait déjà que son affaire n'était pas aussi importante que la leur, Ava ne voyait pas la nécessité de faire traîner la chose plus loin. Rien de bon ne pouvait en sortir. "Merci."

"Mh-hm. Le dîner que nous étions censés avoir ensemble — je voudrais l'annuler. Je suis désolée." Après avoir accepté ses remerciements, elle s'est tournée pour annuler le rendez-vous avec les deux aînées, et s'est excusée clairement et fermement, au point que la vraie cause de tout cela est restée assise avec le visage figé.

Ava l'avait fait exprès. Chaque phrase qu'elle prononçait était destinée à frapper quelqu'un en particulier, pour qu'il se sente au moins coupable.

"Oui, c'est bon," a répondu Vivian avec un doux sourire. Une mère pouvait toujours garder sa gentillesse, même lorsque la situation était déjà plutôt tendue.

Ce couple qui se querellait était vraiment effrayant. Quand elle-même se querellait avec Air, ce n'était rien comparé à ça.

"Je suis désolé, Mère, P'Air," a dit le jeune homme en s'excusant respectueusement. Son attitude montrait une culpabilité claire, mais il ne semblait pas que ce serait suffisant pour que sa petite amie ait pitié de lui. Ava était en colère, et personne ne pouvait deviner ce que cette enfant pouvait penser. Personne ne savait ce qui se passerait après aujourd'hui.

En tant que mère qui l'avait élevée tout du long, Vivian a senti que le calme actuel n'était pas du tout digne de confiance. C'était comme attendre une explosion. Elle ne savait pas si Akin pouvait le sentir aussi, ou non.

"Oui, ma chérie, n'oublie pas de le dire à Meena."

Puisque tout s'était terminé comme ça, même si elle n'était pas tout à fait d'accord avec le fait de devoir annuler le rendez-vous avec l'autre enfant loin dans un autre pays, une mère ne pouvait que rappeler à sa fille de bien informer Meena — dans l'espoir d'atténuer l'impact, sans être sûre que cela aiderait du tout.

"Je lui enverrai un message pour le lui dire," a promis Ava, résignée — ne prévoyant pas du tout que les événements de cette journée changeraient la relation entre elle et Meena au point d'être effrayant.

**Chapitre 07 : Premier amour**

"Les premiers amours restent généralement gravés dans votre cœur pour toujours. Penses-tu que c'est vrai, Marsh ?"

Peut-être parce qu'elles venaient de finir de regarder la série japonaise *First Love* la nuit dernière. Peut-être parce qu'elles venaient d'écouter la chanson *First Love*, chantée par la célèbre chanteuse japonaise Hikaru Utada il y a un instant. C'est pourquoi cette question a été posée par Putch avec un air de curiosité.

Ayant regardé distraitement les gens passer dehors, Meena a soudainement tourné la tête pour regarder celle qui demandait, avec un sentiment étrange.

Normalement, Putch n'a jamais voulu échanger d'opinions sur l'amour. Depuis qu'elles se connaissaient, Meena n'avait jamais vu la femme assise en face d'elle s'intéresser à de tels sujets auparavant. Cette partie de sa personnalité était si similaire à celle de quelqu'un d'autre que Meena ne pouvait s'empêcher d'y penser, encore et encore.

Dans le passé, son amie spéciale n'avait pas non plus d'intérêt pour les premiers amours ou les derniers amours ou quoi que ce soit de ce genre. Mais maintenant, cette personne avait changé.

Tellement changée.

"Je ne sais pas vraiment. Certaines personnes le gardent probablement comme un bon souvenir. Certaines personnes pourraient tout oublier, car ça ne valait pas la peine de s'en souvenir autant."

Pour Meena, l'amour à chaque étape tenait probablement à la fois des choses que l'on voulait se souvenir et des choses que l'on voulait effacer. L'humanité sur cette terre, par conséquent, pouvait être divisée en ceux qui gravaient leur premier amour dans leur cœur, et ceux qui le laissaient s'estomper avec les conditions du temps. C'est pourquoi il était si difficile de conclure si le premier amour restait vraiment toujours gravé ou non.

Mais si on lui posait la question sur elle-même... il est resté gravé, et elle ne savait pas quand il se libérerait un jour de son cœur. Répondre de cette manière était probablement le plus correct.

"Et toi ?"

Lorsque cette phrase s'est terminée, Putch a baissé les yeux vers la tasse de café qu'elle tenait dans les deux mains pendant un moment avant de lever les yeux vers la personne en face d'elle. Mais au lieu de répondre, Meena — qu'elle appelait toujours Marsh — a levé ses sourcils et a plaisanté avec un sourire taquin.

"Qu'est-ce qui t'arrive aujourd'hui ? Tu veux une conversation profonde sur le premier amour ou quoi ? Tu agis bizarrement."

"Pourquoi ne pourrais-je pas te parler du premier amour ? Je suis une femme aussi. J'ai un premier amour et un dernier amour comme n'importe qui d'autre." Celle qui est plus âgée d'un an a agi un peu contrariée, mais pas vraiment sérieusement. Elle a fait semblant de faire un caprice, mais son joli visage était toujours orné d'un sourire. Cette image était devenue familière à Meena maintenant.

"Alors... as-tu eu un premier amour ?" Meena a posé son menton sur sa main, le coude posé sur la table, attendant qu'elle raconte son histoire.

"Bien sûr que j'en ai un. En regardant ça, mais mon cœur est toujours là." Putch a parlé en retournant légèrement ses longs cheveux brillants, faisant facilement rire Meena — en partie affectueux, en partie exaspéré.

"Eh bien, c'est normal. Mais puisque tu l'as dit, je suis un peu surprise."

"Alors c'était quand — ton premier amour ?"

"Je ne peux pas le dire exactement, tu sais ? Je ne sais pas quand c'est arrivé. Mais si tu veux quelque chose de précis, comme le moment où je l'ai réalisé — je suppose... vers le lycée."

"Mm. Le premier amour est arrivé alors que nous portions encore des uniformes d'école. Est-ce qu'il s'est réalisé ?"

"Non, pas du tout."

Il n'a pas été réalisé et elle n'a même pas dit à haute voix qu'elle aimait.

Si on lui demandait quand son premier amour a commencé, Meena répondrait toujours la même chose que ce qu'elle avait dit à Putch plus tôt : elle ne savait pas quand ce sentiment spécial était né. Au moment où elle a réalisé clairement que *c'est de l'amour,* c'était probablement à la fin du lycée. Au moment où elle a admis qu'elle était tombée désespérément amoureuse de sa meilleure amie, elles avaient déjà passé de nombreuses années côte à côte.

S'il vous plaît, ne demandez pas pourquoi une personne tomberait secrètement amoureuse de sa meilleure amie — car elle ne pourrait pas répondre. Elle n'était pas sûre si cet amour l'avait frappée soudainement, comme quelque chose qui s'écrasait sur elle avec force, ou s'il s'était lentement infiltré et avait pris racine tranquillement dans son cœur. Elle ne pouvait pas clairement conclure.

"Je m'appelle Ava."

Meena se souvenait encore du premier jour où elles se sont rencontrées. Deux filles entrant ensemble au collège, dans la même classe, assises à des bureaux l'une à côté de l'autre. Ava est arrivée la première et a choisi le bureau près de la fenêtre.

L'histoire d'enfants au début de leur adolescence était presque comme l'intrigue d'un film de romance juvénile typique — banal, répétitif, prévisible. Mais même ainsi, c'était quelque chose de réel qui s'était passé dans leurs vies.

"Meena, veux-tu t'asseoir près de la fenêtre ?"

Cette nouvelle amie a parlé doucement, douce comme du sucre, et attentive à une étrangère même dès la toute première rencontre. Même si elle était arrivée la première, avait tout le droit de choisir le siège près de la fenêtre, qui était naturellement le choix le plus justifiable — Ava a plutôt demandé à Meena et était impatiente, même prête, à se déplacer ailleurs.

Ce jour-là, Meena a refusé. Elle a donné la raison qu'Ava était arrivée la première, alors elle devrait prendre le siège près de la fenêtre. Et de toute façon, elle n'aimait même pas tellement s'asseoir près de la fenêtre.

C'était un mensonge très agréable.

"Qu'est-ce que tu veux manger, ma bonne fille ?"

C'était le son le plus étrange.

De toute sa vie, personne ne l'avait jamais appelée "bonne fille". Pas même ses parents. Mais Ava l'a dit calmement, sans ciller. Peu de temps après, elle a expliqué qu'elle était tellement habituée à ça — car à la maison, ils s'appelaient comme ça tout le temps.

Le cœur de Meena a fait un petit bond soudain... juste un petit peu. Peut-être seulement parce que c'était nouveau, une bizarrerie qui la rendait excitée.

C'était tout — vraiment.

"Les fleurs que Meena m'a données — je les ai mises dans un vase et je les ai mises dans ma chambre."

C'était le jour où Ava était montée chanter, en première année de lycée, en tant que membre du club de musique. La petite chanteuse avait reçu des fleurs en abondance — de ses camarades de classe, de ses cadets, de ses aînés, même des membres de sa famille comme sa mère et sa belle sœur aînée.

Meena se souvenait clairement comment elle-même avait couru frénétiquement pour préparer un cadeau de félicitations pour sa meilleure amie, harcelant son père pour l'emmener chez le fleuriste, payant joyeusement avec ses propres économies. Et quand elle a présenté le bouquet à son amie chanteuse talentueuse, Ava a exprimé à quel point elle l'aimait beaucoup — à tel point qu'elle en a pris grand soin, au point que sa mère et sa sœur aînée l'ont taquinée encore et encore jusqu'à ce qu'elle se dépêche de se plaindre en retour.

"Maman et P'Air m'ont demandé quel garçon m'avait donné les fleurs que je garde dans ma chambre. Depuis quand 'Bonne Fille' est-il un garçon ?"

Puis les deux ont éclaté de rire ensemble à la silly in compréhension des adultes.

Depuis qu'Ava était montée chanter ce jour-là, chaque année, elle prenait toujours le rôle de la chanteuse pendant le festival du Nouvel An. Les membres du club de musique étaient unanimes pour dire que la voix de cette femme était le visage du club.

Même après être entrée à l'université, l'étudiante en économie a continué dans la position de chanteuse comme toujours. Bien que ce ne soit plus la même chose qu'avant — elle ne chantait plus tous les ans comme elle le faisait au lycée.

Mais une chose est restée inchangée : Meena lui donnait toujours des fleurs comme toujours. Et Ava les plaçait toujours dans un vase dans sa chambre, exactement comme elle le faisait toujours.

Cette fille traitait Meena avec un soin très spécial.

Et Meena savait bien que le "spécial" qu'elle recevait était construit sur la base du mot "amie". Elle n'avait jamais rien exigé d'autre d'elle.

Être une amie spéciale était déjà assez bien.

Mais ces jours-ci, Meena commençait à douter si elle détenait toujours cette position.

Parce que ce qui avait été la constante pendant de nombreuses années — depuis qu'elles s'étaient séparées après l'obtention du diplôme — était devenu si différent. Et il n'y a pas si longtemps, Meena avait commencé à sentir que le lien "spécial" avait déjà flotté loin hors de sa portée.

"Tu avais prévu de retourner en Thaïlande depuis si longtemps, tu as travaillé si dur pour t'occuper de ton travail — pourquoi soudainement changer d'avis et ne pas y retourner ?"

La voix claire de Putch a ramené celle qui s'était enfoncée si profondément dans ses souvenirs précieux. Meena a cligné rapidement des yeux, a soupiré et a fait un faible sourire que l'on pouvait dire immédiatement n'était pas sincère. Naturellement, la seule meilleure amie qu'elle avait en Allemagne pouvait le sentir.

Le mois précédent, cette amie avait dit qu'elle voulait trouver le temps de rentrer à la maison, après qu'elles n'aient toutes les deux pas mis les pieds sur le sol thaïlandais depuis si longtemps. Meena s'est épuisée à tout nettoyer, espérant prendre plusieurs jours de congé consécutifs. Mais à la fin, elle a soudainement tout annulé.

Le temps de congé qu'elle avait déjà demandé a été consacré à voyager à travers diverses villes allemandes — comme si elle ne les avait jamais visitées auparavant. Même si, à l'époque où elle était Management Trainee, elle avait déjà vécu dans presque toutes les villes.

"Avais-tu peur que je sois seule si je restais ici seule ?"

Lorsque certaines personnes ne veulent pas révéler la vérité, elles plaisantent ou se moquent tout en riant en même temps — exactement comme Meena le faisait maintenant. Et pour quelqu'un qui la connaissait si bien, il était bien sûr facile de voir à travers.

Putch a plissé les yeux et a soupiré en regardant son amie. Elle était certaine que Meena devait avoir eu un problème. Sinon, quelqu'un qui n'avait jamais eu l'habitude de changer de plan ne ferait jamais quelque chose d'aussi sérieux que de gaspiller un billet d'avion scandaleusement cher, juste pour prendre des trains à travers des villes où elle était déjà allée auparavant.

"Moi, seule ? Allez, dis-moi la vraie raison. Ne change pas de sujet." Elle a demandé à nouveau. Et si la réponse était toujours évasive, elle avait décidé qu'elle ne la presserait plus. Heureusement, la personne en face d'elle a finalement cédé et a parlé.

"La personne que je voulais retourner voir — s'est avérée ne plus être si adorable."

L'amie plus âgée, sur le point de soulever sa tasse de café pour boire, s'est figée sur place. Elle a levé les sourcils, regardant la femme qui a baissé la tête avec un sourire sombre, puis a demandé confirmation.

"Donc tu n'es pas retournée la voir ?"

C'est tout ce qu'elle a demandé. Même si en vérité elle voulait creuser plus profondément, Putch a gardé ce désir enfoui.

Elle voulait savoir qui c'était — celle qui n'était "plus si adorable". Car depuis qu'elle connaissait Meena, on lui avait clairement dit que Meena n'avait personne qui l'attendait en Thaïlande. Elle se souvenait d'avoir demandé directement, sans ambiguïté, donc il n'y avait aucun moyen de mal comprendre. Alors qui était exactement la personne qu'elle prévoyait à l'origine de retourner voir, et quel genre de relation Meena avait-elle avec elle ?

"Cette raison est suffisante, n'est-ce pas ? Pour choisir de s'asseoir dans des trains en Allemagne au lieu de s'asseoir dans un avion pendant de nombreuses heures."

"Alors elle est seulement 'devenue pas si adorable' ? C'est pour ça que tu as soudainement abandonné ton plan comme ça ?"

Meena a ri — et n'a donné aucune réponse en retour.

En voyant ça, Putch ne l'a plus pressée. Laisse tomber. Elle ferait simplement de son mieux pour accepter que Meena ne voulût pas parler de ça.

Celle dont la blessure avait été touchée est restée assise en silence, ne disant pas un seul mot. Elle a regardé dehors à nouveau, tandis que son esprit a commencé à s'attarder sur cette personne "pas si adorable".

Dès le départ, elle n'avait jamais espéré qu'elle-même serait la plus importante dans le cœur d'Ava. Meena savait que son amie plaçait sa mère et sa sœur aînée en premier, et seulement après elles venait elle-même. Mais, quoi qu'il en soit, si l'autre commençait à aimer quelqu'un — l'aimait assez pour lui permettre un rôle dans sa vie — sûrement quelqu'un serait poussé plus bas dans une place. Et Meena a accepté cela facilement, sans jamais rien exiger.

Meena a compris le changement. Mais cela ne signifiait pas qu'elle était indifférente si elle était traitée comme si elle n'avait pas d'importance.

Elle n'a pas aimé qu'un rendez-vous soit rompu pour la raison soudaine de devoir rencontrer la famille de son amant — alors qu'elles avaient toutes les deux déjà fait un plan clair, avaient pris la peine de dégager du temps libre qui correspondait. L'intention était d'utiliser ce temps rare pour parler face à face, se regarder dans les yeux, entendre les voix de l'une et de l'autre — la manière dont les amies qui avaient rarement de telles chances aspiraient à le faire.

Ce jour-là, elle avait prévu d'annoncer la bonne nouvelle qu'elle retournerait en Thaïlande — à son amie qui boudait, se plaignant qu'elle ne revenait jamais à la maison.

Meena pensait qu'au moins Ava sourirait joyeusement à cela, même si sa présence ou son absence en Thaïlande ne comptait plus autant.

Mais à la fin, elle ne le lui a jamais dit.

Ava avait dit qu'elle lui manquait. Elle avait dit que ce n'était pas bon qu'elles aient rarement l'occasion d'avoir de longues conversations. Mais quand le temps est vraiment venu pour elles deux, Ava elle-même a été celle qui l'a mis de côté sans se soucier.

"Et ton premier amour, c'était comment ?"

Après qu'elles soient toutes les deux restées assises en silence pendant un long moment, Meena l'a rompu en revenant au sujet laissé en suspens auparavant.

"Mon premier amour était au lycée. C'était un musicien." Putch a dit cela et a souri largement. L'auditeur a pensé que le sourire radieux sur son beau visage alors qu'elle se souvenait de son amour de lycée montrait que le bonheur débordait.

"Est-ce que toutes les filles aiment les musiciens ? Est-ce la même chose pour tout le monde ?"

D'après ce que Meena avait vu, les musiciens se produisant sur scène lors de divers festivals de lycée étaient toujours très populaires auprès des filles — y compris les camarades de classe à l'époque. Après être montée chanter, Ava aussi était devenue une fille populaire, exactement comme ça.

"Tu ne les aimais pas aussi ? Ils sont cool, n'est-ce pas ?" Lorsque la question lui a été renvoyée, elle a réfléchi un instant avant de donner une réponse qui a fait que Putch lui a jeté un regard taquin.

Son amie aînée avait la même habitude de taquiner que New Year et Kacha — ces deux-là avaient aussi l'habitude de lui jeter de tels regards chaque fois qu'elle révélait accidentellement ses sentiments pour Ava, à l'époque où ils avaient tous étudié dans la même faculté.

"Oui, c'est cool. Mais je pense que je l'aimais déjà avant qu'elle ne rejoigne le club de musique."

Bien qu'elle ne puisse pas situer le moment exact où elle était tombée amoureuse de sa meilleure amie, Meena était sûre qu'elle avait ressenti quelque chose de spécial avant que sa talentueuse chanteuse ne monte sur scène pour la première fois.

"Oh..."

"Tu ressembles tellement à mon amie. Toujours à me taquiner comme ça." Putch a hoché la tête avec un sourire. Elle n'a pas du tout répondu au fait qu'on lui ait dit qu'elle était comme l'autre, elle a simplement changé de sujet et a demandé directement ce qu'elle voulait vraiment savoir.

"Tu as annulé ton plan de retour en Thaïlande cette fois. Alors, quand y retourneras-tu ?"

"Je n'y retournerai plus. Et si je restais en Allemagne jusqu'à ce que je sois vieille ?"

"Donc tu veux dire que tu vas faire en sorte que tes parents prennent l'avion pour te voir jusqu'à ce que tu sois vieille ?"

"Je dis ça comme ça. Honnêtement, j'ai toujours un plan de retour en Thaïlande. Probablement après un certain temps. Tu reviendras au même moment ?"

"Si tu y retournes, j'y retournerai aussi. Si ma compagne d'études et de travail n'est pas là, je serai extrêmement seule."

Vivre seule dans un pays étranger est difficile pour certaines personnes. Et Putch était l'une de celles qui faisaient face à cette épreuve. Au début, elle pleurait tous les jours en pensant à sa maison. Tout lui manquait dans sa patrie. Son père et sa mère lui manquaient. Son jeune frère lui manquait. Mais ensuite —

Cela s'est progressivement amélioré après qu'elle ait rencontré Meena.

Son amie, plus jeune d'un an, était à la fois une amie et une sœur cadette adorable. Elles sont devenues proches rapidement, comme cela est naturel pour des gens de la même patrie. Rencontrer un autre Thaïlandais à l'étranger a facilité la connaissance entre deux personnes. Mais la possibilité de continuer à se fréquenter dépendait de la façon dont elles s'entendaient bien.

Et elle et la personne en face d'elle s'entendaient excellemment.

À cause de cela, les deux Thaïlandaises étudiant en Allemagne sont inévitablement devenues des compagnes inséparables.

"Alors, quand nous en aurons assez de ce travail, rentrons à la maison ensemble, d'accord ?"

Elles étaient si proches — que si l'une d'elles n'allait pas rester ici, l'autre devait aussi planifier son avenir en conséquence. Tout comme la façon dont Putch pensait qu'elle devrait retourner en Thaïlande si Meena le faisait.

"Combien de temps encore jusqu'à ce que tu en aies assez ?"

"Un peu. Et si on disait cinq ou six ans ?" Meena a répondu avec un sourire.

"Oui, reste seule ici alors. Je rentre la première." Elle a fait semblant de se moquer et a ri joyeusement. L'autre, pendant ce temps, a tendu la main et lui a donné une légère poussée sur la tête d'un air agacé.

"Tu peux même m'abandonner comme ça ?"

"Sérieusement, Marsh — à quel âge prévois-tu de retourner en Thaïlande ?"

"Pas si longtemps."

Elle n'a répondu que cela, car elle ne pouvait pas préciser exactement à quel âge, ou combien d'années elle devait encore travailler ici avant de revenir.

Meena savait seulement que dans ses sentiments, elle atteignait déjà le point de saturation. Être à l'étranger pendant cette période de temps était vraiment suffisant.

L'un des désirs de cette femme, après tout, était de retourner vivre avec sa famille.

Et aussi — de retourner réparer le lien fragile, sur le point de se briser en morceaux, entre elle et cette amie proche.

Celle qui était son premier amour.

**Chapitre 08 : Changé pour toujours**

Il y a longtemps, la belle sœur aînée d'Ava lui a dit qu'une fois, elle avait pris une mauvaise décision qui lui avait fait perdre la personne qu'elle aimait le plus.

Cette personne — bien qu'elle ne l'ait pas nommée directement — tout le monde savait que cela signifiait la femme qu'elle avait l'habitude d'appeler *"P'Angel."*

P'Angel, la propriétaire de P. Art Studio. Celle nommée Pure.

Lorsqu'elle a entendu l'histoire d'amour de son aînée, Ava s'est souvenue qu'elle-même était restée assise bouche bée, les yeux écarquillés, murmurant pour elle-même encore et encore, *"Le monde s'effondre."*

À ce moment-là, elle a eu l'impression que tout son monde s'était effondré devant elle. La petite sœur se sentait ainsi — et elle ne pouvait même pas blâmer quelqu'un d'autre, car cela avait été un choix que sa sœur avait fait elle-même.

Enfin... si quelque chose, elle a un peu grondé son père et sa mère. Mais même dans ce cas, c'était une réprimande avec lassitude, ne leur en voulant pas vraiment pour ce qu'ils avaient fait dans le passé. Plus comme un lâcher-prise.

Après tout, les événements s'étaient produits il y a déjà dix ans.

Le jour où elle-même s'est finalement libérée du contrôle de ses aînés, le jour où elle a eu la liberté de voler où elle voulait — si elle continuait à piétiner des tas de colère et de ressentiment, cela ne ferait que ruiner sa santé mentale pour rien.

Après tout, celle qui avait autrefois blessé son cœur ne reviendrait jamais le faire à nouveau. Laisser les blessures s'estomper avec le temps était la meilleure façon.

De plus, la décision que sa gentille sœur aînée a prise à l'époque, bien que fausse, n'a pas apporté que de la misère. Même si, avant cela, elle avait trébuché et lutté à travers une vie difficile, au moins — elle a admis que parce qu'elle avait choisi un chemin différent, elle a finalement trouvé un nouvel amour en décembre.

Dans toute la ruine, de bonnes choses s'étaient encore cachées. Quelqu'un avec de l'expérience l'avait dit.

Mais Ava elle-même ne savait pas si sa propre mauvaise décision il y a un an contiendrait un jour quelque chose de bon caché à l'intérieur ou non.

Autant qu'elle pouvait le sentir, elle ne pensait pas qu'il y en avait.

Rien de bon n'est arrivé après qu'elle ait fait du mal à sa meilleure amie. La seule chose qui s'est montrée clairement était que leur relation empirait de jour en jour.

"Meena est de retour en Thaïlande. Ne vas-tu pas voir ton amie ?"

Ava a fait une pause pour réfléchir pendant un court moment avant de secouer la tête et de répondre par un refus.

"Je n'irai probablement pas."

Le ton triste, le visage abattu — a clairement gravé la fissure creusée entre deux meilleures amies.

Celle qui a demandé a seulement hoché la tête doucement en signe de compréhension. Elle savait déjà bien qu'entre Ava et son amie spéciale, il y avait maintenant une atmosphère pas très bonne du tout. Donc, recevoir une telle réponse n'était pas surprenant du tout.

"C'est trop difficile maintenant, n'est-ce pas ?"

Faire tout comme avant, comme les amis le font habituellement, était déjà devenu difficile pour cet enfant.

"Je n'ai jamais été grondée par Meena comme ça avant. Même quand nous nous sommes disputées à propos de mon désir de la suivre à la même université — elle n'était pas aussi en colère."

Celle qui avait fait du mal a cessé de parler un instant. Elle a mordu sa lèvre inférieure fermement et a légèrement baissé son visage pour cacher ses yeux rougissants.

Peu de temps après, elle a de nouveau laissé sa voix sortir :

"Meena a pleuré... elle a dit qu'elle avait été blessée par la façon dont je l'avais traitée."

La voix tremblante et les yeux vacillants n'ont rien évoqué d'autre que la pitié et la sympathie. Chaque fois qu'Ava parlait de l'incident d'il y a un an, elle était toujours comme ça.

"Ma petite sœur devrait avoir la chance de s'améliorer, tu ne penses pas ?" a dit Air, souriant chaleureusement. Sa petite main a tendu la main pour caresser doucement la tête de la plus jeune, la réconfortant en même temps.

"Meena doit être une personne si cruelle — depuis quand, je ne sais pas." Un murmure de grief, bien qu'elle savait bien qu'elle n'avait même pas le droit de parler ainsi.

"Tu t'es excusée, n'est-ce pas ?"

"Je l'ai fait. Meena a accepté mes excuses. Mais je savais, depuis ce jour — entre nous, rien n'était plus pareil... Je veux dire — c'est devenu encore *moins* pareil qu'avant."

Après avoir corrigé sa phrase pour être plus précise, elle a ri amèrement de sa propre vie.

L'amitié entre Ava et Meena avait toujours semblé bizarre, légèrement anormale. Mais elle est devenue encore plus lourde après le jour où elle a dit à Meena qu'elle devait rencontrer la famille de son amant, et a donc demandé d'annuler leur rendez-vous, promettant de trouver un autre temps libre correspondant plus tard, se terminant par une excuse.

*"Je comprends."*

C'est tout ce que Meena à l'étranger a répondu. Même si Ava a tapé de longues explications, des raisons détaillées et des excuses — la seule réponse a été un court message, suivi de silence pendant plusieurs jours.

Et quand elle est finalement revenue, c'était seulement avec de l'indifférence qui couvrait tout — si tangible qu'Ava pouvait la sentir même à travers des lettres sans son.

La fautive n'osait pas juger ce que Meena ressentait. Mais quand elle a eu plus tard la chance de parler avec sa voix, et de regarder son visage, de voir ses yeux — Ava a su immédiatement.

Cette fin de problème sans prendre en compte les sentiments de quelqu'un à ce moment-là — a été la pire chose qu'elle ait jamais faite dans sa vie.

"Il y a quelque chose que je veux savoir..."

De penchée en arrière dans sa chaise, Air s'est penchée en avant, posant ses coudes sur la table, le menton dans les mains, alors qu'elle regardait sa sœur cadette après avoir dit qu'elle voulait savoir quelque chose. "Qu'est-ce que c'est ?"

"Depuis que Meena est allée étudier en Allemagne, as-tu déjà pensé à lui rendre visite là-bas ?"

Ava s'est figée instantanément. Elle est restée raide pendant un moment. Ce n'est qu'après plusieurs secondes qu'elle a lentement secoué la tête de non.

"J'ai seulement eu envie d'y aller au cours de la dernière année. Avant ça... je n'y avais jamais pensé."

Elle l'a admis d'une voix calme et a souri faiblement.

Elle n'avait commencé à souhaiter aller la voir que récemment. Ou pour être plus précis — Ava n'a tourné son attention vers son amie lointaine *qu'après* qu'elle ait fait du mal.

Elle devait admettre, sans pouvoir le nier, que sa nature était vraiment terrible — mauvaise dans le présent, et mauvaise avant aussi.

Assez mauvaise pour que parfois elle ait laissé des pensées négatives s'immiscer : que Meena ne faisait pas assez d'efforts pour leur relation.

Alors qu'en vérité — elle ne faisait pas plus d'efforts que Meena elle-même.

Meena a reporté son voyage de retour en Thaïlande deux fois à cause d'obligations d'études. Meena a eu du mal à trouver le temps de revenir la voir. Meena a laissé leurs conversations se tarir sans essayer d'y remédier.

Tant de fois, elle a blâmé l'autre. Alors qu'en fait, elle-même faisait exactement la même chose.

Au moment où elle a réalisé, l'histoire entre elles était déjà en pleine crise.

Les heures du samedi matin se sont écoulées alors que les deux sœurs étaient assises à parler, échangeant de nombreuses histoires à la maison.

La gentille sœur aînée a joué le rôle d'écouteuse avec excellence. Elle a réconforté la plus jeune de temps en temps. Elle a offert seulement un peu de conseils — pas beaucoup, pas intrusifs.

Ava était déjà assez âgée pour gérer sa propre vie comme elle le voulait. Sa famille ne regardait que de loin. Et chaque fois que la plus jeune fille de la maison avait besoin d'aide, les deux aînées étaient toujours prêtes à tendre la main et à l'embrasser immédiatement.

La petite de la maison disait souvent avec un sourire qu'elle avait de la chance d'avoir toujours sa mère et sa sœur aînée à ses côtés. *Madame Vivian et P'Air sont les meilleures du monde !*

Ava avait toujours admiré les deux femmes, et les admirerait sûrement pour toute sa vie.

En fin de matinée, celle qui avait dû sortir pour un travail urgent tôt le matin est rentrée à la maison les bras si pleins de nourriture pour le déjeuner que cela débordait, ce qui a incité les deux autres à demander ce qu'elle avait bien pu acheter autant.

La belle dame — toujours belle aux yeux de sa fille et de son amant — a donné une réponse complète puis s'est excusée pour préparer le déjeuner. Aussitôt, Air et Ava ont proposé d'aider avec tout à la place, mais elle les a refusées immédiatement.

Vivian était toujours comme ça. Prendre soin de sa famille était son désir.

"Qu'est-ce qui ne va pas, ma chérie ?"

La nourriture a été placée sur la table, prête à être mangée. Alors qu'elle se préparait à s'asseoir sur le siège en face de sa fille, la mère a remarqué son visage sombre et a demandé avec inquiétude. Mais avant qu'Ava ne puisse répondre, elle a été taquinée par son amant.

"De quelle chérie parles-tu ?" a riposté Air avec un sourire radieux.

Plus Ava grandissait, plus elle devenait sévère. Et plus Air grandissait, plus elle devenait effrontée. Les femmes de cette maison étaient en contraste complet.

"La chérie dont je parle est la fille qui a l'air si triste. Quant à la chérie qui est mon amant, elle a l'air parfaitement bien. Rien ne semble aller mal du tout."

"Peu importe l'âge, Maman appelle toujours P'Air sa 'chérie petite amie'." La plus jeune a taquiné, souriant au couple. Peu importe le nombre d'années qui passaient, elles n'avaient toujours que des mots gentils l'une pour l'autre.

Elle n'avait jamais vu sa mère et sa sœur se disputer au point de rupture. Des mots qui coupent profondément et causent des blessures — elles essayaient toujours de les éviter.

Les jours d'incompréhension, elles se croisaient les bras, levaient le menton et se lançaient des regards pendant un moment — avant de soupirer de résignation, puis de finir par revenir s'asseoir et parler calmement à nouveau.

"Si elles sont toujours belles, alors je les appellerai toujours 'filles'," la femme à la langue douce — toujours cohérente — a fait un clin d'œil à son amant, ce qui a incité sa fille à protester comme d'habitude, se plaignant encore et encore.

"Alors, chérie, qu'est-ce qui ne va pas ?"

Ava n'a été autorisée à s'amuser que pendant un court moment. À la fin, sa mère a répété la question sur la cause de son humeur sombre, d'une voix douce et tranquille.

Air a levé son visage pour les regarder toutes les deux, ne disant rien — assise en silence, attendant patiemment d'entendre la conversation de la mère et de la fille.

Depuis qu'elle faisait partie de cette famille, des situations comme celle-ci s'étaient produites si souvent, d'innombrables fois. À chaque étape de la vie, la petite de la maison rencontrait des problèmes. Et Vivian remplissait toujours son rôle de mère qui comprenait sa fille, sans jamais échouer une seule fois.

Plusieurs fois, Air a loué ouvertement son amant, disant que si l'on avait une mère comme celle-ci, tout problème, grand ou petit, serait sûrement porté à sa connaissance pour en discuter, jamais gardé seul pour causer des maux de tête.

Mais la femme qu'elle aimait la regarderait toujours d'un air mauvais et répondrait, *"P' ne veut pas être ta mère, Air."*

Ce à quoi Air répondait toujours, *"Je ne veux pas que tu sois ma mère non plus."*

"Meena prend l'avion pour rentrer en Thaïlande ce soir."

Après un bref silence, Ava a finalement ouvert la bouche, donnant la raison de la tristesse sur son visage qui avait été remarquée.

Et rien qu'en entendant ce nom, sa mère a immédiatement hoché la tête en signe de compréhension. Bien sûr, elle savait maintenant pourquoi sa fille était assise là, si triste.

"Elle revient juste pour visiter, ou elle revient pour rester pour de bon ?"

"Elle revient pour rester pour de bon. Elle ne retournera plus là-bas."

Si c'était avant, Ava aurait sûrement montré une telle joie qu'elle n'aurait pas pu cacher le bonheur qui débordait en elle.

Mais maintenant, elle est restée assise immobile. Tout avait l'air calme — comme si le retour de quelqu'un apportait non seulement de la joie, mais aussi une lourdeur qui pesait sur son cœur.

"Mm-hm."

"Je ne l'ai appris que récemment. Meena vient de me le dire... juste pour m'informer, vraiment. Elle ne s'attendait à rien de ma part."

C'était vraiment ce qu'elle ressentait.

Meena n'attendait pas de voir quel genre de réaction son amie aurait en entendant la nouvelle de son retour en Thaïlande cette fois. Elle n'espérait pas non plus de félicitations de la part d'Ava.

Parce que lorsqu'elle l'avait informée de ce programme soudain, la jeune ingénieure prometteuse n'avait envoyé qu'un message notant l'heure exacte à laquelle elle arriverait à destination, et a terminé en déclarant que c'était pour vivre — pas seulement une brève visite comme la fois précédente.

Le sujet qui pesait sur le cœur de quelqu'un s'est terminé là.

Le déjeuner a commencé et s'est déroulé en silence. Ava ne voulait pas ruiner l'atmosphère juste à cause de ses propres émotions fragiles. Elle a fait de son mieux pour agir normalement, bien qu'elle savait bien que les deux aînées pouvaient déjà voir à travers elle — l'enfant qu'elles avaient élevée n'était pas dans un état normal.

Une fois le déjeuner terminé, Ava s'est retirée dans sa chambre.

Elle a pris le disque vinyle que Meena lui avait offert en cadeau lors de leur rencontre la plus récente, le retournant d'avant en arrière. Un sourire teinté de tristesse est lentement apparu sur son visage.

Après cela, le tourne-disque a été mis en service le samedi après-midi.

Alors qu'une musique familière commençait à jouer, le bref sourire qu'elle venait d'avoir a complètement disparu.

La jeune femme à la petite silhouette est allée s'asseoir à son bureau, a posé son visage dessus, a fermé les yeux et a laissé la lumière du soleil briller sur son visage.

Puis elle a lentement rouvert les yeux, regardant le disque rond qui tournait rapidement maintenant.

Elle se sentait insupportablement triste — le vide la rongeait au cœur au point qu'elle voulait pleurer sur le champ.

Pendant qu'elle se laissait noyer dans l'étreinte serrée de cette tristesse, son téléphone dans la poche de son pantalon a vibré deux fois avec des messages entrants.

Elle l'a sorti distraitement. Au moment où ses yeux sont tombés sur les mots à l'écran, cependant, son cœur lourd a recommencé à battre vite et fort.

Et le sourire, qui avait déjà disparu, est revenu sur son visage une fois de plus.

**"Demain, je viendrai chez toi. Il y a quelque chose que je veux te donner. À demain, Ava."**

**Chapitre 09 : Tomber à nouveau amoureux de la même personne**

Peu importe quand elle retournait en Thaïlande, Meena était toujours celle qui venait voir Ava chez elle. Cette fois-ci n'était pas différente.

"Tu peux toujours y aller un autre jour, ma chérie. N'Ava ne va pas s'enfuir."

Alors que Meena se préparait à quitter la maison le soir, sa mère a dit cela avec un ton empreint d'inquiétude. Probablement parce qu'elle a vu sa fille qui avait fait un long voyage, son corps devait sûrement être épuisé. Pourquoi ne pas se reposer un peu d'abord, puis s'occuper de ses nombreuses courses plus tard ?

Mais Meena ne voulait plus attendre.

Quand une si petite distance les séparait, elle ressentait une urgence de voir Ava dès que possible.

Quand elle était à l'étranger, elle n'avait pas tant désiré la voir. Mais d'une manière ou d'une autre, maintenant qu'elle était proche, le désir frappait plus fort que jamais.

Le sentiment a peut-être un peu diminué, mais il ne s'est jamais estompé. La nostalgie continuait de ressurgir de temps en temps, juste assez pour lui rappeler qu'elle était toujours là.

Comme l'amour qu'elle pensait ne plus déborder de son cœur comme autrefois — mais elle pouvait confirmer qu'il n'avait pas disparu une seule fois.

Les tempêtes qui avaient soufflé avaient causé d'énormes dégâts, c'est vrai.

Mais pas assez pour les briser complètement en morceaux. Seulement *presque* — très près. C'est ce que Meena pensait.

Du point de vue d'une amie :

Les actions d'Ava un an plus tôt n'étaient certainement pas justes. Mais comme elles étaient amies — si Ava admettait sa faute, expliquait avec une raison qui pouvait être entendue et offrait des excuses, alors il n'y avait aucune raison de continuer à lui en vouloir.

Tout au plus, cela resterait comme quelque chose de gravé dans son cœur — qu'il y avait eu un moment où Ava l'avait traitée de cette façon.

Du point de vue de quelqu'un qui est secrètement amoureux :

Cette négligence a coupé plus profondément. Peut-être que cela a tellement blessé ses sentiments qu'elle a failli s'endurcir le cœur pour ne plus aimer.

Tristesse, grief, déception, même colère — à l'époque, Meena n'était pas sûre si c'était parce que son amie avait rompu leur promesse, ou parce qu'Ava avait choisi son amant en premier.

Elle ne pouvait pas décider clairement si elle avait pleuré à cause de son amie, ou à cause de la femme qu'elle aimait secrètement.

C'était ambigu, flou, mélangé ensemble au point qu'il n'y avait aucun moyen de séparer les sentiments.

Par conséquent, si elle continuait à aimer secrètement sous le couvert de l'amitié — alors un résultat comme celui-ci semblait approprié.

Ne pas comprendre, mais toujours essayer de comprendre.

Être blessée, mais toujours pardonner.

Et continuer à être amies, tandis que les sentiments d'amour persistaient toujours à l'intérieur.

La voiture coûteuse que ses parents lui avaient achetée en cadeau de bienvenue est arrivée devant le portail de la maison familière.

Même si elle n'avait pas visité depuis de nombreuses années, les vieux sentiments n'étaient pas partis. La maison avait toujours l'air bien — elle n'avait pas été laissée se détériorer avec le temps du tout. Naturellement, ses propriétaires attentionnés devaient l'entretenir et la réparer constamment.

En pensant aux personnalités des gens de cette maison, Meena n'était pas du tout surprise que leur propriété soit si bien entretenue.

"Bonjour, N'Meena."

Une voix douce a salué la fille qui se tenait dehors, portant une boîte en carton. Meena a levé son visage et a regardé la belle sœur aînée — toujours aussi belle que jamais, inchangée — et a souri en retour.

"Bonjour, P'Air. Comment vas-tu ?"

"Je vais bien. Il fait chaud dehors — mieux vaut entrer rapidement."

Parce que l'air du soir était lourd et étouffant, Air l'a encouragée et a rapidement ouvert la porte pour accueillir l'invitée spéciale avec impatience.

"Ava est en plein travail. Elle devrait avoir fini dans un petit moment."

"Elle travaille même pendant son jour de congé ?"

De beaux sourcils se sont légèrement levés, son expression de curiosité faisant que celle qui l'a vue a souri avec affection.

"Elle est comme ça. Plus elle vieillit, plus elle est une accro au travail. Mais si tu lui dis ça, elle répondra toujours qu'elle n'est pas une accro au travail — que c'est juste nécessaire."

La locutrice a imité le ton, le visage et les manières de sa sœur cadette alors qu'elle niait l'accusation si fermement. Ava n'a jamais admis qu'elle était obsédée par le travail. Certains jours, Air et Vivian avaient même vu la petite de la maison s'asseoir figée dans une profonde réflexion, tellement absorbée que même après avoir appelé son nom deux ou trois fois, elle n'entendait pas.

Lorsque Meena a entendu de telles histoires sur sa meilleure amie de la part de la famille de cette amie, elle n'a pas pu s'empêcher d'éclater de rire jusqu'à ce que ses yeux se plissent.

Pendant le temps où elles étaient séparées, chacune d'elles avait grandi d'une manière qu'elles n'auraient jamais pu imaginer.

Si elles regardaient en arrière leurs jours de lycée, personne n'aurait cru qu'un jour, la fille qui aimait les disques vinyles, la céramique, la peinture, le coloriage, la pâtisserie et le chant finirait par travailler sans arrêt comme ça juste pour l'argent.

Meena elle-même avait déjà pensé que sa meilleure amie grandirait pour devenir une belle artiste, comme la propriétaire de P. Art Studio.

"À l'époque, Ava se plaignait aussi de P'Air. De la façon dont tu rapportais des tas de travail à la maison pour rivaliser avec Madame Vivian."

Celle qui avait autrefois reçu de telles plaintes a seulement ri et a levé les épaules, insouciante.

À cette époque, elles étaient encore si jeunes. Même si elles comprenaient la nécessité, elles se plaignaient quand même aux adultes. Et maintenant que c'était son tour, elle ne pouvait pas vraiment en dire beaucoup, car elle avait exactement les mêmes comportements.

N'était-elle pas en train de se noyer dans sa propre bouche maintenant ?

"Maintenant, c'est moi et Madame Vivian qui nous plaignons d'Ava à la place."

La petite sœur aînée a fait semblant de lever la main, protégeant sa bouche alors qu'elle murmurait. Cet acte seul a facilement fait sourire l'auditeur.

P'Air était toujours aussi gentille que jamais, parlait toujours aussi bien, toujours aussi amicale avec l'amie de sa sœur cadette — inchangée. Et surtout, cette sœur aînée était la meilleure pour garder des secrets.

Parce que pendant toutes ces nombreuses années, Ava n'avait même jamais soupçonné que quelqu'un avait secrètement été amoureux d'elle.

Cette belle femme avait vraiment tenu la promesse qu'elle avait faite une fois.

"Et Madame Vivian est-elle à la maison ?"

"Elle est dans la cuisine. Ne sois pas alarmée — ce n'est pas qu'elle cuisine. Elle prépare juste des choses pour le Chef Ava, c'est tout."

Air a incliné son menton vers la cuisine tout en montrant le chemin vers le salon. Pendant qu'elle expliquait, elle riait en même temps.

"Je n'ai encore rien dit, et P'Air taquine déjà sa petite amie à propos de la cuisine, comme toujours."

"Si elle nous entendait l'appeler 'petite amie', elle nous lancerait un regard noir, c'est sûr."

Celle qui bavardait a délibérément baissé la voix, comme si elle craignait que la personne mentionnée n'entende soudainement.

La marche dans la maison n'a pas duré longtemps, mais tout au long du chemin, elles ont continué à bavarder, leurs voix mêlées de rires.

La petite sœur aînée était de bonne humeur — complètement l'opposé de sa sœur cadette. Celle-ci semblait être accablée de problèmes assez lourds.

Ava était debout, parlant au téléphone, son visage tendu, ses beaux sourcils froncés sans se détendre. Ses doigts fins pressaient sa tempe de temps en temps, des soupirs s'échappant à plusieurs reprises.

Mais au moment où elle a levé les yeux et a vu l'invitée qui lui rendait visite — elle a instantanément souri, jetant toute l'amertume des moments précédents.

*Si belle...*

Cette seule phrase a rempli la tête de Meena.

Elle avait pensé que son amour ne débordait plus comme dans le passé. Mais était-ce vraiment vrai ? Elle n'en était plus si sûre.

La conversation avec sa collègue n'était pas encore terminée. D'après le peu qui pouvait être recueilli, la personne au téléphone avait fait une erreur — insouciante dans ce qu'elle aurait dû vérifier attentivement, même si le superviseur le leur avait rappelé de nombreuses fois.

Ava parlait toujours à un volume normal, toujours polie à la fin de ses phrases. Mais même ainsi, elle avait l'air autoritaire, intimidante. Sûrement son interlocuteur de l'autre côté devait trembler un peu.

Même Meena, assise ici sans rien à voir avec l'affaire, pouvait le sentir.

Même le simple fait de se tenir là et d'entendre par hasard suffisait à provoquer un malaise à l'intérieur.

Lorsque son amie spéciale a prononcé des mots comme *"Je m'en occuperai à partir de maintenant,"* et *"La prochaine fois, ne fais pas ça de cette façon, d'accord ?"* — pour Meena, cela semblait si étrangement inhabituel.

Ce n'est pas que, à l'école, Ava n'avait jamais été un leader. Mais une fois qu'elle est devenue une adulte au travail, tout semblait tellement plus sérieux qu'avant.

Quelque chose qu'elle n'avait jamais expérimenté jusqu'à présent — la chose appelée *le charme d'Ava en tant que femme adulte.*

Une fois de plus, Meena a trébuché et est tombée amoureuse de la même personne encore et encore.

Un cœur si loyal, si constant... une chose pitoyable, plus que n'importe qui d'autre au monde.

Ou peut-être qu'il n'avait jamais diminué du tout. Pas une seule fois. Peut-être que ce n'était que sa propre imagination.

Elle s'est assise en attendant que la belle finisse ses affaires. La petite sœur aînée s'est excusée pour aller aider son amant dans la cuisine. Peu de temps après, la jeune femme qui était occupée par le travail même pendant ses jours de congé a tout terminé et est venue se tenir devant Meena — puis a parlé.

"Bonjour... ma chérie."

Elles étaient toutes les deux visiblement raides.

L'atmosphère entre les deux était gênante, pas naturelle.

Deux jeunes femmes — incertaines de comment agir.

Les mains agitées sans savoir où les placer.

Chaque mouvement maladroit, chaque geste incertain.

"Oui..."

Même en répondant à une salutation aussi simple, la voix de Meena semblait loin d'être naturelle.

Les yeux d'Ava ont lentement parcouru le visage de son amie. Elle avait déjà vu Meena avec cette nouvelle apparence lors d'appels vidéo auparavant, la complimentant d'innombrables fois à l'époque.

Mais ayant la chance maintenant de la regarder pour de vrai — pas à travers l'écran d'un appareil — cette personne avait l'air beaucoup plus séduisante.

Pourtant, ces moments en face à face, même juste par vidéo avec la voix, n'étaient pas si fréquents pour elles. Elles n'avaient pas utilisé la technologie assez souvent.

La dernière fois qu'elle avait pu entendre la voix de Meena, voir son expression et ses yeux — pas seulement à travers des messages — c'était probablement quand elle avait appelé pour s'excuser d'avoir annulé leur rendez-vous si soudainement. Ce qui, si on y pensait, était déjà il y a si longtemps.

"À quelle heure es-tu rentrée ?" a-t-elle demandé, puis s'est glissée pour s'asseoir aux côtés de Meena. Ses beaux yeux regardaient devant elle, ne se tournant pas pour regarder l'autre femme du tout.

"Environ trois heures de l'après-midi, je pense."

"Pourquoi ne t'es-tu pas reposée d'abord ?"

"C'est bon. Je voulais d'abord t'apporter ça." "Cette chose ?"

Elle a incliné la tête vers la boîte mystérieuse que Meena portait depuis qu'elle était entrée, demandant pour s'assurer.

"Oui, ouvre-la. Je ne sais pas si tu vas l'aimer."

La boîte carrée à côté du canapé a été glissée juste devant elle. Ava s'est déplacée vers le bas pour s'accroupir, soulevant soigneusement le couvercle en carton comme si elle avait peur qu'il se brise.

Aussitôt, le cadeau que Meena voulait lui donner a été révélé devant ses yeux — et les yeux de la destinataire se sont écarquillés.

"Tout ça, c'est pour moi ?"

Tant de nouveaux que d'anciens disques vinyles, une dizaine au total, ont été sortis un par un avec soin. Sa voix rauque a demandé si tout cet ensemble était vraiment le cadeau que Meena avait voulu apporter de loin.

Puis elle a levé son regard, attendant d'entendre la réponse.

"Tout est pour toi. Le travail m'a fait déménager de ville en ville, et chaque fois que je tombais sur un magasin de disques, je m'arrêtais et j'en achetais. Mais je les ai choisis de manière égoïste. J'espère qu'Ava en aimera au moins un."

De sa position accroupie, Ava a finalement cédé, laissant tout son poids tomber pour s'asseoir sur le sol. Elle a regardé droit vers sa meilleure amie — tranquillement — puis a baissé ses yeux, cachant les sentiments fragiles qui s'étaient accumulés à l'intérieur pour qu'ils ne puissent pas être vus.

*Alors... tu penses vraiment toujours à moi, n'est-ce pas.*

"Je t'aime."

"Merci."

Meena a souri, a accepté les brèves paroles de remerciement et n'a rien dit de plus. L'espace est tombé dans un silence soudain.

La gêne s'est installée aussitôt.

Même en voulant continuer la conversation, elle ne savait plus comment commencer.

Cette femme aux cheveux gris semblait parler moins avec chaque année qui passait.

La brillante ingénieure était devenue si avare de ses mots que c'était déstabilisant. Comparée à la Meena d'il y a deux ou trois ans, le changement brillait maintenant clairement.

"Meena."

La voix faible a brisé l'ambiance suffocante. Son nom a été prononcé, ses yeux se levant pour rencontrer les siens.

"Oui ?"

Elle a répondu brièvement. Son cœur se sentait creux et instable alors qu'elle levait les yeux vers ces yeux, remplis de culpabilité.

"Je suis désolée."

Il n'y avait pas besoin de préciser pourquoi. Juste se regarder dans les yeux suffisait pour qu'elles comprennent toutes les deux.

"Je ne suis plus en colère."

"Je ne m'excuse pas parce que tu étais en colère. Je m'excuse parce que j'avais tort."

Même si l'autre l'a rassurée qu'elle ne lui en voulait plus — Ava ne pouvait toujours pas se débarrasser du poids de la culpabilité. Plus Meena offrait son doux sourire, plus Ava voulait pleurer. "...D'accord."

"Depuis que c'est arrivé, Meena a agi comme si elle ne voulait plus être mon amie."

Sa voix tremblait.

L'humidité a monté dans ses yeux, et quiconque la voyait aurait le cœur qui s'adoucirait immédiatement.

Cette nuit-là — après être rentrée du dîner avec les aînés — Ava a eu la plus violente querelle avec son amant qu'elle ait jamais vécue. En même temps, elle était tombée dans le silence et la tension avec sa meilleure amie aussi.

À la fin de cette longue, longue journée, la jeune femme a mis fin à sa relation avec Akin — refusant d'écouter toute objection.

Celle qui avait cédé tant de fois avant cela — a finalement fait tomber une bombe massive.

Le jeune docteur, qui n'avait jamais compris la peur cachée dans son comportement calme, n'était pas du tout préparé. Il a été complètement choqué quand elle lui a dit au revoir, sans lui donner même une seule chance de se racheter.

Un an s'était écoulé depuis.

Juste un jour avait été si insupportablement lourd, presque impossible à porter, et elle ne pourrait jamais oublier les sentiments de ce jour-là.

"Ce n'était pas comme ça."

La voix de Meena était calme alors qu'elle le niait.

Ce n'est pas exactement qu'elle voulait abandonner leur amitié, non. Il y avait de nombreuses raisons qui auraient pu faire que ça ait l'air de ça.

Mais ce n'était certainement pas parce qu'elle ne voulait plus d'Ava dans sa vie.

Meena n'avait jamais souhaité ne pas avoir Ava.

Sinon, elle ne serait pas revenue ici maintenant — essayant une fois de plus de réparer ce qui avait été cassé pendant ces quatre ou cinq ans.

"J'ai réalisé... qu'en fait, même les amitiés que nous pensons dureront pour toujours... elles ne le font pas toujours."

"Qu'une relation dure longtemps ou non — cela dépend de la façon dont les gens se traitent, c'est tout."

En plus d'aimer secrètement cette fille — Meena a admis, annuler une promesse pour le bien de son petit ami était irritant. Peut-être qu'une autre amie se serait sentie moins blessée qu'elle, mais personne n'en serait certainement heureuse.

"Oui..."

Cette voix plate a fait mouche — faisant que la fille aux yeux rouges assise sur le sol a soudainement eu peur.

"Je ne m'attendais vraiment pas à ce qu'Ava m'accorde la même importance qu'avant. Bien sûr, quand quelqu'un a un amant, l'amant doit compter plus."

Meena a fait un sourire tordu, a laissé un moment de silence s'installer, puis a de nouveau parlé.

"Je ne m'attendais pas à grand-chose. Mais je n'ai jamais pensé que je devrais voir *ça.*"

"Hh..."

La coupable a gémi doucement dans sa gorge.

"Je n'arrêtais pas de me demander — est-ce vraiment mon Ava, ma meilleure amie ? Pourquoi ferait-elle quelque chose comme ça ? Elle n'était pas comme ça avant."

Le beau visage de la jeune femme aux cheveux gris portait toujours un sourire — cela dépendait seulement du moment quel genre de sourire ce serait.

"Je n'avais jamais été traitée comme ça avant... alors j'ai été blessée. Mais, en y pensant attentivement, quand une amie a quelque chose de plus important — ça peut arriver. Je ne t'en veux vraiment plus."

"Je suis désolée. Je suis désolée que les choses entre nous se soient terminées de cette façon."

"Je suis désolée aussi, de ne pas t'avoir bien traitée. À l'époque, je me suis mise en colère, j'ai pleuré sur toi, puis je me suis tue."

"..."

Ava est restée silencieuse, laissant Meena dire ce qu'elle ressentait. Cela faisait si longtemps qu'elle n'avait rien vu de tel de sa part. Vraiment, cela faisait si longtemps qu'elles n'avaient pas ouvert leur cœur et parlé franchement du tout.

"Mais j'ai essayé de comprendre. Et la façon dont nous nous sommes retrouvées comme ça — ce n'était pas seulement la faute d'Ava. J'y ai aussi joué un rôle."

La large fracture entre deux amies qui avaient autrefois été inséparables n'avait pas été créée par un seul côté. C'était elles deux qui l'avaient fait.

"Nous devons partager la responsabilité ensemble, n'est-ce pas ?"

"Bien sûr, ça doit être comme ça."

"Alors... pouvons-nous diviser la faute moitié-moitié ? Non... en fait, je prendrai un peu plus de la faute moi-même."

Sa voix et ses yeux étaient remplis d'une douceur suppliante. Quiconque devait faire face à Ava à ce moment-là — il n'y avait aucun moyen de garder son cœur dur plus longtemps.

"Mm... alors Ava peut prendre un peu plus de la faute."

Celle qui a cédé a répondu par un hochement de tête, souriant à travers ses larmes.

Celle qui la regardait, sans la quitter des yeux, a souri aussi.

En ce moment, Ava avait l'impression que la personne en face d'elle était à nouveau la Meena gentille et douce qu'elle n'avait pas rencontrée depuis si longtemps.

L'atmosphère entre elles semblait s'être grandement améliorée, comme si ces deux amies filles pourraient à nouveau redevenir proches, comme au bon vieux temps.

Quelqu'un, en silence, a commencé à espérer que la distance entre elles pourrait progressivement se réduire.

Mais peut-être — c'était un espoir un peu trop grand.

**Chapitre 10 : Si près du cœur**

"Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu venais ?"

Cela ressemblait presque à un remake d'une vieille scène.

Mais aujourd'hui était différent d'avant —

parce que lorsque cette question a glissé des lèvres d'Ava, cette fois, il n'y avait pas seulement sa mère et sa sœur présentes dans la maison,

mais aussi sa meilleure amie, fraîchement revenue de l'étranger, assise là en train de dîner.

Vivian, qui était allée ouvrir la porte et accueillir l'invité du soir, a poussé un petit soupir en voyant de qui il s'agissait.

Pendant une fraction de seconde, elle a révélé sa surprise dans ses yeux, puis l'a rapidement dissimulée, passant à des mots de bienvenue doux, suivant la courtoisie en l'invitant à entrer — bien qu'au fond d'elle, elle savait bien que quelqu'un dans la maison ne serait pas content de cela.

Visiter sans préavis avait toujours déplu à Ava dans le passé, même lorsqu'ils étaient encore ensemble en tant qu'amants. Mais maintenant — après qu'ils aient déjà rompu — il faisait toujours la même chose.

Sa mère avait donc deviné à juste titre que la question qu'Ava lui poserait serait exactement cette phrase, dite avec exactement ce ton glacial. Et bien sûr — c'était exactement comme prévu.

L'atmosphère dans la maison est devenue étouffante. Vivian a jeté un coup d'œil à sa partenaire assise à côté d'elle ; l'autre a seulement haussé les épaules, comme pour dire *on ne peut rien y faire.* Se tournant ensuite pour regarder l'invitée spéciale — il n'y avait que silence et calme.

Personne ne savait ce que Meena pensait. Le beau visage de la femme aux cheveux gris ne trahissait aucune expression.

"Je suis désolé. Je suis juste venu livrer des souvenirs pour Mère et P'Air. Je pensais qu'Ava n'était pas à la maison."

L'excuse d'Akin est sortie faible et sans poids, ses yeux baissés, n'osant pas croiser les siens.

S'il avait annoncé sa visite à l'avance, elle aurait simplement demandé *pourquoi tu viens, qu'as-tu à faire,* et aurait fini par le refuser.

S'il ne faisait pas ça, il n'y aurait aucun moyen de voir le visage qui lui manquait chaque jour.

Mais le prix qu'il payait était toujours de devoir supporter des mots froids et le regard brûlant de la colère — comme à ce moment même.

Son ex-petite amie était stricte. Que ce soit dans le passé quand ils étaient encore ensemble, ou maintenant qu'ils étaient séparés — Ava n'aimait pas être envahie sans préavis. Si aucun rendez-vous n'était pris à l'avance, et que quelqu'un essayait de s'introduire soudainement, elle montrait clairement son mécontentement.

Dans son expression, ses yeux, sa voix et à travers des réprimandes brutales. Cela laissait toujours Akin découragé.

Il était son amant — alors pourquoi n'avait-il pas plus de privilèges que n'importe qui d'autre ?

Mais Ava le traitait exactement comme elle traitait tout le monde.

Les seules personnes qui recevaient un traitement spécial de sa part étaient sa famille.

"Viens me parler. Juste un instant."

Sa petite silhouette s'est levée rapidement de sa chaise. Elle a appelé son ex-amant, qui venait de s'asseoir en face d'eux pendant un moment, à la suivre dans le salon, avant de quitter la salle à manger. Elle n'a pas oublié de se retourner et de dire aux trois personnes assises là :

"Je reviens tout de suite."

"Oui," a répondu Vivian brièvement avec un léger sourire.

Elle n'a pas prononcé de mots d'avertissement, a seulement donné à sa fille un regard restrictif — que sa fille, se dirigeant pour gérer cette intrusion inappropriée, a probablement compris.

Alors à la place, la mère a seulement légèrement incliné la tête, comme pour dire : *j'essaierai de mettre fin à cela aussi doucement que possible,* même si en vérité, elle souhaitait que cela ne soit jamais arrivé du tout.

L'ancien couple s'est levé et est parti ensemble dans le salon à l'extrémité de la maison.

La table à manger, presque à la fin du dîner, est retombée dans le calme.

Vivian a silencieusement observé l'attitude de Meena.

La femme a simplement arboré une expression sereine, mangeant lentement sa nourriture tout au long de cet épisode inattendu.

Tout le monde à table avait arrêté ses actions en même temps.

Mais il y avait une personne qui semblait complètement indifférente.

La fille aux cheveux gris a seulement jeté un coup d'œil à la situation chaotique pendant un bref moment, puis a baissé les yeux pour continuer à manger tranquillement la cuisine de son amie, comme si elle ne se souciait pas du tout de l'agitation devant elle.

"Tu es rassasiée, ma chère ?"

Une fois la fourchette et la cuillère rangées soigneusement ensemble, la mère — qui s'était toujours occupée de l'amie de sa fille avec soin — a demandé gentiment.

"Oui." Meena a souri légèrement, a hoché la tête et a répondu brièvement, avant de prendre le verre d'eau pour boire.

"Alors prends des fruits. Je vais t'en apporter."

"Je peux aider ?"

Voyant la femme plus âgée se lever de son siège, Air a tendu la main pour proposer son aide. Mais Vivian a secoué la tête et a refusé doucement. Non seulement cela — elle lui a aussi envoyé un sourire encore plus doux que sa voix.

"C'est bon. Je m'en occupe moi-même, ma chérie."

Meena a baissé son visage, souriant secrètement à l'atmosphère. Les deux adultes avaient presque l'impression d'avoir figé le temps au même endroit qu'avant.

Leurs silhouettes, leurs visages, la façon dont elles se traitaient, les mots qu'elles prononçaient — tout était pareil que lorsque leur amour venait de commencer à s'épanouir, à l'époque où elle et Ava n'avaient que seize ans.

"Pourquoi souris-tu autant, Khun Meena ?"

Le surnom qu'elle utilisait dans l'application de messagerie a été prononcé à haute voix par la belle sœur aînée, qui a ajouté un sourire affectueux.

Air donnait toujours de l'affection à toutes les amies de sa sœur cadette — qu'elles viennent visiter la maison ou quand elle allait les voir à l'université. Sa chaleur se répandait uniformément à chaque fois. Pour cette raison, toutes les amies d'Ava admiraient et aimaient beaucoup cette belle sœur aînée.

Mais depuis la remise des diplômes, Meena ne savait pas si Ava avait souvent amené ses amies rencontrer sa sœur — ou si c'était juste qu'elle-même n'avait presque jamais eu l'occasion de s'asseoir à la table à manger de cette famille.

"P'Air et sa petite amie n'ont pas changé du tout."

"Et tu souris toujours de la même façon chaque fois que tu entends des adultes parler."

"Ça me rend juste heureuse de voir que quelqu'un a un si bel amour."

Les mots ont glissé — et Meena s'est figée juste après.

Parce que quand il s'agissait de celle qui venait de partir avec un homme il y a seulement quelques minutes — elle aussi voulait être heureuse chaque fois qu'Ava avait un bel amour.

Mais d'après ce qu'elle avait observé — leur relation semblait bien différente de celle de Vivian et Air.

Depuis qu'Ava avait dit qu'elle sortait avec Akin, Meena n'avait vu l'homme qu'une ou deux fois — à travers des photos sur les réseaux sociaux qu'elle utilisait rarement. Presque aucun détail de cet amour n'avait jamais été partagé avec elle.

Et aujourd'hui, pour la première fois de sa vie, elle avait maintenant rencontré l'amant d'Ava en chair et en os, pas en photos.

Mais c'était une première impression qui ne laissait rien à admirer. Si quelque chose, cela semblait négatif.

Pour être honnête — elle n'avait jamais vu Ava parler ou agir sur ce ton envers qui que ce soit avant. Elle devait admettre, sans honte, qu'elle se sentait intimidée.

Et une autre vérité, enfouie au plus profond de son cœur —

était le soulagement tranquille de ne pas avoir à s'asseoir là à les regarder montrer une affection ouverte l'un pour l'autre.

Meena avait résolu fermement que quoi qu'il arrive, elle éviterait de croiser le petit ami de son amie autant que possible.

Mais aujourd'hui, il s'était introduit chez son amie sans y être invité. Sa résolution s'est brisée le tout premier jour de son retour en Thaïlande.

Pourtant, même si le destin lui avait joué un tour cruel — il semblait que Dieu avait donné au moins un petit peu de miséricorde à une fille secrètement amoureuse de son amie.

Parce que ce bel homme était apparu devant elle pour la première fois —

à un moment où lui et Ava ne s'entendaient même pas.

Elle n'était pas vraiment heureuse qu'ils se soient disputés.

Mais elle ne pouvait pas nier un petit soulagement —

au moins, elle n'aurait pas à feindre un sourire, faisant semblant de célébrer l'amour débordant de ce couple.

Si Ava avait un bel amour, bien sûr que c'était une chose merveilleuse.

Mais — ne serait-ce pas encore mieux si Meena pouvait éviter d'avoir à regarder son amie jouer le rôle de la petite amie de quelqu'un ?

Parce que, même si elle avait résolu qu'elle ne serait rien de plus qu'une bonne amie pour la vie —

Meena était toujours humaine, toujours sujette à des sentiments de jalousie.

Jalouse de l'homme qui avait tenu le cœur d'Ava.

Elle s'était déjà demandé nonchalamment : si elle était confrontée à une situation comme aujourd'hui, comment serait-elle ? Pourrait-elle rester indifférente ? Pourrait-elle ne ressentir ni douleur ni chaleur à l'intérieur ?

Et quand le vrai moment est venu, la réponse était claire —

Non.

Elle ne pouvait pas rester indifférente.

Elle ne pouvait pas rester insensible, ne pouvait pas rester indemne.

Ce qui grandissait dans sa poitrine n'était pas un tourment écrasant, ce n'était pas des larmes prêtes à couler instantanément — mais plutôt une piqûre constante et vive à l'intérieur de son cœur.

Elle pouvait se débrouiller pour les regarder debout côte à côte — mais il valait mieux ne pas regarder du tout. Elle pouvait rester sereine quand les deux se rencontraient — mais si elle avait pu demander *pourquoi se donner la peine de montrer son visage aujourd'hui ?* elle l'aurait fait.

Il y avait tant de jours dans une année — pourquoi aujourd'hui, de tous les jours ?

Ayant déjà le cœur d'Ava entre ses mains, pourquoi s'introduire aussi dans le temps de son amie ?

New Year et Kacha avaient dit un jour qu'il était "plutôt correct."

Mais quel genre de "correct" cela était-il censé signifier exactement ?

"Ils ont rompu il y a un an."

Tout à coup, une information que Meena n'avait jamais connue lui a été fournie — par la belle sœur aînée en face d'elle.

Ses yeux se sont écarquillés.

Les émotions turbulentes qu'elle avait nourries un moment auparavant ont été instantanément coupées. Son regard a montré un choc mêlé d'émerveillement.

Cette expression a fait sourire l'aînée faiblement.

Ava n'avait jamais dit à personne qu'elle avait rompu avec son amant il y a un an.

Elle avait seulement raisonné qu'elle ne voulait pas l'annoncer publiquement. Quand l'occasion viendrait d'en parler à ses proches, alors elle expliquerait que sa relation avec le jeune docteur avait pris fin parce qu'il y avait des choses qu'ils ne pouvaient pas réconcilier.

La petite sœur avait réduit la fin de sa relation amoureuse à quelque chose d'entièrement ordinaire — trivial, pas une grande affaire que tout le monde autour d'elle avait besoin de savoir.

Même les amis de Meena en Allemagne n'en étaient pas conscients.

"Ava ne me l'a jamais dit," a dit Meena calmement. Elle n'avait pas l'air mécontente, a seulement énoncé le fait — souriant en parlant.

"Elle ne l'a dit à personne. Ce n'est que lorsqu'on lui a demandé directement qu'elle répondait. Mais je te l'ai dit en premier, parce que je ne voulais pas que tu te méprennes sur ma sœur."

"Je n'ai jamais pensé qu'Ava l'inviterait ici, surtout quand elle avait déjà fait des plans. Elle avait l'air bien trop sévère pour ça."

Qui s'attendrait à ce qu'Ava ait un "double-rendez-vous" ?

Ce qu'elle avait fait il y a seulement quelques instants le rendait assez évident — elle ne savait pas du tout non plus pour cette visite non invitée.

Et si Meena ne s'était pas trompée, elle avait remarqué que son amie la regardait encore et encore. Le regard dans ces yeux était couvert d'une inquiétude débordante.

Eh bien — comme prévu. Elles s'étaient déjà mal comprises à cause de lui. Il était normal maintenant qu'une certaine méfiance subsiste.

"C'est vrai," a répondu la petite sœur aînée avec un rire.

Les deux n'avaient parlé que pendant un court moment lorsque Vivian est réapparue de la cuisine avec un grand plateau de fruits.

Et seulement quelques minutes après cela, l'ex-couple dans le salon a terminé ses affaires.

Akin a traîné derrière Ava, la tête baissée. Le jeune homme a dit au revoir poliment à tout le monde dans la maison avant de s'excuser.

La fille, toujours l'air sévère, s'est simplement laissée tomber sur son ancien siège à table. Elle ne s'est même pas donné la peine de le raccompagner à la porte.

Ce qui lui a valu une légère réprimande de sa mère.

"Tu n'aurais pas pu au moins le raccompagner à la porte ?"

"Je lui ai déjà dit que je ne le raccompagnerais pas." Elle a parlé, puis a secoué légèrement la tête.

"Vous vous êtes encore disputés ?"

Vivian n'était pas sûre de ce que sa fille avait dit là-dedans, ni à quel point les mots d'Ava avaient été durs. Mais le voyant partir la tête baissée, elle a senti qu'il n'y avait plus d'espoir qu'Akin parvienne un jour à se réconcilier.

Avant cela, il s'arrêtait occasionnellement quand la petite de la maison n'était pas là, s'asseyant pour discuter tranquillement avec les aînés, montrant poliment son respect. Mais n'importe qui pouvait le dire — le véritable but était seulement d'entendre parler de celle pour qui il nourrissait encore des sentiments.

"Comment pourrions-nous nous disputer ? Nous avons déjà rompu. Nous avons juste parlé, c'est tout."

"Et ça s'est bien terminé ?" a demandé Air, qui était restée assise en silence jusqu'à maintenant. Elle voulait savoir si à partir de ce moment-là, l'ex de sa sœur cadette continuerait de venir. Honnêtement, Air elle-même n'a jamais aimé ce qu'il faisait — quand la relation était déjà terminée, Akin n'avait pas le droit de continuer à s'introduire dans la vie d'Ava sans y être invité.

"Je pense que ça s'est bien terminé."

"Si strictes, les deux sœurs, l'aînée et la cadette," a prononcé Vivian après la fin de l'échange.

Son amante cachait bien ses émotions, mais après avoir été ensemble pendant dix ans, elle pouvait lire Air assez pour savoir — Air n'avait pas été contente de ce qui venait de se passer.

La sœur aînée d'Ava était gentille, accommodante presque tout le temps. Air gâtait sa plus jeune sœur bien-aimée tellement que Vivian devait souvent la retenir. Mais dans certaines affaires, cette femme indulgente était inflexible — surtout en ce qui concernait les visiteurs non invités qui s'introduisaient dans la maison de sa sœur sans avertissement.

"Je vais nettoyer."

Le dîner était vraiment terminé. Les assiettes sur la table étaient sur le point d'être débarrassées, mais la voix douce d'Ava a arrêté toutes les actions de la mère et de la sœur à la fois.

Elles se sont toutes les deux figées, puis ont hoché la tête et l'ont laissée faire. Personne n'a pensé à refuser ; elles ont simplement laissé la bénévole faire ce qu'elle voulait.

"Je vais aider."

Meena a aussi offert son aide. Personne ne s'est opposé cette fois. Vivian et Air, voyant cela, se sont tenues par le bras et sont allées au salon, laissant les corvées aux deux plus jeunes.

"Nous avons déjà rompu."

La déclaration est sortie de nulle part — au milieu du bruit de l'eau qui coulait pour rincer la vaisselle que la jeune hôtesse de la maison lavait.

Ava n'a même pas tourné la tête pour regarder celle qui se tenait à côté, attendant de prendre chaque plat et de le poser face contre le sol sur le séchoir. Elle a seulement baissé les yeux, a continué à laver et s'est concentrée intensément sur sa tâche.

"...Quoi ?"

L'autre a laissé échapper sa surprise — non pas en apprenant qu'ils avaient rompu, car elle le savait déjà — mais plutôt à la soudaineté avec laquelle Ava l'avait lâché d'elle-même.

"Je n'ai jamais eu de double-rendez-vous, je n'ai jamais annulé un rendez-vous avec une amie pour choisir mon petit ami à nouveau. Pas comme cette fois-là."

Le regard de perplexité sur le visage de Meena s'est dissous instantanément en entendant cela. Les doutes qu'elle portait se sont rapidement résolus en clarté.

"...D'accord."

Sa courte reconnaissance a coupé la conversation. Ava a poussé un soupir, puis a choisi brusquement de ne plus en parler.

Il y avait tant de choses qu'elle voulait dire —

pourtant soudainement, la peur s'est infiltrée, la rongeant — au point qu'elle n'osait même plus bouger ses lèvres pour les prononcer.

Entre elle et Meena — vraiment, peut-être que ce serait trop difficile de jamais retrouver la proximité qu'elles avaient autrefois.

**Chapitre 11 : Une amie qui n'aime pas**

"Dès que tu es revenue en Thaïlande, tu as disparu pendant près de deux semaines avant de finalement montrer ton visage."

Au moment où sa plus jeune amie s'est laissée tomber sur le siège à côté d'elle, Putch a immédiatement ouvert la bouche pour se plaindre.

Depuis qu'elles avaient atterri ensemble dans leur pays il y a deux semaines, Meena était devenue complètement silencieuse, ne la contactant jamais. Putch elle-même avait aussi été occupée à gérer ses propres affaires. En fin de compte, les deux amies qui avaient toujours été inséparables en Allemagne ne se voyaient que ce soir — dans ce mystérieux bar à vinyles, avec son entrée difficile à trouver et son atmosphère étrangement captivante.

Elle ne savait pas ce que Meena avait avec les disques vinyles. Elle ne possédait même pas de tourne-disque, pourtant elle continuait à en acheter et à en collectionner de toute façon. Mais grâce à cela, elles avaient un endroit pour s'asseoir, boire et parler ce soir. La plus jeune avait proposé cet endroit si rapidement que c'était presque comme si le magasin l'avait payée.

"Ne te fâche pas. N'avais-tu pas tes propres affaires à gérer aussi ? J'ai tourné en rond avec tout."

"J'ai tourné en rond aussi," a admis Putch avec un rire. Sur ce, Meena lui a lancé un petit regard moqueur avant de faire semblant de bouder. En vérité, elle-même avait été tout aussi occupée que Putch.

"Et ensuite ? Tu travailles tout de suite, ou tu fais une pause d'abord ?"

Alors que la question sur les projets pour l'avenir était posée, un verre de boisson magnifiquement colorée a été levé nonchalamment. Putch, le menton reposant dans sa main, a réfléchi un instant avant de répondre.

"Peut-être que je vais me reposer un peu d'abord. Mais une accro au travail comme toi ne se reposerait jamais, n'est-ce pas ?"

Meena était du genre à adorer son travail. Talentueuse, exceptionnelle, remarquable — toute entreprise qui obtiendrait cette ingénieure la trouverait sûrement digne de chaque centime de son salaire et de ses exigences. "Je veux me reposer d'abord aussi."

"Et combien de temps pourrais-tu vraiment rester inactive ?" Putch a plissé les yeux. Elle ne croyait pas tout à fait les paroles de Meena sur le fait de vouloir se reposer. Sûrement, avant longtemps, elle entendrait la jeune femme dire qu'elle avait déjà fixé une date de début pour un nouveau travail.

Meena a ri. "Pas sûre. Laisse-moi juste essayer d'être inactive pour l'instant. Quant à toi, dépêche-toi de retourner travailler. La Thaïlande a besoin de plus de bons ingénieurs."

"Envoie d'abord la petite Marsh. Elle est talentueuse aussi."

Putch a utilisé son doigt pour relever le menton de la beauté aux cheveux gris. Celle qui a été touchée a ri doucement, puis a accepté le compliment sans objection.

"Je suis tout à fait d'accord."

Entre ces deux partenaires d'Allemagne, l'atmosphère était remplie d'une telle aisance naturelle. Aucune raideur du tout. Leurs légers contacts physiques semblaient si familiers, si routiniers — il était clair qu'elles s'étaient toujours comportées de cette façon.

Et tout cela a été vu — par quelqu'un d'autre, une fois familière avec cela aussi. Mais maintenant, il semblait qu'elle ne faisait plus partie de cette image.

"Tout à l'heure, j'ai croisé une fille de l'ingénierie."

C'est ce qu'a dit Nite, vingt minutes plus tôt lorsqu'il est revenu des toilettes.

Au moment où Ava a entendu son ami mentionner qu'ils avaient croisé quelqu'un, son cœur a soudainement commencé à battre, curieux et inexplicablement agité.

Elle n'était pas sûre de qui cette "fille de l'ingénierie" signifiait — mais à l'intérieur, son corps avait déjà réagi avant que son cerveau n'ait la réponse.

"Quelle fille de l'ingénierie ?"

Elle a demandé, faisant semblant de clarifier.

"Dans ta vie, n'y a-t-il qu'une seule fille de l'ingénierie ?"

Sa suspicion s'est transformée en certitude.

C'était confirmé tout de suite — l'amie qu'Ava avait invitée à boire avec elle, mais qui avait refusé parce qu'elle "avait déjà des plans," était maintenant assise dans le même bar, avec une autre belle femme.

Riant. Souriant. L'air tout à fait à l'aise ensemble.

Quelle coïncidence.

"Tu ne vas pas aller dire bonjour ?"

Voyant qu'elle regardait depuis longtemps, Thana a demandé, jetant un coup d'œil vers l'endroit où l'ingénieure était assise.

"Laisse-la être avec son amie."

"Tu boude ?" a taquiné Nite.

"Non." Ava a nié immédiatement, et au même moment, a levé son verre et a bu presque tout.

Si Meena avait organisé ce plan en premier, alors bien sûr, quiconque viendrait après serait simplement refusé. Elle n'avait aucune plainte à ce sujet.

Elle regrettait seulement d'avoir été trop lente. Lente à décider, lente à agir, lente à parler — tout ce qui concernait Meena, elle était toujours trop en retard.

"Une amie qui ne t'aime pas, c'est ça ?"

"Ne dis pas ça," elle a coupé court à son ami masculin. Les mots ont piqué dans son oreille — trop.

Sinon, elle craignait de vraiment finir par pleurer.

Elle voulait seulement être le genre d'amie avec qui Meena pouvait se détendre comme ça aussi.

"Je n'aurais jamais pensé voir Ava et Khun Meena dans un endroit comme ça." a commenté Thana.

"Tu veux dire dans une position où nous te demanderions si tu ne vas pas aller dire bonjour ? Il y a des années, personne ne l'aurait jamais imaginé." a ajouté Nite.

"Pas seulement les autres — même moi je n'y avais jamais pensé." a admis Ava sincèrement, avec un léger sourire.

"Mais Ava y a contribué, c'est pour ça. Quand tu étais embrouillée dans ta vie, Ava, tu as tout laissé à l'abandon." Nite a rappelé ce qui avait causé la rupture de l'amitié.

Ava ne pouvait que hocher la tête, acceptant tout. Elle n'a pas nié.

Quand elle avait été absorbée à poursuivre sa propre croissance, rien n'avait été aussi important qu'elle-même.

Incroyable, vraiment — comment quelqu'un autrefois connu pour faire les choses à la légère, pour le plaisir, réussissant accidentellement bien — s'était transformée en quelqu'un de sérieux, dévoué, motivé vers l'avancement de carrière comme ça.

Avec Nite et Thana, les choses étaient restées stables parce qu'ils continuaient à prendre le temps de se voir, de se rattraper chaque fois qu'ils le pouvaient.

Différent avec Meena ; elle était occupée aussi, mais loin, très loin.

"Et tu avais un petit ami aussi."

"Ce n'est pas comme si j'étais collée à lui. Occupée avec l'école, avec le travail. En fait, Akin se plaignait tout le temps que je n'avais jamais assez de temps pour lui. Nous nous sommes violemment disputés."

Ce n'est pas que son silence à l'époque signifiait qu'elle ne se souciait que de son amant. Il en faisait partie, mais pas tout.

Après être sortie avec le jeune docteur pendant un certain temps, Ava avait commencé sa maîtrise. Travaillant tout en étudiant, son temps libre a disparu. La fatigue s'est accumulée. Le stress est devenu plus lourd. En plus de cela, elle devait essayer de maintenir sa relation amoureuse.

Ces années avaient été si difficiles à supporter.

Le seul soulagement avait été l'année dernière, quand elle a rompu avec Akin avant d'obtenir son diplôme.

Sinon — cela aurait été insupportable.

Après la rupture, Ava a soudainement géré son temps beaucoup mieux. Elle pouvait vivre comme elle le voulait, pleinement, ne plus être alourdie par la peur de savoir si elle était une assez bonne petite amie.

Pendant qu'elle était avec Akin, elle l'avait aimé — vraiment. Elle avait été triste quand leur fin est arrivée comme elle l'a fait.

Mais elle ne pouvait plus le forcer.

Elle s'était même secrètement demandé si elle n'était tout simplement pas faite pour l'amour.

Mais Maman et sa sœur n'étaient pas du tout d'accord. Les deux lui rappelaient toujours — qu'un bon amour existait.

Un bon amour ne rend personne épuisé. S'il te rend épuisé, peut-être que ce n'est pas vraiment un bon amour.

C'était l'exemple qu'on lui donnait — la relation de sa mère et de sa sœur aînée — une illustration constante et claire.

Elle le voyait tous les jours. Pourquoi ne pouvait-elle pas comprendre ce qu'un bon amour était censé être ?

"Mais tu ne peux pas nier, n'est-ce pas, que chaque fois que tu avais du temps libre, Ava — tu le donnais tout à la famille et à ton petit ami. Les amis étaient toujours en dernier."

"...Ugh, je vais pleurer tout de suite. Je vais aux toilettes."

"Tu vas vraiment pleurer ?" a demandé Nite. Thana aussi a regardé avec des yeux inquiets. Les deux étaient inquiets, et Ava le savait — alors elle ne pouvait pas se laisser craquer ici.

"Je plaisante."

Dès qu'elle a dit cela, sa petite silhouette s'est levée de sa chaise. Elle a marché rapidement, chaque pas rapide, se forçant à se concentrer uniquement sur le chemin. Les boissons qu'elle avait continué à boire la rendaient un peu ivre maintenant ; leurs effets se faisaient sentir.

Et alors qu'elle passait juste à côté de l'endroit où Meena était assise — à côté de quelqu'un d'autre — cette amie, dont Thana venait de faire remarquer qu'elle "ne t'aime pas," elle a accéléré son pas pour sortir de là rapidement.

L'urgence d'Ava était due au fait que l'autre ne lui avait même pas accordé un regard.

Meena ne regardait nulle part du tout, pas même une seule fois, sauf dans le visage de la femme à côté d'elle — comme si rien d'autre au monde ne valait son regard.

Ce soir, Ava a senti qu'elle-même était la personne la plus déraisonnable du monde.

"Je vais aux toilettes un instant."

Meena a rapidement posé son verre de cocktail et s'est excusée, après avoir juste remarqué quelqu'un passer il y a un instant. Putch, qui aimait regarder le barman préparer des boissons, a seulement hoché la tête en signe de reconnaissance avant de se retourner.

La jeune ingénieure, ayant aperçu son ancienne amie marcher vite vers les toilettes, a suivi rapidement.

En poussant la lourde porte — à ce moment précis — elle l'a vue debout juste là au lavabo, se lavant les mains.

La nuit précédente, Ava l'avait invitée à boire — avec deux autres, Nite et Thana, que Meena connaissait aussi bien.

Mais elle avait dû refuser, car ce temps avait déjà été réservé des jours plus tôt par Putch.

Quel dommage. Meena a pensé qu'elle attendrait une autre chance — sinon, peut-être qu'elle-même serait celle qui demanderait.

"Ava m'a invitée ici, alors ?"

La voix qui venait de derrière a fait sursauter Ava de surprise. Elle s'est retournée pour trouver Meena à la porte, se rapprochant pas à pas. Ava avait résolu de ne rien dire s'ils se croisaient.

Mais la femme aux cheveux gris a été la première à parler.

"...Oh. Oui. Je ne savais pas que Meena venait aussi à cet endroit."

Ce n'était pas un mensonge. Elle ne savait vraiment pas que Meena serait ici.

"Il se trouve que je t'ai vu passer, alors j'ai suivi pour te dire bonjour."

"Désolée. Je n'ai pas remarqué."

Mais ça, *c'était* un mensonge.

Tant de ses actions — Ava elle-même ne pouvait pas comprendre. Elle ne pouvait pas expliquer pourquoi elle faisait semblant de ne pas voir Meena. Pourquoi elle ne pouvait pas la saluer comme deux amis qui se croisaient. Pourquoi tout, chaque fois qu'il s'agissait de Meena, devenait compliqué, difficile, emmêlé.

Elle ne se comprenait pas du tout.

Et plus elle voyait Meena agir si chaleureusement, si proche, faisant si facilement des contacts physiques avec la femme avec qui elle était venue — alors qu'avec Ava, même le léger effleurement accidentel des mains la faisait toujours sursauter, maladroite et raide — plus Ava se sentait perdue.

Meena elle-même était déconcertée par la douleur creuse qui montait dans sa poitrine.

"Tu es ivre ?"

Dans les toilettes, les lumières étaient vives. Meena pouvait voir clairement la rougeur sur son visage.

Chaque fois qu'elle buvait, son visage devenait toujours rouge comme ça.

"Juste un petit peu."

"Comment es-tu venue ici ?"

"J'ai pris un taxi."

"D'accord. Rentre chez toi en toute sécurité, d'accord ?"

Au moins maintenant, Meena savait que son amie et son groupe n'étaient pas venus en conduisant eux-mêmes. Qu'elle soit ivre ou non, après avoir bu de l'alcool, on ne devrait jamais prendre le volant — sur ce point, Ava était cohérente.

En entendant cette réponse, Meena a éclaté d'un large sourire, satisfaite que son amie ait toujours ce sens des responsabilités envers la société.

"Meena, tu vas déjà partir ?"

Voyant la femme aux cheveux gris sur le point de se diriger vers les toilettes, Ava s'est dépêchée de le dire — comme si elle avait peur qu'il soit bientôt trop tard pour parler si elle attendait plus longtemps.

"Dans un petit moment."

"Ah... d'accord."

"Si tu ne te sens pas bien pour rentrer à la maison, appelle-moi, d'accord ? Je prendrai un taxi avec toi. Tu as l'air pompette."

"Mm. Si ça arrive, je compterai sur toi."

Cela dit, la petite fille s'est rapidement éloignée — laissant Meena la regarder partir avec perplexité devant une telle urgence soudaine.

"Tu penses que tu peux rentrer chez toi sans problème ?"

"Quoi ?"

Ava a demandé cela une fois qu'elle est revenue des toilettes. Comme toujours, ses deux amis ont répondu seulement par un *'Quoi ?'* confus en retour.

Malgré sa beauté éclatante ce soir — si frappante que les gars à la table d'à côté continuaient de lancer des regards en douce — elle s'est affairée, toujours indécise de savoir si elle serait réellement capable de rentrer chez elle ou non.

"Pas sans problème, c'est ça ?"

"Quoi ?"

Cette fois, c'était au tour de Nite d'avoir l'air complètement exaspéré. Ils avaient à peine besoin d'insister pour plus. Nite et Thana avaient déjà deviné — ce comportement étrange de leur petite amie n'avait sûrement qu'une seule cause :

la fille ingénieure qui était revenue d'Allemagne il y a deux semaines.

Ces derniers temps, personne d'autre que Meena n'avait été capable de jeter Ava dans une telle agitation visible.

"...D'accord. Pas sans problème. Alors j'appellerai Meena pour qu'elle me ramène à la maison."

Elle a murmuré doucement, presque comme si c'était seulement pour elle-même. Mais bien sûr, ses deux amis l'ont entendue.

"...C'était quoi ça, Khun Ava ?"

"Et vous, ces 'amis masculins' qui sont les miens, êtes-vous fiables du tout ?"

Elle a essayé de voiler sa confusion en en faisant une blague, taquinant son seul ami masculin.

"Les hommes ? Fiables, peut-être. Mais la femme qui n'est pas si ivre — celle que tu veux appeler pour qu'elle te ramène à la maison ? *Elle est cent pour cent non fiable*."

Thana s'est penchée pour murmurer, tandis que Nite, se précipitant pour entendre, a seulement éclaté d'un rire joyeux.

Depuis que Meena est revenue en Thaïlande, Ava s'est comportée de manière étrange et continue.

Normalement, on voyait rarement des signes d'incertitude chez elle.

Mais ce soir — quelque chose l'avait secouée, assez pour qu'elle montre son trouble si ouvertement.

"Tu essaies de reconquérir ton amie ?" Nite a croisé les bras, la fixant intensément.

"Meena n'est plus fâchée. Le problème que nous avions — nous en avons déjà parlé."

Ava, agissant bizarrement, restait inconsciente que ses amis la scrutaient avec suspicion. Elle a seulement répondu honnêtement, exactement comme c'était.

Vouloir que l'ingénieure aux cheveux gris la ramène à la maison n'était pas "essayer de reconquérir son amie," comme Nite l'a taquiné.

D'ailleurs — il n'y avait plus rien de non résolu. Plus de querelles. Plus de nouveaux griefs.

Alors pourquoi aurait-elle besoin de "faire amende honorable" ?

"Oui, ça je le comprends.

"Mais toi, Khun Ava — sais-tu au moins ce que tu fais en ce moment ?"

Ava a cligné rapidement des yeux, surprise. Elle a repassé les causes de son comportement une fois de plus.

Elle voulait seulement l'attention de Meena.

Elle voulait seulement passer du temps avec elle.

"...Je comprends. Mais je ne vais pas le dire."

"Oi !"

Thana avait l'air de vouloir gifler le dos de son amie jusqu'à ce qu'il se fissure.

"Alors, elle a accepté de te ramener à la maison, alors ?"

Nite a demandé à propos des termes dont Ava et Meena venaient de parler.

"Mm. Si je ne m'en sors pas, elle a dit de l'appeler."

"Eh bien — si tu veux qu'elle te ramène, alors fais-le. Si rentrer ensemble fait que ton amie t'aime à nouveau, tu ferais mieux de te dépêcher d'appeler."

Ava a lancé un regard noir à son ami. Après cela, elle a rassemblé son courage en levant son verre, le vidant complètement.

Elle est restée assise en silence un instant de plus.

Puis, sortant son téléphone de sa poche, elle a tapé le souhait qui brûlait à l'intérieur et l'a envoyé à l'être humain aux cheveux gris — qui à ce moment même était assise, discutant de manière animée avec sa propre amie.

**"Ma chérie, pourrais-je te déranger pour que tu me ramènes à la maison ?**

**Comme ça, Nite et Thana n'auront pas à faire le détour."**

**Chapitre 12 : La meilleure amie**

Ce n'était pas sa place.

Ava n'arrêtait pas de penser à cela pendant le trajet.

À l'intérieur du taxi, il y avait un flot constant de bavardages entre les deux ingénieures. Meena et Putch avaient une infinité de choses sur lesquelles échanger leurs opinions. Leur conversation ne s'est jamais estompée dans le silence, même pas pendant de longs moments.

Même si l'une d'elles était assise à l'avant, à côté du conducteur, ce n'était pas un obstacle — leur conversation coulait facilement.

Elle ne voulait pas se sentir comme ça.

Mais en tant que vieille amie dans cette situation, elle semblait être la personne superflue. Même le chauffeur de taxi a été entraîné dans leur cercle de conversation. Seule Ava — assise silencieusement à l'arrière comme si elle n'existait même pas.

Après avoir demandé à Meena de la ramener à la maison, la fille aux cheveux gris s'était immédiatement rendue à sa table.

Elle avait salué Nite et Thana chaleureusement, comme avant, comme chaque fois qu'elle les avait rencontrés lorsqu'ils étudiaient encore dans la même université.

Et, comme toujours, Thana a ouvertement montré son admiration pour Meena. Nite aussi.

Peu importe quand — cette belle fille de la faculté d'ingénierie avait toujours le pouvoir de capturer le cœur des amis d'Ava.

Ce sourire doux, cette façon agréable de parler — cela n'avait jamais faibli.

À ce moment-là, Ava avait vraiment l'impression de revoir son ancienne amie.

Mais en même temps — elle n'avait plus l'impression que c'était le cas.

"Tournez à la prochaine ruelle," a dit la voix claire qui a donné des instructions au chauffeur, après une courte pause.

Ava ne s'était pas préparée à cette situation.

Elle avait seulement voulu passer du temps avec son amie spéciale. Et quand Meena a joyeusement accepté de la ramener à la maison — comme elle l'avait proposé auparavant — Ava a ressenti un épanouissement de bonheur.

Mais ensuite, Meena a ajouté une condition douce : elle ramènerait d'abord Putch à la maison.

Bien sûr, Ava ne pouvait pas être assez égoïste pour s'y opposer. S'assurer que son amie rentre chez elle en toute sécurité était important aussi.

Pourtant — elle n'avait pas préparé son cœur à s'asseoir là, submergée par le sentiment d'être une étrangère, pendant qu'elles parlaient sans fin.

Son amie plus âgée et Meena discutaient du bar à vinyles qu'elles avaient visité ensemble avant le retour de Meena en Thaïlande ; elles le comparaient avec de nombreux autres bars dans différentes villes où elles étaient allées pendant leurs années d'études et de travail en Allemagne.

L'Allemagne — si loin d'Ava.

Et pourtant, Meena semblait maintenant encore plus loin.

Ava n'y était jamais allée une seule fois. Pas une seule fois, elle n'avait même prévu d'aller la voir pendant que Meena vivait à l'étranger. Pas une seule fois, elle n'avait jamais fait l'expérience de ces "bars incroyables" dont elles se souvenaient maintenant. Elle ne les avait même pas connus du tout.

Mais qui pouvait-elle blâmer ? C'était de sa faute. Elle n'avait jamais essayé de s'aventurer dans la vie lointaine de son amie. Elle n'avait jamais prévu ne serait-ce qu'une seule visite.

Maintenant, celle qui était restée en Thaïlande ne pouvait participer à aucun des fils de ces conversations — celles qui appartenaient à la vie de Meena à l'époque.

Elles parlaient la même langue — et pourtant Ava ne pouvait rien comprendre.

Depuis que Meena était revenue plus près, Ava a réalisé qu'elle était pleine d'une sensibilité agitée.

Chaque petite chose impliquant cette personne semblait avoir tellement plus d'importance pour elle.

Mais alors — est-ce que c'était étrange ?

Cette fille aux cheveux gris était sa meilleure amie.

Bien sûr qu'elle s'en soucierait. Ce qui avait été anormal, ce n'était pas ça — c'étaient les années où elle avait négligé Meena avant.

C'est ce qui n'avait vraiment pas été juste.

Du moins, c'est ce qu'elle se disait.

Mais alors... est-ce que c'était "normal" de se sentir aussi troublée, aussi agitée ?

À ce point ?

Autant que de s'asseoir, de regarder l'écran de son téléphone, d'attendre chaque réponse à ses messages.

Autant que de taper, d'effacer, de taper à nouveau encore et encore quand elle voulait l'inviter quelque part.

Autant que, si Meena refusait, elle bouderait — toute la journée. Oui — une journée entière.

Dans le passé, ça n'avait jamais été à ce point.

Dans le passé, si Meena refusait parce qu'elle était occupée, Ava boudait seulement un peu, faisant la moue de sa manière habituelle.

Et Meena savait toujours comment arranger les choses rapidement — soit en proposant immédiatement un autre moment, soit en promettant de faire ceci ou cela en plus pour s'excuser.

Quant à l'attente des réponses aux messages — Ava avait toujours attendu les réponses de Meena.

Sauf à l'époque où Meena étudiait à l'étranger. Alors ses réponses ne venaient presque jamais rapidement. Des heures pouvaient s'écouler avant qu'un message ne revienne.

Mais même ainsi — l'attente à l'époque n'était pas comme maintenant. À l'époque, elle pouvait encore faire d'autres choses en attendant.

Pas rester assise ici, à regarder l'écran de son téléphone avec insistance, comme elle le faisait dans le présent.

Entre elle et Meena, rien ne semblait équilibré.

Rien avec modération, dans aucune affaire.

Trop peu — et cela laissait un vide. Trop — et cela semblait inutile.

Elle n'était pas sûre combien de temps cela leur prendrait... ou si jamais elles retrouveraient un endroit d'équilibre.

Mais Meena n'était revenue que depuis deux semaines.

Sûrement qu'elle précipitait les choses.

Après plus de cinq ans à laisser des fissures se former et s'élargir, quand un jour tu veux les réparer — cela doit prendre du temps.

Et beaucoup plus de patience.

Meena avait dit un jour, la première fois qu'elle était revenue en Thaïlande, que si seulement elles avaient eu plus de temps pour s'ajuster l'une à l'autre à nouveau, elles auraient sûrement pu redevenir proches comme avant.

Mais malheureusement, elle a dû retourner à ses études à l'étranger.

Cette fois, cependant — la fille ingénieure n'avait plus besoin de partir.

Ava avait tout le temps de sa vie maintenant, du temps pour essayer de la rendre à nouveau sa meilleure amie.

"Envoie-moi un message quand tu seras à la maison, Marsh."

La voix a traversé ses pensées en spirale.

*Marsh...* Oui, elle l'avait déjà entendu plusieurs fois maintenant.

Putch appelait Meena *Marsh.*

Pas Meena, comme tout le monde l'avait toujours fait.

Non — c'était leur surnom privé.

"...D'accord," a répondu Meena avec lassitude.

"Quand je serai libre, je viendrai chercher mes affaires chez toi. Je te préviendrai une semaine à l'avance, d'accord ?"

"Tellement sarcastique..." a marmonné celle aux cheveux gris sous son souffle.

La personne en face a seulement haussé les épaules avec indifférence.

Ava a jeté un bref coup d'œil aux deux — puis a rapidement tourné son regard vers la fenêtre, laissant leurs voix de plaisanterie se déverser dans ses oreilles par vagues.

"Elle disparaît toujours..."

C'était vrai.

Pour voir Meena ces jours-ci, il fallait prendre un rendez-vous avec elle des jours à l'avance — exactement comme elle l'avait dit. Ce n'était pas du tout une exagération.

Chaque fois qu'elle était occupée par ses propres affaires, cette femme semblait toujours s'évanouir.

En Allemagne, si Meena restait silencieuse toute la journée et toute la nuit, alors le lendemain matin, Putch se précipitait directement à sa chambre de dortoir, inquiète.

C'était arrivé plusieurs fois.

À chaque fois, cela s'est toujours terminé de la même manière — Meena était juste absorbée par ses études.

Ou noyée dans le travail.

Pas de catastrophes, pas de tragédies.

Et c'était un soulagement, vraiment. Putch n'avait jamais voulu que quelque chose de mauvais arrive — l'inquiétude n'était que de l'attention.

"À plus, Khun Ava. S'il y a une chance, je demanderai à Marsh de t'inviter à te joindre à nous pour boire un verre aussi."

Avant d'atteindre la destination que le chauffeur avait été informé d'atteindre, Putch — sur le point de partir — n'avait pas oublié de faire un geste de bonne volonté envers Ava, la nouvelle connaissance.

D'après ce qu'elle avait demandé dans une conversation occasionnelle, Putch a appris qu'Ava et Meena étaient des amies de longue date — proches, les plus proches de toutes — jusqu'à ce qu'elles se séparent après avoir obtenu leur diplôme universitaire.

Tout cela, Meena le lui avait dit.

Sa meilleure amie elle-même n'avait rien dit.

Ava a seulement continué de sourire faiblement par intermittence, hochant légèrement la tête ici et là.

En surface, tout avait l'air normal. Les questions avaient été générales. Putch avait été prudente, toujours vigilante à ne pas aborder de point sensible.

Pourtant, malgré cela, elle a quand même senti une atmosphère déroutante entre elles.

Mais elle ne pouvait pas dire ce que c'était.

"D'accord."

Une fois qu'un passager est parti, le silence est tombé sur la voiture.

Meena n'a rien dit, jetant seulement des regards furtifs de temps en temps, pour vérifier comment l'autre allait.

Ava, pendant ce temps, regardait fixement par la fenêtre — ses yeux suivant les bâtiments hauts et courts qui défilaient à l'extérieur — toujours alourdie par l'amertume de ce qui s'était passé plus tôt.

La jeune femme de vingt-sept ans était profondément confuse —

Est-ce que ce qu'elle ressentait maintenant... était de la jalousie ?

Était-elle jalouse de son amie ?

Cela n'avait jamais été comme ça auparavant.

Enfin, le taxi jaune les a arrêtées devant la maison. Le véhicule a ralenti jusqu'à s'arrêter après avoir entendu les instructions du siège arrière.

Meena a payé le tarif — en donnant plus que le compteur ne l'indiquait, refusant la monnaie — puis a suivi Ava, qui était déjà dehors à attendre.

"Tu sais, je pourrais juste rentrer chez moi maintenant."

Même si elles avaient déjà convenu que pour ce soir, Meena resterait ici et reviendrait demain matin — Ava avait été ferme sur le fait qu'il n'était pas sûr pour elle de rentrer seule si tard — maintenant que le moment était venu, la gêne entre elles a gonflé. Alors Meena a proposé à nouveau : peut-être qu'elle devrait simplement rentrer chez elle.

Mais le dire a seulement semblé susciter du mécontentement chez la belle.

"Nous nous sommes déjà mises d'accord."

Ava avait l'air sévère cette fois.

L'image est montée dans l'esprit de Meena tout de suite — Ava, croisant les bras et inclinant légèrement son menton vers le haut, faisant face à son ex il y a deux semaines.

Ce même visage sans expression, ce même ton doux et calme, ces mots polis — pourtant chaque syllabe rendait l'auditeur tendu.

Comme si on se faisait gronder.

"...D'accord."

Il n'y avait pas d'autre réponse. Si elle insistait pour rentrer chez elle à presque minuit, elle aurait sûrement des ennuis — avec cette petite fille maintenant debout devant elle, les bras croisés, les yeux fixés sévèrement sur elle.

À l'intérieur, la maison brillait de lumière — mais les deux aînées s'étaient déjà retirées au lit.

Ava a expliqué, alors qu'elles montaient les escaliers vers sa chambre — il y a quelque temps, sa mère et sa sœur aînée étaient devenues des couche-tôt, lève-tôt. Elle avait une fois taquiné, demandant si c'était le signe de la "vieillesse qui s'installait." Madame Vivian avait ri et avait admis immédiatement — c'était probablement le cas.

De plus, l'élégante femme dans la cinquantaine avait continué à se vanter : une fois libérée de la nécessité de travailler pour l'argent, elle voyagerait à travers le monde avec son amant où bon lui semblerait. Quant à la fille qui venait de commencer ses chemins — elles devraient simplement travailler dur, endurer et ne jamais perdre courage.

Ava a raconté ces petites histoires de famille en riant sans s'en rendre compte, et pour l'auditrice, soudain, la vieille atmosphère chaleureuse est revenue.

Quoi d'autre ait pu être perdu, une chose n'avait jamais faibli :

L'éclat du bonheur chaque fois que cette fille parlait de sa famille bien-aimée.

"Pourquoi es-tu assise par terre ?"

Alors qu'elles passaient par la porte de la chambre, l'invitée qui était censée partager la chambre ce soir s'est rapidement laissée tomber en tailleur sur le sol.

La propriétaire de la chambre, juste en train de poser son sac sur le bureau, s'est retournée pour voir — et a haleté, laissant échapper la question.

"Eh bien, je ne me suis pas encore douchée."

Ava s'est figée, a légèrement haussé les sourcils — puis a souri.

"C'est vrai."

Cela dit, elle a traîné ses pieds lentement et s'est assise par terre aussi.

"Tu as le vertige ? Tu as envie de vomir ?"

Ava a secoué doucement la tête en signe de refus, mais n'a pas répondu à voix haute.

Ses yeux légèrement voilés se sont seulement fixés, regardant le visage de son amie, refusant de détourner le regard.

Et sous ce regard, celle qui était regardée a flanché, incertaine de ce qu'il fallait faire.

Les yeux de Meena ont esquivé nerveusement, ses mains s'agitant — se levant pour se gratter la joue dans une tentative ratée d'apaiser la gêne.

Elle ne voulait pas le montrer — la façon dont elle était à ce moment-là. Craignant que cela ne paraisse trop suspect.

Mais elle ne pouvait pas le retenir.

Ces beaux yeux brillaient, qu'ils soient dus à l'alcool ou à la somnolence tardive — cela n'avait pas d'importance.

Être regardée d'une distance si proche, à peine un pouce de distance — pour quelqu'un secrètement amoureux, il était impossible de continuer à faire semblant d'être indifférent.

Finalement, Meena a détourné son visage, espérant qu'elle pourrait cacher ses sentiments, ne serait-ce qu'un peu. Espérant de tout son cœur.

"Ces amis tout à l'heure... ils t'appellent aussi *Marsh* ?"

La question.

Pour n'importe qui d'autre, elle n'aurait aucun sens.

Mais pas pour Ava.

Avoir un nom spécial — exclusif — signifiait quelque chose. Tout comme la façon dont elle appelait toujours sa personne spéciale *'ma chérie.'*

Si tous les gens avec qui Meena avait étudié et travaillé en Allemagne l'appelaient *Marsh,* alors peut-être que son malaise s'apaiserait.

Mais si c'était seulement cette seule personne plus âgée...

Alors peut-être qu'Ava n'était plus la seule amie spéciale.

"Non. Seule P'Putch m'appelle comme ça. Tout le monde m'appelle Meena."

"...Oh."

Pas du tout une réponse satisfaisante. Mais Ava ne savait pas comment elle devait réagir.

Elle a seulement essayé de toutes ses forces de refouler les sentiments étranges à l'intérieur, pour ne pas révéler la douleur de l'envie.

"As-tu déjà écouté tous les disques que je t'ai acheté ?"

Cela a mis fin au sujet précédent. Les yeux de Meena ont jeté un coup d'œil vers la boîte soignée, remplie du vinyle qu'elle avait ramené.

"Oui, ma chérie. Tous."

"..."

Entendre Ava l'appeler *ma chérie* — c'était toujours si agréable.

Ce mot, une fois disparu avec leur proximité brisée — maintenant prononcé à nouveau — a fait rayonner son cœur de chaleur.

Cela lui manquait. Elle aimait par-dessus tout quand Ava l'appelait *ma chérie.*

"Je les aime tellement."

Tout ce que Meena lui donnait, elle aimait tout. Et si c'était du vinyle — collecté lors des visites aléatoires de Meena dans des magasins de disques — elle les aimait encore plus.

Cela lui donnait l'impression qu'on se souvenait toujours d'elle, même après leurs longues absences, même après qu'elles aient perdu le contact.

"Il y a eu des moments où je ne savais pas ce qu'Ava aimait vraiment. Entendre ça maintenant — je suis si contente."

Un léger sourire s'est répandu sur les lèvres de Meena.

Il exprimait de la joie et du soulagement. Parce qu'elle s'était inquiétée de savoir si ce cadeau conviendrait ou non.

Maintenant — connaissant la réponse — c'était suffisant.

"Nous avons gaspillé tant d'années à ne pas être les plus proches l'une de l'autre."

Ava a murmuré doucement.

"La situation d'alors, je peux la comprendre. Tout le monde finit par s'éloigner quand ils grandissent et deviennent des adultes."

"...Maintenant, j'ai l'impression que je ne te connais presque plus, Meena."

"Ça ira mieux. Essayons de nous connaître à nouveau davantage, d'accord ?"

"Je veux que Meena redevienne ma meilleure amie dans la vie."

Peu importe quand — ce petit être humain désirait toujours l'amitié. Depuis cette première rencontre quand elles n'avaient que dix ans, jusqu'à maintenant dans la fin de la vingtaine.

La question de savoir si l'amitié était vraiment le lien le plus stable —

Ava pouvait y répondre clairement maintenant : oui, c'était le cas.

"Bien sûr. Oui."

Meena a répondu.

Et les deux ont souri largement — se sont souri l'une à l'autre.

**Chapitre 13 : L'ex-petit ami**

Le bruit d'un soupir — la troisième fois déjà.

Après que la petite jeune femme se soit installée, le menton dans les mains, le visage lourd d'inquiétude — il y a environ dix minutes — sa sœur aînée avait abaissé son livre, jetant des coups d'œil de temps en temps pour en découvrir la raison.

"Pourquoi dois-je me sentir mal à ce sujet ?"

Après son quatrième soupir, enfin la pression qui montait dans sa poitrine a finalement été exprimée à haute voix.

La voix douce a demandé soudainement, sans aucune introduction. Elle n'a même pas précisé exactement de quoi elle se sentait mal.

"Dis-moi. Peut-être que je peux t'aider à trouver la réponse."

Même si elle ne comprenait pas encore, Air restait cette sœur aînée infiniment patiente. Elle a fermé son petit livre, l'a mis de côté, signalant que dorénavant, toute son attention serait accordée à cette affaire.

"Je ne comprends pas... pourquoi est-ce que, juste parce que Meena a ouvert le placard et a trouvé une des chemises d'Akin, je dois me sentir comme ça ?"

"Il ne les a pas toutes prises ?"

La petite sœur aînée a haussé les sourcils avec perplexité. L'ex d'Ava était, après tout, venu chercher ses affaires déjà. Alors pourquoi restait-il quelque chose que sa meilleure amie pouvait trouver ?

"Il en restait une. Je l'ai vue moi-même."

Cela dit, elle a poussé un autre lourd soupir.

Son visage avait l'air troublé, ses yeux pleins d'inquiétude.

La réaction d'Ava ressemblait à quelqu'un qui a peur que son *nouvel amoureux* ne se méprenne, ne pense qu'elle est toujours amoureuse de son ex.

Mais ce n'était qu'une amie qui avait accidentellement trouvé un vieil objet de l'ex. Comment cela pouvait-il justifier autant d'agitation ?

"Alors rends-la lui."

"Je vais la donner. Il l'a probablement oubliée de toute façon. Je lui avais dit à l'époque — emmène tout."

D'après son ton et son expression, il était clair — Ava était irritée.

Air ne pensait pas qu'elle allait réellement donner la chemise, cependant.

Elle était plus inquiète que sa belle petite sœur ne la brûle.

Ava avait coupé les liens avec celui qu'elle avait autrefois aimé, sans pitié, sans se retourner.

Depuis la rupture, elle n'avait jamais montré le moindre désir pour lui.

"Pour faire la paix avec le passé."

"Mais quand Meena a ouvert le placard et l'a vue — je ne savais pas quelle tête faire."

Pas seulement à ce moment-là — maintenant, même alors qu'elle racontait l'histoire à sa sœur, son expression était tout aussi troublée.

L'aînée l'a vu et a éclaté de rire.

"P'Air ! Ne ris pas !"

"C'est toi, Ava. Qu'est-ce qui ne va pas avec toi ?"

"...C'est juste que... ça m'a mise mal à l'aise."

Ses yeux étaient embués de confusion, et un malaise agité scintillait à l'intérieur d'eux. Elle sentait qu'elle pouvait à peine respirer à cet instant — ce moment où la main de Meena avait fait glisser la chemise d'un côté du placard à l'autre.

Habituellement, Ava n'ouvrait même jamais ce placard en particulier. Elle avait un espace séparé pour les vêtements qu'elle utilisait souvent.

Cette petite armoire était surtout pour les choses rarement touchées.

Et quand cette chemise est apparue devant leurs yeux — juste pendant une seconde — la personne qui se tenait juste derrière elle est restée silencieuse.

Meena est simplement passée devant, n'a rien demandé, a agi comme si cela n'avait pas d'importance.

Seulement une hésitation, un battement de cœur de pause — et puis elle est passée à autre chose.

C'est Ava qui a paniqué, bafouillant des explications.

Quand en vérité... en y réfléchissant — ce n'était pas du tout nécessaire.

"Je ne voulais pas la garder, tu sais. Il n'a pas dû tout emballer."

Elle s'est empressée de laisser échapper l'excuse.

"Oui."

Mais Meena a seulement répondu par un simple *"oui"* puis a continué à faire glisser les cintres, cherchant calmement quelque chose à porter comme pyjama.

"Je viens de remarquer moi-même qu'elle était toujours là. Je touche à peine ce placard."

Pourtant, Ava continuait d'essayer, avec obstination, d'insister qu'elle n'avait pas sciemment gardé les affaires de son ex. "Mhm."

Même maintenant, elle ne comprenait pas pourquoi elle se défendait. Après tout, elle n'avait rien fait de mal.

"Est-ce parce qu'il a été une des raisons de ta dispute avec Meena ? C'est pour ça que tu te sens gênée ?"

La sœur aînée a deviné, souriant doucement.

En vérité, Air n'était pas sûre de ce qui faisait agir sa sœur de cette façon. Ce n'était qu'une possibilité à laquelle elle s'accrochait.

Mais la fissure du passé semblait la plus probable.

Ava avait été dévastée par ce qui s'était passé l'année précédente.

Elle s'était sentie coupable envers Meena, et déçue d'elle-même pour avoir si mal traité une personne aussi importante.

Il était donc naturel maintenant — de se sentir mal à l'aise, gênée, toujours sur ses gardes chaque fois que le nom, les affaires ou l'ombre de l'ex réapparaissaient.

Et si cette supposition n'était pas la bonne... eh bien, la seule autre cause possible était une qu'elle n'osait pas dire à haute voix.

"Peut-être..."

Bien que ses lèvres l'admettent, ses yeux et son visage tourbillonnaient toujours de confusion, d'agitation, de tumulte.

"Tu as peur que ton amie te juge, alors ? Si elle voit que tu as toujours gardé les affaires de ton ex ?" Ava s'est arrêtée net.

Comme si elle tournait lentement les mots de sa sœur dans sa tête.

Et puis elle a secoué légèrement la tête, a ri un peu.

"Pourquoi Meena me jugerait-elle ?"

"Exactement. Elle ne le fait jamais, n'est-ce pas ? En fait, Khun Meena ne semble jamais critiquer quoi que ce soit chez toi. Surtout tes affaires personnelles."

"...Je ne sais même plus. Je sais seulement que je ne veux pas que Meena pense que je m'accroche encore à lui."

Air a hoché doucement la tête, son propre beau visage calme avec un sourire aimable.

Elle n'a pas posé d'autres questions. Elle a simplement décidé : elle essaierait de comprendre.

Elle ne spéculerait pas sur la raison pour laquelle sa sœur était si anxieuse que Meena pense qu'elle languissait encore pour son ex.

Peu de temps après, Vivian a passé sa tête par la cuisine — sa voix douce et familière appelant à l'aide pour porter le petit déjeuner.

"Venez aider à porter le petit déjeuner, mes chéries."

"De quelle chérie tu parles ?"

On devait lui poser cette question à chaque fois.

Et à chaque fois, celle qui était interrogée ne faisait que rire de plaisir.

"De vous deux, bien sûr. N'Meena n'est pas encore descendue ?"

"Elle est encore sous la douche. Ne t'inquiète pas, P'Air, assieds-toi — tu n'as pas à le faire. Je m'en occupe."

La jeune femme a posé sa main sur l'épaule de sa sœur — l'empêchant de se lever.

Puis elle s'est rapidement levée elle-même, marchant directement vers sa mère qui s'affairait dans la cuisine.

Vivian avait été désespérée en cuisine avant — et même maintenant, l'était toujours.

Chaque "heure de pointe" dans la cuisine signifiait seulement réchauffer quelque chose acheté en magasin, jamais cuisiner elle-même à partir de zéro.

Cette indifférence envers les arts culinaires durerait toute une vie.

Dans cette maison, la seule avec une réelle capacité en cuisine était Ava — et son professeur n'avait été autre que son "ange" de sœur aînée.

Leur simple petit déjeuner pour quatre s'est passé agréablement, après quoi la mère et la fille ont commencé à parler des activités à faire ensemble ce jour-là.

Elles ont choisi de s'arrêter à quelque chose de simple — un film ensemble.

Pendant ce temps, les deux amies étaient assises ensemble sur le lit, proches et chaleureuses, écoutant de la musique sur le tourne-disque dans les dernières heures de la matinée.

"Tu veux un tourne-disque ? Je t'en achèterai un."

Ava a soudainement lâché lorsqu'elle a remarqué que Meena regardait fixement, sans bouger ses yeux, le tourne-disque qui tournait au loin.

L'amie aux cheveux gris, qui avait été absorbée par l'observation du cercle de vinyle bleu tourner encore et encore avec un tel plaisir, s'est lentement détournée de lui — et a regardé à la place directement celle qui avait demandé.

"Je ne suis pas aussi artiste qu'Ava. Boire du café, mettre des disques vinyles, s'approcher et retourner la face..."

Tout ce que Meena a décrit — si Ava avait le temps — elle pouvait le faire.

La belle passait souvent des heures tranquilles seule dans sa chambre : assise à son bureau, une bonne tasse de thé ou de café à la main, regardant rêveusement la lumière du soleil qui entrait par la fenêtre, observant les feuilles flotter sur les arbres à l'extérieur, ou bien esquissant et peignant distraitement.

Elle pouvait remplir des heures de cette façon, sans jamais s'ennuyer une seule fois.

C'était pour cette raison même, à l'époque de l'université, que Meena avait finalement décidé de vivre séparément, malgré les nombreuses invitations d'Ava.

Ce n'était pas seulement pour créer un espace personnel pour Ava.

C'était pour s'épargner — d'observer sans fin ces gestes simples, de se noyer plus profondément dans sa fascination, de ne jamais pouvoir s'arrêter.

"L'essentiel est que — tu n'as juste pas envie de retourner les disques, n'est-ce pas ?"

Ava a taquiné avec un sourire.

"Écouter de la musique sur le téléphone est plus pratique." a dit Meena, en riant, avec un haussement d'épaules décontracté.

Et celle à côté d'elle a ri aussi.

Elles sont restées comme ça ensemble pendant un moment.

Puis le rire d'Ava s'est estompé, son beau visage s'inclinant, ses sourcils se levant comme si elle réalisait quelque chose juste maintenant.

"Mais chaque fois que tu es là — tu retournes toujours les disques pour moi, n'est-ce pas, ma chérie ?"

Son regard portait de la curiosité — mais aussi de l'inquiétude.

La petite fille craignait que peut-être, dans le passé, Meena ne se soit seulement forcée.

Pendant qu'Ava était prise dans le malaise de cette pensée — elle s'est soudainement figée.

Parce que Meena s'était tournée, et leurs yeux se sont rencontrés — face à face si près, à quelques centimètres de distance.

Son souffle s'est coupé.

Et son cœur — battait sauvagement, dansant hors de contrôle.

Elle n'avait pas réalisé, jusqu'à maintenant, que le fait de ne pas avoir regardé d'aussi près dans les yeux de son amie depuis si longtemps — pouvait faire en sorte que cela se sente comme ça.

Elle l'a admis à elle-même : récemment, elle n'avait pas du tout été en contrôle d'elle-même.

Tant de choses lui échappaient.

Que ce soit en fixant les yeux de Meena trop longtemps, en jetant des coups d'œil furtifs sur son visage, ou en effleurant accidentellement sa main — elle ne pouvait, en aucune façon, contrôler le tremblement à l'intérieur.

Meena était familière — et pourtant totalement nouvelle.

Cette femme semblait être sa vieille meilleure amie.

Et pourtant, sous cela — il y avait quelque chose qu'elle n'avait jamais ressenti auparavant.

Elle ne pouvait pas le définir en termes précis, ne pouvait pas énumérer ce que c'était — mais dans l'ensemble, Ava le sentait : leur atmosphère ensemble avait changé.

C'était différent.

Elle savait que c'était le cas.

"Je ne suis paresseuse que quand je le fais pour Ava."

La voix douce a retenti juste au moment où la musique s'est estompée.

Un sourire, radieux, a touché ses lèvres.

Les yeux qu'elle a levés — chaleureux, doux — ont rencontré ceux d'Ava.

"Euh..."

Ava ne pouvait émettre qu'un son brisé, ses lèvres s'ouvrant et se refermant — aucun mot ne sortait.

Son cerveau a court-circuité.

Étrange, parce que tout ce que Meena faisait était normal : parler comme ça, sourire comme ça, la regarder comme ça.

Tout était ordinaire.

Sauf qu'Ava était la seule — à sentir que tout n'était pas ordinaire.

Son visage s'est enflammé. Ses joues brûlaient.

Son cœur tonnait, battant si sauvagement qu'elle a eu le vertige, perdue dans la confusion.

Que lui arrivait-il ?

Comment... en était-elle arrivée là ?

"Je vais le retourner pour toi."

Dès qu'elle a dit cela, la fille ingénieure a donné un autre doux sourire, s'est levée et a marché vers le tourne-disque de l'autre côté de la pièce.

Pendant ce temps, celle qui était restée derrière se sentait comme si elle était transformée en pierre, ne faisant que cligner des yeux sur place pendant un moment avant de finalement laisser ses yeux suivre le dos de l'amie qui s'éloignait.

"À quelle heure rentres-tu chez toi ?"

Elles avaient laissé la conversation s'installer dans le silence pendant un bon moment.

Meena était accroupie devant le disque qui tournait, complètement absorbée, sans dire un mot.

Alors Ava l'a ramenée à la conversation — en lui demandant à quelle heure elle prévoyait de rentrer chez elle.

"...C'était un indice pour me chasser ?"

"C'était juste une question."

Elle savait qu'elle était taquinée. Pourtant, celle qui avait demandé a gonflé ses joues et a répondu par une fausse moue.

Meena a ri de bon cœur, puis est revenue s'asseoir à côté d'elle une fois de plus.

"Ava me ramènera, n'est-ce pas ?" Elle a demandé avec un sourire — un beau sourire aimable, tout comme celui de sa mère, tout comme celui de sa sœur.

"Bien sûr. Je ne te laisserai pas rentrer seule en taxi."

"Si tu ne me ramènes pas, j'appellerai P'Putch pour qu'elle vienne me chercher alors."

Cette amie spéciale — encore une fois.

Putch.

Elle semblait gentille. Amicale. Quelqu'un de bien à connaître.

Mais chaque fois qu'Ava entendait son nom, sa poitrine se hérissait de malaise.

"Je te ramènerai. N'appelle personne."

Sa voix est sortie plus forte que prévu — s'enclenchant automatiquement.

Réalisant cela, la culpabilité l'a envahie tout de suite.

Vraiment — la seule avec de si mauvaises manières devait être elle-même.

"D'accord..."

Meena a hoché la tête facilement, sans être dérangée.

Seulement — son regard s'est attardé, stable, plein comme si avec d'innombrables questions non dites.

Ava a regardé en arrière, inclinant légèrement la tête, attendant.

Finalement, incapable de le supporter, elle a demandé la première :

"...Qu'est-ce qu'il y a ?"

"Est-ce que je peux te poser une question sur ton petit ami ?"

Au-delà de toute attente.

C'était vrai qu'elle n'avait pas su quelle était la curiosité de Meena — mais jamais elle n'aurait deviné que la question porterait sur l'homme qui avait autrefois été son amoureux.

"...Ex-petit ami. Nous avons rompu il y a un an."

Elle a corrigé rapidement.

Après tout, la femme qui avait été célibataire depuis un an n'allait pas oublier de le clarifier.

Akin était au passé, pas au présent.

"Oui, ça. À propos de ton ex."

"...Qu'est-ce que tu veux savoir ? Tu peux demander n'importe quoi."

"Je ne savais même pas qu'Ava avait rompu avec lui. Tu ne me l'as jamais dit."

"...Nous parlions à peine de ce genre de choses, n'est-ce pas ?"

À l'époque, la seule chose avait été de dire à Meena qu'elle sortait avec quelqu'un, quel était son nom.

Meena n'avait jamais montré beaucoup d'intérêt à entendre parler de la vie amoureuse d'Ava, n'avait jamais posé de questions sur lui.

Et cela, à son tour, était une raison suffisante pour qu'Ava ne lui dise rien.

Cela, plus leur manque de temps ensemble, étant séparées.

"C'est vrai. Tout ce que j'ai toujours su, c'est qu'Ava avait un petit ami. Je ne savais rien d'autre. ...Alors pourquoi avez-vous rompu ?"

Ava a fait une pause pour réfléchir pendant un court instant, puis a laissé un léger sourire apparaître — avant de commencer quelque chose qu'elle n'avait jamais fait auparavant.

Raconter à Meena, en détail, son premier amour.

"Nous avions toujours des problèmes. Pas des problèmes destructeurs, des problèmes qui se résolvent immédiatement — mais des problèmes constants, qui s'accumulent.

Principalement, je n'aimais pas la façon dont il me traitait chaque fois que sa famille était impliquée.

Ces problèmes ont continué à faire surface, jusqu'au jour où — j'ai décidé que ça suffisait."

Elle a expliqué la cause de la rupture d'un ton plat et stable.

Un léger sourire s'est glissé à travers ses lèvres par moments, un léger rire accompagnant même ses mots. Bien que le sujet ne soit pas exactement agréable, Ava pouvait en parler avec calme, sans détresse.

"Ce jour-là ?"

"Le jour où j'ai soudainement annulé notre rendez-vous, Meena... parce que je devais aller manger avec sa famille." "Mhm."

Meena ne savait pas quelle réaction avoir.

Celle qui avait autrefois été blessée à cause de cet incident ne pouvait que laisser échapper un petit "mmh" en réponse.

"Il s'immisçait dans mes plans. Mes obligations ne signifiaient rien comparé aux siennes.

Tout ce qu'Akin voulait, il le faisait — venait à la maison, me traînait ici ou là même après que je lui aie dit que c'était le moment de la famille ce jour-là.

La goutte d'eau a été qu'il ne respectait pas cela."

Ses mots l'ont expliqué clairement — et ils étaient suffisants pour que Meena comprenne pourquoi elle a choisi d'y mettre fin.

"...C'est parce qu'Ava est quelqu'un qui chérit le plus sa famille, je suppose."

Ava avait toujours aimé sa famille plus que tout.

Sa mère et sa sœur — le temps passé avec elles était sacré.

Mais cet homme... il ne semblait jamais comprendre.

Honnêtement — inutile.

"J'avais déjà une famille. Des gens importants avec qui je voulais passer du temps.

Nous avions convenu, en termes clairs, il avait dit qu'il comprenait.

Mais quand il s'agissait de cela — il ne respectait jamais ces accords."

"Et Ava continuait de céder ?"

"Je l'ai confronté directement. Chaque fois que quelque chose me dérangeait, je le disais.

Je le grondais directement.

Akin pliait, concédait sur beaucoup de choses.

Mais sur certaines questions — comme la famille — il était têtu.

Ce qui signifiait que chaque fois, cela tournait aux mêmes disputes.

Et je me suis lassée."

"Alors c'est la raison pour laquelle tu as cédé ? Juste parce que tu étais trop fatiguée de continuer à te disputer ?"

"Pour mettre fin au conflit à ce moment-là.

Et j'espérais qu'il le prendrait à cœur, qu'il changerait vraiment les choses que je critiquais."

"Eh bien — c'est compréhensible."

Et en effet, ce n'était pas difficile du tout à comprendre.

"Si c'est à propos d'autres choses, je m'accroche toujours à mes principes de ce que je crois juste et correct.

Mais quand il s'agit de relations... d'une manière ou d'une autre... des exceptions s'immiscent."

Ses belles lèvres ont façonné les mots jusqu'à la fin, avant d'offrir un sourire de travers.

Bien sûr, elle ressentait une certaine déception en elle-même — pour vivre avec des doubles standards.

Mais n'était-ce pas seulement naturel ?

Si elle aimait quelqu'un — il obtenait toujours un privilège spécial.

"Est-ce que tu l'as beaucoup aimé ?"

La question est venue — et Meena a vérifié ses propres sentiments en la posant.

La conclusion : elle pouvait encore supporter de l'entendre.

Peut-être parce que tout était fini, ce n'était pas trop douloureux de parler directement.

"Plus maintenant."

Cette réponse a fait froncer les sourcils de Meena.

"Je veux dire à l'époque."

Ava a donné une non-réponse, les yeux brillants malicieusement, les lèvres se courbant en un sourire sournois.

"Je ne l'aime plus, vraiment."

Évitant. Refusant de dire si elle l'avait beaucoup aimé autrefois.

"Qu'est-ce qui ne va pas avec toi, Ava ?"

"Qu'est-ce qui ne va pas avec ça ?"

À ce moment, Ava avait l'air carrément têtue.

"Alors à la fin, vous avez rompu juste parce que tu ne voulais plus faire de compromis ?"

"Il est même venu chez moi pour me traîner à son dîner de famille, après que je lui aie dit clairement, encore et encore — non.

J'ai pensé que ça devait se terminer."

"À la fin, il me coinçait toujours jusqu'à ce que je n'aie pas d'autre choix que d'annuler tout — mes plans avec des amis, avec ma mère et ma sœur — tout était ruiné."

Meena est restée silencieuse... maudissant silencieusement cet homme dans son esprit.

"Ce jour-là, j'ai décidé immédiatement — il fallait que ça s'arrête là."

"...Je suis désolée de ne pas avoir compris la situation dans laquelle Ava était à l'époque."

À l'époque, elle l'avait grondée de colère.

Depuis le jour où elles s'étaient rencontrées, il n'y avait jamais eu un autre moment où elle avait parlé à Ava avec des mots aussi tranchants que ceux-là.

"Ce n'était pas du tout la faute de Meena. Quoi que j'aie affronté, j'aurais dû mieux le gérer. Je suis vraiment désolée."

"...Mais nous venons juste de parler de ça."

"Peu importe le nombre de fois où nous en parlons, je me sentirai toujours coupable."

Cette blessure n'avait pas été enterrée profondément seulement dans le cœur de Meena.

Même Ava elle-même l'avait gravée comme l'une de ces erreurs qu'elle ne pourrait jamais effacer.

Elle ne pourrait jamais oublier — qu'une fois, elle avait failli perdre Meena complètement. Ne jamais oublier — à quel point elle avait fait pleurer cette personne.

À cette pensée — des larmes ont coulé de ses yeux immédiatement.

"Parfois, mes pensées étaient si cruelles, j'ai encore honte.

Même les choses importantes que je voulais te dire — Ava n'a jamais pensé qu'elles avaient de l'importance.

Quand je t'ai dit que je prenais de longues vacances de travail et que je reviendrais en Thaïlande, tu ne t'en souciais probablement pas.

Quand j'ai dit que tu me manquais — vraiment, je suppose que je parlais seulement dans le vide, n'est-ce pas ?

Je ne te manquais pas vraiment...

Parce que n'être 'qu'une amie' — être traitée de cette façon, c'était tout ce que je méritais, n'est-ce pas ?"

Les pensées qu'elle avait eues, dans sa douleur, se sont déversées — mot pour mot.

Et au moment où Meena a terminé — leurs deux larmes coulaient à flots.

Elles ont pleuré — ont gémi ouvertement, sans se retenir.

Même le jour où Meena était venue la voir pour la première fois, juste après être revenue en Thaïlande, elles n'avaient pas pleuré comme ça.

Ce jour-là, la fille aux cheveux gris n'avait pas versé de larmes aussi lourdes.

Mais cette nuit — elle l'a fait.

"Je suis désolée."

Ava s'est excusée une fois de plus.

"Ava... tu n'as jamais voulu que ça tourne de cette façon, je le sais. Je comprends tout maintenant — vraiment."

Meena a reniflé, s'est essuyé les joues rudement avec ses paumes.

"...Ma chérie."

"...Oui ?"

"Je ne le referai plus jamais."

Ses yeux scintillaient d'un plaidoyer évident alors qu'ils regardaient directement dans ceux de Meena.

Et le cœur de Meena a instantanément fondu.

La seule fille de cette maison — quoi qu'elle fasse — semblait toujours quelqu'un de fragile, de délicat, à protéger, à ne jamais blesser.

Meena a levé une main douce, des doigts fins inclinant le menton d'Ava pour que le visage strié de larmes regarde une fois de plus.

Tendrement, elle a commencé à essuyer les larmes.

La proximité — leurs visages à quelques centimètres de distance — a fait tonner un cœur sauvagement.

Même si la pensée effrayante la frappait, *elle va entendre les battements de mon cœur,* pourtant, Ava aspirait à tirer ce corps mince vers elle dans une étreinte.

Et aussi vite que la pensée est arrivée — elle a agi.

Incapable de laisser le moment s'échapper, son désir a surgi, la tirant vers l'avant.

Ava a sauté sur ses genoux, comblant l'écart, jetant ses deux bras lâchement autour du cou de l'autre, enfouissant son beau visage sur une épaule.

Meena a sursauté au début — mais peu de temps après, elle a accepté.

Elle a accepté facilement l'étreinte qui avait été manquée pendant tant d'années.

Elle a entouré ses bras fermement autour de la taille mince d'Ava.

Et la chaleur s'est répandue à travers leurs deux cœurs.

Cela a semblé — pour les deux — qu'elles venaient de retrouver la meilleure amie de leur vie.

Mais mêlé à cela, il y avait un rougissement de timidité.

Les visages chauds, le rouge s'épanouissant.

Et deux cœurs — tonnant, tous deux si vite, si fort — ils pouvaient sentir le pouls de l'autre contre le leur.

C'était peut-être la toute première fois — qu'Ava et Meena se prenaient dans les bras, et que leurs cœurs — battaient en rythme ensemble.

**Chapitre 14 : Tu me manques**

"Je ne pensais pas voir Khun Ava montrer son visage à ses amis un week-end. Vraiment un miracle."

Nite a taquiné alors qu'ils attendaient l'arrivée de leur déjeuner commandé.

Même quand il a vu le message pour la première fois — une invitation à déjeuner le samedi — il a été surpris. Normalement, si Ava avait des week-ends de libres, ces jours-là appartenaient à sa famille. Ou, dans le passé, une partie de ce temps allait aussi à son beau jeune médecin.

Quant aux amis comme lui et Thana — les vendredis étaient les jours habituels où ils se rencontraient.

"Qu'est-ce qui se passe ici, hein ?"

Thana a plissé les yeux, comme s'il essayait de deviner son motif.

Ava a rencontré le regard suspicieux de son ami, a souri faiblement et a réussi une excuse douce.

"...On se voit parfois les week-ends."

Ils exagéraient un peu. C'est vrai, pas souvent. Mais sûrement une fois de temps en temps pouvait encore compter.

"Allez — tu sais aussi bien que moi, notre Khun Ava nous consacre presque jamais ses week-ends.

Et maintenant, avec cette belle ingénieure fraîchement importée d'Allemagne — n'y pense même pas."

"Excuse-moi — ce n'est pas juste. Depuis que Meena est revenue, je ne l'ai vue que quelques fois. Celle-là est plus occupée que moi !"

Elle s'est défendue rapidement.

Mais même elle ne pouvait pas nier la pensée qui la rongeait — le souvenir de cette proximité dangereuse dans sa chambre, d'avoir failli franchir la ligne.

Et après ça... Meena avait complètement disparu.

Ava voulait croire que c'était seulement l'occupation, les nombreuses affaires pour se réinstaller en Thaïlande.

Pourtant, elle ne pouvait pas faire taire le soupçon — cette humaine aux cheveux gris l'évitait.

L'évitait. Se cachait.

Alors qu'elle, laissée derrière, était forcée de ruminer ses sentiments agités toute seule.

Injuste.

Depuis quand Meena était-elle devenue quelqu'un qui disparaissait comme ça ? Comment pouvait-elle ?

Inacceptable.

"Alors, qu'en est-il d'aujourd'hui — où est Khun Meena ?"

Parce que bien sûr — c'était la pensée de tout le monde.

Si la meilleure amie était de retour, la paire qui avait autrefois été inséparable depuis le collège aurait dû être à nouveau inséparable. Aurait dû. Mais la réalité était différente.

Et comme prévu — au moment où Meena a été mentionnée, le visage et les yeux d'Ava se sont assombris instantanément.

"Elle emménage ses affaires dans son condo."

"Condo ? Elle va vivre seule ?"

Le seul homme de leur trio a demandé.

"Mm. Je ne l'ai découvert que ce matin. ...Triste, hein ?"

Son faible sourire était assombri de mélancolie.

Et dans ses yeux — quelque chose de plus doux. Une trace de grief, de blessure.

Elle ne pouvait pas le cacher.

Le simple fait de savoir ce que Meena faisait — a fait naître une douleur creuse dans sa poitrine.

Son amie ne le lui avait pas dit. N'en avait pas discuté.

N'avait pas demandé son avis.

N'avait même pas pensé à lui demander de l'aide.

Quand Meena a emménagé dans son dortoir sur le campus, Ava avait tout fait. Écrit la liste de contrôle, fait les valises, tout arrangé proprement.

Plus tard, quand Meena se préparait à partir pour ses études à l'étranger, elle avait fait de même.

Prendre soin de son amie qui semblait toujours avoir besoin d'être surveillée — Ava l'avait harcelée sans fin pendant qu'elle travaillait.

Et Meena ne faisait que rire, comme si elle appréciait le son de ce harcèlement.

Mais la Meena de maintenant... ne voulait plus qu'Ava prenne soin d'elle.

Cela n'aurait peut-être pas été aussi pénible, si seulement Meena gérait vraiment tout toute seule.

Si Ava pouvait croire — oh, elle est devenue indépendante, elle ne voulait déranger personne — alors d'accord, elle pourrait l'accepter.

Mais la vérité qu'elle a réalisée était autre.

Ce n'était pas que l'ingénieure ne comptait plus sur personne.

Elle ne comptait simplement plus sur Ava.

C'était tout.

Celle qui se tenait maintenant aux côtés de Meena pour les grandes décisions — aidait à charger les boîtes — aidait à choisir le design intérieur —

...

Celle qui se tenait maintenant aux côtés de Meena pour prendre des décisions concernant un condo de plusieurs millions de bahts, pour choisir des meubles, pour conseiller sur le design intérieur — c'était *Putch.*

"Jalouse que ton amie ne t'ait pas demandé à la place ?"

"...Mon Dieu, je te déteste vraiment."

La flèche l'a frappée en plein cœur. Elle ne pouvait pas le nier, alors tout ce qu'elle pouvait faire était de gronder son ami avec irritation.

Bien sûr, elle avait vingt-huit ans maintenant, avec suffisamment d'expérience de vie pour mieux cacher ses sentiments.

Mais certaines choses — peu importe à quel point elle les réprimait — étaient toujours écrites sur son visage.

"J'ai tort, cependant ?"

Son ami l'a pressée à nouveau.

Et bien qu'elle ne l'admette pas directement, sa réponse était assez facile à interpréter.

"Meena ne me dit jamais rien. Mais elle le dit à ses autres amis."

Sa voix, son visage, ses yeux — tout montrait à quel point elle se sentait blessée.

Thana n'a pas été surpris par cette réaction.

Elles avaient autrefois été plus proches que quiconque.

Et maintenant — autrefois une priorité absolue, Ava semblait reléguée sur la liste.

Vraiment, elle s'en sortait bien de ne pas fondre en larmes ici même.

Mais il comprenait Meena aussi.

En vivant à l'étranger, son amie plus âgée avait été sa personne la plus proche.

Quand il s'agissait de chercher des conseils, de choisir en qui faire confiance — cela dépendait de qui était le plus proche à ce moment-là.

"À part ta mère et ta sœur — probablement seule Khun Meena pouvait te faire bouder comme ça." "Ava, tu es devenue plus adulte dernièrement.

Cela m'a fait oublier parfois — l'image de toi, la beauté de la faculté d'économie. Bavarde, bon orateur, à la langue de sucre à trois cents pour cent.

Mais aujourd'hui, te voir bouder *'mon amie ne m'aime plus'* — on a l'impression de retourner à l'époque où nous étions des enfants."

Thana a ajouté, après que Nite l'ait taquinée.

"La différence est — à l'époque, si tu boudais, Meena te cajolait, te gâtait.

Maintenant, elle ne le fait plus."

Celle qui jouait le rôle de l'"amie non aimée par Meena" a marmonné doucement, amère de douleur.

Et les deux autres — ont seulement éclaté de rire bruyamment.

Les vrais amis — ça doit être comme ça.

Thana et Nite ont passé tous les tests.

"Ah, pauvre Ava — ton amie ne t'aime vraiment plus, hein ?"

L'homme a même fait semblant d'avoir l'air compatissant — mais Ava pouvait dire qu'il se retenait de rire jusqu'à ce que son visage se torde.

"Je suppose. Je suppose qu'elle a oublié toutes les fois où elle a dit qu'elle m'aimait."

Elle a accepté sa position, résignée — mais a quand même gémi, faisant la moue à moitié.

"Es-tu aussi mignonne qu'avant ? Pour qu'elle veuille t'aimer de la même manière à nouveau ?"

Nite a frappé en plein dans le point sensible.

Et Thana a acquiescé, comme des complices parfaits.

Laissant Ava assise là comme un petit moineau impuissant, tandis que ses amis se tapaient sur l'épaule de plaisir.

"...J'ai travaillé dur. J'ai étudié dur. Et juste —"

Elle a commencé à se défendre lamentablement, sachant très bien à quel point elle avait été *pas mignonne.*

"— Juste trop prise par ton petit ami, n'est-ce pas ?"

Son amie a fondu sur elle avec l'attaque, et Ava a instantanément froissé son nez, marmonnant un démenti.

"...Je n'étais pas prise."

"Mais tout le peu de temps qu'il te restait — tu le lui donnais tout." Nite a insisté, la clouant au sol avec la vérité du souvenir.

"Meena n'avait pas le temps pour moi non plus."

"Alors vous étiez toutes les deux pas mignonnes.

La différence est — Meena ne s'est jamais souciée d'être mignonne aux yeux d'Ava... tandis qu'Ava se souciait beaucoup d'être mignonne aux yeux de Meena."

Thana a conclu — et c'était un résumé d'une précision perçante.

La jeune femme, si têtue et provocante il y a quelques instants, a baissé la tête, boudant, murmurant doucement :

"...C'est ça. Quand tu te fais de nouveaux amis — tu oublies les anciens."

"Viens boire avec nous ce soir."

En la voyant comme ça — mieux valait la faire sortir, apaiser la tristesse en la laissant s'écouler avec un peu d'alcool.

Alors Thana a suggéré.

"Boire à nouveau ?"

La semaine dernière, elles étaient déjà allées ensemble.

Mais apparemment pour les deux amis, ce n'était pas un problème.

"Tu viens ou pas ?"

Les deux voix ont demandé à l'unisson, comme s'ils l'avaient planifié à l'avance.

"...Je viens."

Comment pouvait-elle refuser ?

Après s'être séparées de leur étreinte, chacune d'elles avait laissé ses yeux tomber vers le bas — se posant directement sur les lèvres de l'autre, humides et rouges.

Les doigts glissaient faiblement sur elles, les effleurant légèrement.

Leurs visages se sont penchés près, assez près pour sentir la respiration chaude se mélanger.

La musique du tourne-disque tournoyait doucement et bas, mais leurs cœurs battants tonnaient sans crainte que l'autre ne puisse entendre.

L'atmosphère — tout — les a attirées vers une lapse de moment, les yeux se fermant lentement.

Juste un autre centimètre — et elles auraient goûté les lèvres l'une de l'autre, un baiser de sa meilleure amie. Mais si cela était arrivé — comment la question ne pourrait-elle pas rugir en elles après :

*Est-ce que les amis s'embrassent ?*

Heureusement — elle s'est retenue, au tout dernier moment.

Heureusement — ce n'était pas allé aussi loin.

"...Je vais rentrer chez moi maintenant. Pourrais-tu me conduire ?"

Et avec ça, Meena s'est levée d'un bond, se précipitant hors de la pièce.

L'autre est sûrement restée figée pendant un long moment après, avant de finalement descendre près d'une demi-heure plus tard.

Ce qui s'est passé entre elles ce matin-là s'est terminé là —

Ava l'a conduite chez elle, n'échangeant que les mots les plus brefs.

Meena n'a même pas osé la regarder en face.

Terrifiée — complètement terrifiée — que son glissement puisse un jour tout ruiner entre elles.

"Tu es folle..."

Pour la énième fois, Meena a rejoué le souvenir d'il y a une semaine dans sa tête — gémissant, avant de s'effondrer le visage contre le canapé.

Même si Ava a ensuite agi comme si rien ne s'était passé — elle-même avait été agitée pendant des jours, incapable de dormir, travaillant dur pour ne pas croiser ses chemins.

"Qu'est-ce qui ne va pas avec toi ?"

Putch est revenue du balcon, après avoir été au téléphone avec sa mère pendant dix minutes.

Et est revenue pour trouver Meena allongée le visage contre le canapé.

Mais sa réponse marmonnée n'a fait qu'approfondir la confusion.

"...Une amie."

"Hein ?"

"Tu as fini de parler avec ta mère ?"

Plutôt que d'élargir sur ses mots étouffés et cryptiques, la femme aux cheveux gris a brusquement changé de sujet — se redressant avec des cheveux en bataille, levant la tête, les yeux tournés vaguement innocents.

"Ta mère a envoyé un message — elle a dit que N'Marsh lui manquait. Elle m'a dit de te dire de venir lui rendre visite bientôt."

En effet, l'affection de la mère de Putch — la femme qui adorait l'amie de sa fille comme si c'était la sienne — a fait en sorte que les mots arrivent sans faute. Et Meena a répondu sans hésiter :

"Bien sûr, Tante. Chaque fois que tu seras libre, fais-le moi savoir."

"D'accord. Et ce soir — tu dors ici ? Tu ne rentres pas chez toi ?"

Il était déjà assez tard, et l'élégante ingénieure ne montrait toujours aucun signe de vouloir partir.

Comme on pouvait s'y attendre, Putch a deviné juste — quelqu'un était sûrement trop paresseux ce soir, décidant simplement de s'effondrer, entourée de boîtes toujours déballées.

"Mm. Trop paresseuse pour conduire."

Ce qui était exactement le cas.

Sa seule amie thaïlandaise qui avait vécu l'Allemagne avec elle savait très bien — quand elle était dans cette humeur, elle n'allait même pas au minimarché juste à l'extérieur du condo.

"Le lit est bien pour s'effondrer, il suffit de choisir un coin.

Et pour les affaires qui traînent, il suffit de sauter par-dessus.

Essaie de ne pas trébucher — et de te cogner la tête."

"Je ne suis pas collante comme toi, ne t'inquiète pas."

"Voyons si tu seras 'forte' pour toujours, petite sœur."

L'aînée a taquiné, tendant la main pour pousser doucement la tête de l'autre, incapable de résister.

"Je déteste ce surnom de 'petite sœur'. Ça me fait passer pour une vieille dame toute ridée."

Son visage ne laissait aucun doute — elle détestait vraiment ça, même si ses mots semblaient enjoués.

"Terrible. Va prendre une douche, va dormir. Je m'en vais."

"Merci pour ton aide aujourd'hui. Conduis prudemment."

"Ton condo est dans la prochaine ruelle, n'est-ce pas ?"

Presque, les mots de départ auraient été polis et complets — si sa coquine d'aînée ne s'était pas de nouveau immiscée.

Mais c'était Putch. Les discussions douces et émotionnelles avec elle ne duraient jamais longtemps avant de se transformer en plaisanteries.

"Génial. On est proches."

"Tu n'as pas peur de te lasser de moi, Khun Marsh ?"

"Si je me lassais de toi — pourquoi te dirais-je d'acheter ici ? Tu te contredis beaucoup."

"Ouais, être proche est bien. Tu as été dans ma vie quatre, cinq ans maintenant. Je suis habituée à toi. Sans toi, je pense que je suffoquerais."

Parce que en vivant ensemble en Allemagne — Putch avait toujours eu Meena à proximité.

Étudier, manger, voyager ensemble.

Plusieurs fois, elles s'étaient même prises dans les bras, pleurant, écrasées par le stress.

Elles avaient tant enduré avant d'atteindre ce point — maintenant de retour en Thaïlande, et toujours à proximité — cela lui donnait du réconfort.

"D'accord, d'accord."

"Encore une chose."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Si tu as fait quelque chose de mal — arrange-le. Ne continue pas à fuir comme ça."

L'aînée a croisé les bras, regardant directement la fille aux cheveux gris.

Meena a entrouvert les lèvres, voulant rétorquer — mais les mots lui ont manqué. Parce que c'était vrai.

Elle *fuyait*.

Ce qui l'intriguait le plus, c'était — comment Putch avait-elle vu si clairement ?

"Cette semaine, tu as été accrochée à moi comme un bébé qui s'accroche à sa mère.

C'est seulement parce que tu fuis."

"...Tu vois à travers tout."

Enfin, Meena a seulement baissé la tête en signe de défaite. Elle n'avait pas de réponse.

"Chaque fois que tu as un problème, et que tu ne veux pas y faire face — tu es toujours comme ça. Ne pense pas que je ne peux pas le voir.

Bonne nuit, petite sœur. Au revoir."

Sur ce, Putch s'est retournée, a attrapé son sac et est partie rapidement.

Laissant Meena derrière — immobile.

Prise en flagrant délit de fuir ses problèmes.

Parce que ce glissement, ce presque-baiser avec la fille pour qui elle tombait encore et encore — l'avait laissée complètement bouleversée.

Agitée, anxieuse, incapable d'être seule.

C'est pourquoi elle s'était accrochée à être avec son amie — pour le réconfort, pour la distraction.

Mais rien de tout cela n'a fonctionné.

Tout au long de la semaine, son cœur n'a jamais connu la paix.

Maintenant, Putch était partie pour la nuit.

Et Meena — toujours pas douchée, toujours pas prête pour le lit — s'est allongée à plat sur le canapé, fixant le haut plafond.

Seul le tonnerre du climatiseur remplissait le silence.

Jusqu'à —

*Ding*

Son téléphone. L'écran s'est allumé, et sa main faible l'a attrapé.

**"Tu es libre ? Viens me chercher."**

**"Nous ne nous sommes pas encore embrassées. Arrête déjà de m'éviter, ma chérie."**

De la position allongée, elle s'est redressée d'un coup.

Ses mains ont perdu toute force — son téléphone a glissé de sa prise, tombant sur le tapis.

Les yeux de Meena s'étaient écarquillés au début — mais maintenant elle était seulement assise figée, clignant rapidement des yeux.

Son esprit a commencé à tourner avec d'innombrables pensées —

*Qu'est-ce qui se passait avec Ava ?*

Mais avec des mots si directs, frappant droit au cœur sans hésitation — elle soupçonnait que l'autre devait être ivre.

Sinon... elle aurait été calme et silencieuse, comme elle l'avait été toute la semaine.

Le téléphone, posé face contre terre sur le sol, a de nouveau vibré.

Elle s'est penchée pour le ramasser, les nerfs à vif, et avec malaise, elle a lu le nouveau message.

**"Ou si la prochaine fois que nous nous embrassons vraiment... s'il te plaît, ne fuis pas de moi comme ça, d'accord ?"**

Plus lourd — plus dangereux qu'avant.

Le souffle de Meena s'est presque arrêté.

*Qu'est-ce que cela signifiait ?*

"Si la prochaine fois que nous nous embrassons vraiment."

Son esprit est devenu vide.

Elle ne pouvait pas analyser, ne pouvait pas trouver de réponse.

Et puis est venu le dernier message —

\*\*"Ma chérie, viens me voir.

Tu me manques."\*\*

À ce moment-là —

La même fille qui venait de dire à Putch qu'elle était trop paresseuse pour rentrer chez elle — a bondi pour attraper son sac et ses clés de voiture.

Elle a couru hors de l'appartement en toute hâte.

Et en même temps, elle n'a pas oublié — de demander exactement où Ava voulait qu'elle vienne.

Parce qu'Ava lui manquait.

Et pour cela, Meena n'avait pas besoin d'y réfléchir à deux fois.

**Chapitre 15 : Situation à risque**

La femme qui, il y a seulement une heure, avait dit qu'elle était trop paresseuse pour rentrer chez elle — se tenait maintenant, les bras croisés, à attendre devant un bar célèbre sa meilleure amie spéciale.

Il n'a pas fallu longtemps avant qu'elle ne voie un groupe de trois personnes sortir ensemble.

Les deux bras d'Ava étaient tenus fermement par Thana et Nite, refusant de la relâcher. On ne pouvait pas être sûr si c'était nécessaire — la petite beauté, éblouissante ce soir dans un haut bustier noir et un pantalon taille haute, était-elle vraiment si saoule qu'elle ne pouvait même pas marcher droit ?

"Bonsoir, mademoiselle l'ingénieure," l'a saluée Thana comme il l'avait toujours fait à l'époque de l'université.

"Mademoiselle l'ingénieure," "Khun Marsh" et parfois "Mademoiselle Beauté" — c'étaient ses petits noms pour Ava.

"Bonsoir, Thana. Bonsoir, Nite."

Meena a salué tout le monde — tout le monde **sauf une**.

Ce qui a fait froncer les sourcils à celle qui avait été ignorée, mécontente.

"Désolé de déranger Meena à nouveau. Ça nous ramène à l'époque de l'école," a dit Nite en s'excusant, s'inclinant un peu.

Meena a rapidement secoué la tête, balayant cela du revers de la main.

"Pas de problème. Entrons dans la voiture — je vous ramène tous à la maison."

Pendant ces quelques brèves minutes, une personne n'avait pas prononcé un mot.

Meena a jeté un coup d'œil au visage rougi d'Ava, sentant une pointe d'inquiétude à l'intérieur.

Ce regard silencieux et lourd, parlant moins que d'habitude — associé à ce rougissement rose sur ses joues, il était évident que l'autre était ivre.

Maintenant, tout prenait son sens.

Pas étonnant qu'elle ait envoyé ces messages.

"Ava — ça va ?"

Thana a poussé légèrement la fille qui se tenait comme une pierre, silencieuse, immobile, comme si elle pouvait s'endormir là.

Quand elle a finalement marmonné une réponse, ils ont tous deux poussé un soupir de soulagement.

"Mm. Monte dans la voiture."

Ava a hoché la tête avec un mouvement de menton.

Les deux amis, toujours accrochés à ses bras, l'ont relâchée et se sont glissés sur les sièges arrière — tout comme les nombreuses fois, à l'aube de la vingtaine.

À l'époque où ils étaient encore à l'université.

À l'époque, cette même scène s'était produite d'innombrables fois — et c'était toujours le travail de Meena de la ramener à la maison après les fêtes.

Peu importe l'heure, jamais la "Mademoiselle l'ingénieure" ne s'était plainte.

"...Es-tu vraiment si ivre ?"

Maintenant avec seulement deux personnes debout à l'extérieur, Meena a demandé — faisant un pas de plus.

"Je pensais que ma chérie ne viendrait pas."

"Je venais d'habitude chercher Ava, à l'époque."

Meena voulait dire — *avant, dans le bon vieux temps.*

"Mais maintenant tu n'es plus cette Meena, n'est-ce pas ?"

"...Hein ?"

"Laisse tomber. Ne le fais pas s'inquiéter.

Rentrons à la maison."

Sur ce, Ava s'est stabilisée, se déplaçant pour ouvrir la portière du passager sans montrer de faiblesse.

Mais à l'intérieur d'elle, le monde tournait.

Le whisky qu'elle avait bu sans réfléchir circulait dans son sang maintenant.

Elle ne pouvait qu'espérer — qu'elle ne finirait pas la nuit enlacée aux toilettes, vomissant de misère.

Quand elle l'avait avalé plus tôt, elle ne se souciait pas des conséquences.

Elle savait seulement —

Ce soir, elle avait voulu que l'alcool engourdisse la douleur qui montait dans sa poitrine.

Tout ce qu'elle avait embouteillé à l'intérieur — l'alcool semblait détourner son but ce soir.

Au lieu d'engourdir ses sentiments, il a donné du courage à Ava — pour taper ce qu'elle voulait vraiment dire à Meena.

Pas d'hésitation.

Pas de trop-réfléchir.

Elle l'avait simplement lâché — la chose à propos de *ce jour-là.*

Le jour où elles avaient failli franchir la ligne vers quelque chose d'autre.

Quelque chose que Meena n'avait jamais essayé de mentionner, pas même aujourd'hui — quand elles étaient enfin ensemble à nouveau, seules dans la voiture après avoir déposé les autres.

Meena refusait d'en parler.

C'était exaspérant.

Ava avait brisé le silence la première — pourtant Meena continuait de l'ignorer.

Au moment où la voiture s'est arrêtée à sa destination, la passagère avait déjà ouvert la portière et est sortie en trombe sans un mot.

Meena ne pouvait que regarder avec confusion, perplexe devant la sortie abrupte et orageuse.

Elle n'osait pas en demander plus — la petite femme dans son haut bustier noir n'avait pas l'air d'être de bonne humeur.

Et si une question insouciante lui valait une réprimande ?

Cela n'était jamais arrivé avant — mais les choses étaient différentes maintenant.

Ava n'était plus la fille douce, enjouée et chaleureuse qu'elle avait l'habitude de connaître.

"Attends — je vais te raccompagner jusqu'en haut."

En la suivant de derrière, Meena a vu la plus petite femme trébucher, se raccrochant au cadre de la porte.

Rapidement, elle s'est précipitée pour la soutenir.

"...Tu es fâchée contre moi ?"

Elle avait voulu ne pas le demander — mais ne pouvait pas s'en empêcher.

L'air suffocant entre elles était trop lourd.

Meena a presque retenu son souffle sous la tension.

"...Pourquoi serais-je fâchée contre toi ?"

"Ava a l'air contrariée. Tu ris, tu discutes normalement avec les autres —

Mais pourquoi est-ce seulement avec moi que tu deviens si irritable ?"

Le froncement de sourcils. Les soupirs secs. Les réponses coupées — tout cela la rongeait.

Et Ava a encore soupiré.

"Tu restes ici ? Ou tu rentres ce soir ?"

"...Je rentre à la maison."

"Comme tu veux."

Sa voix plate, et ses jambes la portant en avant avec obstination, comme si elle rejetait toute aide supplémentaire — comme si elle accusait Meena de la prendre pour une idiote pour en avoir offert.

Ava détestait ce qu'elle faisait — mais elle l'a admis clairement : elle n'était pas en contrôle.

Il y avait beaucoup de choses dans la vie qui n'allaient pas comme elle le voulait, mais d'habitude elle pouvait contrôler ses propres émotions.

Pas ce soir.

Pas du tout.

Meena l'a vue en sécurité dans sa chambre.

Elle a croisé les bras, regardant Ava se jeter sur une chaise avec une expression sombre.

Elle n'avait pas besoin de deviner pour savoir — Ava n'était pas satisfaite.

Et pourtant, Meena continuait de s'occuper d'elle de toutes les manières possibles.

Tout comme on s'attendait à ce qu'une Khun Meena le fasse.

"Va prendre une douche et repose-toi. Je rentre à la maison."

"...Il est si tard. Pourquoi ne pas rester pour la nuit ?"

"Tu ne viens pas de dire — 'comme tu veux' ?"

"..."

La plus petite fille n'a pas répondu, seulement boudeuse, les lèvres faisant la moue.

Cette fois, Meena a soupiré.

Elle était fatiguée aussi.

Ava — comme ça, déraisonnable, têtue — était contrairement à tout ce qu’elle n’avait jamais affronté auparavant.

Jamais de toutes ces années.

"...Si tu veux quelque chose, pourquoi ne pas le dire clairement ?"

Sa voix déjà fatiguée, trahissant à quel point elle se sentait épuisée.

"Dois-je tout te dire ?"

"...Alors qu'est-ce que tu veux, Ava ?"

Se demander l'une à l'autre en cercles, évasif, détourné — une réponse claire ne viendrait jamais.

Meena ne pouvait plus deviner ce que son amie belle et volontaire voulait vraiment.

Alors elle a choisi de chercher la réponse — directement.

"...Je veux que ma chérie reste ici ce soir."

"...D'accord. Je reste."

"Mais si tu restes ici — alors on peut en parler ?

De ce jour-là.

De comment on a failli s'embrasser.

Peux-tu en parler, ne serait-ce qu'une fois ? Ne le laisse pas en suspens comme ça."

Son ton, ses mots, son regard implorant — Ava la suppliait.

La suppliait de faire face à la chose que Meena fuyait depuis le début.

"Tu agis comme si ça n'était jamais arrivé.

Et tu m'évites..."

Le comportement s'est gravé dans la poitrine d'Ava comme une cicatrice, la dérangeant toujours.

Mais pour Meena, en parler semblait incroyablement lourd.

Elle a évité — par honte de ce qui s'était passé.

Elle a évité — parce qu'elle ne pouvait pas répondre pourquoi elle s'était penchée, révélant physiquement ce qu'elle n'aurait jamais dû faire en tant que *juste une amie.*

Elle a évité — parce qu'elle ne pouvait pas se résoudre à l'admettre à haute voix :

Qu'elle aimait secrètement sa meilleure amie.

Et c'est pourquoi elle avait voulu la toucher de cette façon.

"Si j'arrête de fuir... alors qu'est-ce que tu veux que je fasse ?"

Sa voix a craqué, rauque, désespérée — comme quelqu'un de piégé, sans options.

"...Est-ce vraiment tout ce que tu peux faire, Meena ?"

Leurs yeux se sont fixés.

Meena pouvait lire le grief, le plaidoyer blessé qui brillait dans le regard d'Ava.

"...Qu'est-ce que tu veux que je fasse, Ava ?"

"Je veux juste savoir ce que Meena ressent à ce sujet.

J'ai juste besoin de savoir si ce qui m'a bouleversée *moi* ce jour-là t'a bouleversée toi aussi.

Si en acceptant un toucher qui a franchi la ligne de l'amitié — si ton cœur tremblait avec le mien.

Est-ce qu'on a ressenti la même chose à ce moment-là ?" C'était tout ce qu'Ava souhaitait savoir — une réponse, pour ancrer les émotions inconnues qui montaient en elle.

"Il n'y a rien à cela.

Juste un *coup de tête.*

L'atmosphère nous a emportées, et j'ai glissé.

Alors Ava, ne réfléchis pas trop.

Continue juste à vivre normalement, à l'aise."

Elle s'est forcée à le dire — tous les mots opposés à son cœur.

En une seule respiration, expulsés.

Ses yeux bordés brûlaient, comme si des larmes pouvaient couler à tout moment.

"...D'accord."

Les yeux d'Ava se sont assombris de déception.

Elle a hoché la tête lentement — marmonnant une réponse si faible, presque inaudible.

Elle était déçue.

Quand elle a été confrontée à la réponse même qu'elle craignait le plus.

Et quand Meena a levé les yeux et a vu cette déception — son estomac s'est tordu immédiatement.

"...Je t'ai évitée parce que j'avais honte.

Mais Ava — tu étais incroyable.

Agissant comme si rien ne s'était jamais passé."

Ses émotions ont complètement échappé à son contrôle.

La femme d'habitude calme — maintenant à peine reconnaissable, tordue par le tumulte.

Elle savait que le silence aurait été plus sûr — aurait empêché cette spirale de s'aggraver.

Mais au lieu de cela, Meena a craché du sarcasme.

Ses mots empreints de ridicule.

Son rire — amer, moqueur — comme une personne qui avait perdu toute retenue.

Des mots conçus pour frapper, pour enflammer le tempérament fragile de l'auditeur.

La colère d'Ava a éclaté, son regard se rétrécissant fortement sur les yeux de Meena.

Maintenant — leurs deux émotions s'égaraient sauvagement.

"...Est-ce que j'ai vraiment agi comme si rien ne s'était passé, Meena ?"

Comment Meena pouvait-elle dire qu'Ava était celle qui "agissait comme si rien ne s'était jamais passé" ?

Toute cette semaine, c'était Ava qui se noyait dans la confusion, les pensées agitées, incapable de dormir...

Ava avait essayé — essayé de la voir, essayé de parler pour qu'elles puissent éclaircir les choses.

Mais c'était Meena qui l'avait évitée.

Alors qui prétendait vraiment que rien ne s'était passé ?

"Tu m'as forcée à répondre... juste pour que tu puisses te sentir soulagée ?

Eh bien, maintenant tu l'as entendu. Tu te sens mieux ?"

"....."

Jamais — jamais Meena ne s'était rendue aussi exaspérante auparavant.

Peut-être que ce sont les mots les plus durs que l'ingénieure d'habitude calme ait jamais prononcés.

Voyant que l'autre était incapable de contrôler ses propres émotions — Ava a su, si elle se joignait à la colère aussi, cela ne se terminerait que par un désastre.

Alors elle a forcé une profonde inspiration.

A essayé de se calmer.

Mais ensuite sont venus les mots suivants de Meena — et tous ses efforts ont été réduits à néant.

Un regret instantané s'est resserré dans sa poitrine d'avoir jamais forcé Meena à mentionner la semaine dernière.

Elle avait fait une erreur.

"Je suis désolée de t'avoir laissée mijoter pendant une semaine... mais je ne pouvais pas me comporter comme si rien ne s'était passé.

Nous avons failli faire quelque chose que nous n'aurions jamais dû faire.

Peu importe la raison — c'était mal.

Et je ne me sentais juste... pas à l'aise d'être près de toi après ça.

Alors je suis restée à l'écart."

Pour la première fois, Ava a craqué.

Sa santé mentale, sa patience — coupées net.

La fille qui était à la fois en colère et souffrante à l'intérieur a entendu Meena dire qu'elle n'était "pas à l'aise d'être près d'elle."

Déjà, elles avaient été séparées assez longtemps.

Et pourtant — c'était ce que Meena choisissait de dire ?

Pas à l'aise ?

Comme si être à ses côtés était un fardeau ?

Ava voulait pleurer — là, tout de suite.

"...Pour toi, Meena... le fait que nous ayons failli nous embrasser — était-ce si horrible ?"

Assez horrible pour que tu ne puisses pas rester près de moi ?

Assez horrible pour que tu ne m'affronte pas ?

Alors pourquoi —

Pourquoi est-ce que *moi* je ne me sens pas du tout horrible ?

Pas même un petit peu.

"Oui. C'était horrible.

Terrible."

Aussi dur que ça ?

Les mots ont frappé comme une pierre.

L'ont écrasée.

Son cœur battait si fort de colère — ses mains tremblaient.

La voix de Meena a craqué, tremblante — mais Ava n'avait pas l'esprit pour saisir la nuance.

Tout ce qu'elle a entendu, c'est :

Elle était la seule à avoir faibli.

La seule à avoir laissé son cœur trébucher.

Les émotions se sont emballées, toutes en même temps.

Le rythme de son propre cœur et de son corps était trop sauvage pour suivre.

Ses jambes minces l'ont portée en avant.

Vers la femme aux cheveux gris qui se tenait immobile au centre de la pièce.

Les sourcils de Meena se sont levés de confusion alors qu'Ava se rapprochait vite et avec force.

Quand elle s'est rapprochée, Meena a reculé instinctivement — mais Ava n'a pas lâché un pouce.

La repoussant, pas à pas, jusqu'à ce que la plus grande fille soit poussée légèrement sur le lit.

"Ma chérie... as-tu même essayé — avant de décider que c'était horrible ?"

Sa question, son ton, ses yeux — complètement nouveaux pour Meena.

Ava — enjouée, sournoise, provocatrice, taquine.

Ce côté d'elle n'avait jamais existé auparavant.

Et Meena a dû admettre, sans honte — son cœur a tremblé violemment juste à cause de ces mots, et de l'audace de ses mouvements.

"...Ava. Tu es ivre. N'agis pas comme ça."

Nom complet.

Et une voix dure, sévère.

Meena la grondait.

Ava a souri amèrement.

Quelle étrangeté — elle n'agissait pas du tout de manière "adorable"... pourtant Meena osait toujours la gronder.

"Quoi que je fasse... ce n'est jamais juste pour toi, n'est-ce pas ?"

"Va prendre une douche. Va te coucher. Je m'en vais."

"Je déteste quand tu parles comme ça.

Je déteste te voir comme ça.

Depuis quand... es-tu devenue si cruelle, Meena ?"

Ses mots de reproche sont venus avec de nouvelles larmes.

Et puis — l'Ava qui était debout — s'est effondrée lentement, à genoux, posant son visage contre les cuisses de Meena alors que la plus grande fille était assise sur le lit.

Meena a regardé son amie tremblante et sanglotante — accablée par la culpabilité.

Sa main délicate a commencé à caresser lentement la tête d'Ava, doucement, avec prudence.

Et peu de temps après — ses propres larmes ont commencé à tomber aussi.

"...Je suis désolée."

Aucune réponse n'est venue.

Aucune acceptation ni rejet — seulement le son de sanglots, perçant à intervalles irréguliers.

Pendant un long moment, elles sont restées comme ça.

Jusqu'à ce que finalement — Meena la soulève, la soutenant pour qu'elle s'assoie sur le lit côte à côte.

Des doigts fins ont essuyé les larmes d'Ava — tout comme à l'époque.

Le jour de la querelle, quand tout a commencé...

"Tu me fais pleurer — et ensuite tu me réconfortes..."

Ava a murmuré doucement.

La relation entre elles devenait plus emmêlée, nouée chaque jour.

Si Meena ne la réconfortait pas — elle serait blessée.

Et si Meena *la réconfortait* — elle trouvait toujours des raisons de se plaindre.

Cela devenait de plus en plus compliqué.

Et elle ne l'imaginait pas.

"...Désolée."

"Mhm..."

Ava n'a fait qu'un doux murmure, tandis que son doigt dérivait — traçant lentement les lèvres humides et rouges de Meena.

La scène du passé est revenue en force.

"Si ce jour-là..."

"Hm ? Qu'est-ce qu'il y a ?"

"Si ce jour-là on s'était vraiment embrassées... je ne pense pas que ça aurait été horrible, comme tu le pensais."

"...Je n'ai jamais pensé que le baiser d'Ava lui-même serait horrible. Ce que je voulais dire, c'est —"

Elle voulait dire : *Ce serait horrible si mon secret s'échappait dans ce baiser.*

Qu'elle aimait son amie de cette façon.

Mais elle ne pouvait pas le dire à voix haute.

Ses mots se sont éteints, réduits au silence au milieu de sa pensée.

"Je comprends. Parce que — on est des amis, n'est-ce pas ? Les amis ne s'embrassent pas."

"Oui. On est des amis.

Pourquoi les amis feraient-ils ça ?"

"Mais à ce moment-là — j'aurais été ravie, si c'était arrivé.

Meena, sais-tu pourquoi ?"

Ce n'était pas une énigme.

Ava elle-même voulait savoir.

Voulait comprendre pourquoi elle avait été si prête, si désireuse — de goûter les lèvres de quelqu'un qu'elle avait appelé sa meilleure amie.

"...À quoi pensais-tu, Ava ?"

À la fois à l'époque, et maintenant —

Qu'est-ce qui pouvait bien être dans cette petite tête ?

"Je pensais — à quel point mon cœur battrait fort — si je t'embrassais vraiment." "...?"

"Parce que même le fait de *presque* m'embrasser... a failli faire sortir mon cœur de ma poitrine."

Les lèvres de Meena se sont entrouvertes légèrement.

Elle a été choquée par ce qu'elle venait d'entendre, laissée sans voix.

Ava disait-elle — qu'elle le *voulait* ?

Elle *voulait* un baiser au-delà de l'amitié ?

Comprenait-elle cela correctement ?

*Le monde était-il sur le point de s'effondrer ?*

"...Est-ce que tu te rends compte de ce que tu dis ?"

Si elle ne le faisait pas — Meena a prié pour qu'elle le réalise bientôt.

Sinon, le rythme cardiaque de quelqu'un pourrait flancher, là et maintenant.

"Je disais — à l'époque, je voulais t'embrasser, Meena."

*Quelqu'un pourrait vraiment mourir en ce moment.*

Les yeux d'Ava — brûlants de désir — étaient fixés absolument sur les lèvres de Meena.

Immobiles. Inébranlables.

Et Meena — sans s'en rendre compte — a légèrement mordu sa lèvre inférieure.

Presque instantanément —

Le visage de Meena a rougi, comme s'il était brûlé par le feu.

L'ingénieure a regardé un instant la beauté devant elle... et puis, rassemblant tout son courage, a demandé avec perplexité :

"...Pourquoi as-tu voulu m'embrasser ?"

Elle a retenu son souffle — attendant avec une anticipation désespérée la réponse.

Mais la plus petite femme a seulement souri faiblement, des larmes scintillant toujours dans ses yeux.

"À l'époque — je ne savais pas."

Meena a hoché la tête, les yeux baissés.

Elle ne savait pas exactement ce qu'elle espérait.

Peut-être qu'Ava répondrait : *"Parce que je ressens plus que de l'amitié pour toi, c'est pour ça."*

Mais ce genre de fantasme parfait — ne pourrait jamais être réel.

"...Je vois."

"Mais je me connais — il n'y a aucune chance que je veuille juste embrasser une amie."

"Alors pourquoi voudrais-tu m'embrasser ?"

Faire quelque chose comme ça, si cela ne signifiait rien — à quoi bon ?

Attends — cela voulait-il dire qu'Ava ne la voyait même pas comme une *amie* ?

"C'est exactement pourquoi je continue de demander ce que c'était.

J'ai besoin d'être sûre.

Si *toi aussi* tu avais voulu m'embrasser, intentionnellement — alors il y aurait une réponse entre nous.

Mais si pour toi c'était vraiment juste l'atmosphère, un accident fugace — alors j'arrêterai de demander." "...Ce n'était pas ça."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"L'atmosphère ne m'a pas entraînée — non. Ce n'était pas comme ça."

Sa faible admission a glissé — les yeux baissés de honte.

Elle avait commis une erreur — c'était sa vérité. Et elle n'osait pas regarder Ava en face.

"...Alors pourquoi as-tu menti ?"

"...Je suis désolée."

Des doigts fins ont soulevé son menton — la forçant à relever son visage en larmes pour rencontrer ce regard.

Et les yeux surpris de Meena, larges comme ceux d'un cerf, ont été capturés — avant de s'adoucir, de se transformer — en une douceur sirupeuse suffisante pour faire fondre les cœurs.

"...Meena. Tu voulais m'embrasser, n'est-ce pas ?"

"...Oui."

C'était comme si elle avait été envoûtée — forcée de confesser seulement sa vérité la plus profonde.

Comme si Ava avait jeté un sort sur elle.

"Les amis... ne ressentent pas ça, n'est-ce pas ?"

"...Non." *À peine un murmure.*

"Alors qu'est-ce qu'on est ? Pourquoi voulons-nous nous embrasser ?"

"..."

Meena a refusé de répondre — silencieuse encore.

Mais Ava n'a plus attendu.

"...Je peux t'embrasser ?"

"Tu dis que tu veux une réponse — par ça ?"

"Oui. Et en plus..."

Son sourire sournois s'est courbé.

"En ce moment — tu as l'air très embrassable."

Son doigt, qui tenait toujours le menton de Meena — a glissé, traçant une fois de plus sur ses lèvres rouges.

"Comment peux-tu le dire — si calmement ?

Ava... tu n'as pas peur que ça puisse nous ruiner ?"

Meena, prudente, avec prudence — mais tremblante face à l'imprudence de l'autre.

"...Nous nous sommes déjà presque ruinées une fois — quand nous n'étions encore que 'juste des amies.'

Qu'y a-t-il encore à craindre ?"

"...Et après ça ?"

"Ne m'évite pas, tu peux le faire ?"

Une respiration a persisté entre elles avant qu'elle n'incline son visage, pressant ses lèvres contre le même endroit. Ava a ressenti une lueur de malaise, une trace de contrariété.

Mais à la fin, ses bras minces se sont glissés autour de la nuque de Meena, la tirant plus près. Bientôt, les deux étaient enlacées, se goûtant pour la toute première fois. Leur baiser portait un nouveau rythme — hésitant au début, puis régulier — battant en synchronisation avec le martèlement de leurs cœurs.

Les deux paires de mains douces ont caressé ses épaules. Le bruit humide de succion a éclaté impulsivement à travers le silence.

C'était si timide, et pourtant si enivrant. Après un long moment, à la poursuite de cette douceur, la douceur à l'extérieur de ses lèvres est devenue plus humide et plus tentante jusqu'à ce que la satisfaction semble à portée de main. Une langue chauffée, taquinant et lente, a glissé vers l'avant et est entrée dans sa bouche.

Ava a entrouvert ses lèvres — elle n'a pas résisté. C'est à ce moment-là que la vraie profondeur du baiser a commencé. La chaleur humide, la tendre attraction, a fait jaillir un doux gémissement qu'elle n'avait jamais fait de sa vie. Ce son seul a presque rendu son amie bien-aimée folle, la faisant se sentir comme si elle pouvait s'envoler de l'excitation d'entendre quelque chose d'aussi nouveau, mais d'aussi familièrement douloureux. Meena a levé la tête pour regarder la belle femme devant elle, et dans ce moment fugace — même si ses émotions échappaient à tout contrôle — il n'y avait plus aucun moyen de se cacher. Ce qui avait autrefois été caché était maintenant mis à nu, complètement dépouillé.

Meena s'est penchée à nouveau, réclamant un autre baiser chaud et lourd, ses mains errant avec avidité sur la poitrine dénudée qu'elle adorait. Et à chaque pression et taquinerie de ses lèvres contre les tendres sommets, les sons préférés d'Ava se sont déversés encore et encore, remplissant la pièce de respirations tremblantes et de doux cris. Elle a regardé l'amie plus précieuse que quiconque au monde, embrassant, léchant et suçant avec une ferveur rougie.

Ava, submergée, pouvait à peine croire que cela se produisait. Ses pensées se sont éparpillées, désordonnées, se bousculant pour trouver un moyen de reprendre le contrôle du moment. Finalement, d'une voix tremblante, elle a murmuré :

"Si tu ne veux pas ça... tu n'as pas à le faire, d'accord ?"

"...Qu'est-ce que tu penses vraiment de moi ?"

Pendant une longue pause, Meena a finalement osé ouvrir la bouche.

Elle était terrifiée — terrifiée que ce soir ne soit que passion brute et imprudente.

Que la chaleur, le toucher, n'aient été que désir corporel, rien de plus profond.

Que ce qu'elles venaient de faire ensemble n'était qu'une erreur fugace.

Ce serait comme si le monde s'effondrait — si Ava le regrettait un jour.

Alors Meena s'est forcée à se retenir, à s'arrêter, et à chercher la clarté d'abord.

"...Je ne te vois plus comme la même vieille amie."

Alors qu'elle disait la vérité de son cœur, Ava a mordu sa lèvre nerveusement — sa poitrine tonnant, comme si son cœur pouvait bondir.

"...Ava, tu dis vraiment ça ?"

La voix de Meena s'est étranglée, tremblante, ses yeux à nouveau humides — au bord des larmes.

Et Ava, soudainement mal à l'aise, ne savait pas comment répondre.

Confesser, seulement pour être accueillie par les larmes de son amie — qu'était-elle censée ressentir ?

"Après tout ça — comment peux-tu encore demander, Meena ?"

"Je... je n'étais pas sûre. J'avais peur que ce ne soit que de l'impulsion."

Le mot — "impulsion." Ava le détestait maintenant.

Meena pensait-elle vraiment que rien de tout cela n'était né d'un sentiment réel ?

"Ce n'est pas comme si je perdais la tête et laissais n'importe qui me faire ça.

Sois tranquille.

La seule raison pour laquelle je t'ai laissée... c'est parce que c'était toi. Parce que je le voulais.

Tu comprends ça, ma chérie ?"

"...Alors on peut continuer ?"

Après tous ces mots, toute cette émotion — le visage rougi de son amie aux cheveux gris osait encore poser *cette* question.

La question a donné envie à Ava de la pincer jusqu'à ce qu'elle ait des bleus.

Si prête à aller au paradis ou en enfer ensemble — et pourtant, Meena s'était arrêtée, s'était arrêtée net.

Maintenant, elle demandait à nouveau si elles pouvaient continuer...

Dire oui la rendrait trop facile, trop insouciante — alors non.

Mieux vaut laisser Meena goûter un peu de regret.

"Arrêter, c'est arrêter. Lève-toi. Je vais prendre une douche."

"Ava..."

"Ne m'appelle pas. Et ne continue pas à demander ce que *je* ressens — quand est-ce que *toi* tu m'as dit ce que tu ressens, hm ?"

"...Ce n'est pas évident ?"

"Évident ou pas — dis-le à voix haute, Meena. Ne me laisse pas deviner toute seule. Je ne suis pas si douée pour lire les cœurs."

Après être venue si près, deux fois, elle n'osait toujours pas conclure par elle-même ce que Meena pensait vraiment. Trop effrayée — trop effrayée d'imaginer, seulement pour être de nouveau abattue.

"...Je ne 'perdais pas la tête et ne faisais ça avec n'importe qui,' non plus.

La seule raison pour laquelle je l'ai fait — c'est parce que je le voulais. Parce que c'était toi."

Enfin, Meena l'a admis.

Et en l'admettant — elle a souri, éblouissante, son regard doux comme du miel et inébranlable.

Les larmes d'il y a quelques minutes semblaient d'une autre vie.

Et puis — sans vergogne, elle s'est penchée et a pressé ses lèvres une fois, rapidement, sur les deux joues d'Ava.

Seulement pour se mériter une claque sur l'épaule de la plus petite fille, embarrassée.

En seulement quelques heures ce soir — tant d'émotions les avaient traversées.

Elles avaient boudé en silence, se sont battues de colère, ont pleuré de douleur, puis ont franchi la ligne vers des baisers et des touchers dangereux.

Et finalement — ont exprimé à haute voix les vérités de leurs cœurs.

Qu'elles avaient toutes les deux commencé à aimer au-delà de l'amitié.

À vingt-huit ans, il s'est avéré que...

La vie pouvait encore être aussi excitante.

Aussi enivrante.

**Chapitre 16 : Soudain**

"Du café ? Tu veux aussi du café au lait ? Maman a fait le plein du frigo ce matin."

En voyant sa jeune sœur entrer dans la cuisine, Air — déjà à la machine à café — s'est retournée pour demander.

Ava méritait vraiment une tasse ce matin.

Après tout, la nuit dernière, elle avait certainement bu beaucoup.

"Café noir s'il te plaît... comme le tien."

"Gueule de bois ?"

"Non, pas de gueule de bois. Juste... pas assez dormi."

Oui, elle avait bu plus que d'habitude, et s'était comportée de manière plus ivre qu'elle ne l'avait jamais fait auparavant — mais pas assez pour encore le sentir le matin.

Son épuisement maintenant était simplement dû au fait d'être restée éveillée presque jusqu'à l'aube.

"Meena t'a ramenée à la maison, n'est-ce pas ? Où est-elle ? Ou est-elle partie la nuit dernière ?"

On avait dit à Air hier soir que la meilleure amie de sa sœur la ramènerait à la maison, car il était tard.

Alors elle a supposé que Meena devait être restée pour la nuit.

Mais en se réveillant ce matin — il n'y avait même pas la voiture de Meena dans l'allée.

"Elle est partie ce matin — sortie avec maman pendant que tu dormais encore.

Ugh, elle mérite vraiment une fessée..."

Ensemble, elles avaient allumé une tempête la nuit dernière.

Elles s'étaient même blotties l'une contre l'autre toute la nuit.

Mais au lever du jour — Meena avait disparu sans laisser de trace.

La prochaine fois qu'elles se verraient — Ava a juré qu'elle gronderait cette belle ingénieure comme il se doit.

Agissant comme une de ces "frappe et fuis, et jette" personnes.

Bien qu'en vérité, elles n'étaient pas allées aussi loin — pas encore.

Après le moment haletant, presque imprudent, Ava avait coupé court — puis s'était aspergée d'eau froide pendant un long, long moment, jusqu'à ce que le feu à l'intérieur se calme.

Quand elle a eu fini, elle a chassé Meena pour qu'elle se douche aussi.

Et Meena, à son tour, avait été manifestement confuse : le visage en feu, les mots bégayants, incapable de rencontrer son regard.

Ava n'avait pas eu besoin de demander — elle savait exactement ce qui traversait l'esprit de son amie.

Cette étincelle brûlante de plus tôt persistait en elles deux.

*Comme c'est impudique. Comme c'est indécent... Et pourtant — était-ce vraiment pour elle qu'elle était tombée ?*

"C'est prêt. Fais attention, c'est chaud."

Air a tendu la tasse fumante, et Ava l'a acceptée avec une petite inclinaison.

"Merci... La tienne n'est pas encore descendue ?"

"Probablement toujours sous la douche."

"Maman et Air sont tellement dévouées à vos routines d'entraînement, hein."

Ava a murmuré avec une pointe d'admiration — et s'est appuyée négligemment contre le long comptoir, regardant sa sœur préparer sa propre boisson.

"Elles ne veulent juste pas être faibles quand il sera temps de voyager après la retraite," a taquiné Air avec un murmure — et les deux sœurs ont gloussé ensemble.

"Tu taquines encore ta petite amie ?"

Elles ont ri.

Et peu de temps après, la femme même qui était taquinée est entrée dans la cuisine elle-même.

Alors elles se sont rassemblées toutes les trois, s'asseyant pour un simple petit-déjeuner ensemble —

Et plus tard, en ce paisible dimanche matin, ont passé des heures à regarder un film.

L'atmosphère était légère, les bavardages dérivaient constamment ; le silence n'avait pas sa place.

La plupart des conversations tournaient autour de petites choses de la vie quotidienne qui importaient le plus dernièrement.

Quand le générique a finalement défilé, Ava était toujours allongée avec sa tête sur les genoux de sa mère.

Elle s'est redressée, a levé un pouce et a fait l'éloge.

"Air, tu es la meilleure ! Ce film était incroyable !"

Le dimanche suivant — ce serait au tour de leur mère, Vivian, de transpirer : elle devrait en choisir un encore meilleur.

Selon la coutume de la famille, les deux aînées de la maison se relayaient pour choisir un film à regarder ensemble.

Cette semaine, c'était le tour d'Air.

La semaine prochaine serait celui de leur mère, toujours aussi belle.

Quant à Ava, elle jouait le rôle de juge — décidant quelle sélection était la plus agréable.

Le perdant devrait offrir un repas à la famille.

"Ma chérie, je me sens déjà sous pression."

"Ne t'inquiète pas, maman. Au pire, tu offres juste le dîner à ta fille et à ta petite amie."

Le doux réconfort de sa cadette était si mignon que Vivian a tendu la main pour lui pincer la joue jusqu'à ce qu'Ava éclate de rire.

"Et une fois, quelqu'un *m'a fait* payer... même s'il était censé payer."

La "victime" a rapidement déposé sa plainte, exposant le crime taquin du passé — mais toujours avec un sourire éclatant éclairant son visage.

C'était la première fois qu'Ava voyait quelqu'un extorqué... avoir l'air heureux à ce sujet.

Dans cette famille, ils se disputaient joyeusement pour savoir qui allait payer la note.

C'était comme si le relevé de carte de crédit qui finissait avec le plus — cette personne gagnait une sorte de trophée.

Sa mère et sa sœur se disputaient sérieusement à ce sujet à chaque fois.

"Ne me taquine pas, ma chérie. J'avais juste oublié mon portefeuille ce jour-là."

"Tu l'as remboursée quand tu es rentrée à la maison ?"

La plus jeune a demandé avec un sourire.

"Bien sûr que non."

Air a répondu, froissant son nez vers l'amante coupable — qui a seulement ri sans se repentir à proximité.

"Elle te rembourse *toujours*. Peut-être... juste pas en argent ?"

Soudain, sa sœur, d'habitude aussi vive d'esprit, est devenue silencieuse — et a rougi.

Clairement, il y avait des secrets entre les amants dans lesquels Ava n'avait rien à faire.

Alors elle a seulement souri, secouant la tête, ne disant rien de plus.

"...Si j'ai une amante un jour — j'en veux une comme maman et Air."

Ces mots simples, de la plus jeune et seule femme célibataire de la maison, ont fait que sa mère et sa sœur ont tourné la tête vers elle à l'unisson.

Leur amour — la mère qu'elle adorait, et la sœur qu'elle admirait — était une relation pleine de compréhension, de respect et d'honneur mutuel.

Si quelqu'un demandait à Ava à quoi ressemblait un amour réel et bon — elle les pointerait du doigt.

Pendant de nombreuses années, elles avaient été ensemble, à travers la joie et la tristesse.

Parfois elles se heurtaient, parfois elles ne se comprenaient pas.

Mais à la fin, elles parlaient toujours jusqu'à ce qu'elles le fassent.

*Suis-je encore juste une enfant qui n'a jamais appris à prendre soin correctement ?*

Ava s'est posé cette question silencieusement.

Pourquoi ne pouvait-elle pas faire comme sa mère et sa sœur ?

Parce que quand il s'agissait de son propre cœur — elle tâtonnait encore.

Même en tant que "juste une amie", elle n'avait pas réussi à ne pas presque tout briser.

"Quand tu étais petite — tu disais toujours :

'Je n'aurai jamais d'amant. Je ne veux pas avoir le cœur brisé.'

Mais regarde-toi maintenant."

Air l'a taquinée, souriant au souvenir.

"J'ai toujours peur d'avoir le cœur brisé, sis."

Si ça venait de *cette personne* —

Ava savait que sa playlist serait des flux sans fin de chansons de chagrin, en boucle jour après jour pendant qu'elle conduisait.

Bien plus que lorsque sa petite sœur avait une fois soigné ses blessures du propriétaire de ce studio de céramique.

"Alors — quelqu'un de nouveau ?"

Récemment, Vivian n'avait pas vu sa fille s'intéresser à quelqu'un en dehors de sa chère amie.

Elle ne savait pas si des gens avaient essayé de l'approcher — ou si quelqu'un avait attiré son attention.

Alors elle a posé la question vaguement, espérant qu'Ava partagerait quelque chose.

"...Tu veux vraiment un amant en ce moment ?"

Air a suivi l'exemple de sa mère, sondant davantage — parce qu'après tout, Ava était belle mais célibataire depuis plus d'un an maintenant.

"Avant — je n'en voulais pas.

Mais maintenant... je ne suis pas sûre."

"Pas sûre ? Ma chérie, y a-t-il quelque chose que ta mère et ta sœur ne savent pas, peut-être ?"

Les réponses qu'elle a données les ont surprises toutes les deux.

Air, en particulier, a senti son cœur remuer.

Ses sentiments se montraient clairement.

"...J'ai juste... développé des sentiments pour quelqu'un.

C'est sorti de nulle part — soudain.

C'est pourquoi, maman, Air... vous êtes surprises.

De la même manière que *moi* j'ai été surprise au début."

Lentement, avec soin, elle a essayé de trier ses émotions éparpillées en quelque chose de cohérent.

Jusqu'à ce que, la nuit dernière... elle ait atteint sa conclusion.

Elle était stupéfaite — stupéfaite d'elle-même, d'avoir laissé ces sentiments s'épanouir du tout.

"Tu es... toujours pas sûre ?"

Sa mère a levé un sourcil, sondant.

"Je suis sûre de ce que c'est.

Je ne sais juste pas *comment*.

Je ne sais pas pourquoi je ressens ça, pour quelqu'un que je n'avais jamais vu de cette façon auparavant."

Maintenant, Ava l'avait admis :

Elle était tombée, la tête la première, amoureuse de sa meilleure amie.

Ce qui la troublait encore, c'était comment — comment quelqu'un qu'elle connaissait depuis les uniformes d'école et les couettes... pouvait devenir celle qu'elle désirait maintenant en tant que femme.

"Rien ne dure éternellement, ma chérie.

Les sentiments changent. Amour, pas amour... apprécier, ne pas aimer.

Ils s'estompent et changent tous avec le temps."

Air a parlé doucement, gentiment, avec un sourire doux.

Ava et Vivian ont écouté attentivement.

"Deux personnes qui se sont aimées une fois — peuvent un jour sentir que cela disparaît.

Deux personnes qui n'ont ressenti qu'une amitié — peuvent un jour sentir l'amour s'éveiller.

De ne jamais franchir cette ligne avant... à commencer à se poser des questions plus tard — ça arrive. C'est possible."

"...Alors, ma chérie. Tu me dis... elle est revenue — et tu es allée tomber amoureuse de cette fille aux cheveux gris ?"

Sa mère l'a taquinée légèrement, souriant.

Mais sa belle-fille n'avait pas d'objection prête... seulement le silence.

Et ce silence a fait que sa mère et sa sœur ont éclaté de rire ensemble.

"Meena est toujours la même — et pas la même.

Elle est douce, sensible, conciliante comme avant.

Mais elle ne me gâte plus, pas pour tout.

Maintenant, elle me gronde, me dit les choses directement que je n'aurais jamais pensé entendre.

Parfois, elle a l'impression d'être la même vieille amie.

Et parfois — elle a l'impression d'être quelqu'un de nouveau, quelqu'un que je veux connaître plus profondément."

"Mm," a acquiescé Vivian avec compréhension.

"Elle a des côtés que je n'avais jamais vus auparavant."

"Jamais vus auparavant ?"

Ava s'est figée à l'écho de sa mère.

Ses lèvres ont bougé mais aucun mot n'est sorti.

Comment pouvait-elle dire —

Qu'elle n'avait jamais vu le regard brûlant de Meena, le désir qui demandait à l'embrasser... ?

Qu'elle ne l'avait jamais vue supplier avec douceur pour être touchée — ?

Qu'elle n'avait jamais vu son corps trembler, nu, sous ses mains il y a seulement quelques heures... ?

Cette Meena — cette Meena — elle ne l'avait jamais connue.

"Tout ce que je sais, c'est que Meena me trouble. Depuis qu'elle est revenue, j'ai l'impression que mon cœur pourrait exploser chaque fois que nous sommes proches.

Ça n'a jamais été comme ça avant."

"...Alors Ava. Penses-tu que tu es tombée amoureuse de ton amie ?"

Air l'a lâché, trop impatiente pour attendre plus longtemps.

"Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre, si ce n'est de l'amour ?"

Et avec ça, les deux aînées de la maison ont croisé les bras, acquiesçant ensemble.

Air a mordu sa lèvre, luttant pour ne pas sourire trop largement.

Vivian a seulement jeté un coup d'œil à son amante, secouant la tête avec une joie indulgente.

C'était vrai — c'était quelque chose de longtemps attendu : regarder cette fille de la famille enfin tomber.

Admettre qu'elle était tombée amoureuse de sa meilleure amie — Ava y avait sûrement réfléchi mille fois.

Mais elle n'était plus une fille naïve.

À vingt-huit ans, elle avait déjà aimé, déjà perdu, déjà une fois planifié le mariage.

Examiner ses sentiments, accepter qu'elle était à nouveau amoureuse — n'était pas au-delà de sa force.

L'atmosphère pesante s'est progressivement apaisée, une fois que l'affaire importante avait été discutée.

Ni sa mère ni sa sœur ne l'ont pressée davantage.

Elles sont toutes restées où elles étaient assises —

jusqu'à ce que, juste avant midi, une voiture familière se gare devant le portail.

"...Cette Meena, vous avez prévu ça ?"

Les petits yeux d'Air ont jeté un coup d'œil à travers la vitre, reconnaissant la femme aux cheveux gris qui sortait de sa voiture, parfaitement à l'heure.

"Non. Elle ne m'a jamais dit qu'elle venait."

Ava a bondi du canapé immédiatement, se dirigeant vers la porte — tandis que la mère et la sœur échangeaient un regard rapide et perçant.

Elles n'étaient pas sûres de la réaction que leur petite aurait, avec cette visite imprévue d'une "amie."

"Peut-être... qu'elle ne sera pas grondée cette fois-ci," a murmuré Vivian de manière rassurante, bien que son propre visage soit encore mal à l'aise.

"Espérons-le." Air a laissé échapper un doux rire, croisant les doigts.

"Pourquoi tu ne m'as pas prévenue d'abord ?"

Au moment où elle a ouvert la porte pour laisser entrer Meena, la voix plate d'Ava a coupé court.

Les deux observatrices de l'autre côté de la pièce ont poussé des soupirs de soulagement, doucement.

"Tu as déjà mangé ?"

Le sourire éclatant de Meena a brillé — et Ava s'est figée pendant un battement de cœur à cette vue.

Meena avait toujours été belle à ses yeux...

Mais maintenant — maintenant qu'elle était tombée amoureuse d'elle — cette beauté brillait presque douloureusement, insupportablement.

*Comment une amie peut-elle paraître plus belle simplement parce que je l'aime ?*

"...Quoi ?"

Reprenant ses esprits, Ava a croisé les bras, fronçant les sourcils à la question sans réponse — car Meena ne l'avait que détournée avec une autre.

"Ce matin, j'ai dû me précipiter avec maman pour faire des courses — alors j'ai manqué le petit-déjeuner avec toi.

Dès que j'ai eu fini, je suis venue directement ici.

On va déjeuner ensemble ?

Tu avais déjà prévu quelque chose avec maman et Air ?"

"Pas de plans.

Mais la prochaine fois, dis-le-moi d'abord, d'accord ?

Comme ça, je n'aurai pas à te faire attendre pendant que je m'habille."

*Hein ?*

Les deux aînées se sont regardées à nouveau — et cette fois, les deux visages montraient une surprise claire.

Un instant plus tard, Vivian a silencieusement articulé : *...elle est partiale, n'est-ce pas.*

Et Air a éclaté de rire tout de suite.

"Désolée. La prochaine fois, je le dirai d'abord.

Je me suis seulement dépêchée — j'ai déposé maman, puis je suis venue ici."

Meena s'est alors tournée, saluant ceux qui étaient encore assis.

"Voulez-vous nous rejoindre pour le déjeuner aussi, maman, Air ?"

"Allez-y, vous deux.

Nous mangerons ensemble plus tard, juste le couple."

"Bon appétit, alors," a souri Vivian.

Même sans planifier — mère et belle-fille se correspondaient toujours.

"Tu attends en bas, ou tu montes avec moi ?"

Ava a demandé, alors que son amie se tenait là en souriant, presque timidement radieuse.

"Bien sûr que je monte."

Ses yeux gris ont étincelé.

Et ainsi, deux jeunes femmes sont montées les escaliers vers la chambre — les aînées regardant, sans être vues par elles, jusqu'à ce qu'elles disparaissent derrière le palier.

La porte s'est fermée doucement.

Ava est entrée la première — puis s'est retournée, regardant Meena alors qu'elle verrouillait doucement la porte derrière elles.

"...Pourquoi tu ne m'as pas réveillée ce matin ?"

"J'ai vu que tu dormais paisiblement, alors je n'ai pas voulu te déranger.

Je pensais que je ne serais dehors que peu de temps, puis que je reviendrais tout de suite — mais les courses ont traîné.

La moitié de la journée est passée.

Je ne t'évitais pas."

"Je ne t'ai jamais accusée de ça."

Mais même dans ces mots simples, le grief de leur dernière querelle a de nouveau scintillé.

"Sinon, tu diras que j'ai fait ça — et que j'ai fui."

"...Fait quoi ?"

En entendant Ava faire allusion à la nuit dernière, Meena n'a pas pu résister à taquiner un peu.

Tout de suite, le visage de la fille aux cheveux gris a rougi.

*Tsk. Coquine et timide à la fois... comment ces deux qualités ont-elles pu être associées ?*

"Euh..."

"Ma chérie est coquine," Ava a tapoté sa tête légèrement.

"Je ne l'étais pas !"

"Vraiment ? Tu ne pensais pas à la nuit dernière en ce moment ?"

Les joues de Meena ont encore plus rougi.

La 'brillante ingénieure' s'est gratté la joue, incapable de s'arrêter.

La façon dont elle a baissé les yeux, la façon dont elle a souri timidement comme ça — comment Ava pouvait-elle rester calme, ne pas la taquiner, ne pas l'adorer ?

"Ava..."

"Oui, ma chérie ?"

*Qui au monde peut gérer Ava dans cette humeur ?*

Sa voix douce.

Son regard doux.

Son sourire encore plus doux.

Et ses lèvres... toujours douces, depuis le début.

"...Qu'est-ce qui va se passer avec nous ?"

Même en perdant presque son équilibre, en s'effondrant à cause de la douceur d'Ava, Meena a réussi à rassembler le courage de demander — à propos de l'avenir.

À propos de ce qu'elles étaient, maintenant qu'elles avaient clairement franchi la ligne.

"...Y a-t-il d'autres choix que de devenir des amantes ?

Ou — voulais-tu rester amies ?"

Les mots se sont échappés des lèvres d'Ava, un soupir et une réprimande en un seul.

"Hein ??"

Meena était stupéfaite — incertaine de quelle partie être choquée en premier.

*Qu'il n'y avait "pas d'autre choix que d'être des amantes"... ? Ou qu'Ava lui demandait réellement si elle voulait 'rester amies' ??*

Meena a regardé, la bouche bée.

Tandis qu'Ava ne la fixait que d'un regard dur, comme si elle exigeait une réponse.

"Si nous restons amies — alors nous ne faisons *plus jamais rien de pareil.*

La nuit dernière — on l'oublie.

Appelons ça... une humeur erronée, une impulsion passagère."

"...Ava..."

"Mais si tu veux encore le refaire — alors nous arrêtons d'être amies."

Tout le corps de Meena est devenu rigide, figé.

Entendre ça... c'était comme rêver.

Jamais elle n'avait cru que le jour viendrait — où Ava dirait à voix haute : "Arrêtons d'être amies."

"La nuit dernière — tu me voulais tellement.

Et nous avons déjà parlé, nous nous sommes déjà dit ce que nous ressentions.

Alors pourquoi, le lendemain matin — tu me demandes à nouveau ?"

"Je voulais juste vérifier — voir comment tu te sens quand tu es sobre."

"J'étais sobre !

Mais si tu as encore besoin de confirmation — alors reparlons-en, ma chérie."

La plus petite femme n'avait jamais imaginé elle-même — séduisant l'amie d'enfance qu'elle connaissait en uniforme d'école.

Et pourtant, la voici.

"...D'accord."

Une voix douce a répondu.

Des doigts fins ont glissé de son épaule — glissant pour s'accrocher doucement derrière sa nuque. Son visage s'est penché près, les lèvres frôlant presque l'oreille — son murmure, rauque et bas :

"Alors — par où on commence ?"

"...Alors, on n'est plus des amis, n'est-ce pas ?" Meena a demandé à nouveau, ayant besoin de l'entendre.

"Je ne veux pas l'être." Ava a répondu fermement.

"...Mm. Je ne veux plus être juste des amis non plus."

Et avec ça —

Meena a tenu son beau visage dans ses deux mains... et l'a rapidement tirée plus près — ses lèvres scellant celles d'Ava.

Au début, les yeux d'Ava se sont écarquillés de choc.

Mais, petit à petit, ils se sont fermés... jusqu'à ce qu'elle se rende complètement, tombant doucement dans le baiser.

**Chapitre 17 : Cette femme**

"Ne commencez pas à m'examiner toutes les deux."

À partir du moment où elle s'est assise au restaurant, Meena était sous le double regard de Kocha et New Year.

Elles avaient l'air suspectes — l'étudiant attentivement — comme si elles étaient déterminées à ne pas la laisser s'en tirer sans réponses.

"...Alors qu'est-ce que tu as fait de mal ?" New Year a plissé les yeux.

En vérité, son amie ne montrait aucun maniérisme coupable — mais c'était bizarre.

Elle avait entendu dire que la belle ingénieure rendait visite à la maison de cette "amie spéciale" presque tous les jours.

C'était étrange. Très étrange.

Parce que depuis qu'elle était revenue de l'étranger, elle et Ava avaient l'air tout sauf *distantes.* Alors comment étaient-elles soudainement devenues *inséparables du matin au soir* ?

"Rien."

Meena a haussé les épaules, chaque mouvement naturel, décontracté.

Comme si aller chez Ava n'était pas différent de la vie de tous les jours.

Même si avant — elle s'était tenue si raide et maladroite autour d'elle.

"...Pourquoi sortais-tu de la maison de cette beauté, alors ?"

"Je vais chez Ava tout le temps, Kocha."

"Ce n'est pas normal. Depuis que tu es revenue d'Allemagne — rien entre toi et Ava n'est normal du tout."

Kocha a insisté, essayant de rafraîchir la mémoire de son amie sur les changements évidents.

"...Alors, vous êtes de nouveau meilleures amies maintenant ?"

Meena s'est figée instantanément.

Parce que ce qu'elle et Ava étaient l'une pour l'autre maintenant — "meilleures amies" ne semblait pas juste.

Mais elle ne pouvait pas non plus l'appeler par autre chose encore.

C'était toujours indéfini. Sans étiquette.

Un seul fait était clair : elles ne *voulaient plus être amies*.

"Quand je serai sûre — je vous le dirai."

Ses deux amis avaient toujours l'air déconcertés.

Pourquoi une telle question était-elle difficile ?

Ou est-ce qu'elles deux étaient encore en train de *s'adapter*, incapables de nommer cela encore ?

"...C'est juste compliqué. Un peu."

Ne voulant pas les laisser aussi frustrées, Meena a choisi d'expliquer juste assez pour apaiser leurs doutes.

Quand elle et Ava deviendraient des amantes officielles — elle le leur dirait clairement.

"...Alors, ce soir — tu es libre ?"

Le sujet précédent a été remplacé instantanément par de nouveaux plans, Kocha l'invitant avec espoir.

Depuis que Meena était revenue d'Allemagne, leur ancien groupe universitaire ne s'était pas assis correctement ensemble.

La fille aux cheveux gris était toujours trop occupée.

Mais Kocha a remarqué — peu importe le peu de temps qu'elle avait, Meena le consacrait à son "amie spéciale."

Récemment, il semblait qu'elle lui donnait *tout* son temps.

La conduisant au travail.

Partageant des déjeuners.

Passant des vacances entières chez Ava.

Pourtant, Kocha et New Year n'avaient aucun ressentiment.

Au contraire — elles étaient heureuses pour leur amie.

Meena avait assez souffert de chagrin dans le passé.

Maintenant, il semblait que sa vie se dirigeait dans une direction plus lumineuse.

"...Si c'est pour boire, je ne viens pas.

J'ai promis d'aller chercher P'Putch."

Meena a secoué la tête sans hésitation.

Son amie thaïlandaise d'Allemagne avait demandé il y a longtemps — de venir la chercher après une fête d'entreprise pour accueillir les nouveaux employés.

Donc Meena n'a eu aucune difficulté à refuser l'invitation de Kocha.

"Merde, c'est nul."

"La prochaine fois, d'accord."

Le gars a fait semblant de bouder, mais seulement pour un instant — dès que Meena a offert la chance de "la prochaine fois," son visage s'est éclairé immédiatement.

"Alors la prochaine fois, amène aussi cette Miss Icon. Fais-le pour moi, mon ami."

À l'université, le cercle de Meena avait vu souvent Ava — elles avaient mangé ensemble, partagé d'innombrables repas, et même livré de la nourriture l'une à l'autre alors qu'elles étaient ensevelies sous des projets.

Mais après l'obtention du diplôme, Kocha et New Year n'avaient presque jamais eu de vraies conversations avec elle.

Seulement quelques rencontres fortuites, quand Ava avait été avec son petit ami de l'époque.

La plupart de ce qu'elles entendaient sur "Miss Icon" — comme Kocha l'appelait toujours — venait de seconde main, de Meena.

Cela les frustrait toutes les deux, se sentant lésées, s'accrochant à de vieilles histoires.

"Arrête de l'appeler 'Miss Icon.' Ma beauté a étudié autre chose, tu sais."

"Ha. Tu agis comme si tu savais si bien ? Le temps que tu réalises que ta beauté a fait son Master... elle avait pratiquement déjà fini."

Kocha a saisi l'occasion de piquer la vieille blessure — et ça a marché.

Meena l'a fusillé du regard, tendant la main pour repousser sa tête.

"Trop c'est trop. J'étais juste un peu en retard, c'est tout."

"Eh bien, à l'époque... tu n'étais plus quelqu'un vers qui Ava se tournait, n'est-ce pas ?"

New Year a ajouté, en riant.

Meena ne pouvait pas comprendre pourquoi ses amis semblaient prendre autant de plaisir dans ses blessures passées.

"...Laissez tomber, déjà."

Celle qui était taquinée a fait la moue, leur reprochant d'arrêter de déterrer le moment où elle avait été oubliée.

Après tout, Ava avait sa mère.

Elle avait sa sœur.

Elle avait des amis merveilleux comme Thana et Nite.

Et à l'époque, elle avait ce beau docteur à ses côtés.

Donc ce n'était pas faux si quelqu'un de loin — comme Meena — lui avait un peu échappé de la mémoire.

Ce n'était vraiment pas le cas.

Le *pop-hiss* des canettes de bière qui s'ouvrent.

Les deux personnes assises sur le sol, le dos contre le canapé, ont levé leurs verres et ont légèrement cogné les canettes.

Puis, chacune a pris des gorgées à tour de rôle.

L'une d'elles — jetant des regards furtifs au beau profil à côté d'elle — a réprimé un sourire d'admiration.

Meena — elle avait toujours été belle.

Même quand elle avait pleuré à chaudes larmes dans le parc, elle était toujours belle.

Elle était le genre de personne que d'innombrables personnes désiraient.

Pendant leurs années à l'étranger, beaucoup l'avaient approchée.

Mais chacun avait rencontré la déception.

Personne n'avait revendiqué son cœur.

Et cela la rendait d'autant plus mystérieuse.

Pourquoi une femme comme elle — restait-elle si fermée ?

Il valait la peine de se demander... si son "premier amour" en était la raison.

Elles avaient une fois eu des conversations nocturnes, dérivant vers ce sujet fragile — et Putch se demandait, était-ce pour cela que sa chère amie n'avait jamais laissé personne d'autre entrer ?

"Sérieusement. Après tout le vin de la fête de ton entreprise, tu bois encore ici aussi ?"

Quand Meena était allée la chercher au restaurant, la nouvelle ingénieure de la grande entreprise titubait, à peine capable de marcher droit.

Meena avait supposé que son aînée s'effondrerait dans son lit dès son retour.

Mais non — la voici, exigeant de boire plus.

Meena, incapable de refuser à quelqu'un qu'elle aimait, avait fait un compromis — la ramenant chez elle, au lieu de la déposer à son appartement à proximité.

"...Ça fait une éternité que je n'ai pas bu avec toi, c'est pour ça."

En voyant la moue de Putch, en entendant sa voix adoucie — Meena a dû rire.

La femme plus âgée était définitivement ivre.

"Mais on vient de boire ensemble au bar à disques."

"C'était il y a des lustres, ma chérie."

L'amie d'un an plus âgée a rétorqué, roulant des yeux en voyant Meena toujours en train de rire.

"...On a croisé ton amie à ce moment-là, hein."

"Oui — je pensais que tu avais oublié."

"...Qui ne pourrait jamais oublier quelqu'un d'aussi beau qu'Ava ?

Même avec ce visage vide qu'elle portait ce soir-là — elle était toujours magnifique."

Et la belle Ava l'était vraiment.

Putch n'était pas du genre à retenir les compliments — elle pouvait louer les autres avec une facilité sincère.

"...Elle a été belle depuis l'enfance, vraiment."

Belle, toujours — toute sa vie, de petite à adulte.

"Est-ce qu'Ava a un petit ami encore ?"

Avec tout ce charme, ce look impeccable... Putch ne pouvait s'empêcher de se demander si le cœur d'Ava était déjà pris.

Quelqu'un comme elle — sûrement on ne s'attendrait pas à ce qu'elle soit célibataire.

Mais si elle l'était — ça valait le coup de demander.

La réponse pourrait être utile plus tard.

"...Tu *aimes* Ava, P' ?"

Chaque mouvement s'est figé.

Meena a tourné la tête brusquement, sa voix soudainement forte, sérieuse.

Putch a cligné des yeux, surprise.

C'était *possessif* ?

"...J'ai juste demandé, c'est tout."

"...Bien."

"...Jalouse, on est ?"

Une petite taquinerie, essayant de la coincer pour une réponse — mais soudain, le bourdonnement du téléphone sur la table a interrompu.

Sauvée par le gong.

"...En parlant du loup."

Meena a rapidement saisi son téléphone, l'écran brillant avec le nom même dont elles venaient de discuter — Ava.

Elle a répondu tout de suite, tandis que de l'autre côté du canapé, Putch a seulement montré ses dents en silence, forcée de se taire.

"...Je bois avec P'Putch. Si tu viens maintenant, ce n'est pas le bon moment... rencontrons-nous un autre jour, d'accord ?"

Elle *avait* dit — quand elle lui avait donné sa carte-clé de rechange — qu'Ava était la bienvenue à tout moment.

Mais apparemment, il y avait une exception : quand elle était avec une autre amie.

À l'autre bout, la petite fille a laissé échapper un soupir audible et frustré.

Si fort, la mère et la sœur dans la voiture avec elle se sont regardées, surprises.

Il y a seulement quelques minutes, Ava était détendue — mangeant dans un restaurant après l'autre, marchant à travers le marché de nuit bondé sans se soucier.

Ne montrant jamais d'irritation.

Mais l'instant où elle avait raccroché cet appel avec l'amie même qu'elle venait d'avouer qu'elle était tombée amoureuse — son humeur a basculé, rapide comme l'éclair.

"...Ramène-nous à la maison. Ne t'embête pas à t'arrêter au condo de Meena."

Cette seule ligne a suffi — sa sœur a acquiescé silencieusement au volant, ne voulant pas en dire plus.

Ava n'était pas du genre à s'en prendre aux mauvaises personnes — mais il valait mieux la laisser mijoter en silence maintenant.

"...Et ton dessert ?"

Ce fameux tub-tim-grob — la douceur pour laquelle elle avait fait la queue pendant des heures — juste pour le ramener et le lui donner.

Vivian a demandé doucement, en jetant un coup d'œil.

Ce qu'elle a vu en premier, c'était le joli visage de sa fille, tordu de bouderie.

"...Donne-le aux chiens ou aux chats. C'est mieux."

Les deux femmes ont éclaté de rire ensemble — gentilles, compatissantes, mais amusées.

Cela faisait si longtemps qu'elles n'avaient pas vu le bébé de la famille faire une vraie bouderie.

Quand cette amie aux cheveux gris la contrariait, les signes étaient clairs.

Normalement, Ava pouvait cacher son mécontentement de manière exquise — ne montrant jamais ses humeurs, même quand le travail devenait difficile.

Mais maintenant ?

Maintenant, elle révélait tout — lèvres faisant la moue, soupirs, marmonnant des plaintes.

Une bouderie de manuel.

Avait-elle même dit à cette amie spéciale ?

Qu'elle l'avait acheté juste pour elle ?

Alors pourquoi — pourquoi Meena avait-elle refusé, si froidement, sans aucune douceur du tout ?

"Puisque tu as déjà fait une longue queue pour l'acheter pour elle — apporte-le-lui, ma chérie. Si Meena n'est pas libre, laisse-le juste."

"...Si elle n'est pas libre, alors elle n'a pas à le manger."

"Une fois que vous serez des amantes, tu seras toujours aussi gâtée ? Pauvre Meena — maman se sent déjà fatiguée pour elle."

"Laisse-la d'abord *devenir* mon amante — et on verra. Qui sait si elle le voudra même."

"...Alors, je m'arrête au condo de ta future petite amie, ou pas ?"

"Maman, Air — arrêtez de me taquiner. Très bien, arrêtez-vous. Je dirai à *cette femme* qu'elle peut venir le chercher elle-même."

*Cette femme ?*

Les deux aînées se sont regardées, cachant des sourires — leur fille, qui avait l'habitude de l'appeler ma chérie, ma douce, ma belle ceci, ma belle cela — se référait maintenant timidement à son coup de cœur comme à *cette femme.*

N'était-ce pas insupportablement mignon ?

Tomber amoureuse de sa meilleure amie — rendait Ava si attachante.

**'J'ai acheté du tub-tim-grob pour toi. Je le laisserai au hall, d'accord ?'**

Le message a éclairé l'écran de Meena — juste dix minutes après qu'elles aient raccroché.

Meena a lu, et a compris immédiatement pourquoi Ava était venue du tout.

Sa poitrine s'est serrée.

Si Ava avait fait un effort pour acheter quelque chose pour elle, seulement pour être refusée — imagine à quel point elle se sentirait mal.

Et Meena ne pouvait pas, ne voulait pas, laisser la femme qu'elle aimait de tout son cœur se sentir blessée comme ça.

L'ingénieure a rapidement tapé une réponse : attends-moi — je descends tout de suite, juste après avoir raccompagné Putch à ma voiture.

La réponse est revenue en moins d'une minute : Ava a accepté d'attendre.

Et donc Meena s'est retournée à la hâte, les yeux se posant sur son aînée à moitié ivre, essayant toujours maladroitement de ramasser les canettes de bière.

"P'Putch — dépêche-toi, je vais te raccompagner ! Ne nettoie pas, je le ferai plus tard."

Même en parlant, elle a tiré ces mains occupées loin du désordre sur la table.

La femme plus âgée a penché la tête, confuse, cherchant son expression.

"...Pourquoi la précipitation ?"

"Ava m'a apporté quelque chose. Je dois descendre — rapidement."

"...Oh — Ava est là ?"

D’hébétée à ravie — juste comme ça, toute l'expression de Putch s'est éclairée.

Ce changement soudain — était-elle vraiment si heureuse qu'Ava soit venue ?

"...Arrête ça, déjà. Ne fais pas ta coquine avec mon amie."

"Je ne l'étais pas ! Maintenant, allez, dépêche-toi — on ne peut pas faire attendre la beauté."

De celle qui était impatiente au début — maintenant, c'était Putch elle-même qui se tenait droite, prête à partir encore plus vite que Meena.

Elle a balancé son sac sur son épaule vivement, appelant —

"Lève-toi, Marsh !"

"...D'accord, d'accord."

**Chapitre 18 : Ne veux pas aimer une amie**

"Bonsoir, Khun Ava."

Putch a salué dès son arrivée — si rapidement que même la personne à ses côtés n'avait pas encore trouvé la parole.

Maintenant, Meena n'était même plus sûre de qui était l'amie d'Ava.

"Bonsoir, Khun Putch."

Ava, toujours aussi belle, s'est levée pour répondre avec un sourire.

Mais — pas la moindre parcelle de ce sourire n'était partagée avec Meena.

Celle qui était ignorée est restée figée, comme un poussin étourdi.

Pendant ce temps, la femme plus âgée avait l'air positivement ravie de faire enfin une nouvelle connaissance.

La dernière fois qu'elles s'étaient rencontrées, Putch n'avait pas osé beaucoup parler.

À l'époque, Ava avait semblé bien trop grincheuse.

Mais maintenant ?

Pas très différente, honnêtement.

Alors pourquoi Putch était-elle si étrangement enthousiaste cette fois-ci ?

Peut-être était-ce l'alcool qui la rendait plus audacieuse.

Sinon... Meena ne pouvait pas trouver une autre raison.

"...Merci, d'avoir acheté ça pour moi."

Ayant enfin une ouverture pour parler, Meena s'est dépêchée de dire quelque chose — ses yeux se posant sur le sac de dessert qu'Ava avait apporté.

Elle avait voulu refuser.

Peur de la déranger trop.

Mais quand Ava avait dit, de sa voix monocorde, *'Je l'ai vu, et j'ai pensé à toi.'*

Elle avait fondu instantanément — plus aucune force pour argumenter.

Sa belle pouvait faire ce qui lui plaisait.

"...Bien."

Le tub-tim-grob, assez célèbre pour attirer d'énormes files d'attente au magasin, a été placé dans les mains de Meena.

"Ta mère et Air — elles sont toujours dans le coin ?"

"Elles sont déjà rentrées."

"...Oh."

Alors comment était-elle censée rentrer chez elle ?

Avec Meena incapable de conduire ce soir, cette pensée a traversé nerveusement sa tête.

"...On attend en haut, alors ?"

"...On peut. Mais — je me suis précipitée pour te rejoindre. Je n'ai pas encore rangé."

La table en haut — jonchée de canettes de bière et de paquets de snacks.

Si Ava voyait, la veine sur sa tempe pourrait visiblement palpiter.

Et puis elle se forcerait à nettoyer.

Meena ne voulait pas ça.

"...On ne voulait pas ne pas ranger, tu sais."

Putch s'est rapidement défendue, donnant un coup de coude léger à Meena dans les côtes — ce qui lui a valu un regard agacé.

"Elle me pressait, c'est tout."

"C'est bon. Je vais ranger pour toi."

"...Non, non ! Ne le fais pas. Je vais raccompagner P'Putch à sa voiture, puis je reviendrai et je nettoierai moi-même."

Meena a refusé tout de suite, à la hâte.

Ava n'a pas insisté davantage — elle a juste acquiescé légèrement, et a habilement changé de sujet.

Comment Putch rentrait-elle à la maison ?

Si Meena avait bu — même un peu — elle ne conduirait jamais.

Depuis leurs jours à l'université, "boire, ne pas conduire" était une règle qu'elle suivait strictement.

Donc, les deux se relayaient toujours — si l'une sortait, l'autre la ramassait.

"...Alors, comment vas-tu y aller ? En taxi ?"

"C'est juste dans la rue d'à côté, Khun Ava. Mais Marsh a insisté pour que je n'y aille pas seule."

Putch a expliqué légèrement à sa nouvelle connaissance — puis a jeté un regard en coin à l'ingénieure surprotectrice à ses côtés. Le condo était si proche, elle pouvait facilement y aller à pied elle-même.

De quoi Meena s'inquiétait-elle tant ?

"...Vous avez toutes les deux bu, n'est-ce pas ? Dans ce cas — je ferais mieux de venir aussi."

Toujours bouillonnante à l'intérieur, Ava ne voulait pas les laisser partir seules. Surtout quand elles n'étaient pas complètement sobres.

Au moins si elle les suivait, elle se sentirait plus à l'aise.

"...Je ne suis pas ivre."

"Quelle personne ivre admet qu'elle est ivre ?

Puis-je vous accompagner, Khun Putch ?"

Le ton d'Ava s'est adouci en un clin d'œil, son sourire doux, invitant — un contraste frappant après avoir grondé Meena il y a seulement quelques instants.

"Oh, avec plaisir !"

Le sourire de Putch s'est élargi, la réponse instantanée.

Puis elle s'est penchée près, chuchotant à Meena — assez fort pour que tout le monde entende :

*"Ne contrarie pas ta beauté, Marsh."*

Ava a tout entendu.

Ainsi, les trois femmes sont parties ensemble dans la rue tranquille.

Contrairement à leur première rencontre maladroite, l'air de ce soir n'était pas étouffant.

Il y avait des bavardages — des allers-retours — entre la femme d'Allemagne et la meilleure amie depuis le collège.

Ava elle-même portait même son sourire amical habituel.

Plus de cette étrange humeur grincheuse — comme la nuit après le bar à disques.

"...Alors Ava connaît Marsh depuis le collège, n'est-ce pas ?

Alors — tu dois connaître son *premier amour*, n'est-ce pas ?"

"P'Putch !"

La main de Meena s'est levée trop tard pour bâillonner les lèvres de son aînée.

Comment pouvait-elle dire quelque chose comme ça — sans rime ni raison ?

Quelques instants auparavant, elle échangeait avec enthousiasme des conseils de restaurants italiens avec Ava...

Qui aurait pu prédire qu'elle déterrerait soudainement un secret aussi enterré ?

Et pire — à qui elle l'avait dit.

Elle n'aurait pas pu choisir une personne plus dangereuse si elle avait essayé.

"...Premier amour ?"

Les pas d'Ava ont vacillé.

Ils ont ralenti — se sont arrêtés.

Celle qui aimait secrètement aurait pu fondre dans l'air.

Comme si le ciel lui-même s'effondrait sur ses épaules.

Elle l'avait gardé scellé pendant des années, caché —

Et maintenant, avec un seul faux pas de la langue, il avait été traîné au grand jour.

Si facile. Trop facile.

Même si ce qu'elles étaient maintenant avait changé, même si "juste des amies" n'était plus vrai... ce vieux secret — qu'elle avait toujours aimé — Meena ne pouvait toujours pas supporter qu'Ava le sache.

Comment Ava la verrait-elle, si elle savait qu'elle l'avait longtemps regardée de cette façon ?

"...Alors tu as gardé un premier amour secret de ta meilleure amie ?

Si j'étais Ava, j'aurais arrêté d'être ton amie pour ça."

Les yeux d'Ava se sont fixés sur elle — vifs, stables, débordant de curiosité.

Et quelque chose d'autre aussi.

Une douce prière.

Un désir désespéré de savoir.

*Qui ? Quand ? Pourquoi n'avait-elle jamais su avant ?*

"...Tu es ivre et tu dis n'importe quoi."

"Je ne suis pas ivre. Je peux toujours parler sensément.

Tu me comprends, n'est-ce pas, Khun Ava ?"

"...Oui."

La réponse d'Ava était courte, son rire doux.

Mais à l'intérieur, elle était toujours irrésolue.

Elle voulait des réponses.

Elle en avait besoin.

Pourtant, quand elle a regardé par-dessus — a vu les yeux instables de Meena, brillants et humides, a vu l'insistance maladroite — elle ne pouvait s'empêcher de sourire.

"...Puis-je te poser une question, alors ?"

"Vas-y.

...Mais si tu vas poser des questions sur le 'premier amour' de Meena — je n'aurai pas de réponse.

Je ne sais pas moi-même."

Ava a terminé avec un sourire, léger mais illisible.

C'était presque comme si Ava essayait de piéger celle qui cachait un secret.

Et Meena a dû le réaliser — car elle a baissé la tête, refusant de croiser le regard de quiconque.

En ce moment, elle ne voulait rien de plus que disparaître.

Elle ne savait pas comment esquiver.

Alors celle qui était sous surveillance a accéléré son pas, marchant un peu plus loin — juste assez loin pour encore entendre les voix basses derrière elle.

Putch a froncé les sourcils après elle, confuse.

Pourquoi s'est-elle précipitée comme ça soudainement ?

Étrange fille.

Pourtant — elle a décidé de laisser l'ingénieure solennelle partir.

Il y avait quelqu'un d'autre en ce moment qui l'intéressait bien plus.

"...Oublie tout ce sujet de 'premier amour', d'accord ? Je m'en fiche.

Mais celle-ci dit — tu n'as pas de petit ami encore, Khun Ava... ?"

"C'est exact. Pas de petit ami."

Ava l'a confirmé sans hésitation — son sourire s'épanouissant doux comme du sucre.

Putch s'est figée, prise au dépourvu.

Pendant un instant, elle a complètement oublié ses prochains mots — incapable de faire autre chose qu'admirer la beauté de cette femme thaïlandaise aux cheveux foncés.

Et devant elles, le visage de Meena s'est froissé.

Entendre la femme qu'elle aimait déclarer à quelqu'un d'autre qu'elle n'avait "pas de petit ami"...

Pourquoi n'a-t-elle pas dit à la place : *en passe d'en avoir un bientôt* ?

Pourquoi pas ?

"...Alors. As-tu déjà quelqu'un que tu aimes ?"

"...P' ! Tu essaies de flirter avec Ava ?!"

Celle qui s'était précipitée en avant a soudainement fait demi-tour, lâchant d'une voix beaucoup plus forte que d'habitude.

Son visage, sa posture — sévère, féroce.

L'une des deux en conversation a cligné des yeux dans une confusion totale.

L'autre a baissé la tête, étouffant un sourire qu'elle ne pouvait pas cacher.

*La jalousie de Meena est trop mignonne,* pensa secrètement Ava, ses lèvres luttant contre un sourire.

"Ne t'en mêle pas."

Et Putch a même visé un coup de pied rapide au tibia de Meena pour faire bonne mesure.

Celle qui avait été frappée ne pouvait que marmonner pour elle-même, les lèvres bougeant silencieusement, craignant que si elle parlait audiblement, elle ne gagne qu'un autre coup de pied.

Pourtant, à y penser...

En toutes leurs années ensemble, Ava n'avait jamais vu sa chérie se faire botter par qui que ce soit.

C'était une première.

"...Tu as un nouvel ami et tu m'as déjà oubliée..."

La voix de Meena a diminué en un marmonnement boudeur, les lèvres raides et renfrognées.

Mais personne ne semblait sur le point de sympathiser — certainement pas Putch, qui avait seulement l'air plus prête à la gronder.

S'il y avait quelqu'un qui la gâterait — ce n'était qu'Ava.

"...Qui est ta chérie, alors ?"

La question d'Ava est venue avec un sourire doux et dangereux.

Et ce sourire — il suffisait à faire fondre celle dont le cœur tombait, tombait depuis des années.

C'était l'Ava qu'elle connaissait du passé — douce, joueuse, douce.

Mais différente — parce que maintenant elle ne traitait plus Meena comme une amie.

C'était quelque chose au-delà.

Quelque chose de spécial.

"...Vous deux, bien sûr."

Meena a grommelé amèrement — étonnée de voir à quel point ces deux-là semblaient s'entendre, même si elles venaient de se parler correctement aujourd'hui.

"...Ne boude pas trop, Marsh. Je ne te gâterai pas.

Alors — revenons à ce que je demandais.

Khun Ava, as-tu déjà quelqu'un que tu aimes ?"

"...Pas de petit ami.

Mais j'ai quelqu'un que j'aime."

Le sourire d'Ava était doux, ses mots vagues — mais perçants pour celle qui écoutait.

Rien n'a été nommé.

Aucun détail n'a été donné.

Mais une certaine femme aux cheveux gris a mordu sa lèvre, les joues brûlantes, le cœur battant à tout rompre — comme si Ava venait de prononcer son *nom à voix haute.*

Soulevée haut, planant sur la demi-confession — seulement pour être traînée vers le bas, brutalement, par les mots suivants de Putch.

"...Quel gâchis.

J'espérais que je pourrais t'appeler ma belle-sœur."

"...Eh ?"

Celle qui était courtisée a simplement souri, imperturbable.

Détendue, même.

Mais la réaction de la femme aux cheveux gris à ses côtés — n'aurait pas pu être plus opposée.

"Mon jeune frère Garin vient d'avoir le cœur brisé.

Je cherche quelqu'un qui pourrait prendre soin de lui."

Alors c'était pour ça qu'elle demandait.

Pourquoi elle insistait sur le statut d'Ava — pourquoi elle ne s'arrêtait pas.

Peut-être que Meena s'était inquiétée pour rien — elle avait même soupçonné plus tôt que Putch elle-même pourrait nourrir des sentiments.

Mais en entendant la vérité — que c'était seulement pour son jeune frère — elle a senti le soulagement l'inonder.

*Après tout, qui voudrait courir après la même femme que leur amie ?*

"...Alors tu joues les entremetteuses maintenant ?"

"Rien de tel.

Juste la lui présenter, au cas où mon frère pourrait l'apprécier."

À la toute fin, la sœur aînée avec ses "bonnes intentions" a adouci son ton, parlant gentiment à celle qui avait vraiment attiré son attention.

Ce serait tout un triomphe si Garin arrivait à connaître cette femme —

La belle Ava : gracieuse, gentille, rapide à sourire.

Meilleure amie de Meena, que Putch elle-même considérait comme vraiment bonne.

Sûrement, elles devaient être du même genre.

Sûrement, on pouvait lui faire confiance.

"...Merci. Je me sens honorée."

Ava a légèrement baissé la tête, sa voix sincère.

Son expression, aussi, montrait qu'elle était heureuse que Putch la trouve digne d'être présentée à quelqu'un d'important dans sa vie.

"...Mais, j'ai déjà quelqu'un que j'aime."

La vérité d'Ava, répétée une fois de plus.

Ce qui a fait rire doucement celle qui nourrissait cette affection, incapable de le retenir.

"...J'espère que ton frère trouvera quelqu'un de parfait pour lui, Khun Putch."

"...On est arrivées. C'est assez. Tu peux monter seule, n'est-ce pas ?"

Meena a saisi l'occasion de l'interrompre — attrapant les épaules de son aînée et donnant une légère secousse, faisant semblant qu'elle était trop ivre pour marcher...

Même si elle était toujours stable, parlant clairement — juste plus audacieuse que d'habitude.

"Hmph. Je m'en vais alors.

Je suis contente qu'on ait parlé, Khun Ava. La dernière fois, je n'osais même pas."

Son ton était fort lorsqu'elle s'adressait à son amie aux cheveux gris, mais il s'est adouci instantanément lorsqu'elle s'est tournée vers Ava pour ses adieux.

La partialité n'aurait pas pu être plus claire.

Et debout sur le côté, Meena ne pouvait que faire la moue de frustration.

"...Je suis désolée pour la façon dont j'ai agi la dernière fois.

La prochaine fois, parlons beaucoup plus, d'accord ?"

"Bien sûr. Merci de m'avoir laissée vous accompagner.

Et... merci aussi, petite aux cheveux gris."

Putch a tendu la main, poussant la tête de Meena avec une petite poussée — ce qui lui a valu un regard perçant en retour.

"...Très bien."

Avec un dernier signe de la main, Putch a tourné et a disparu à l'intérieur de la haute tour.

Et là, dans la rue tranquille, il ne restait plus qu'elles deux.

Meena et Ava.

Elles ont regardé jusqu'à ce qu'elle disparaisse de leur vue.

Puis enfin, Meena a parlé.

"...Rentrons."

"...Mm."

"...Désolée pour P'Putch.

Quand elle est ivre, elle devient curieuse, elle bavarde beaucoup plus que d'habitude."

"...Ne t'inquiète pas. J'ai trouvé ça... divertissant."

Leurs pas de retour étaient lents cette fois.

Les épaules se frôlant — encore et encore.

Leurs mains se sont frôlées aussi, plus d'une fois...

Jusqu'à ce qu'Ava tende la main — attrape complètement la main de Meena, les doigts entrelacés, serrés — sans même la regarder.

Elle n'osait pas ; l'intimité était trop forte.

Le contact visuel aurait pu être la mort pour elle, avec la façon dont son cœur battait.

"...Ça fait si longtemps que je n'ai pas tenu la main d'Ava..."

Meena a murmuré, jetant des coups d'œil au beau visage à côté d'elle.

C'est peut-être la première fois qu'elle ose vraiment *regarder* — ouvertement — alors qu'elles marchaient main dans la main.

"...Ça fait des années qu'on n'a pas marché comme ça."

La voix d'Ava, douce.

Et c'était vrai — depuis leurs chemins séparés après l'université, plus de cinq longues années, elles n'avaient jamais marché comme ça à nouveau.

"...Ava ne tenait la main qu'avec sa meilleure amie.

Mais toutes ces années, je ne pense pas que j'ai vraiment été juste ta meilleure amie."

Les mots de Meena taquinaient joyeusement — mais tout de même, c'était la vérité.

"...Alors et maintenant ? Sommes-nous toujours meilleures amies ?"

La plus petite femme a finalement osé lever les yeux, regardant droit devant.

Ava s'est figée, les pas s'arrêtant — et Meena a fait de même.

"...On l'est ?"

La femme aux cheveux gris a renvoyé la question, les lèvres se courbant en un sourire rusé.

Exaspérant. Si suffisant.

"...Les meilleures amies ne font pas les choses que nous avons faites ensemble."

La voix d'Ava a baissé, la tête s'abaissant.

Quel que soit le nom, ce qu'elles avaient partagé — ne pouvait être appelé que ce que les amants faisaient.

Des baisers, chaque fois que l'occasion se présentait.

Des baisers sur la joue, à chaque retrouvaille.

S'entremêlant, caressant, pressant — presque au bord, plus d'une fois, lorsqu'elles étaient laissées seuls ensembles.

Non — Meena ne pouvait être que sa petite amie.

Rien de moins. Rien d'autre.

"...Ce soir... puis-je dormir ici ?"

"Tu allais le faire de toute façon.

Je ne peux pas te ramener chez toi, et je ne te laisserai pas prendre un taxi seul."

Son acceptation facile est venue avec une pause.

Puis, doucement — Ava a coupé avec la question qui la harcelait depuis plus tôt.

"...Avec Khun Putch — elle est juste une amie, n'est-ce pas ?"

Elle avait besoin d'être rassurée.

Elle n'avait rien *vu* qui indiquait le contraire — mais quand même, Meena et Putch avaient semblé terriblement proches.

Et au fond d'elle, elle ne pouvait s'empêcher de se demander — pendant toutes ces années solitaires à l'étranger, y avait-il eu un... moment tendre ?

Elle aspirait à la certitude.

Et la réponse qu'elle a reçue — l'a laissée à la fois soulagée et timide.

"...Je ne veux pas aimer des amis encore et encore."

Les yeux de Meena sont revenus vers les siens.

Sa voix inébranlable, presque joueuse.

"...Aimer juste une amie comme Ava... est plus que suffisant."

**Chapitre 19 : Chérie**

"...Reste assise. Laisse-moi m'en occuper."

Deux mains ont pressé doucement les épaules d'Ava, l'installant sur le canapé.

La propriétaire de la pièce a répété la demande encore et encore — avant de se dépêcher de débarrasser les canettes de bière et les sacs de snacks vides, affolée et efficace.

Ava est restée, comme on lui a dit.

Pas de mouvement, pas de vol de la tâche, pas d'insistance pour aider.

Peu importe à quel point elle voulait le faire elle-même — elle s'est forcée à endurer.

Et regarder Meena ramasser la dernière chose, les bras trop pleins, a demandé plus de patience que d'habitude.

"...Vous avez vraiment beaucoup bu, hein. Pas étonnant que les yeux de Khun Putch soient tout vitreux."

Quand Meena est revenue — s'est lavé les mains, s'est installée sur le canapé à côté d'elle — Ava l'a taquinée avec un large sourire étincelant.

"Elle buvait déjà avec des collègues de travail.

Au moment où je l'ai récupérée, elle n'était pas vraiment stable."

"Alors tu es toujours celle qui va chercher ses amis dans les bars, n'est-ce pas ?"

"Si *ma chérie* veut un jour que je vienne la chercher — elle n'a qu'à appeler."

Tout pouvait changer.

Même cette fille aux cheveux gris elle-même — son ton, ses yeux, sa façon de parler.

Ce n'était pas la Meena qui avait été autrefois distante, qui évitait le contact visuel après son retour de l'étranger.

Non.

Cette Meena — l'appelait *kun-dee, chérie,* d'une voix douce et mielleuse.

"...Arrête. Ne m'appelle pas comme ça."

Elle l'entendait si rarement que — même maintenant — cela la faisait rougir, la forçant à feindre la sévérité.

Sa voix plus forte qu'elle ne le voulait, son visage durci — cachant un trouble intérieur.

Ce qui la laissait paraître en colère par défaut.

"...Alors juste parce que j'ai arrêté pendant un moment, Ava me défend de le dire à nouveau ? C'est cruel."

"Mais ce 'moment' a duré quatre, cinq ans."

"Pendant tout ce temps... Ava avait d'autres personnes pour l'appeler 'chérie, ma douce' à ma place de toute façon."

Son regard est tombé, son murmure coloré de jalousie.

Elle l'a admis — son envie.

Normal, peut-être, pour quiconque avait aimé en secret.

"...C'est normal, n'est-ce pas, d'appeler son amant 'chérie' ?"

"Ils ont dû t'adorer profondément... t'aimer éperdument."

Même quand Ava la traitait comme une simple "amie spéciale", quelqu'un d'autre avait quand même donné son cœur si facilement.

Comment ne le feraient-ils pas, si Ava traitait quelqu'un comme un amant en vérité ?

Cet amour ne ferait-il pas que s'envoler encore plus haut ?

"...Peut-être que je n'étais pas une si bonne petite amie...

Si je l'avais été, peut-être que nous ne nous serions pas séparés."

Bien que la fin de sa dernière relation n'ait pas été de sa seule faute, la petite femme, célibataire depuis plus d'un an, ne pouvait pas prétendre qu'elle avait été une partenaire sans faille.

Elle ne l'avait pas été.

Et elle l'a admis librement.

"...Mais la raison pour laquelle tu y as mis fin — elle avait du sens."

Ava — elle avait toujours été élevée dans l'amour.

Aimée et soutenue sans condition.

Sa mère, sa sœur — toute sa famille lui donnait le choix en tout.

Quoi qu'elle veuille — elle était soutenue, sans réserve.

Elle avait grandi imprégnée du sentiment qu'elle s'aimait vraiment, profondément.

Donc si un jour quelque chose, quelqu'un, commençait à la faire se sentir moins — moins que cela — elle y repenserait.

"...Mais il n'a jamais compris."

En parlant de la véritable cause de sa rupture, Ava a soupiré.

Akin avait toujours demandé : *"Est-ce que ça valait vraiment le coup de rompre pour ça ?"*

Il n'a jamais essayé de comprendre, n'a jamais réfléchi à toutes les disputes, n'a jamais changé du tout.

"...Alors c'est de sa faute." Le front de Meena s'est plissé.

"Tu ne l'aimes pas, n'est-ce pas ?"

"...Pourquoi devrais-je l'aimer ?"

Elle avait toujours espéré qu'Ava trouverait quelqu'un de bien. Mais cet ex — il ne l'était pas.

"...Tu as raison. Maman et Air ne l'aimaient pas non plus.

Chaque fois que je leur racontais nos problèmes, ces deux beaux visages s'aigrissaient instantanément."

À cela, Ava a ri, plissant les yeux au souvenir — les réactions immédiates de sa mère et de sa sœur encore vive aujourd'hui.

"...Comment as-tu réussi à choisir un petit ami que toute ta famille n'aimait pas ?"

Meena l'a plus taquinée que grondée.

Ava a seulement ri vivement, baissant légèrement la tête comme si elle était coupable — mais espiègle en même temps, assurant...

"...Ma faute. La prochaine fois, je choisirai quelqu'un qui plaira aussi à la famille de ma chérie."

Les mots sont venus avec une lueur dans ses yeux, malicieuse.

Meena est restée sans voix, réduite au silence par la taquinerie.

"...Et bien sûr — quelqu'un qui te *plaira* aussi."

"...Tu as dû l'aimer beaucoup, hein."

La poitrine de Meena a picoté rien qu'en prononçant les mots — mais la vérité était qu'Ava avait tant donné, cédé tant de fois dans cette relation...

Si ce n'était pas de l'amour, qu'est-ce que c'était ?

"...Eh bien. Je ne l'aime plus maintenant, chérie."

Sa réponse a été immédiate, vive comme une étincelle — mais légère, suivie d'un rire retentissant.

Son sourire éblouissant, sa voix trop douce.

Le cœur de Meena a trébuché, s'affolant sous ses côtes.

Elle s'est redressée, a pris une profonde inspiration, rassemblant son courage —

Ava, remarquant le changement, a haussé un sourcil avec curiosité.

Pourquoi si sérieux tout d'un coup ?

Ses deux mains ont été saisies — enveloppées dans la prise de Meena.

Des pouces doux ont tracé doucement sa peau, jusqu'à ce que des lèvres se pressent sur le dos de sa main.

Ava n'avait jamais connu cette Meena.

Le regard qui s'est levé pour rencontrer le sien maintenant était du sucre fondu, d'une douceur écœurante — rien d'une "amie".

La chaleur s'est répandue en elle, son corps frissonnant légèrement ; ses lèvres pressées l'une contre l'autre, tout son visage brûlant de fièvre.

Et quand Meena s'est penchée pour croiser son regard une fois de plus — la poitrine d'Ava a tressailli violemment, chaque nerf se brisant.

Quoi que Meena fasse à partir de ce moment — Ava savait que cela la déferait, complètement.

"...Tu ne l'aimes plus.

Mais... m'aimes-tu ?"

Incroyable.

Tant de choses impossibles ces derniers temps — dire ce qu'elle n'aurait jamais pu, faire ce qu'elle n'aurait jamais osé...

Et maintenant demander — demander si Ava l'aimait.

Il y a des mois, cela aurait été risible, un simple fantasme.

Mais elle avait tellement avancé maintenant.

Pas de retour en arrière.

"...Je t'ai toujours aimée, chérie."

Ava a répondu avec audace — taquinant avec un sourire, bien que son cœur battait assez fort pour exploser.

*Depuis quand ce génie aux cheveux gris avait-il appris à dire de telles choses si effrontément ?*

Ava aimerait beaucoup le savoir.

"...Tu me taquines."

"...Non."

Ava a seulement haussé une épaule, son sourire radieux, insupportablement suffisant.

Absolument adorable.

"...Alors — tu me demandes d'être ta petite amie ?"

À l'intérieur, le cœur d'Ava battait sauvagement.

Elle avait imaginé avant — quand le jour viendrait enfin où elles parleraient de "statut" — dans quel état elle-même pourrait être.

Maintenant, elle a compris.

Dès l'instant où elle a réalisé qu'elle était tombée amoureuse de cette femme — Meena était devenue la seule autorité sur son cœur.

Un sourire, un mot — tout la faisait s'envoler.

Meena avait une influence terrifiante sur elle.

"...Et Ava — diras-tu oui ?"

"...Réponds-moi d'abord à une chose. Ensuite, je dirai oui."

Bien sûr, elle ne refuserait pas celle qu'elle aimait — mais il y avait une vérité lancinante qu'elle devait éclaircir.

"...Hm ?"

"...Ton premier amour... c'était moi ?"

Le souffle de Meena s'est coupé.

Ses yeux ont cligné rapidement, nerveusement.

Devant elle, le regard d'Ava n'a pas vacillé.

En attente.

Ses yeux grands ouverts, sincères — comme un petit chaton mendiant une réponse.

Oui — ce que Putch avait dit plus tôt a dû rester profondément dans son esprit.

Ava voulait vraiment savoir qui avait été son "premier amour".

Et Meena — elle avait déjà tout compris.

Pourquoi personne, pas même Ava elle-même, n'avait jamais deviné.

Et maintenant — il n'y avait plus de cachette. Juste la certitude.

"...Oui."

Meena était, en fait, tombée amoureuse de son amie.

"...Merci."

Puis, voyant le visage de Meena raide de confusion d'être remerciée, Ava a ajouté doucement :

"...Je veux dire, merci — de m'avoir aimée."

La compréhension est venue — Meena a acquiescé, rapide, presque timide — si adorablement mignonne.

Le propre visage de Meena ne semblait pas encore tout à fait à l'aise — peut-être troublé d'avoir tant révélé.

"...Étais-je... une bonne amie pour toi, Ava ?"

"Tu l'étais. Tu étais une bonne amie."

"...Ne doute pas de tout ce que j'ai fait en tant qu'amie, d'accord ? Même si ce n'était pas purement innocent — tout venait de bonnes intentions.

Ne pense pas que c'était pour un gain égoïste... même si j'ai pu espérer, secrètement, un peu."

"...Tu-" Ava a éclaté en un sourire rusé, avertissant doucement, son sourire menaçant une rétribution.

"...Juste un peu. C'est bon si rien n'en est sorti.

Tu comprends, Ava ?"

Sa voix suppliante, ses yeux gris implorant désespérément une réassurance.

Et Ava ne doutait pas d'elle.

Plus que quiconque — à part sa mère et sa sœur — Meena avait toujours voulu le meilleur pour elle.

Que ce soit par altruisme ou par désir caché — elle avait toujours rempli le rôle d'"amie" avec un soin parfait.

Et Ava devait admettre — elle l'avait bien fait.

"...Je comprends."

"...Si j'avais avoué à l'époque, quand tu ne ressentais pas la même chose... aurais-tu été en colère ?"

"...Pas en colère.

Mais je n'aurais pas pu l'accepter.

Parce qu'à l'époque... je ne pouvais vraiment pas te voir comme autre chose qu'une amie."

Elle a souri doucement.

Les sentiments que Meena lui avait donnés avaient été beaux.

Si Meena avait avoué il y a des années, elle ne les aurait pas rendus — mais elle l'aurait toujours vu comme un honneur précieux d'être aimée.

À l'époque — Ava aurait sûrement refusé.

À cette époque, Meena n'était qu'une amie.

"...Et maintenant ?

Si je dis que je t'aime maintenant — que répondrais-tu ?"

Parce que maintenant — Meena était celle pour qui elle était tombée.

"...Je t'aime aussi, chérie."

En entendant la douce réponse, le sourire de Meena s'est épanoui presque instantanément.

De quelqu'un qui avait autrefois été désespéré — revenant ici seulement pour essayer de réparer ce qui était brisé... maintenant entendre *"amour"* — non plus comme juste "une amie que j'aime" — c'était plus qu'elle ne l'avait espéré, plus qu'elle n'avait jamais rêvé, presque irréel — et pourtant indéniablement réel.

"...As-tu peur ?"

"...Oui.

Mais — faisons-le bien, ensemble.

Maman et Air y sont arrivées. Pourquoi pas nous ?"

"...Alors Maman et Air sont ton inspiration ?"

"...Souviens-toi — je t'ai dit une fois que je voulais grandir pour être comme Air ?"

La voix enfantine d'Ava du passé semblait encore résonner — des mots prononcés il y a longtemps, son rêve jamais effacé.

Meena a souri largement, acquiesçant — bien sûr, elle s'en souvenait.

"...Maintenant regarde — tu as grandi belle, réussie — comme Air."

"...Mais il y a quelque chose que je n'ai pas encore fait."

"...Qu'est-ce que c'est ?"

"...Aimer quelqu'un, comme Air aime Maman.

Traiter quelqu'un aussi gentiment qu'Air traite Maman.

Comprendre quelqu'un, comme Air comprend Maman.

Et *recevoir* tout cela en retour, tout comme Air le reçoit de Maman."

"...Est-ce que le *quelqu'un* d'Ava... pourrait être moi ?"

"...Bien sûr — ça doit être Meena."

"...Alors — sois ma petite amie ?"

"...Oui."

Ava a répondu sans hésitation.

Un premier amour — accompli.

Elle pouvait à peine le croire.

Et à partir de cette nuit — leur nouveau statut a été partagé ouvertement, avec les deux familles, et parmi leurs amis.

Félicitations, taquineries et bavardages sans fin ont suivi — ne cessant jamais, ne se fatiguant jamais.

Ava en a subi le plus gros.

Parce qu'elle n'avait jamais montré le moindre soupçon, jamais donné de raison auparavant pour que quiconque la soupçonne.

Pas comme Meena — dont les deux amis les plus proches avaient déjà su, depuis le début.

"...Alors — comment va ton 'amie' ? Assez délicieuse, Khun Ava ?"

Thana la taquinerait de cette façon à chaque fois.

Et à chaque fois, le visage d'Ava devenait écarlate, incapable de répondre.

Mais le garçon n'a jamais abandonné, souriant, malicieux.

Quel genre de réponse espérait-il vraiment ?

Ava a pensé, mi-riant, mi-mortifiée :

*'Délicieuse — si j'avais su, je l'aurais mangée il y a longtemps.'*

...Non. Ça, elle ne le dirait jamais à haute voix.

"...On sort ensemble depuis un moment maintenant — Thana, tu n'as toujours pas fini de nous taquiner ?"

"...Jamais. Grave-le dans ta mémoire : je n'arrêterai jamais."

Et Ava le croyait.

Parce qu'il le lui avait montré, encore et encore.

Peu importe quand, peu importe où — que Meena soit présente, ou non — il continuerait de le lui rappeler.

Que le pas qu'elles avaient fait — de "amies" à "amantes" — était un pas qu'on ne pouvait pas défaire.

"À l'école, vous n'étiez que meilleures amies.

Mais maintenant que vous avez un peu vieilli — vous êtes allées et vous êtes tombées amoureuses de votre amie."

Night a répliqué, plissant sournoisement les yeux.

"...Mais il y a eu un temps où tu ne l'aimais pas, n'est-ce pas,"

Thana a ajouté, fouillant dans le passé.

Il y avait eu une période — une faille — où les choses entre Ava et Meena avaient tellement vacillé, que cela semblait toujours sur le point de s'effondrer.

Mais quand même, elles s'en étaient sorties, y avaient survécu —

Maintenant, elles étaient douces comme du miel, compréhensives, et ce monde semblait plus lumineux pour cela.

"...Assez du passé. Elles sont amoureuses maintenant, n'est-ce pas ?"

"...Alors — comment c'est ? Hm ?"

Night s'est penchée, chuchotant de près, les yeux vifs, impatients.

Ava s'est tournée, clignant des yeux devant l'interrogation soudaine.

"...Tu veux dire quoi ?"

"...Je veux dire : à quoi ressemble la vie, maintenant que ta meilleure amie est ta petite amie ?"

Night a insisté sur la curiosité plus fort.

Elle détestait les évasions — et Ava les avait évitées.

Mieux valait peut-être demander à Meena. Elle était plus facile à amadouer.

"...La vie est merveilleuse. Vraiment, vraiment bonne.

Ma belle est tout maintenant — amante, amie, famille, chauffeur, tourneur de disques, mélangeur de ramen — tout."

Sa réponse a été longue, joyeuse, son visage rayonnant constamment d'un sourire.

Ses yeux étincelaient, vifs avec le vrai bonheur de ses jours présents.

"...Tu fais bon usage de Meena, alors ? Elle vient même te chercher à nouveau ce soir, n'est-ce pas ?"

"...Mm. Et elle vous ramènera chez vous aussi toutes les deux."

"...La même vieille Meena désintéressée — seulement maintenant elle n'est plus juste 'l'amie' d'Ava.

Toutes ces crises de jalousie à l'époque — tu n'étais pas secrètement en train de revendiquer ton droit de propriété, n'est-ce pas ?"

Thana a plissé les yeux sur elle, mi-suspicieux.

Ava a ri doucement — et a avoué directement :

"...Honnêtement ? Je ne l'avais pas en vue à l'époque.

La seule raison pour laquelle je ne te laissais pas flirter avec elle, c'est parce que tu n'étais pas sérieux.

Et trop séducteur.

Je ne te faisais pas confiance.

Mais si Meena t'avait vraiment aimé — vraiment aimé — je ne l'aurais pas arrêtée."

Elle s'est souvenue : à l'époque, chaque fois que Thana manifestait de l'intérêt pour Meena, Ava se mettait toujours entre eux.

Mais la vérité était simple : elle voulait seulement le bloquer, ce beau parleur indigne de confiance.

S'il avait fait preuve de sincérité — peut-être qu'elle ne se serait pas mise en travers de leur chemin.

"...Tu voulais juste que Meena rencontre quelqu'un de bien. Et Thana ne l'est pas."

Chaque fois que Thana taquinait ouvertement sur le fait d'aimer Meena, c'était la réponse d'Ava.

"...Alors par 'quelqu'un de bien', tu voulais dire toi-même ?

Et à la fin — la jolie ingénieure a été emballée par *toi*."

"...Ou peut-être," Ava s'est penchée près, les yeux pétillants, "celle qui a été emballée... c'était en fait moi."

Les yeux de Thana se sont écarquillés.

Night a applaudi, éclatant de rire.

Ava, la douce rusée, avait l'air la plus heureuse des trois — s'épanouissant dans la chaleur de leurs harcèlements indiscrets.

Et Thana... ne pouvait que penser : *Cette femme éhontée en profite beaucoup trop.*

**Chapitre 20 : Dans la même personne**

Après avoir déposé leurs deux amis, les amants se sont dirigés directement vers le dernier arrêt de la nuit.

Dans la voiture, pendant un bon moment, il n'y avait qu'elles deux — et le genre de conversation qui convenait au moment a finalement commencé.

"...Alors s'ils te demandent quelque chose, chérie — tu vas vraiment tout répondre ?"

La beauté sur le siège passager s'est tournée, observant le profil de la conductrice, son ton sec.

"...Si je ne réponds pas, alors qu'est-ce que je suis censée faire ?"

Meena était gentille. Toujours.

Si quelque chose n'était pas trop difficile, elle donnerait facilement aux autres ce qu'ils voulaient savoir.

Pour elle — pas de problème. Pas de souci.

Mais pour Ava — être regardée par ces yeux curieux, une fois qu'ils savaient des choses qu'elle n'avait jamais dites à haute voix — était insupportablement embarrassant.

"Ava, quelle est la différence — entre être meilleure amie avec Meena, et être sa petite amie ?"

La question a instantanément retenti dans ses oreilles, et elle s'est souvenue de Thana juste avant, la regardant comme s'il animait une émission de célébrités cherchant des détails juteux, comme si c'était le titre de potins préféré de la nation.

"...Ava montre beaucoup plus ses sentiments maintenant."

Meena avait répondu à l'époque, son sourire pur et doux.

Un sourire sans malice cachée.

Night et Thana avaient acquiescé facilement — l'acceptant, satisfaits.

Pour eux, cela signifiait qu'Ava en tant que petite amie devait simplement être plus affectueuse, plus ouvertement douce, qu'elle ne l'avait été en tant que meilleure amie.

Et c'était parfaitement vrai.

Elle l'était. Tout cela.

Mais Meena, ce qu'elle avait vraiment voulu dire, Ava le savait — c'était la façon dont elle était devenue tellement meilleure pour montrer ses sentiments *par le toucher.*

Ava a réalisé qu'elle avait raison — confirmé par les yeux malicieux et brillants que Meena avait tournés vers elle à ce moment-là.

Quand elles n'étaient que "juste amies", aucune des deux n'avait jamais voulu s'enfoncer trop profondément dans le corps de l'autre.

Ava n'avait même jamais pensé à goûter un baiser aussi enivrant.

À l'époque, les câlins n'étaient que de la proximité, pas du désir — si différent de maintenant, où les mains erraient sans retenue, ne laissant aucun centimètre inexploré.

"...Eh bien — je m'en fiche.

Mais si ces deux-là veulent un jour savoir comment nous sommes *au lit* — Meena, tu n'as pas le droit de répondre. Compris ?"

"...Pourquoi tes amis demanderaient-ils un jour des informations sur notre vie au lit, hmm ?"

Ava a soufflé, se moquant d'elle — bien sûr, elle connaissait la vérité :

Night et Thana étaient curieux, mais jamais impolis.

Ils ne franchiraient jamais cette ligne.

Mais Ava avait besoin de l'excuse — pour masquer sa propre gêne brûlante.

"...Juste au cas où ils perdraient leurs manières un jour."

"...S'ils demandaient vraiment — je ne dirais pas un mot, à moins que..."

Une petite pause — juste au moment où la voiture s'est arrêtée devant la maison.

Meena a penché la tête vers elle, les yeux brillants.

"...À moins que ma chérie elle-même ne donne la permission."

La taquinerie, suivie de son rire bouillonnant — et voyant Ava sursauter, se redresser immédiatement avec une moue féroce, ne l'a que plus amusée.

"...Jamais !!"

"...Exactement.

Personne d'autre ne devrait jamais savoir... à quel point Ava est absolument adorable au lit."

Son sourire s'est étalé lentement, délibérément — une main se levant pour caresser tendrement les cheveux d'Ava.

"...C'est comme ça, n'est-ce pas ?

Une fois que tu tombes amoureuse d'une amie — tu ne peux plus supporter d'être 'juste une amie'."

"...Hein ?"

"Si nous n'étions qu'amies, Meena ne pourrait jamais dire des choses comme ça à Ava."

"...Vrai.

Tant mieux si nous ne sommes pas 'juste amies'.

Parce que sinon, je n'aurais jamais pu dire — à quel point la voix d'Ava est douce quand elle gémit, à quel point Ava devient dépendante quand elle me veut, et comment Ava, quand elle..."

Ses mots ont été coupés — étouffés contre la main d'Ava, serrée de panique.

Le visage de son amant était devenu écarlate.

Ava ne pouvait pas laisser Meena finir.

Elle s'est précipitée pour couvrir cette bouche taquine, désespérée d'arrêter le flux de mots qui ébranlait le moindre de ses nerfs.

"...Assez, chérie !

Je ne peux pas le supporter quand tu deviens si indécente — je n'y suis pas habituée."

Sa voix était rauque, suppliante.

"...Ça me fait rougir."

Si leur relation avait commencé par une première rencontre en tant qu'étrangers, puis s'était transformée en amour — peut-être que cela ne l'aurait pas autant ébranlée.

Mais elles avaient été amies — camarades de jeu, camarades de classe, compagnes de toujours.

Et maintenant, elles étaient amantes — montrant de l'affection, montrant du désir comme le font les femmes adultes.

C'était accablant, presque impossible à assimiler.

Cette Meena — sa petite amie Meena — était dévastatrice.

Qui aurait pu deviner, que cette petite fille ringarde et docile de leur jeunesse... deviendrait cette femme aux cheveux gris cendré, absolument magnétique devant elle maintenant.

Et pourtant — Ava aimait ça.

Elle aimait voir ce côté d'elle — ce côté qu'aucune simple amie n'aurait pu avoir.

"...Allons à l'intérieur."

Celle aux lèvres tremblantes a essayé de changer de sujet, poussant à quitter la voiture.

Mais Meena — au lieu d'obéir — a attrapé sa main à la place, l'inondant de baisers sur le dos jusqu'à ce qu'elle soit satisfaite, puis, enfin, s'est penchée pour ses lèvres.

Leurs baisers n'étaient jamais simplement doux ; ils risquaient toujours de les entraîner plus profondément, plus loin.

Cette fois aussi — jusqu'à ce que le rappel de l'endroit ramène Ava à la réalité.

Elles étaient toujours garées devant la maison.

Alors elle s'est forcée à se dégager, la poitrine haletante.

"...À l'intérieur. Maintenant."

Sa poussée était douce, ferme contre l'épaule de Meena, l'avertissement clair.

Si elle désobéissait, Meena serait grondée — et punie aussi.

Mieux valait ne pas prendre de risque.

"...D'accord, à l'intérieur. Tout de suite."

Parce que bien qu'elle soit indulgente — quand la plus jeune de la maison devenait sérieuse, elle pouvait être d'une sévérité effrayante.

"...Pourquoi êtes-vous de retour si tôt ?"

Le bruit d'une porte qui se ferme.

Vivian, se préparant à entrer dans la salle de bain, s'est retournée à la vue — ses sourcils se soulevant.

Quelques minutes plus tôt, Air s'était excusée pour aller chercher de l'eau.

Pourtant, elle était de retour, les mains vides.

Pas de bouteille, pas de verre.

Et avec ce regard surpris et coupable sur son visage... les soupçons de Vivian n'ont fait que grandir.

"...Je... descendrai plus tard."

La plus petite femme s'est glissée sur le lit à la place.

La douche qu'elle avait l'intention de prendre après leur propre relation amoureuse — oubliée.

Parce que quelque chose d'autre tirait plus fort.

Vivian s'est rapprochée, se tenant devant son amant, l'amusement courbant ses lèvres.

"...Qu'est-ce que ma chérie vient de voir ?"

Elle a demandé en connaissance de cause, un sourire en coin, devinant, d'après cette réaction.

Au même moment, le son faible d'une voiture qui s'arrêtait à l'extérieur a flotté dans l'air de la nuit.

Oui. Vivian était soudainement très sûre.

Air a dû tomber sur quelque chose en bas — et les coupables ne pouvaient être qu'un seul couple : ces deux-là.

"...Ta fille se tenait dehors, embrassant sa petite amie.

Je ne voulais pas interrompre, alors je me suis éclipsée."

Air a décrit légèrement, se souvenant de ce qu'elle avait vu.

Ce n'était pas indécent, pas trop suggestif — peut-être juste elles se gâtant l'une l'autre comme le font les amants.

Mais quand même, elle n'avait pas voulu intervenir et gâcher l'ambiance.

"...Étaient-elles ivres ?"

"...N'ont-elles pas dit que c'était juste un dîner ? Pas une soirée arrosée ?

Normalement, Ava est si prudente... peut-être qu'elle *était* ivre, qui sait."

Parce que jamais auparavant Ava n'avait montré de l'affection aussi ouvertement, dans des espaces publics.

Ni Air ni Vivian n'avaient *jamais* une seule fois tombé sur un baiser passionné entre elles jusqu'à la nuit dernière.

Alors elles ont deviné — peut-être qu'elle n'était pas entièrement sobre.

"...Nous redescendrons plus tard alors. Je vais d'abord me doucher."

"...Tu veux de l'aide ?"

Sa voix était doucement joueuse, ses yeux malicieux, son sourire suggestif — si différent de la calme et douce Air que la plupart des gens connaissaient.

"...Non, chérie. Seule, c'est plus rapide.

Et de toute façon — c'est *toi* qui m'a fait avoir besoin d'une deuxième douche." Sa main a tapoté la tête de son amant avec indulgence, tandis que Vivian riait fort, ravie de la réprimande.

Les yeux courbés, les lèvres larges, les dents apparentes — son bonheur si radieux que tout le monde pouvait le sentir.

La femme autrefois solennelle, celle qu'Air avait rencontrée pour la première fois quand son cœur et sa vie étaient malmenés — était maintenant une femme qui souriait facilement, riait librement.

La plus heureuse du monde.

"...Bonjour, Khun Vivian. Bonjour, P'Air."

Le lendemain matin — une voix vive et familière a retenti, faisant lever la tête à la fois à la mère et à la sœur à l'unisson.

"...Bonjour, chérie."

Vivian a répondu, souriant gentiment.

Air, apercevant le couple marchant côte à côte, a baissé la tête, souriant — car l'image de la nuit précédente a instantanément rejoué dans son esprit.

"...Ma petite sœur était-elle ivre la nuit dernière ?"

Elle a feint l'innocence, testant le terrain.

Après tout, elle voulait vraiment savoir si sa supposition était juste.

"...Non."

Ava a nié fermement, son visage très sérieux.

Mais aucune des deux femmes n'avait l'air convaincue.

"...Il vaut mieux demander à celle qui l'a récupérée.

Notre fille n'est pas douée pour admettre qu'elle est pompette."

La fille a immédiatement fait une grimace, boudant sa mère.

Pendant ce temps, celle qui l'avait récupérée — celle aux cheveux gris — a ri et a acquiescé sans hésitation.

"...Elle était ivre."

Ava s'est tournée pour lui lancer un regard noir, les yeux sombres, mais ne pouvait pas argumenter.

"...Je m'en doutais," Air a souri faiblement, sirotant son café.

Vivian a attrapé le petit sourire sur ses lèvres et a lutté contre l'envie de la pincer — sachant pertinemment qu'Air débordait de satisfaction à l'intérieur.

"...Ava boit beaucoup ces derniers temps."

Pas vraiment une plainte — mais Vivian a noté le changement.

Avant, Ava sortait rarement boire avec des amis.

Maintenant, elle semblait désireuse de faire des plans avec eux encore et encore.

"...J'ai peur que mes amis ne s'en soucient plus.

Si Night et Thana devenaient distants comme mes amis en Allemagne — que ferais-je alors ?"

C'était sa raison honnête — bien qu'elle ne l'ait dit que de manière ludique.

La vérité était — Night et Thana avaient toujours fait de leur mieux pour maintenir l'amitié.

Mais elle-même avait été celle qui avait dérivé, parfois.

Maintenant — elle voulait la réparer, pour les garder plus proches.

Elle ne voulait pas qu'une autre amitié s'échappe, comme celle qui était partie en Allemagne.

"...Cet ami en Allemagne... il ne t'aimait pas ?"

Air a taquiné, les yeux malicieux.

La réponse d'Ava l'a fait rire franchement :

"...Bien sûr que si, P'."

"...Oh, laisse tomber..."

Ava a boudé en retour à sa sœur aînée, puis a changé de sujet à la hâte —

"...On va au supermarché aujourd'hui, n'est-ce pas ?"

Si elle laissait la conversation continuer, elle savait qu'elle se ferait à nouveau taquiner sans pitié.

"...Vous les filles pouvez rester ici.

Maman et Air peuvent faire les courses seules."

Habituellement, toutes les trois y allaient ensemble.

C'était l'un de ces petits rituels que ce foyer chérissait.

Mais aujourd'hui — il semblait mieux de laisser Ava et Meena seules.

À l'époque où Ava avait ramené ses ex-petits amis à la maison, les deux aînées ne les avaient jamais invités à faire les courses avec elles.

Tout le monde ne trouvait pas de la joie à pousser des caddies après maman et sœur, comme cette fille l'avait toujours fait — alors elles n'y ont jamais pensé.

Et la même pensée est venue naturellement maintenant, avec Meena.

"...On peut venir aussi.

Je veux dire — si Maman, Air et Ava ne s'en soucient pas."

La femme aux cheveux argentés a souri légèrement, puis a ajouté,

"...À l'époque, n'allions-nous pas toujours — nous quatre ensemble ?"

Elle n'avait aucune envie de s'immiscer dans leur temps en famille.

Elle savait à quel point Ava l'appréciait, à quel point cela la rendait heureuse.

Et elle ne voulait forcer personne à changer de plans à la dernière minute, juste parce qu'elle avait passé la nuit ici.

Ce n'était pas prévu — elle a seulement fini ici parce que Night et Thana avaient entraîné Ava boire, et qu'elle avait dû venir la chercher si tard.

Son vrai plan n'avait été que de se retrouver pour le dîner aujourd'hui.

"...Nous serions heureuses si tu venais.

Nous nous inquiétions seulement du fait que tu ne voudrais peut-être pas."

Air l'a rassurée chaleureusement, faisant savoir à Meena qu'elle était la bienvenue.

"...Je veux y aller !"

Meena a lâché rapidement — puis s'est tournée pour regarder son amant, les yeux doux avec une sorte de douceur suppliante qui a fait fondre la poitrine d'Ava en un battement de cœur.

"...Je peux venir, Ava ?"

"...Bien sûr. Toujours."

Le sourire d'Ava s'est courbé si large que ses yeux se sont presque fermés.

Parce que Meena — elle était tout.

Amie, amante, famille — tout en une seule personne.

Et elle ne faillissait jamais dans aucun rôle.

"...Cette petite amie de toi s'accorde si bien avec Maman et Air, Ava. Tu ne trouves pas ?"

Une fois que Meena s'était écartée pour prendre un appel, Vivian s'est penchée pour chuchoter en riant, taquinant sa fille.

"...Elle s'est toujours bien accordée avec vous deux, Maman."

Ava a répondu comme si c'était évident, mais son cœur battait de joie à l'intérieur.

"...J'aime cette petite amie de toi, Ava.

Honnêtement ? Je suis partiale. Parce que j'ai toujours adoré Meena.

Mais le dernier... il y avait tellement de choses qu'Air et moi n'aimions pas.

Celle-ci — si tu l'aimes ?

Alors nous l'aimerons aussi — en plus, tellement plus."

Air a avoué ouvertement, souriant, et les trois femmes ont éclaté de rire ensemble.

La sœur aînée douce et sensée a facilement admis sa partialité.

"...Alors, dis-moi — comment c'est ? Avoir ton amie comme petite amie ?"

Vivian a insisté doucement.

Meena a donné sa réponse sans pause —

"...C'est merveilleux.

J'obtiens une bonne amie *et* une bonne petite amie — dans la même personne."

"Très bien, ma chérie. Je suis parfaitement d'accord avec ça."

**Chapitre 21 : Loyauté**

"...P'Marsh, tu ne resteras pas dîner avec nous ?"

Le jeune homme qui venait de porter un sac de courses dans la cuisine s'est laissé tomber à côté de l'amie de sa sœur.

Son sourire était poli, son ton impatient :

"...Je te promets que je ferai du repas de ce soir le meilleur possible."

"...Drôle. Tu ne mets jamais autant d'efforts quand tu cuisines pour moi."

Putch n'a pas pu s'empêcher de faire une remarque.

La façon dont Garin faisait la cour à cette invitée particulière — à des kilomètres de la façon dont il traitait sa propre sœur.

Ces garçons. Toujours deux poids, deux mesures.

"...Quand on vieillit, on commence à être un peu pleurnichard comme ça.

On doit juste la supporter un peu, hein."

Meena s'est penchée de façon complice, chuchotant derrière sa main — assez fort pour que Putch entende chaque mot.

"...Je n'ai qu'un an de plus que toi !

Laisse tomber alors — tu refuses de dîner, n'est-ce pas ?"

C'était toujours comme ça quand Garin et l'ingénieure aux cheveux gris étaient ensemble : ils s'entendaient instantanément chaque fois qu'ils se rencontraient, la tête penchée, chuchotant, riant.

Ils se connaissaient depuis des années — bien qu'ils se rencontraient rarement souvent — et pourtant, ils s'accordaient d'une manière qui semblait étrangement naturelle.

"...La prochaine fois, peut-être.

Ce soir, je dois aller chercher Ava au bureau."

"...Ne nous abandonne pas complètement, P'Marsh, s'il te plaît.

Reviens dîner avec nous un de ces jours."

Le jeune homme enjoué est passé à un discours mielleux, les yeux implorant alors qu'il la harcelait sans relâche.

Putch a seulement croisé les bras, se penchant en arrière sur le canapé et levant les yeux au ciel avec dégoût.

Son frère était un dragueur éhonté.

Et Meena — l'a même encouragé, riant de ses frasques.

"...D'accord, je le ferai."

"...Tu es *tellement* évident de vouloir manger avec elle."

Putch a saisi l'occasion de le gronder, jurant intérieurement de lui faire la leçon plus tard.

Trop collant comme ça, et un jour la petite amie de son amie pourrait lui tomber dessus.

Cette femme — bien qu'elle ait l'air douce et gentille — pouvait devenir terrifiante en un instant, comme Putch l'avait déjà vu quand quelqu'un s'approchait trop de Meena.

Elle était convaincue : cette beauté, quand elle devenait féroce, était vraiment effrayante.

Et sûrement, cette jeune fille aux cheveux gris le pensait aussi.

"...Je n'y peux rien. Elle est belle."

"...Elle est prise."

"...Je ne parlais pas en tant que petite amie.

Je veux seulement dîner avec une belle personne.

Pourquoi ma grande sœur est-elle si confuse ?"

Les frères et sœurs se sont chamaillés dans leur échange habituel, avec Meena qui riait à côté d'eux — sans jamais interférer.

"...Quel dragueur.

Pas étonnant que ta petite amie t'ait quitté."

"...Pourquoi as-tu encore besoin de le souligner ?!"

Le garçon récemment brisé par une rupture a explosé de protestation, tandis que sa sœur a éclaté de rire, fort, satisfaite.

Bien que Putch ait trois ans de plus que Garin, ils se disputaient sans différence que s'ils avaient le même âge.

Écoutant les chamailleries pendant un moment, Meena s'est finalement levée — il était temps d'aller chercher sa bien-aimée.

Elle leur a dit au revoir, et peu de temps après que la jolie invitée soit partie, Garin a rapidement traîné sa sœur dans la cuisine.

Et ainsi, une fois de plus, Putch s'est retrouvée enrôlée.

Pendant que Meena lavait les légumes, celui qui était chargé de la tâche de chef s'affairait avec les morceaux de viande de première qualité qu'il avait soigneusement sélectionnés.

"...J'aime P'Marsh."

Garin a lâché les mots nonchalamment, toujours concentré sur la préparation du dîner.

Ils n'avaient même pas parlé d'elle jusqu'à maintenant.

"...Tout le monde aime Marsh."

Putch a haussé les épaules.

Elle ne savait pas pourquoi il avait soudainement dû le dire, mais elle a affirmé ce qu'elle croyait fermement être vrai.

Quiconque passait du temps avec Meena — il n'était pas difficile de tomber.

Sa beauté était indéniable.

Sa nature, encore plus.

Mais ce qui avait capturé les gens — elle-même incluse — allait encore plus loin :

la façon dont les yeux de Meena s'illuminaient, brillant chaque fois qu'elle parlait des choses qu'elle aimait.

Elle pouvait verser son cœur dans un sujet, pendant des jours, des nuits.

Et cette passion — elle était irrésistible.

Meena aimait l'ingénierie assez pour la poursuivre à travers l'océan, en Allemagne.

Pour construire son rêve de ses deux mains. Et pour Putch, qui regardait de loin — regarder quelqu'un poursuivre son rêve si farouchement — c'était suffisant pour la faire tomber amoureuse.

"...Alors, comment ça se passe entre elle et sa petite amie ?"

"...Elles sont amoureuses.

Vraiment amoureuses.

Parfaitement assorties.

Comme si elles étaient faites l'une pour l'autre."

La réponse de Putch était simple, mais elle sonnait juste.

Meena et Ava étaient amoureuses.

Désespérément. Complètement.

"...Mais c'est ton amie.

Pourquoi P'Marsh t'a-t-elle ignorée ?"

"...Désolée de te le dire, petit frère — Ava ne tombe pas amoureuse de tous ses amis.

Dommage pour toi : Ava n'est plus célibataire."

Elle a tapoté son épaule fine contre son bras musclé avec un sourire taquin avant de rire.

En y repensant, elle ne pouvait s'empêcher de rire d'elle-même — se souvenant de l'époque où elle ne connaissait pas la vérité sur Ava et Meena.

Elle avait été si ignorante qu'elle avait même demandé à Meena de parler de son "premier amour" juste devant Ava — ne réalisant pas, ne se doutant de rien.

Non seulement cela — elle avait même tenté de se faire entremetteuse une fois, voulant qu'Ava rencontre son frère.

La vérité — que le "premier amour" de Meena avait *toujours* été Ava — et que les deux n'étaient pas "juste amies" — a été révélée seulement plus tard, une fois qu'elles étaient déjà officiellement ensemble.

"...La petite amie de ta P'Marsh est vraiment *très* belle. Et douce.

Si tu l'avais voulue comme belle-sœur, je ne pourrais pas te blâmer."

Garin avait rencontré Ava à quelques reprises — et même lui devait admettre qu'elle était l'image de la beauté.

Une voix douce, des mots gentils — il comprenait pourquoi sa sœur parlait tant des charmes d'Ava.

"...Belle, adorable, visage doux, voix douce, cœur doux, langue douce...

Si Ava s'était jamais intéressée à toi — tu aurais oublié ta rupture pitoyable pour de bon."

"...Je suppose que c'est pour ça que ma sœur n'a personne d'assez doux.

C'est pour ça que tu t'es fait larguer, hein."

"...Je n'ai *pas* été larguée, merci. Ne me parle pas comme si j'étais un cas pitoyable !"

Les mains qui rinçaient les légumes se sont figées — son regard était vif, se projetant instantanément à travers la pièce.

"...Pas larguée, vraiment ?"

"...Je n'étais pas triste.

Quand j'ai appris qu'Ava était le premier amour de Marsh, j'ai seulement pensé — 'Oui. C'est comme ça que ça doit se terminer.'

Parce que ma belle Marsh — elle n'a jamais pu s'arrêter d'aimer son premier amour.

Peu importe le nombre d'années qui ont passé — elle n'a jamais arrêté une seule fois."

"...Alors c'est juste, n'est-ce pas — qu'elle ait trouvé le bonheur avec son premier amour, son seul amour."

"...C'est quelque chose à célébrer."

Rien ne masquait son sourire, rien que la sincérité pure illuminant son visage — alors que Putch exprimait sa vérité pour que son jeune frère l'entende.

Peu importe ce qu'une femme qu'elle appelait *Marsh* a choisi pour elle-même, son seul souhait était que cette amie thaïlandaise d'Allemagne connaisse le bonheur chaque jour.

Si elle a donné son cœur à quelqu'un — que cette personne le chérisse, le protège de ses deux mains.

Et d'après tout ce qu'elle avait vu — Ava faisait exactement cela.

"...Ava, tu as l'air épuisée.

Va prendre une douche, puis repose-toi, d'accord ?"

En regardant sa bien-aimée s'effondrer avec lassitude sur le canapé après le dîner, Meena ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter.

Ava se plaignait du travail depuis qu'elle avait quitté le bureau — tout au long du repas, jusqu'au condo.

Échangeant son temps et ses efforts contre un salaire généreux, la petite femme de bureau n'avait pas arrêté de gémir une seule fois ce soir.

"...Mon corps est déjà en mode arrêt depuis 18 heures.

Yeux fermés, interrupteur éteint."

Les lèvres, rouges et humides, bougeaient paresseusement, même si ses yeux étaient complètement fermés.

Ava était déjà à moitié endormie. Parlant dans le noir.

"...Ava, tu as tellement travaillé ces derniers temps.

Et si je venais te chercher et te déposais tous les jours ?"

Dans cet état, conduire elle-même était risqué.

Même un trajet en taxi semblait dangereux pour Meena.

"...Chérie, tu parles exactement comme Maman et Air — à l'époque où elles ont commencé à se fréquenter."

En un instant, sa somnolence a fondu, et Ava s'est redressée, souriant sournoisement, les yeux vitreux d'un éclat endormi.

Elle se souvenait vivement : ces jours où sa mère et sa sœur ont commencé à se montrer de l'affection.

Peu importe la distance, peu importe à quel point elles étaient occupées, elles se battaient à travers tout — juste pour passer même un peu de temps ensemble.

Et même après dix longues années, rien n'avait changé entre elles.

Si elle est soignée correctement, le lien d'un amant peut durer toute une vie.

"...Mais c'est exactement ça — nous sommes *toujours* en train de nous courtiser."

Meena a haussé les épaules, taquinant.

"...Depuis quand les amants dorment-ils autant ensemble pendant la cour, ma beauté ?"

"...Et depuis quand sais-tu quand Maman et Air ont commencé à dormir ensemble ?"

"...Comment pourrais-je savoir une chose pareille ! Quel genre de question est-ce ?"

Elle a tapoté légèrement l'épaule de Meena, la réprimandant — tandis que Meena a seulement éclaté de rire.

"...On dirait que tu savais. Tu les as observées attentivement, n'est-ce pas ?"

"...Ces deux-là sont plus prudents que quiconque, ne plaisante pas."

Ava a marmonné, puis a fait demi-tour, son regard s'adoucissant.

"...D'ailleurs — n'oublie pas, chérie travaille aussi.

Tu n'es pas aussi libre qu'avant. Me conduire tous les jours, ne seras-tu pas fatiguée ?

Tu t'inquiètes pour moi — mais je m'inquiète pour toi aussi."

"...Mon travail n'est pas aussi lourd que le tien ces derniers temps.

Je peux conduire, pas de problème.

Même si le bureau est dans l'autre sens — j'en ferai mon itinéraire. Pas de problème."

Sa voix, son regard, sa main — la façon dont ses doigts caressaient doucement les cheveux d'Ava, tendrement, rassurant.

Avec cela — comment Ava pourrait-elle refuser le soin de sa chérie ?

"...D'accord alors, ma belle.

Prends soin de moi comme tu le souhaites."

Elle a cédé facilement, se penchant plus près, pressant un baiser doux et léger sur ses deux joues.

"...Merci."

"...Mais pour l'instant, douche — pour qu'on puisse dormir."

"...Mhm. Tu veux me rejoindre ?"

Quelques instants plus tôt, ses yeux avaient brillé de douceur, de profondeur.

Maintenant, ils brillaient de malice, de perversité.

"...Tu es déjà à moitié endormie, et tu oses encore me tenter de prendre une douche ?

Sérieusement-"

Une petite main a tapoté légèrement sa tête.

Elle a taquiné comme une enfant — mais pas de la manière des enfants maintenant.

"...Je ne me suis jamais endormie en faisant *ça* avec toi, Meena."

Et ses mains l'ont prouvé, glissant le long de la nuque de Meena, caressant — preuve suffisante qu'elle ne faisait pas que parler.

Ce n'était pas un jeu d'enfant.

La petite Ava avait grandi.

Devenue une femme qui pouvait taquiner, tenter, désarmer avec facilité.

Belle. Douce de langue.

Joueuse. Douce. Orientée famille.

Travailleuse, avec un brillant avenir devant elle.

Rien d'étonnant — personne ne lui a jamais échappé.

Rien d'étonnant que Meena n'ait jamais pu le faire.

"...J'aime tellement avoir Ava comme petite amie, tu sais ?"

"...Mais tu m'aimais déjà quand nous étions juste amie, n'est-ce pas ?"

"...Pourquoi ?"

"...Parce que tu es indécente !"

Meena a riposté, seulement à moitié sérieusement.

Bien sûr, elle savait que c'était juste Ava qui taquinait à nouveau — ses petites astuces, visant cette réaction troublée, timide : l'abaissement nerveux de ses yeux, le rougissement tremblant sur ses joues.

Ava aimait chaque petit bout de ça — ce qui signifiait qu'elle n'arrêterait jamais.

"...C'est juste amusant, de taquiner ma chérie."

C'est ce qu'elle disait toujours, haussant les épaules, impénitente.

Tellement adorablement agaçante.

"...Si tu n'étais que mon amie, en disant des choses sales comme ça — je t'aurais larguée. Détesté ça."

"...Mais en tant que ta petite amie ?"

"...Tu ne vois pas ? Tu adores ça. N'est-ce pas."

"...Alors qui ne voudrait jamais être juste ton ami ?"

Là-dessus, Meena l'a pressée sur le canapé d'un mouvement rapide, planant au-dessus.

Ava a éclaté de rires doux, ne résistant pas du tout — ses bras se levant pour s'enrouler paresseusement autour du cou de Meena, les doigts peignant à travers les cheveux argentés.

"...Qu'est-ce qu'il y a ?"

"...Qu'est-ce qui ?"

"...Pourquoi me regardes-tu comme ça ?"

Ces yeux — fixes, inflexibles, si sérieux que Meena ne pouvait pas les lire.

Alors elle a dû demander.

Ava n'était pas toujours difficile à lire.

Parfois, elle était transparente, directe à propos de chaque pensée.

D'autres fois, elle s'emmêlait dans des énigmes, impossibles à deviner.

"...As-tu quelque chose à faire ce soir ?"

"...Ava..."

Ce regard — humide, brûlant, impossible à mal interpréter.

Le cœur de Meena a vacillé instantanément, tremblant sous lui.

Et quand des bras minces ont tiré doucement son cou vers le bas, la rapprochant — le sourire d'Ava est devenu succulent, la laissant sans défense.

Parfois illisible.

D'autres fois complètement nue.

C'était Ava.

"...Qu'est-ce qui ne va pas ? Embarrassée ?"

"...Mm."

Qui ne le serait pas ? Meena n'était pas une statue de pierre.

"...J'aime ça, tu sais."

Les mots sont venus d'une voix rauque, chuchotés contre son oreille — envoyant des frissons parcourir le corps de Meena.

"...J'aime... dormir avec Meena."

Et puis, quand le prochain chuchotement de la beauté malicieuse est venu — le dernier des restraints de Meena s'est brisé en deux.

Ce beau visage, ce corps pressé contre elle — a brûlé comme s'il était enveloppé de feu.

"...Si ma chérie aime ça... alors dormons ensemble aussi longtemps que tu le souhaites."

"...Une langue si affûtée."

"...Une langue habile aussi."

"...Ah oui ?

Eh bien... je suis d'accord.

Elle est vraiment *bonne*."

Son agacement s'est terminé par une victoire pour celle d'en bas, car Meena a immédiatement capturé les lèvres d'Ava dans un baiser.

Et à ce moment, Ava a pensé — sa femme aux cheveux argentés n'avait vraiment aucune résistance.

Une petite taquinerie, et elle était prête à bondir — toujours.

Le son des baisers succionnants a résonné dans le silence.

Deux corps pressés, cédant à la marée du désir.

Leurs gémissements haletants ont rempli le silence de chaleur, le feu du désir consumant toute retenue.

Toutes deux perdues dedans, toutes deux défaites, jusqu'à ce que les lèvres de Meena descendent plus bas — à travers la peau nue, descendant vers l'endroit le plus sensible.

La voix tremblante d'Ava est venue par halètements — juste comme, avec une dernière poussée de force, ses mains ont arrêté les épaules de Meena.

"...Laisse-moi prendre une douche... d'abord."

Elle était propre, bien sûr — elle faisait toujours attention.

Mais après une longue journée, l'autoconservation s'installait.

C'était naturel.

Et Meena a compris tout de suite.

Elle a acquiescé, cessant tout sans hésitation.

Comme si un interrupteur avait été actionné — pas de réticence, pas de plainte.

Quoi qu'Ava dise — c'était définitif.

Obéissante, dévouée.

Comme un chien fidèle à son maître bien-aimé.

Quand elle refusait, Meena était cool, autoritaire, mature — mais quand elle obéissait, elle était la chose la plus adorable qu’Ava n’ait jamais vue.

**Chapitre 22 : Épilogue**

"Je ne veux plus jamais regarder les étoiles avec Ava."

Autrefois, regarder les étoiles avec Ava avait été enfoui sous des souvenirs meurtris et douloureux.

Assise côte à côte sous le ciel nocturne scintillant — pour elle, c'était devenu quelque chose d'effrayant.

Pourtant, elles étaient toujours là — choisissant de le faire à nouveau. Seulement ce soir, la nature elle-même les a refusées ; la pluie tombait, constante depuis le matin, implacable.

Le ciel ne donnait pas d'étoiles — seulement un froid humide et un tonnerre étouffé.

Elles avaient prévu du soleil, de l'air vif, des cieux clairs.

Au lieu de cela — elles étaient piégées à l'intérieur de leur chambre d'hôtel à Khao Yai.

"...Je voulais me racheter, Ava

Te donner une nuit d'étoiles.

Mais la tempête est arrivée... pas d'étoiles du tout."

La femme aux cheveux gris a glissé ses bras par derrière, son souffle chaud contre l'oreille d'Ava — jusqu'à ce que la plus petite fille se penche de côté, tressaillant à cause des chatouilles.

Elle avait voulu créer de *nouveaux* souvenirs.

Au lieu de cela, elle craignait que l'ombre des anciens ne persiste.

Que un jour — la nuit où elle a senti son cœur se briser à côté de la personne qu'elle aimait — la hanterait toujours.

"...Si tu veux vraiment te racheter... alors ça doit être sur le même banc, au même endroit."

Ava s'est tournée, juste assez pour attraper le visage de Meena avec son sourire narquois — lui renvoyant la même exigence que Meena avait faite une fois.

De ne jamais retourner à ce complexe de glamping.

Meena avait insisté — pas de troisième répétition au même endroit.

Ava ne l'avait pas crue au début, la suspicion dans ses yeux.

Mais elle avait fait confiance au regard sincère de sa chérie, à sa voix ferme — et, à la fin, avait suivi.

Et Meena — même avec ses cicatrices douloureuses de Khao Yai — admettait quand même qu'il y avait eu de bons souvenirs aussi, entremêlés avec les mauvais.

Du temps passé avec son "amie spéciale."

Tout n'y avait pas été misère.

Elle voulait seulement un nouveau décor maintenant, rien de plus.

"...Nous n'avons pas besoin de déterrer le stargazing le plus triste de tous, n'est-ce pas ?"

Ava a gonflé ses joues dans un faux agacement, puis s'est approchée — son nez droit frôlant la joue de Meena, reniflant une longue inspiration indulgente.

Jusqu'à ce qu'elles se fassent face directement.

Les bras d'Ava se sont accrochés autour du cou de son amant — son geste préféré — ses yeux fixés, profonds dans ceux d'argent.

Et enfin, elle a dit clairement :

"...À partir de maintenant, regardons les étoiles avec bonheur.

Cette pensée — que tu ne veux plus voir les étoiles avec moi — jette-la."

Son sourire s'est épanoui, son regard inondé d'amour.

"...Je ne veux jamais regarder les étoiles qu'avec Ava."

"...Mm.

Et je ne veux jamais regarder les étoiles qu'avec Meena."

Le sourire de Meena s'est élargi lentement.

Les mains douces qui avaient autrefois encerclé la taille d'Ava se sont maintenant levées, encadrant son visage délicat avec douceur.

Elle a baissé son regard vers ces lèvres rougies — s'y est arrêtée un instant — puis s'est penchée et les a embrassées tendrement.

Elle s'est éloignée, seulement pour revenir à nouveau.

Encore et encore, donnant et recevant de la chaleur jusqu'à ce qu'elles soient toutes les deux satisfaites.

Puis Meena a tiré la main d'Ava dans la sienne, la menant vers le large siège de la fenêtre en verre.

Elles se sont assises ensemble, le silence les entourant — tandis qu'à l'extérieur, la pluie s'abattait sans fin contre la terre.

"...Quand je suis revenue en Thaïlande, c'était avec la pensée que je devais faire quelque chose — n'importe quoi — à propos de... nous.

Nous ne pouvions pas laisser notre lien se rapprocher de la rupture.

Sinon... un jour, nous ne serions plus du tout amies."

Meena l'a dit avec un sourire facile, comme si le souvenir n'était pas un lourd fardeau.

Même si, en vérité, il avait pesé lourdement sur elle.

Elle avait décidé de ramener sa meilleure amie dans sa vie.

Si elles passaient plus de temps ensemble comme par le passé — si elles se parlaient souvent, se voyaient à nouveau dans les mêmes cercles — alors peut-être ne serait-il pas trop difficile de se rapprocher à nouveau.

Mais au début, ça n'avait pas été beau, pas comme elle l'avait imaginé.

C'était maladroit, raide, rempli d'inconfort.

"...C'était proche, n'est-ce pas. Presque perdu."

"...Mais quand je suis revenue, j'ai découvert que tu avais rompu avec ton petit ami."

"...Et comment t'es-tu sentie ?"

Quand Ava lui avait dit ce jour-là qu'elle était maintenant célibataire, Meena n'avait rien montré.

Pas de soulagement, pas de joie, pas d'étincelle dans ses yeux.

Rien qui laissait penser qu'elle ressentait quoi que ce soit.

"...Il s'avère que j'étais une meilleure personne que tu ne le pensais, hein."

La fille qui avait autrefois aimé en secret a taquiné en riant légèrement.

"...Je n'ai jamais pensé que Meena était mauvaise, pas une seule fois."

"...Mais je n'étais pas heureuse non plus de ta rupture.

Quelqu'un sans aucune chance n'a pas le droit de se soucier de savoir si son amie est célibataire ou non."

"...Mm."

Ava a acquiescé doucement. Elle était d'accord.

Pourquoi Meena aurait-elle célébré ?

À l'époque, ce n'était pas comme si Ava ne pouvait jamais imaginer que son amie avouerait un jour son amour.

"...Cette amie a seulement espéré qu'Ava soit heureuse.

En tout.

Même avec l'amour — si tu aimais quelqu'un, je voulais que ce soit doux, sincère.

Je voulais que tu sois chérie."

"...Tu n'as vraiment porté que de bonnes intentions pour moi."

Les yeux d'Ava se sont adoucis.

"...Je n'ai jamais imaginé obtenir ce genre d'amour d'Ava.

Mais ensuite, un jour — tu as commencé à agir étrangement.

Et j'ai été surprise. Confuse.

Je ne pouvais pas comprendre ces signaux."

"...Maman et Air ont toujours dit — tout peut changer.

Mais je n'ai jamais pensé... que mes sentiments passeraient de non-amour à amour."

"...Nous avons tellement de choses à nous raconter, n'est-ce pas."

Leurs souvenirs s'étendaient sur plus de dix ans — depuis le lycée, en passant par l'université, jusqu'aux années séparées, au retour de Meena — et au début de ce changement de statut.

Des moments de chaque chapitre de leurs vies se sont déversés maintenant, la conversation était sans fin.

Si elles avaient le temps de s'asseoir, le temps de s'allonger côte à côte, leur discussion ne se tarirait jamais.

"...Peut-être que c'est ce que ça signifie, Ava — pour deux personnes de vivre dans la vie de l'autre.

Continuer à parler comme ça.

Chaque jour.

Chaque nuit."

Meena n'était pas sûre si c'était la définition.

Mais elle savait — en ce moment — que parler chaque jour, échanger des histoires chaque nuit, la faisait ne jamais oublier qu'elle n'était pas seule.

Qu'Ava était *là.*

Maintenant, elles se sentaient comme avant que Meena ne parte étudier en Allemagne — mais avec une différence :

Cette fois, l'amour avait été ajouté à leur lien.

"...Ma chérie est revenue, pour grandir là où je peux la voir."

Autrefois, Ava avait seulement souhaité que Meena grandisse à ses côtés en tant que meilleure amie.

Maintenant — avec le rôle d'*amante* ajouté — c'était encore mieux.

"...Nous sommes revenues pour grandir côte à côte.

Exactement comme tu l'as toujours voulu, Ava."

"...Je t'aime, Meena.

À la fois comme ma meilleure amie... et comme mon amante."

"...Je t'aime aussi, Ava.

Je t'ai toujours aimée."

**Chapitre 23 : Chapitre spécial - Studio d'Art P.**

Depuis qu'elle avait obtenu son diplôme de fin d'études secondaires, elle était rarement revenue ici.

Seulement une fois de temps en temps, elle s'y arrêtait à nouveau — assez pour que le propriétaire du studio la chouchoute un peu.

Et après l'université, une fois qu'elle a commencé à travailler à plein temps, Ava n'avait presque jamais le loisir de s'asseoir tranquillement pour modeler de l'argile.

Pas plus d'une fois par an.

Quant à la femme à côté d'elle — c'était la **première fois que Meena revenait ici depuis des années.**

*Toc, toc, toc.*

La porte du bureau du studio s'est ouverte après que le bruit se soit estompé. Deux filles qui attendaient sont apparues devant ses yeux — et un sourire a éclos sur le visage que Ava appelait toujours affectueusement *"sœur ange."*

En même temps, des lèvres douces se sont transformées en un doux salut, la voix mélodieuse :

"...Comment allez-vous toutes les deux, mes filles ?"

Son discours, son sourire, sa voix, son regard — doux, gentils, radieux.

Pour Ava, c'était ce qui définissait "l'ange du Studio d'Art P."

Et apparemment, tous les étudiants et clients étaient d'accord : chaque critique qu'elle voyait en ligne louait cette même chaleur.

"...Nous allons bien, P'Angel. Tu nous as tellement manqué."

Pure s'est levée de sa chaise, ses pas gracieux alors qu'elle s'avançait — juste au moment où les jeunes femmes se dirigeaient vers elle.

Puis celle que tout le monde décrivait comme plus douce que le sirop elle-même (*Ava*) a sauté dans ses bras pour un câlin, répondant à bout de souffle :

"...Tu nous as manqué aussi.

Et comment va Nong Meena ? Ça va bien ?"

Elle s'est retirée, tournant son attention vers Meena — mais Ava, toujours aussi collante, a quand même serré ses bras autour de la taille mince de leur ange, la tête posée sur son épaule.

En regardant l'acte enfantin de son partenaire, Meena ne pouvait que sourire tendrement.

"...Je vais bien, P'Pure."

La fille nommée a acquiescé joyeusement, leur faisant signe de s'asseoir — sinon, les trois seraient restées debout à parler sans fin.

"...Meena a-t-elle l'air plus grande maintenant ?"

Ava a taquiné en caressant les cheveux de Meena avec sa paume.

"...Meena a l'air adulte depuis le début.

La seule qui est puérile ici, c'est toi."

Encore une fois, la langue malicieuse d'Ava qui s'exprime, tandis que Meena — comme toujours — s'est contentée de sourire, écoutant leur bavardage.

Le temps avait changé, oui — les enfants sont devenus des adultes.

Mais quelque chose dans leurs petites routines a rappelé vivement à Pure des années lointaines.

"...Qu'est-ce que vous voulez boire ?"

"...Si c'était le lycée, P'Pure ferait du Milo."

"...Mmhm. Mais maintenant, vous êtes déjà de jeunes femmes.

Qu'est-ce que vous voulez ?"

"...Du café, alors.

Mais la belle à côté de moi devrait s'en tenir à l'eau — la moitié de la journée est passée et elle a déjà eu *deux tasses* de café."

Ava a répondu pour les deux, se tournant vers Meena avec sa réprimande ludique.

"...Je prendrai de l'eau, P'Pure."

Meena a cédé doucement, bien qu'elle aurait joyeusement pris un autre café si on l'avait laissée faire.

"...Et maintenant tu as l'air maussade."

L'ange aîné a taquiné, riant doucement.

"...Quand tu es aussi jolie, tu penses que *n'importe quelle* expression sera de toute façon belle."

Meena a riposté immédiatement, car honnêtement, seule Ava pouvait réussir à la complimenter d'une manière qui la rendait si timide et douce à la fois.

"...Et suis-je belle alors ?"

L'aînée du groupe a demandé en connaissance de cause, avec un sourire — bien qu'elle connaisse déjà la réponse par cœur.

C'était le but de la question.

Elle voulait seulement entendre ce que la petite à la langue douce dirait.

"...Elle est belle depuis qu'elle est enfant, n'est-ce pas ?"

La remarque a été accueillie par un rire léger tout autour — de celle qui l'a dite, de celle qui l'a reçue, et même de celle qui a demandé.

Chaque fois que ces deux-là venaient ici ensemble, Pure pouvait sentir l'air s'éclaircir.

Parce que quand Ava était venue seule avant, elle avait toujours eu l'impression de porter des choses lourdes avec elle — des soucis de travail, des problèmes trop compliqués à gérer.

Elle n'avait pas l'air aussi vivante qu'aujourd'hui.

"...Alors, Nong Meena travaille ici en Thaïlande maintenant, n'est-ce pas ?"

Debout, le dos tourné pendant qu'elle commençait à préparer des boissons, Pure a demandé nonchalamment.

Elle connaissait déjà des bribes de la vie d'Ava en Thaïlande, mais pas en détail.

Mais Meena — partie étudier et travailler à l'étranger toutes ces années — elle ne savait presque rien d'elle.

"...Oui. J'ai commencé il y a peu de temps."

"...Un Master à l'étranger doit signifier que tu gagnes une fortune.

Ah, si seulement j'étais partie moi aussi."

"...Comment pourrais-je, quand je ne peux même pas quitter Maman et Air ?"

Pure a souri à cette pensée.

Elle ne pouvait pas imaginer Ava vivant loin de sa famille.

Et Meena, apparemment, ressentait la même chose.

"...Tu te plaignais sans arrêt même pour quelques jours au camp.

Même à l'université, tu devais rentrer à la maison chaque week-end — sinon quelqu'un serait mort de trop manquer Maman et Air."

"...Eh bien, ta petite amie se trouve être casanière."

Les mains qui avaient été occupées avec le café se sont figées à mi-chemin à ces mots.

*Petite amie ?*

Avait-elle vraiment manqué autant de choses ?

"...Depuis quand êtes-vous en couple ?"

Elle a posé le café et l'eau devant elles — et en même temps, a posé une question dont elle voulait ardemment entendre la réponse.

S'installant sur son siège, les jambes croisées, elle a attendu patiemment la confession.

"...Depuis qu'elle est revenue en Thaïlande."

Ava a répondu facilement, hochant la tête vers la femme aux cheveux argentés à côté d'elle.

Puis la question a été posée :

"...Donc Ava était celle qui faisait la cour ?"

"...Même pas eu besoin.

Elle m'aimait déjà avant — j'ai juste sauté cette étape."

Meena pensait qu'elles parlaient d'elle comme si elle n'était pas assise juste là — Ava taquinant avec son joli sourire, poussant les épaules, tandis que sa sœur ange restait assise à regarder avec des yeux débordants de tendresse.

"...Si le partenaire d'Ava est Nong Meena, je ne peux qu'être heureuse pour vous deux."

Parlé avec sincérité.

Elle les avait vus grandir, même si c'était de loin — et elle était certaine que la mère et la sœur d'Ava devaient ressentir la même chose.

Avec Meena — que ce soit aux côtés d'Ava en tant qu'amie ou amante — c'était une bénédiction de toute façon.

"...Alors la dernière, P'Pure n'était pas contente ?"

Aborder l'ex faisait toujours grogner la jolie à côté d'elle — mais Meena a posé la question quand même, imperturbable, toujours assez courageuse pour taquiner.

Et Ava — la belle — a toujours joué le jeu.

"...Le dernier ne l'a jamais amené ici.

Alors je le connaissais à peine."

Pure a ri doucement.

C'était vrai — quand Ava sortait avec son dernier petit ami, elle le ramenait rarement au Studio d'Art P.

Elle n'était même pas sûre d'avoir vu son visage plus d'une ou deux fois.

"...Mais *celle-ci*, Ava l'a amenée ici depuis le lycée — alors bien sûr, je la connais bien."

"...Maintenant, tu me taquines."

L'une a protesté.

Mais l'autre — celle qui *a* été amenée ici depuis ces jours d'école — ne pouvait que sourire timidement, réchauffée par le souvenir.

"...Vivian et Air m'ont demandé de vérifier si vous alliez bien toutes les deux aussi."

"...Alors fais un rapport correct, gamine."

"...Je ferai un rapport détaillé, P'Loft."

Elles ont toutes ri ensemble, discutant jusqu'à ce que le temps passe, proche du dîner de famille qu'Ava et Meena avaient promis.

Enfin, les invités spéciaux se sont excusés, ont dit au revoir et ont promis de revenir bientôt.

Le couple est sorti par la porte du bureau, la gentille propriétaire les raccompagnant.

Derrière, Loft s'est attardée près d'elle, frottant son nez dans les cheveux parfumés de son amant tandis que ses yeux s'attardaient sur les deux filles, debout ensemble maintenant, regardant des vases en céramique.

"...Sont-elles toujours juste amies ?"

La question soudaine est sortie.

Loft avait remarqué la façon dont Ava glissait son bras autour de la taille de Meena et posait son menton sur son épaule quelques instants plus tôt.

"...Pourquoi ?"

Un tel geste causait-il vraiment un doute ?

"...Je ne sais pas.

Peut-être que... je sens quelque chose dans l'air autour d'elles.

Ou peut-être que ça fait juste trop longtemps que nous ne nous sommes pas vues."

Pure a gloussé, fermant la porte enfin et les ramenant au canapé.

"...Elles sont petites amies maintenant."

"...Hm ?"

"...Plus des amies.

Des amantes."

En voyant le clignotement de confusion de Loft, Pure n'a pas pu retenir son rire.

"...Depuis quand ?"

"...Depuis que Meena est revenue en Thaïlande, je crois."

"...Et tu n'as pas été choquée ? Pas surprise ?"

Loft a toujours légèrement froncé les sourcils, essayant de l'imaginer.

Amies depuis le lycée — soudainement amantes à la fin de la vingtaine.

Qu'est-ce que Pure ressentait vraiment à ce sujet ?

"...Un peu de surprise, oui.

Mais surtout — je pense que c'est absolument adorable."

Loft a murmuré, à moitié pour elle-même :

"...Mais Ava avait un petit ami, n'est-ce pas ?

Quand est-ce que ça s'est terminé ?"

Des images ont fait surface — le jour où Ava avait une fois visité le Studio d'Art P. avec son petit ami médecin il y a longtemps.

Jusqu'à maintenant, l'esprit de Loft avait toujours stocké cela comme sa dernière mise à jour.

Maintenant, elle avait la vérité.

"...Ava n'est pas une célébrité célèbre.

Elle n'a pas besoin d'une conférence de presse chaque fois qu'elle aime ou qu'elle rompt."

"...Pourtant — être avec Meena ressemble presque à une annonce de presse."

"...Elles sont juste venues pour nous présenter Meena, c'est tout.

Tu as juste été ignorante."

"...Désolée d'être lente alors.

Alors — qu'allons-nous manger ce soir ?

Je pensais que nous pourrions au moins recevoir et gâter les gamines.

Maintenant, tous mes plans sont ruinés."

Elle s'est à moitié plainte, s'effondrant la tête sur les genoux de Pure.

La belle femme a seulement souri, se déplaçant pour la rendre confortable, passant des doigts doux à travers ses cheveux sombres avec toute son affection.

"...Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

Sortir ? Ou devrions-nous rentrer à la maison pour cuisiner ?"

"...Tu vas cuisiner ?"

Les yeux de Loft se sont illuminés instantanément, la joie non dissimulée — la façon dont ils le faisaient toujours, chaque fois qu'elle entendait ces mots magiques.

Et Pure a pensé, souriant doucement — *vraiment, cette femme aime juste sa belle cuisinière.*

"...Si tu veux que je cuisine, je le ferai avec plaisir."

"...Si douée pour cuisiner, aussi."

"...Quoi maintenant ?"

"...Tu es belle. Gentille. Patiente. Douce de parole. Une bonne cuisinière.

J'aime ça."

"...Je sais déjà — tu dis ça depuis des années."

Et avec son sourire radieux, qui ne serait pas totalement charmé ?

C'était un samedi soir.

Meena conduisait, tandis qu'Ava — assise sur le siège passager — était occupée à parler au téléphone avec sa mère à propos des courses qu'elles devaient acheter.

Sa voix mielleuse allait et venait — parfois sérieuse, parfois taquine, parfois joueuse — ne se lassant jamais.

Cette beauté pouvait bavarder sans fin.

"...Chérie, ne te plains pas autant.

Ta jeune petite amie pourrait cesser de t'aimer."

Ava a ri au téléphone.

En l'entendant, Meena n'a pas pu s'empêcher de sourire doucement.

Parce que pour Ava — parler à sa famille était une joie pure.

Et pour elle — juste écouter tranquillement était une joie suffisante.

"...Elle peut se plaindre, mais elle aimera toujours sa chérie."

Qui d'autre pourrait signifier "ma chérie" ?

La femme aux cheveux argentés a senti sa poitrine s'illuminer, réchauffée directement par cette simple douceur.

*Cette plus jeune fille me fait trop tomber amoureuse.*

"...D'accord, d'accord. Amusez-vous bien avec votre adorable petite amie en faisant du shopping.

Appelle-moi une fois que vous êtes à la maison, Madame."

L'appel s'est terminé par un rire — Ava rangeant son téléphone dans son sac.

"...De quoi Maman se plaignait-elle cette fois ?"

"...Que la dernière bouteille de vin n'est même pas terminée, et pourtant je continue d'en acheter de nouvelles.

Un gaspillage de l'argent de ma petite amie, dit-elle."

C'était vrai — la plupart des bouteilles qu'elles buvaient ensemble avaient été payées par sa sœur aînée, la glamour et riche.

Naturellement, Maman s'en inquiétait.

"...Eh bien, le cadeau de Noël pour P'Pure a encore fini par être du vin.

On dirait que Maman va encore se plaindre."

"...Écouter Maman se plaindre, c'est amusant.

J'espère que tu ressentiras la même chose quand tu écouteras *mes* plaintes."

Elles se plaignaient l'une de l'autre depuis leurs jours d'école.

Et bien qu'Ava ait cru un jour qu'être amantes pourrait diminuer cela — d'une manière ou d'une autre, cela n'a fait qu'augmenter.

La seule qui avait changé était Meena, qui se plaignait moins maintenant.

"...L'ignorer est amusant pour moi."

"...Attention, ou tu vas te faire taper."

Ava a lancé un regard noir, les yeux espiègles.

Meena a seulement ri, ravie.

"...Il faut que je m'arrête pour quelque chose d'abord.

Tu veux descendre avec moi ?"

"...Des fleurs ?"

Alors que la voiture s'arrêtait devant un magasin de fleurs, Ava a plissé les yeux avec suspicion.

"...Sorties de nulle part ?"

"...Je les ai précommandées. J'ai juste besoin de les récupérer.

Attends dans la voiture — je serai rapide."

"...D'accord. Mais... c'est pour qui ?"

Sa chérie a seulement souri, puis s'est glissée dehors sans répondre.

Peu de temps après, elle est revenue — berçant un petit bouquet de roses, son sourire s'épanouissant plus brillamment que les pétales.

Ava, la regardant remonter dans la voiture, s'est retrouvée à sourire impuissante à son tour — infectée par cette joie, radieuse et débordante.

"...Pourquoi souris-tu comme ça ?"

Au moment où elle a glissé de nouveau sur le siège conducteur, Meena a remarqué le regard d'Ava fixé sur elle — souriant doucement.

"...Parce que je t'ai vue sourire depuis que tu es sortie du magasin. Alors j'ai juste souri en retour."

"...Joli, n'est-ce pas ?"

Le bouquet de roses rouges a été levé pour être vu, la simple question de Meena restant en suspens — ses yeux observant avec avidité la réponse.

"...Magnifique."

"...Alors garde-les dans un nouveau vase, d'accord ?"

"...Pour moi ?" Ava s'est pointée du doigt avec surprise.

"...Pour qui d'autre achèterais-je des fleurs, si ce n'est pour toi ?"

"...Comment étais-je censée savoir — peut-être que tu achetais pour féliciter quelqu'un."

À vrai dire, quand la voiture s'est arrêtée pour la première fois devant le magasin, elle n'avait même jamais envisagé que le bouquet puisse être destiné à elle.

"...Je ne donne des fleurs qu'à Ava."

Ses mots sont venus avec des yeux si profonds, des lèvres se courbant doucement — envoûtantes.

"...Tu es si romantique, Meena. Merci."

"...De rien."

"...Mais j'ai acheté le vase en pensant à ton condo. Pas pour la maison.

Même si tu y marches déjà, aussi magnifique que tu sois — quand même, quelques fleurs le rendront plus lumineux."

"...Moi seule ne suffit pas ?"

"...Tu es déjà magnifique.

Mais toi avec des fleurs — *c'est* encore plus magnifique."

Ava a incliné doucement le menton de Meena vers le haut, regardant la beauté dont elle parlait.

Lentement, avec amour, elle a tracé des doigts le long de son visage avant de presser sa paume contre la joue chaude.

Et Meena a fermé les yeux tout de suite, se penchant dans ce toucher, sa joue se blottissant comme si elle trouvait sa maison.

"...Je suppose que nous devrons toujours garder des fleurs dans notre chambre."

Ses lèvres ont bougé, chuchotant, même si ses yeux sont restés fermés.

"...Chaque fois que je touche ta joue, Meena — tu fais ça."

"...Faire quoi ?"

"...Agir de manière câline. Fermer les yeux, te pencher dans ma main, frotter doucement contre ma paume.

C'est adorable. Si, si adorable."

"...J'ai toujours voulu être adorable à tes yeux."

Enfin, les yeux de Meena se sont ouverts, inondés de douceur, rencontrant le regard d'Ava de plein fouet alors qu'elle avouait — qu'elle avait toujours voulu être aimée de cette façon.

Il n'y avait pas d'autre réponse qu'Ava pouvait donner que la vérité :

"...Tu as toujours été adorable pour moi, chérie."

"...Mais Ava ne m'aimait pas en retour."

Elle a fait la moue, se maussadant, comme elle le faisait toujours en taquinant sur le passé.

"...Mais maintenant, je t'aime."

Et maintenant, c'était un amour débordant. Le passé n'avait plus d'importance.

Avec les courses faites au magasin de fleurs, les amants se sont dirigés directement vers le supermarché.

Meena, poussant le chariot.

Ava, choisissant soigneusement les ingrédients pour la cuisine.

Leur mission a duré près de deux heures avant que tout soit prêt — et enfin, elles sont rentrées à la maison.

Le moteur coupé, elles sont sorties dans la chaleur lourde du dernier mois de l'année — épaule contre épaule, main dans la main.

Ava a soupiré lourdement.

Décembre en Thaïlande — surtout à Bangkok — ne se sentait jamais vraiment froid.

Au mieux, simplement moins étouffant qu'en avril.

Pas exactement une ville romantique.

Ni son climat, ni ses paysages.

Mais quand même, peu importe à quel point la capitale pouvait être peu romantique — en se retournant, et en voyant Meena marcher à ses côtés — soudainement, tout semblait parfait.

"...J'aime le mieux le mois de décembre quand il y a Maman, Air... et toi."

Les mains chargées de sacs de courses, d'un vase et de fleurs, Ava a souri en parlant, la joie brillant dans ses yeux.

"...Ava aime le mois de décembre.

Aime Noël. Aime sa Maman et sa sœur.

Et maintenant... je suis si heureuse qu'Ava m'aime *moi* aussi."

Son sourire s'est élargi, son cœur transparent.

"...Comment étaient tes mois de décembre avant — les Noëls à l'étranger ?"

"...Solitaires.

Ce mois apportait toujours le mal du pays le plus fort.

Pire que de passer devant un magasin de disques.

Pire que de choisir des disques à acheter."

Elle a ri doucement en parlant.

Mais le sourire de Meena n'a jamais faibli.

Même à l'époque — en regardant les autres célébrer dans des terres étrangères — elle avait souri.

Solitaire, endolorie — mais toujours souriante, espérant seulement qu'Ava, de retour en Thaïlande, souriait joyeusement avec celle qu'elle aimait.

Au moment où elle a terminé la pensée, leurs bras ont posé les sacs — juste au moment où une larme est tombée.

Les yeux de Meena se sont écarquillés instantanément.

"...Pourquoi pleures-tu ?"

Sa main s'est posée doucement sur l'épaule d'Ava.

Ava a levé son visage — et Meena a attrapé cette tristesse, scintillant dans ses beaux yeux.

"...Parce que tu m'as tellement manqué, à chaque Noël.

J'avais Maman. Air. Night et Thana. Même un petit ami à l'époque.

Mais toi... tu n'as dû avoir que tes amis là-bas."

"...Si quelqu'un devait pleurer, c'est moi.

Pourquoi est-ce que *ma chérie* pleure ?"

Le nez de son amante était rose, ses yeux humides, ses lèvres faisant la moue comme un enfant.

Ava — faisant la moue, reniflant — avait l'air insupportablement adorable.

"...Je t'ai laissée être seule.

Comme je suis horrible."

"...Ava appelait quand même chaque Noël, chaque Nouvel An.

Joyeux Noël, Bonne Année — sans faute.

Exactement comme quand nous étions enfants."

Oui — même pendant ces quatre ou cinq années où les choses entre elles étaient tendues, Ava n'avait *jamais* manqué d'appeler la veille de Noël.

"...Pourtant... tellement de choses que je ne faisais plus."

"...Et tellement de choses que je ne faisais plus pour Ava non plus.

Alors — nous sommes quittes."

Meena a caressé sa tête tendrement, exhalant de la tendresse.

Puis son regard doux est devenu joueur.

Inclinant le menton d'Ava vers le haut, la faisant regarder, perplexe.

Jusqu'à ce que Meena baisse la voix — "...Je suis contente que, maintenant que nous avons grandi, nous puissions faire ensemble des choses que nous n'aurions jamais osées en tant qu'enfants."

Les sourcils d'Ava se sont froncés instantanément. Parce que ces mots, dans la bouche de Meena, ne pointaient généralement que dans une seule direction.

Meena ne pouvait même pas parler — ses doigts traçant légèrement le long du cou élégant d'Ava.

"...Quoi ?"

"...Pourquoi ce ton si sévère, chérie ?"

"...Parce que tu es indécente à nouveau."

"...Je voulais seulement dire — je te dirais que je t'aime chaque jour."

Elle a couvert sa taquinerie d'un rire, puis a serré Ava fort dans ses bras.

Et Ava a accepté avec plaisir, se pressant en retour férocement, comme si elle avait peur que Meena ne s'échappe.

"...Ah, alors ce n'était pas des mots sales. Quel dommage — je m'attendais à quelque chose d'effronté."

"...Mais tu *aimes* quand je suis effrontée, n'est-ce pas, chérie ?"

"...Tu es irrésistible."

Ava a pincé légèrement le côté de son amante, puis s'est glissée hors de l'étreinte.

"...Rappelle Maman et Air à la maison, tu veux ?

Elles ont probablement déjà fait leur tour de quartier."

"...D'accord, je vais appeler.

Je ne peux pas les laisser profiter de leur rendez-vous trop tranquillement — c'est bien fait pour elles."

Sur ce, elle composait déjà le numéro, sautillant avec malice.

Meena a seulement croisé les bras, riant doucement : quand il s'agissait de taquiner ses aînées, personne ne pouvait surpasser Ava.

"...Revenez maintenant, vous deux !

Votre fille a besoin d'aide pour faire le dîner.

Le rendez-vous avec votre jeune petite amie est terminé !"

Dès que l'autre bout a répondu, Ava a lancé sa demande ludique.

"...Se tenir la main en marchant ne compte pas comme un rendez-vous ?

Même Air qui utilise les genoux de Maman comme oreiller dans le salon est un rendez-vous à mes yeux."

Elle a taquiné sans pitié, secouant la tête, gloussant pour elle-même — si gâtée et malicieuse ce soir.

"...Tout le monde aime se blottir contre Maman, hein. Même Air le fait."

Ses mots ont fait rire Meena à nouveau.

Et elle a pensé — si les aînées rentraient à la maison maintenant, la tête d'Ava était obligée de recevoir un ou deux coups de poing réprobateurs.

Mais c'était Ava — la plus jeune de la maison, la remplissant de rires et d'agitation.

Et avec la gentillesse de ces deux aînées qui répandaient la chaleur tout autour, Meena a pensé à elle-même : Ava avait une famille merveilleuse... et elles avaient partagé cet amour merveilleux avec *elle* aussi.

Au-delà de ses propres parents de sang — maintenant, il y avait cette famille qu'elle adorait.

Surtout cette plus jeune fille.

Celle qu'elle aimait le plus au monde.

**Chapitre 24 - (Épilogue Extra Spécial)**

La balançoire de l'aire de jeux se balançait doucement, poussée avec soin par une femme debout derrière.

Dessus était assise la plus petite, les jambes tendues de sorte que ses pieds en tongs noires ne touchent pas le sol.

Ces jambes pâles se balançaient légèrement, enfantines avec une énergie joyeuse.

C'était la même femme qui, au travail, détenait l'autorité d'une dirigeante — pourtant, en dehors de cela, toute trace d'intimidation fondait.

"...Quand Ava était petite, je la poussais sur les balançoires, exactement comme ça."

"...Quand j'étais petite, ma maman n'a jamais fait ça.

Alors — enfin, j'ai une maman qui me pousse sur les balançoires."

Air a taquiné avec un sourire trop espiègle pour résister.

Rien qu'avec ça, Vivian savait exactement de quelle "maman" elle parlait.

"...Quelqu'un va se faire pincer pour ça."

Mais Air a seulement ri, avant que son sourire ne s’adoucît lentement, s'estompant dans la réflexion.

"...Je n'ai jamais vraiment eu de bons moments avec mes parents.

Comme une fille riche dans un feuilleton — riche en argent, mais affamée d'amour, de chaleur.

Au moins, l'argent a fait que je n'avais pas faim quand j'étais leur fille."

"...Alors, tu veux que je t'élève avec de l'argent aussi ?"

"...Tu m'as déjà bien élevée.

Tu m'as donné de l'amour, des soins.

Cet enfant a dit un jour qu'elle n'avait jamais senti qu'il lui manquait quelque chose.

Que Madame Vivian était la meilleure du monde."

En entendant son amante imiter si bien le ton enfantin d'Ava, Vivian a ri aux éclats.

C'était comme si la voix chantante de sa fille était vraiment là.

"...Et moi ? T'ai-je bien élevée ?"

La balançoire a ralenti jusqu'à s'arrêter.

Vivian a fait le tour, s'accroupissant, les coudes sur ses genoux, le menton posé sur ses paumes — regardant le visage timide et souriant de son amante.

"...Oui.

J'ai été bien élevée aussi.

Merci — pour toutes ces années."

La voix d'Air débordait de gratitude.

Reconnaissante pour chaque instant que cette femme gentille lui avait donné.

Reconnaissante pour les bras ouverts qui avaient accueilli une fille blessée, encore et encore.

"...Ne te mets pas à me chanter 'Le lait de la mère'."

"...Je n'ai jamais eu une seule goutte de ton lait, tu sais."

Se penchant près, elle a chuchoté la ligne effrontée assez doucement pour personne d'autre, mais clairement assez fort pour que Vivian l'entende.

"...Petite... !"

"...Vraiment, merci.

Depuis ce mois de décembre où tu m'as ouvert ta porte — je t'ai remerciée des centaines, des milliers de fois.

Et pourtant, je continuerai de le dire avec plaisir."

"...Décembre doit signifier beaucoup pour toi."

"...Mhm. Ava et moi — nous aimons toutes les deux décembre par-dessus tout.

Et — je t'aime le plus aussi."

"...Tu as la langue la plus douce."

Vivian a tendu la main pour ébouriffer ses cheveux — mais bientôt, cette main a été capturée, serrée fort dans les deux petites paumes d'Air.

"...Alors — pour rembourser Madame Vivian pour sa grande gentillesse...

J'ai apporté un cadeau de Noël très spécial.

Et la destinataire doit l'accepter — sans condition."

Elle cherchait le bon moment pour le dire.

Et en ce moment, Air a décidé — ce moment était le bon.

Ses mains se sont resserrées autour de celles de Vivian, serrant doucement.

"...Combien ça a coûté ?"

Vivian accepterait volontiers n'importe quel cadeau de son amante — mais avec cette femme particulière, qui la réprimandait souvent pour l'argent, elle devait d'abord demander.

Vivian n'a jamais voulu contrôler les dépenses d'Air — elle ne voulait juste pas qu'elle gaspille trop.

Si à la fin, Air insistait pour donner, elle l'accepterait quand même, puis la gronderait pendant trente minutes d'affilée.

Ce serait suffisant.

"...Je ne peux pas le dire ?

Si je te le dis, tu vas me gronder."

"...Tu seras grondée de toute façon, Air."

"...Même si je suis grondée, je t'aimerai toujours.

La façon dont je t'aime ne changera pas."

"...Qu'est-ce que ta petite sœur t'a appris ?!"

Vivian savait qu'Air était joueuse par nature.

Mais ça — prononcer des lignes aussi mielleuses en souriant vivement...

Elle était sûre que la plus jeune fille lui avait enseigné ces mots.

"...Ne suis-je pas mignonne ?

Ta petite amie idiote et joueuse ?"

"...Mignonne.

Tu es mignonne depuis si longtemps déjà."

Surtout quand elle a incliné sa tête juste comme ça — se rendant encore plus mignonne.

"...Des langues douces, vous tous dans cette maison."

"...N'essaie pas de te dérober.

Alors — qu'as-tu acheté exactement ?"

Sentant que son amante était sur le point de les écarter trop loin du sujet, Vivian les a ramenées.

Ses yeux fixés sévèrement sur le visage d'Air.

La plus jeune femme a mordu sa lèvre, ses yeux s'éloignant, avant de marmonner doucement un seul mot qui a fait s'écarquiller les yeux de Vivian.

"...Une voiture."

"...Air !"

"...Je t'aime."

Ava lui avait enseigné une fois : *"Si les choses s'annoncent mal, dis juste que tu l'aimes et souris aussi doucement que tu peux."*

Et donc, la grande sœur Air a suivi ce conseil fidèlement.

Elle a prononcé les mots, la voix mielleuse, et a souri plus vivement que le sirop lui-même.

Sûr. Ava avait juré que ça fonctionnerait — parce que Madame Vivian, aussi sévère qu'elle soit, avait un cœur doux.

"...Tu vois ? Exactement comme ça-"

Et bien sûr, elle faiblissait.

Vivian a soupiré.

"...Maintenant, je veux dire ce qu'Ava a dit, il y a toutes ces années."

"...Dit quoi ?"

"...'Ta voiture est belle, Vivian — mais je pense que tu es plus belle que la voiture.'"

C'était la phrase qu'une lycéenne — Ava — avait une fois dite au téléphone, quand Vivian l'avait ramassée il y a des années.

"...Alors laisse-moi le dire maintenant...

Ta voiture est belle, Air — mais je pense que *tu* es encore plus belle."

Tant d'années s'étaient écoulées, et pourtant ce souvenir restait vivant, comme si cela venait de se produire.

Ava avait grandi si vite.

"...Tu penses vraiment ça ?"

Air a levé ses sourcils avec une surprise amusée.

Elle s'était attendue à des réprimandes — mais au lieu de cela, elle a été accueillie par le sourire de son amante, sournois et radieux.

"...Alors, sois juste d'accord avec moi, d'accord ?"

Même si se qualifier de "petite moi" à cet âge-là laissait timide, Air aimait secrètement être considérée comme la plus jeune aux yeux de son amante.

"...Si têtue."

"...Elle n'était pas si chère. J'ai plus qu'assez d'argent maintenant.

Depuis qu'Ava a grandi et travaille, je n'ai presque plus personne à qui dépenser."

"...Comme tu le souhaites."

Et enfin, Vivian a cédé.

"...La voiture de Vivian est belle, oui — mais je pense que *Vivian* est plus belle."

Les mêmes mots ont été prononcés à nouveau.

Si la fille qui les a inventés les a entendus, elle lèverait sûrement les yeux au ciel en signe de protestation.

"...D'accord, d'accord — Vivian est vraiment belle."

Des rires se sont répandus entre elles — deux voix en harmonie chaleureuse.

Jusqu'à ce que le téléphone de Vivian sonne.

Elle s'est redressée, sortant l'appareil de sa poche.

D'un seul coup d'œil à l'identifiant de l'appelant, elle a murmuré — "...Ta petite sœur appelle."

Elle a appuyé sur *accepter*.

"...Bonjour, ma fille."

Son doux salut a glissé, un sourire recourbant ses lèvres, la vue tirant un sourire en retour de la femme à côté d'elle.

"...Un rendez-vous, c'est ça ?

Ou juste deux quasi-retraitées qui se dégourdissent les jambes ?"

Vivian a taquiné au téléphone, gloussant pendant qu'Air inclinait la tête, curieuse mais sans interrompre.

"...Ta sœur s'accroche seulement à sa petite amie, pas à Maman.

Fais attention — je vais rentrer à la maison et te taper moi-même."

La phrase de départ de la plus jeune en a révélé assez.

Elle plaisantait à nouveau, prétendant être aussi la "fille" de Vivian, sûrement pour la taquiner.

"...Ta gamine taquine à nouveau ?"

En voyant le téléphone glisser de nouveau dans sa poche, Air a demandé en connaissance de cause.

"...Cette petite espiègle.

Allez, rentrons à la maison. Le rendez-vous est terminé."

Vivian a tendu sa main — et tout de suite, la plus petite d'Air s'est glissée dedans, la chaleur pressée contre la chaleur.

"...Alors c'était un rendez-vous ?"

"...Ava a dit un jour, juste se tenir la main compte déjà comme un rendez-vous."

"...Des bêtises."

Avec sa chance, Vivian a réprimandé sa "petite sœur".

Tout ce qu'elle voulait dire, c'était de faire sortir Vivian de la maison pour une promenade le soir.

"...Il s'avère que tu *peux* voir des étoiles à Bangkok.

Peut-être que nous n'avons plus besoin de Khao Yai."

Alors qu'elles rentraient main dans la main, le ciel du soir a fini de s'assombrir, les étoiles commençant à percer l'obscurité au-dessus.

Vivian a tiré doucement sa main, attirant aussi le regard d'Air vers le haut.

"...Mais les étoiles à Khao Yai sont plus belles."

"...La dernière fois que ta sœur est allée, tu as refusé, tu te souviens ?

Peur de devoir consoler un chagrin d'amour."

Air a ri, lui rappelant cette nuit où elle avait refusé.

"...Deux fois de stargazing là-bas, deux mauvaises leçons déjà."

Elle a plissé le nez, faisant la moue.

Adorable, toujours, aux yeux de Vivian.

Même ses superstitions stupides étaient adorables.

"...Mais elles sont amantes maintenant.

Alors — qui te reste-t-il à consoler ?"

"...Je ne sais pas. Mieux vaut être prudente d'abord."

"...Alors, laisse-moi t'emmener. J'irai avec toi."

"...Mm. Allons ensemble alors."

La plus petite femme a doucement penché sa tête contre l'épaule de son amante, leurs mains toujours serrées.

Leurs pieds ont continué d'avancer, pas après pas, sans jamais s'arrêter.

Vivian l'a regardée, un doux sourire tirant ses lèvres, sa main libre se levant pour caresser tendrement les cheveux de son amante.

"...Alors, allons partout où tu veux aller. Ensemble."

L'avenir était imprévisible.

Personne ne pouvait dire si ces promesses simples pourraient vraiment toutes être tenues.

Mais elles savaient toutes les deux : elles feraient de leur mieux... pour aller partout où elles souhaitaient aller — côte à côte.

**Fin**